Année 6 n° 1

Rédacteur en chef

Jan De Smet

Comité de rédaction :

Bart Vancoillie

Hans Vandeput

Patrick Feyaerts

Stefaan Degryse

Dessinateur attitré

Jan Soens

Traduction

Gérard Robas

Patrick Feyaerts

Contact :

https://www.waaierstijdschrift.be

redactie@waaierstijdschrift.be

Adresse :

Centrumlaan 147

9800 Deinze

België

Éditorial

Chers lecteurs de WAAIERS,

WAAIERS en est maintenant à sa sixième année et, encore une fois, nous pensons avoir créé un numéro qualitativement fort.

Guido De Rosso et Francisco Gabica figurent dans la section Maple Leaf Chewing Gum. Hans Vandeput parle du Luxembourgeois Lucien Gillen et du Français José Samyn. L'histoire de Myriam De Kova se termine, tout comme la section Un vélo, un maillot et un pantalon, ainsi que les histoires sur les championnats de Belgique.

Patrick continue de parler de FAEMA en 1962 et examine en détail les photos de la série de Velo Chewing Gum.

D'autres catégories continues sont les championnats d'Europe sur les vélodromes d'hiver, la Coupe du monde Intermarques, la philatélie et le cyclisme, ainsi que la composition des équipes cyclistes en 1965.

Nous nous demandons aussi qui peut être considéré comme le meilleur coureur de contre-la-montre de tous les temps. Est-ce Remco Evenepoel, comme le prétendent certains commentateurs de télévision contemporains, ou est-ce quelqu'un d'autre ? Nous remontons aussi dans le temps avec Guido Reybrouck et examinons certaines de ses déclarations dans Sport '67. Les cartes publicitaires publiées par BIC sont listées en détail et Holmes et Watson ont eu beaucoup de travail avec Piet Rentmeester et Mies Stolker ainsi que leur saison 1965.

Mais il y a plus que ça. Nous avons dû mettre à jour un autre article car Tadej Pogačar et Mathieu van der Poel continuent de gagner des monuments. Vous pouvez le trouver via https://waaierstijdschrift.be/product/waaiers-4-2-vergelijking-mathieu-van-der-poel-tadej-pogacar-en-eddy-merckx/.

Comme chaque année au réveillon du Nouvel An, nous portons à votre attention le Support Fund WAAIERS.

Mais j'ai gardé la chose la plus importante pour la fin. Grâce à l'aide de Gérard Robas et aux efforts énormes de Patrick Feyaerts, nous avons pu traduire tous les numéros de WAAIERS publiés jusqu'à présent en français. Là où nous pensions au départ ne pouvoir réaliser cela qu'en 2027, grâce à ces deux hommes, nous avons déjà réussi. Je ne peux donc que les remercier sincèrement d'avoir accompli cette œuvre gigantesque. Gérard, Patrick, merci beaucoup !

Il ne reste plus qu'à vous inviter à plonger dans WAAIERS 6-1 et à profiter du vélo du passé et des histoires qui l'accompagnent.

Jan De Smet

Fonds de soutien

Chers lecteurs de WAAIERS,

En attendant, nous en sommes déjà au quatorzième numéro de WAAIERS et nous entamons la sixième année.

Vous aurez remarqué que nous faisons toujours tout notre possible pour écrire les articles avec autant de détails et d'exactitude.

Cela demande beaucoup de travail et de temps de notre part, mais nous le faisons avec plaisir. Mais cela nécessite aussi certains investissements. Pour le site web (et la facilité de téléchargement), il faut payer, utiliser certains outils et chaque année ces prix augmentent. Nous imprimons pas mal de choses, nous utilisons du papier, des cartouches, nous payons parfois pour des téléchargements sur des sites de journaux étrangers, etc.

En résumé, certaines de nos tirelires vont à WAAIERS. Nous savons que nous avons promis que tout resterait gratuit, et cela le sera.

Néanmoins, nous faisons appel à votre sympathie et, suivant l'exemple du Forum Wielerarchieven, nous disposons d'un Fonds de Soutien dans lequel chacun peut donner quelque chose selon son jugement et sa capacité à nous aider un peu.

Personne n'est obligé, WAAIERS continuera d'exister et restera gratuit, mais un petit coup de pouce aide toujours quand la route monte (demandez simplement aux coureurs). Alors on murmure "Poussez, poussez"

Voici les détails :

Vous pouvez faire un don à BE 91001748529676 au nom de Jan De Smet. L'argent est ensuite mis de côté pour couvrir les coûts des WAAIERS.

Nous, Patrick, Hans, Stef, Bart et moi-même, vous remercions pour vos contributions.

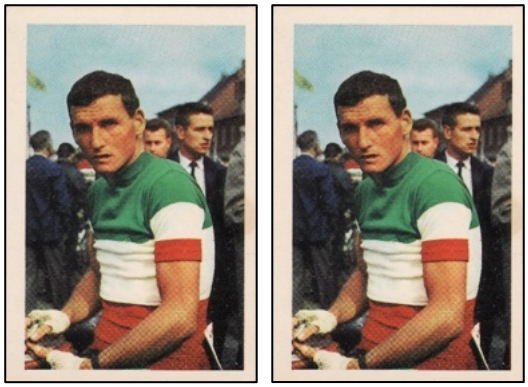
Jan De Smet

Rédacteur en chef

Maple Leaf Chewing Gum

Numéro 14 : GUIDO DE ROSSO

1965 1966



Guido De Rosso (28/09/1940 à Farra di Soglio (Trévise)) était un cycliste professionnel italien de 1962 à 1969 qui a remporté un total de 17 victoires.

Pour une description de sa carrière, il est fait référence à l'histoire de FAEMA 1968 (prévue dans un WAAIERS ultérieur), où sa carrière sera discutée en détail.

Textes au verso des tirages de chewing-gum à feuilles d'érable de 1965 à 1966
Gagnant du Tour de France pour juniors en 1961. Il inscrit deux étapes sur son nom. La même année 4e. dans le championnat du monde des amateurs. En 1962 gagne comme professionnel le Tour de Normandie. En 1963 est 4e. dans le Tour d'Italie et 7e. dans le Tour de Lombardie. En 1964 était un des coureurs le plus régulier de l'Italie. En 1964 devient aussi champion d'Italie.
Gagnant du Tour de France pour juniors en 1961. Il inscrit deux étapes sur son nom. La même année 4e. dans le championnat du monde des amateurs. En 1962 gagne comme professionnel le Tour de Normandie. En 1963 est 4e. dans le Tour d'Italie et 7e. dans le Tour de Lombardie. En 1964 était un des coureurs le plus régulier de l'Italie. En 1964 devient aussi champion d'Italie. En 1965, il confirme comme professionnel dans le Tour de France.

Ses équipes en tant qu' indépendant et professionnel:

Professionnel

1962 Molteni
1963 Molteni
1964 Molteni
1965 Molteni
1966 Molteni
1967 Vittadello
1968 FAEMA
1969 FAEMA

Nombre total de victoires en tant que professionnel : 17[1]

Le palmars dans les "grandes" courses :

	Tour de France	**Giro d'Italia**	**Vuelta a España**
1962	-	16ème	-
1963	-	4ème	-
1964	-	3ème	-
1965	7ème	10ème	-
1966	Abandon	-	-
1967	-	-	-
1968	-	-	-
1969	-	-	-

	Milano-Sanremo	**Ronde van Vlaanderen**	**Paris-Roubaix**	**Liège-Bastogne-Liège**	**Tour de Lombardie**
1962	DNS	-	-	-	DNS ou DNF[2]
1963	-	-	-	-	7ème
1964	Abandon	-	33ème	-	12ème
1965	Abandon	-	65ème	-	-
1966	12ème	Abandon	14ème	16ème	DNS de DNF

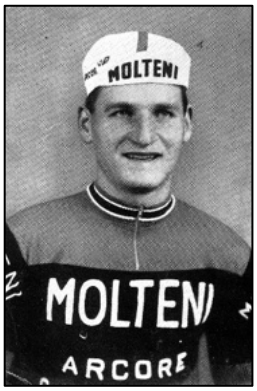
[1] D'après le palmarès dans l'Encyclopédie du Monde du Cyclisme.
[2] DNS ou DNF signifie qu'il n'est pas clair si le coureur a bien participé ou s'il a abandonné. Il figurait effectivement sur la liste des participants.

1967	Abandon	-	-	-	7ème
1968	Abandon	-	-	-	DNS de DNF
1969	-	-	-	-	DNS de DNF

	Gent-Wevelgem	**Course Amstel Gold**	**La Flèche Wallonne**
1962	-		-
1963	-		-
1964	-		-
1965	-	-	-
1966	-	-	22ème
1967	-	-	-
1968	-	-	-
1969	-	-	-

	Championnat du monde	**Championnat national**
1962	-	36ème ex aequo
1963	25ème	24ème ex aequo
1964	Abandon	1er
1965	41ème	4ème
1966	-	19ème
1967	-	DNS de DNF
1968	-	15ème
1969	-	7ème

1962



1963



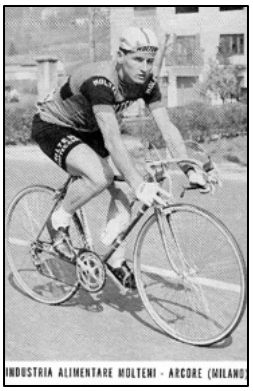
1964



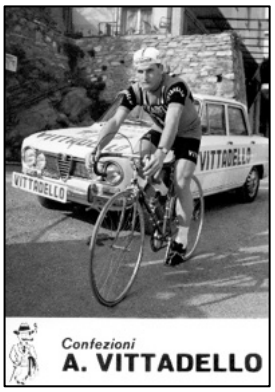
1965



1966



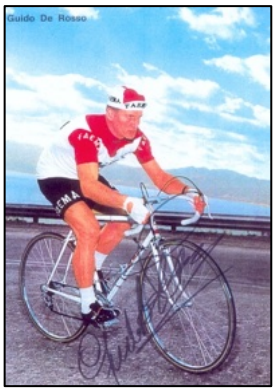
1967



1968



1969



Numéro 14 : FRANCISCO GABICA

par Jan De Smet

Francisco Gabica Cogeascoa Ibarra, également connu sous le nom de Francisco[3] Gabica Billa (31/12/1937 à Ispaster - 07/07/2014 à Bilbao) était un coureur cycliste professionnel espagnol (basque) de 1962 à 1972, qui a obtenu au total 21 victoires.

1967 1968 1969



FG 01-03

Textes au verso des vignettes de chewing-gum Maple Leaf de 1967 à 1969
Un Espagnol blond qui est surtout doué pour les courses à étapes. Fut la révélation du Tour de l'Avenir en 1961 et se montra régulièrement dans le Tour d'Espagne, course qu'il gagna en 1966. Dans la même année, il termina 7ème du Tour, son meilleur exploit jusqu'ici.
Un Espagnol blond qui est surtout doué pour les courses à étapes. Fut la révélation du Tour de l'Avenir en 1961 et se montra régulièrement dans le Tour d'Espagne, course qu'il gagna en 1966. Dans la même année, il termina 7ème du Tour, son meilleur exploit jusqu'ici. Gagna, en 1967, une étape dans le Giro et termina 8ème.
Un Espagnol blond qui est surtout doué pour les courses à étapes. Fut la révélation du Tour de l'Avenir en 1961 et se montra régulièrement dans le Tour d'Espagne, course qu'il gagna en 1966. Dans la même année, il termina 7ème du Tour, son meilleur exploit jusqu'ici. Gagna, en 1967, une étape dans le Giro et termina 8ème.

[3] Parfois appelé Patxi. Patxi vient du basque et est une forme abrégée du prénom Francisco.

Ses équipes en tant que cycliste indépendant et professionnel

Indépendant :

1961 KAS-Royal Asport

Professionnel :

KAS 1962
KAS-Kaskol 1963
KAS-Kaskol 1964
KAS-Kaskol 1965
KAS-Kaskol 1966
KAS-Kaskol 1967
Fagor 1968
Fagor 1969
KAS-Kaskol 1970
KAS-Kaskol 1971
KAS-Kaskol 1972

Principales performances

Indépendant 1961 (1) + (2) chez les professionnels	
1er	Étape 5 G.P. Eibar (19/04)
1er	Étape 1a Vuelta a Levante (TT) (05/03)
1er	Zumarraga
2ème	Tour de l'Avenir (16/07)

Professionnel 1962 (1)	
1er	G.P. Primavera à Amorebieta (01/04)

Professionnel 1963 (1)	
1er	Étape 4b (contre-la-montre) G.P. Torrelavega (18/08)

Professionnel 1964 (4)	
1er	G.P. Vasco Navarro de Montaña (31/03), Pola de Lena (?)
1er	Étape 7 Critérium du Dauphiné Libéré (04/06)
1er	Étape 3b Volta a Catalunya (15/09)

Professionnel 1965 (5)	
1er	Étapes 2 et 6 Vuelta a Levante (01/03 & 05/03)
1er	Étapes 1 et 5a Volta à Catalunya (12/09 & 16/09)
1er	G.P. Zumaia (?)

Professionnel 1966 (3)	
1er	Étape 15a (contre-la-montre) Vuelta a España (12/05)
1er	Vuelta a España (15/05)

Vuelta a España du 28 avril au 15 mai 1966

De graves problèmes économiques menacent l'organisation de cette 21e édition jusqu'à la dernière minute. José Antonio Elola Olaso, responsable du sport en Espagne, était conscient de l'impact de l'événement et a sauvé la course. Aucune vedette étrangère, comme Altig, Anquetil, Poulidor ou Van Looy ne participe à la course. La Vuelta 1966 est dominée par l'équipe KAS. Les hommes de Dalmacio Langarica ont pris les trois premières places du classement général, grâce à Gabica, Vélez et Echeverría, ont remporté le prix de la montagne avec San Miguel, six étapes et ont porté le maillot amarillo pendant 14 jours avec Momeñe, Uriona et Gabica. Finalement, les coureurs de Gasteiz ont également triomphé au classement par équipes.

L'Italo-Argentin Bruno Sivilotti a remporté la première demi-étape au sprint devant 70 coureurs, mais dans l'après-midi, lors du contre-la-montre de 3,5 km, José Maria Errandonea a réalisé le meilleur temps et a pris le maillot de leader. Il le garde deux jours. Quelques kilomètres avant l'arrivée à Valence, le très agile José Antonio Momeñe a sauté dans la roue de Jos van der Vleuten. Les deux hommes gagnèrent quelques secondes et cela suffit : l'Espagnol remporta l'étape et prit le maillot de leader. Sa position de leader fut de courte durée, car le lendemain, à l'arrivée à Madrid, Uriona, Jesús Manzaneque et Esteban Martín attaquèrent et prirent 20'' sur le peloton. Uriona a remporté l'étape, a pris le bonus de 40" et le maillot amarillo. C'était le troisième leader en quatre jours.

Les gens attendaient beaucoup de la traversée des montagnes autour de Madrid via les cols de Leones et Navacerrada, mais rien ne s'est passé. Personne ne pensait que la décision se ferait lors de la 7e étape, Calatayud-Saragosse sur 105 km. Le robuste Ramón Sáez attaque et amène douze hommes : le Belge Robben, les Hollandais Haast et Maliepaard ainsi que les Espagnols Angelino Soler de l'équipe Ferrys, Vélez, Gabica, Echeverría, Elorza, Gómez del Moral, San Miguel, Momeñe et le leader Uriona. L'équipe KAS est surreprésentée avec huit

des treize coureurs échappés, tandis que l'équipe Fagor n'a aucun représentant. À l'arrivée, la vitesse moyenne est de 48,577 km/h. Le peloton peut définitivement éliminer tout espoir de victoire. José Pérez Francés termine à 8'50" ! Cependant, il avait une excuse valable : souffrant d'anthrax, il avait poursuivi la course. Le docteur Salinas, médecin officiel de la Vuelta, déclara : “Quiconque souffre d'une telle maladie devrait s'arrêter et rester au lit pendant quatre jours.” Cependant, l'Espagnol têtu n'a abandonné que lors de la 11e étape, Barcelone-Huesca. Non pas à cause de la maladie, mais à cause des effets secondaires du médicament. Cela avait causé des problèmes intestinaux ! Épuisé et incapable de manger, Pérez Francés a finalement arrêté le combat.

Pendant neuf jours, Uriona occupa la première place du classement général. Lors de la 13e étape, Pamplona-San Sebastian (131 km), Pedro Machain, directeur sportif de l'équipe Fagor, a lancé une offensive via Perurena, Otaño et Mariano Díaz. Il restait encore 35 km à parcourir jusqu'à l'arrivée, dans le col Arichu-Legui. Echeverría et Vélez de l'équipe KAS réagissent, encadrés par le Néerlandais Haast. Surpris, Uriona, aidé par Gómez del Moral et Gabica, tente en vain de revenir dans ce groupe. Uriona a perdu 1'58" tandis que Haast a remporté l'étape et prend le maillot Amarillo. Il est suivi de près par quatre hommes de chez KAS : Echeverría, deuxième, Momeñe, troisième, Vélez, quatrième et Gabica, cinquième. Le lendemain, c'est un autre coureur KAS qui se distingue : Manuel Martín Piñera, loin au classement, il est parti seul pour une aventure en solo de 146 km, entre Saint-Sébastien et Gasteiz. Malheureusement, trois hommes le dépassèrent juste avant Urkiola : Mariano Díaz, Vélez et Haast. À Gasteiz, c'est finalement un autre coéquipier de KAS, le grimpeur Gregorio San Miguel, qui est leader à la veille du contre-la-montre de 61 km.

Les suiveurs se demandent ce que Haast peut faire dans le contre-la-montre. Va-t-il causer une surprise et sceller la victoire finale ? Les participants partent toutes les deux minutes. Au point de chronométrage du km 33, en haut du col de Herrera, le meilleur temps est réalisé par Echeverría qui a 2’’ d'avance sur Vélez, 4’’ sur Gabica et 16’’ sur Otaño. Haast n'a pas créé de surprise et a perdu 1'57". Gabica descend à toute allure le Haro, et prend tous les risques. Finalement, il remporte l'étape devant Otaño à 21’’ ; Vélez termine troisième à 31". Au classement général, le Basque occupe la première place avec une avance de 41" sur Eusebio Vélez.

Gabica, qui est non seulement en grande forme, mais bénéficie aussi de l'aide de toute l'équipe KAS, ne sera plus jamais détrôné. Après quatre ans de domination étrangère, Gabica s’impose à Bilbao, dans sa région natale.



FG15 Francisco Gabica remporte la Vuelta.

Classement final :

1. **Francisco GABICA** (ESP) en 78h 53' 55"
2. Eusebio Vélez (ESP) à 41”
3. Carlos Echeverría (ESP) à 44”
4. Luis Otaño (ESP) à 2’17”
5. José Antonio Momeñe (ESP) à 2’25”
6. Valentín Uriona (ESP) à 2'44"
7. Antonio Gómez del Moral (ESP) à 3'52"

8. Cees Haast (NED) à 3’55’’ 9. Angelino Soler (ESP) à 4’37” 10. José María Errandonea (ESP) à 4’40”	
1er	Étape 1 Critérium du Dauphiné Libéré (04/06)

Professionnel 1967 (2)	
1er	Étape 17 Giro d'Italia (06/06)

Het Belang van Limburg du 7 juin 1967, p. 11

JACQUES ANQUETIL LEIDER AF

Silvano Schiavon verspeelde ritzege aan Gabica maar veroverde de ROZE TRUI

“Jacques Anquetil n'aura porté le maillot rose de leader qu’une étape. Hier, au lendemain du jour de repos, il a été détrôné en tant que leader par l'Italien Silvano Schiavon, qui fait la une des journaux en tant qu'attaquant depuis le début du Giro, mais n'avait jamais été payé pour son travail.

Nous nous souvenons encore comment, le deuxième jour, il s'était retrouvé coincé à quelques secondes du Gómez del Moral après la première étape en montagne, qui s'est terminée à La Spezia. Cette étape était annoncée comme très facile, mais tout comme hier dans les petites Dolomites, le terrain était très vallonné, et vraiment avantageux pour un attaquant comme Schiavon.

Ce qui est étrange, c'est que Schiavon ait pu s'échapper au moment où un groupe de tête s'est formé, groupe comprenant l'Espagnol Gabica huitième au classement général, car Schiavon était encore mieux classé. Lorsque Gabica est parti avec Panizza, Peretto[4], Polidori, Balmamion et Novak, on s'attendait à une vive réaction de la part des coéquipiers d'Anquetil, mais cela ne s'est pas produit. On pensait peut-être que Novak serait capable de ralentir suffisamment l’allure en tête, et des coureurs comme Peretto, Balmamion et d'autres étaient sous-estimés. Peut-être qu'Anquetil avait aussi besoin de l'aide de ses hommes dans le groupe, car c'était le lendemain du jour de repos et il lui faut toujours longtemps avant de retrouver son rythme.

Le groupe avec Gabica, huitième au classement, à seulement 2'33’’ du leader, a été renforcé par Massignan et Ronconi, puis après 36 km par le jeune Italien Solvo[5]. Ils étaient alors huit et l'écart était de 1'20".

[4] Dans le Gazet van Antwerpen, on parle de Feretto, ce qui laisse supposer qu'il s'agit en réalité de Giancarlo Ferretti.

[5] Il n'y avait pas de coureur nommé Solvo (ni Salvo ou Galvo comme indiqué plus loin dans l'article) au départ du Giro d'Italia en 1967. D'après l'article du Gazet van Antwerpen du 7 juin 1967, on peut déduire qu'il s'agit de Luciano Galbo.

SCHIAVON COMME UN POIDS PLUME VOLANT

Jusqu'à présent, le parcours avait évolué sur un terrain vallonné, sur des routes non goudronnées, où le risque de crevaison était élevé. C'était la route idéale pour les attaquants. Merckx le savait et partit à son tour, près du sommet de la côte d'Erbezzo (1118 mètres), mais il n'a pas bénéficié du soutien de la part de Poggiali et González et a été repris.

Schiavon eut plus de réussite, on le laissa partir après 60 km de course, alors que les huit hommes de tête avaient déjà une avance de 3'25". Le petit Italien donna tout ce qu'il pouvait. Il semblait littéralement planer sur les sommets des petits cols des Dolomites, flotter comme un poids plume sur les pistes blanches, qui attendaient une couverture d'asphalte, il s'est laissé glisser à gauche et à droite dans les nombreux virages en descente, comme un pilote de side-car, et a réussi à rejoindre le groupe de tête à 50 km de l'arrivée[6]. Il a immédiatement accéléré le rythme avec son coéquipier Polidori, Panizza et l'Espagnol Gabica, si bien qu'Aimar, qui s'était extirpé du peloton pour tenter de rejoindre le groupe de tête pour jouer les freins en faveur d'Anquetil, est resté à deux minutes et n'a pas pu se rapprocher.

AIMAR A DÛ REVENIR

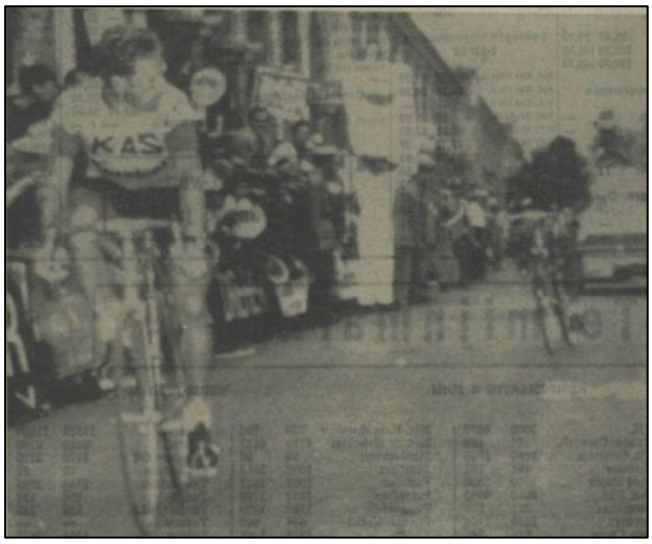
Dans l'ascension du San Bortolo del Montagne, le seul sommet comptant pour le classement des grimpeurs avec une altitude de 918 mètres, et à 42 km de l'arrivée, Novak, le seul coéquipier d'Anquetil à l'avant, a été lâché avec Peretto, qui avait déjà été distancé mais avait pu revenir. Un peu plus loin, Salvo dut aussi lâcher prise et il restait donc que six coureurs, dont Schiavon qui devenait le leader virtuel. En haut, Massignan fut le premier à passer, avec une avance de de 1'50'' sur Aimar et de 3'40'' sur le peloton comprenant Anquetil.

Lors de la descente dangereuse sur la route de gravier non goudronnée, enchaînant virage après virage, Aimar poursuivit ses efforts, mais bien qu'il ait rejoint Galvo un peu plus loin, il ne parvint pas à réduire l'écart.

Geminiani le rappela à 30 km de l'arrivée, pour aider Anquetil, qui était sans coéquipier dans le peloton des seize poursuivants, formé après le sommet du col de Bortolo. L'aide d'Aimar ne put profiter à Anquetil, car personne dans ce groupe ne voulait les soutenir. En conséquence, d'autres coureurs pouvaient aussi les rejoindre, revenus de l'arrière, et c'est finalement un peloton de 35 unités qui se forma avec un écart d'environ trois minutes sur les six leaders, et ces derniers allaient encore augmenter leur avance.

[6] Quelle spectaculaire remontée de Schiavon, qui a comblé en 10 km plus de 3'25" – soit plus de 20" par kilomètre.

GABICA N'A OBTENU QUE LA VICTOIRE D'ÉTAPE



FG16 Gabica bat Balmamion au sprint, mais manque le maillot rose. (Photo Gazet van Antwerpen)

À 500 mètres de l'arrivée, sur le Monte Berico de Vicence, haut de 129 mètres, l'Espagnol Gabica a tenté de s'échapper du groupe de tête pour combler les sept secondes qui le séparaient de Schiavon et devenir lui-même leader. Il a échoué dans ce plan, car Schiavon et ses deux coéquipiers se sont défendus âprement en vue de l'arrivée, mais Gabica remporta l'étape et en fut très satisfait, car les Espagnols pensent avant tout à gagner de l'argent. Le leader était le jeune Schiavon, 25 ans, avec seulement 5 secondes d'avance sur Gabica. Anquetil, qui avait réussi à s'échapper à la fin de l'étape avec Planckaert, Colombo, Bitossi, Motta, Merckx et Dancelli, a terminé à 3'40" et est désormais à une minute et demie derrière Schiavon. Cette attaque tardive d'Anquetil lui a donné une avance sur Pérez Francés, qui a été surpris, et surtout sur Gimondi, qui a dû concéder huit secondes."

H. BERVOETS

Le résultat :

1. **FRANCISCO GABICA** (ESP) les 140 km en 4h11'02" (moy. 33 462 km/h)
2. Franco Balmamion (ITA) à 1"
3. Imerio Massignan (ITA)
4. Silvano Schiavon (ITA) à 2"
5. Vladimiro Panizza (ITA) à 21"

Le classement général :

1. SILVANO SCHIAVON (ITA) 78h45'04"
2. Francisco Gabica (ESP) à 5"
3. Jacques Anquetil (FRA) à 1'15"
4. Felice Gimondi (ITA) à 2'16"
5. Franco Balmamion (ITA) à 2'29"
6. Eddy Merckx (BEL) à 3'19''
7. Vittorio Adorni (ITA) à 3'22"
8. José Pérez Francés (ESP) à 3'37"
9. Rudi Altig (ALE) à 3'50"
10. Roger Pingeon (FRA) à 4'

1er	Champion d'Espagne des régions (17/09) avec Bizkaia

Professionnel 1968 (1)	
1er	Étape 7 Volta a Catalunya (14/09)
1er	Classement de la Montagne : Vuelta a España (12/05)

Professionnel 1969 (0)

Professionnel 1970 (3)	
1er	G.P. de Villafranca de Ordizia (25/07), Vall d'Uxo (05/08), Memorial Uriona (23/08)

Professionnel 1971 (0)

Professionnel 1972 (0)

Nombre total de victoires en tant que cycliste professionnel : 22







FG17-18-19 Trois fois Gabica à partir de différentes séries imprimées.

Le palmarès dans les “grandes” courses

	Tour de France	Giro d'Italia	Vuelta a España
1961	-	-	30ième
1962	-	-	5iemde
1963	14ième	-	5ième

1964	13ième (1)[7]	-	9ième
1965	10ième	-	6ième
1966	7ième	-	1er (1)
1967	-	8ième (1)	DNF (étape 18)
1968	-	9ième	13ième
1969	24ième	-	16ième
1970	23ième	-	22ième
1971	-	33ième	35ième
1972	-	-	-

	Milan-Sanremo	**Ronde van Vlaanderen**	**Paris-Roubaix**	**Liège-Bastogne-Liège**	**Tour de Lombardie**
1961	-	-	-	-	-
1962	DNS ou DNF[8]	-	-	-	47ième
1963	59ste	-	-	-	DNS ou DNF
1964	DNS ou DNF	-	-	-	32ième
1965	DNS ou DNF	-	-	-	DNS ou DNF
1966	-	-	-	-	DNS ou DNF
1967	DNS ou DNF	-	-	-	-
1968	-	-	-	-	-
1969	-	-	-	-	-
1970	DNS ou DNF	-	-	-	-
1971	-	-	-	-	-
1972	91ième ou 92ième ex aequo[9]	-	-	-	-

	Gent-Wevelgem	**Amstel Gold Race**	**La Flèche Wallonne**
1962	-	-	-
1963	-	-	-
1964	-	-	-

[7] Il s'agissait d'un contre-la-montre par équipe remporté par KAS-Kaskol.

[8] DNS ou DNF signifie qu'il n'est pas clair si le coureur a bien participé ou s'il a abandonné. Il figurait effectivement sur la liste des participants.

[9] Le livre “Con Ficha de la Española 1960-2003” de Javier Bodegas et Juan Dorronsoro, Urizar Edizoak, 2003 lui donne la 91e ex aequo, la Wikipédia néerlandaise la 92e, Coups de Pédales dans leur publication H.S. N°10 “Les 90 Ans de Milan-San Remo” par Michel Dargenton ne donne que 90 coureurs classés dans le résultat.

1965	-	-	-
1966	-	-	-
1967	-	-	-
1968	-	-	-
1969	-	-	-
1970	-	-	-
1971	-	-	-
1972	-	-	-

	Championnat du monde	**Championnat national**
1962	-	Abandon[10]
1963	-	11ième
1964	22ième	6ième
1965	9ième	17ième
1966	-	11ième
1967	33ième	8ième
1968	-	Abandon
1969	-	4ième
1970	-	24ième
1971	-	10ième
1972	-	Abandon



FG20-21-22 Encore trois fois Gabica à partir de différentes séries imprimées.

[10] Il a terminé 20e au contre-la-montre et a abandonné dans l'étape en ligne.

Avec le recul

Cette section restera incomplète, en tout cas pour les premières années de cycliste de Francisco Gabica. Les archives d'El Mundo Deportivo, qui pouvaient être consultées gratuitement jusqu'en 2024, ne le sont plus. C'est pourquoi une source importante de recherche sur le cyclisme espagnol reste désormais fermée pour nous.

Francisco 'Patxi' Gabicagogueascoa, Gabica en abrégé, a obtenu un résultat en 1958, le 3 septembre il a remporté l'Arteaga à Gauteguiz. En 1959, toujours amateur, il a terminé deuxième de la Bidasoa Itzulia (Vuelta al Bidasoa) derrière l'indépendant Ignacio Astigarraga Uriarte et devant l'amateur Ventura Díaz Arrey. Il a également terminé deuxième de la course de côte à Arrate derrière Juan José Sagarduy Ayastuy et à nouveau devant Ventura Díaz Arrey. Il a remporté le 3 octobre à Ondarroa et le 16 octobre le contre-la-montre en escalade sur le Jaizquibel. Les années suivantes, il n'y a presque aucun résultat car Francisco dut effectuer son service militaire. En 1960, il remporta le championnat des régions pour Bizkaia avec Valentín Uriona et Juan José Sagarduy, ce qui marqua la reprise de sa carrière.

La première mention de Gabica dans la presse flamande remonte au 17 avril 1961, lorsqu'il a terminé deuxième, à 4" de Julio Jiménez, lors de la première étape, un contre-la-montre de 7 km 200 m, du Gran Premio de la Bicicleta Eibarresa (G.P. Eibar). Il a laissé derrière lui des ténors tels que Loroño, Wolfshohl et Otaño. Plus tard dans cette course par étapes, il a terminé 8e de la 4e étape et a remporté la dernière étape. Il l'a fait en battant Jean-Claude Annaert de 31". Au classement général, il a terminé 7e à 1'30" du leader Antonio Karmany et troisième du classement de la Montagne derrière Karmany et Jiménez.

Avant le G.P. Eibar, il avait déjà remporté la première partie de la première étape, un contre-la-montre par équipes, à la Vuelta a Levante avec KAS-Royal Asport. Gabica était devenu indépendant en 1961 et avait été intégrée à l'équipe franco-basque KAS-Royal Asport. Lors de la 4e étape, il a terminé 5e et dans le classement final 39e.



FG23 Gabica en route pour le maillot de leader lors de la troisième étape du Tour de l'Avenir. (Photo AFP)

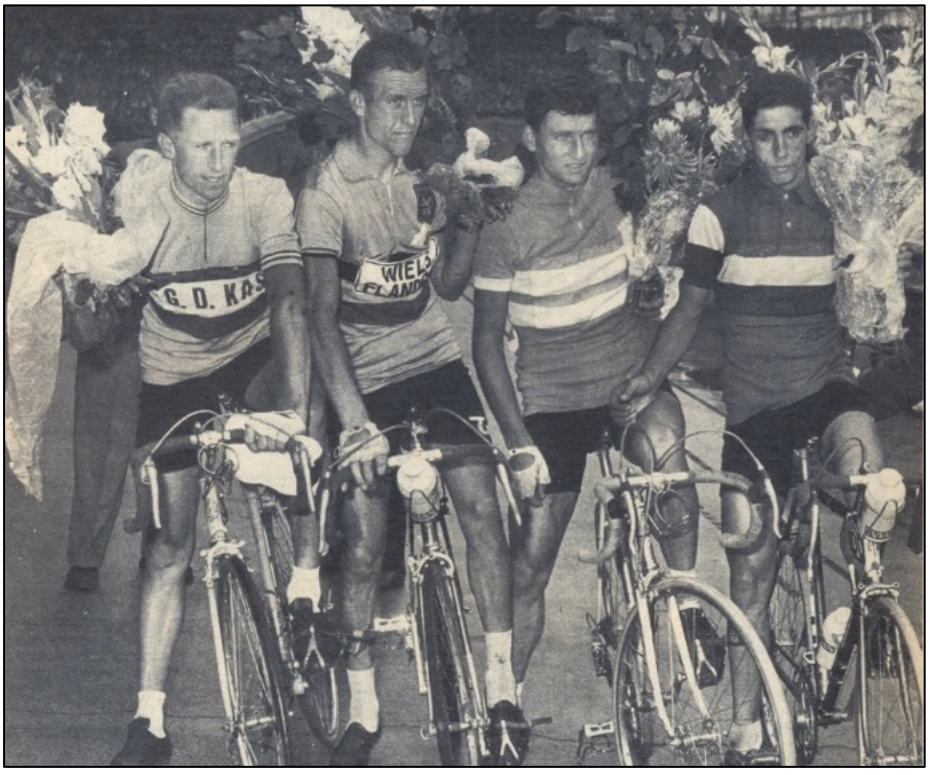
Francisco a été immédiatement sélectionné pour la Vuelta a España à l'âge de 24 ans. C'est lors de la Vuelta que les Lions Verts de Berten De Kimpe tentèrent de remporter à nouveau ce Tour après 1960 et le succès de Frans De Mulder. Au début, tout semblait bien se dérouler. Marcel Seynaeve était en tête jusqu'à la 11e étape, après quoi son coéquipier André Messelis a pris le relais. Cependant, il a été détrôné lors de la 15e étape par Angelo Soler, qui ne lâchera plus le maillot de leader. Francisco Gabica n'est apparu que sporadiquement dans l'histoire de cette Vuelta. Il a cependant terminé deuxième avec son équipe lors du contre-la-montre par équipes de l'étape 1a, après FAEMA, mais devant la France. Il a également obtenu une 17e place à l'étape 8 et une 20e à l'étape 15. Cela a abouti à un classement final à la 30e place à 1h4 min. 20 secondes du gagnant Soler.

Il semble néanmoins que l'équipe a cru en lui car après la Vuelta, il a été autorisé à participer au Critérium du Dauphiné Libéré. Une place dans le top dix n'était pas au rendez-vous. Au contraire, Francisco n'a pas pris le départ lors la dernière étape ou a abandonné. Il était alors 36e. Était-il fatigué ? Ou savait-il déjà qu'il avait été sélectionné pour l'équipe espagnole pour le premier Tour de l'Avenir qui s'est tenu du 2 au 16 juillet ? En prévision de cette course par étapes, Gabica a terminé 4e au contre-la-montre en côte Subida a Urkiola.



FG24 Gabica en maillot de leader du Tour de l'Avenir. (Source photo inconnue)

Le Tour de l'Avenir[11] fut une nouvelle mise en lumière avec le public cycliste international. Gabica a terminé 4e lors de la deuxième étape et a conquis le maillot de leader lors de la troisième étape. Lors de la 9e étape, il a terminé 8e mais a perdu son maillot au profit du vainqueur d'étape Guido De Rosso. La situation n'a pas changé et Gabica a finalement terminé deuxième à 38" de De Rosso. Ce fut un Tour de l'Avenir réussi pour l'Espagne. Six jours en maillot de leader, avec deux coureurs dans le top dix (Emilio Cruz 7e), deux victoires d'étape (Cruz et Rogelio Hernández) et le classement par équipe. Il faut dire que l'équipe espagnole était entièrement composée d'indépendants qui couraient déjà pour de "grandes" équipes espagnoles telles que KAS-Royal Asport, FAEMA ou Ferrys.



FG25 Gabica (2e), Albert Van Duynslager (3e), Guido De Rosso (1er) et Giorgio Zancanaro (meilleur grimpeur) après le tour d'honneur. (Source photo inconnue)

[11] Il y avait pas mal de coureurs au départ qui allaient plus tard se faire un nom dans le peloton professionnel, comme Jan Janssen, Huub Zilverberg, Jean-Claude Lebaube, Gösta Pettersson, Guido De Rosso, Karl-Heinz Kunde, Rolf Maurer, Jean-Pierre Genet, Alan Ramsbottom…

Les résultats de sa première année en tant qu'indépendant suffirent à convaincre les responsables de la KAS. KAS, qui poursuivait seule sans autre sponsors, lui a proposé un contrat professionnel pour l'année suivante. Son premier résultat significatif en tant que coureur professionnel fut une 6e place au Subida a Urkiola le 25 mars. Une bonne semaine plus tard, il gagnait déjà le G.P. Primavera du 1er avril. Ce fut sa seule victoire de la saison, mais Francisco ne le savait pas à l'époque. Quatre jours plus tard, il a terminé 5e au contre-la-montre de la Subida à Arrate, puis quatre jours plus tard 4e au G.P. Vasco Navarro de Montaña à Estella.

Ensuite, il était temps de participer à nouveau au Gran Premio de la Bicicleta Eibarresa (12-15 avril). Gabica a terminé 4e de la première étape, deuxième de l'étape 3a et troisième de l'étape 4, un contre-la-montre en montée. Pas assez pour la victoire globale. Celle-ci est revenue à Rolf Wolfshohl, qui avait une avance de 1'06" sur Antonio Karmany et une seconde de plus sur Gabica.

Deux semaines plus tard, la Vuelta a España a débuté et, entre-temps, Patxi a terminé 6e au Circuito de Pampelune le 23 avril. La Vuelta s'est tenue du 27 avril au 13 mai. Francisco a immédiatement terminé 5e lors de la deuxième étape, ce qui laissait espérer le meilleur. Cependant, il a fallu attendre la 11e étape pour le revoir dans le top dix, 6e. Lors des étapes 15 et 16, deux autres 7e places ont suivi. Cela a permis à Francisco Gabica de décrocher une belle 5e place au classement final à 10'31" de Rudi Altig.

Gabica prit un peu de repos avant de reprendre à la Subida a La Reineta le 18 juin lors du contre-la-montre en ascension, où il a terminé deuxième derrière Juan José Sagarduy. Puis l'on n'entendit plus guère parler de Patxi pendant un moment.

Fin juillet, il a terminé 7e au championnat national de montagne (24/07) et 4e à Villafranca (25/07). Il était temps de se préparer pour le championnat national qui a eu lieu les 4 et 5 août. Dans l'étape contre la montre, il a terminé 20e. Sur la course en ligne, il abandonna. Il ne figure donc pas dans le classement général. En août, une 3e place au G.P. Ayutamiento Bilbao (23/08) et une 9e place au G.P. Llodio (25/08) ont suivi. Gabica était prêt pour les deux dernières courses par étapes en Espagne.



FG55 L'une des rares victoires de Gabica. (Source photo inconnue)

La Volta a Catalunya (9-16 septembre) s'est soldée par une deuxième place au contre-la-montre (étape 4a), 23'' derrière Miguel Pacheco et une dixième place au classement général, à 5'55'' d'Antonio Karmany. La Vuelta a La Rioja (21-13 septembre) s'est à son tour soldée par une troisième place lors de la troisième étape et une 12e place au classement général.

Francisco a participé à la partie espagnole de la Coupe du Monde Intermarques, Bayonne-Bilbao, et a terminé 19e. Au Giro di Lombardia, il a terminé 47e et dernier.

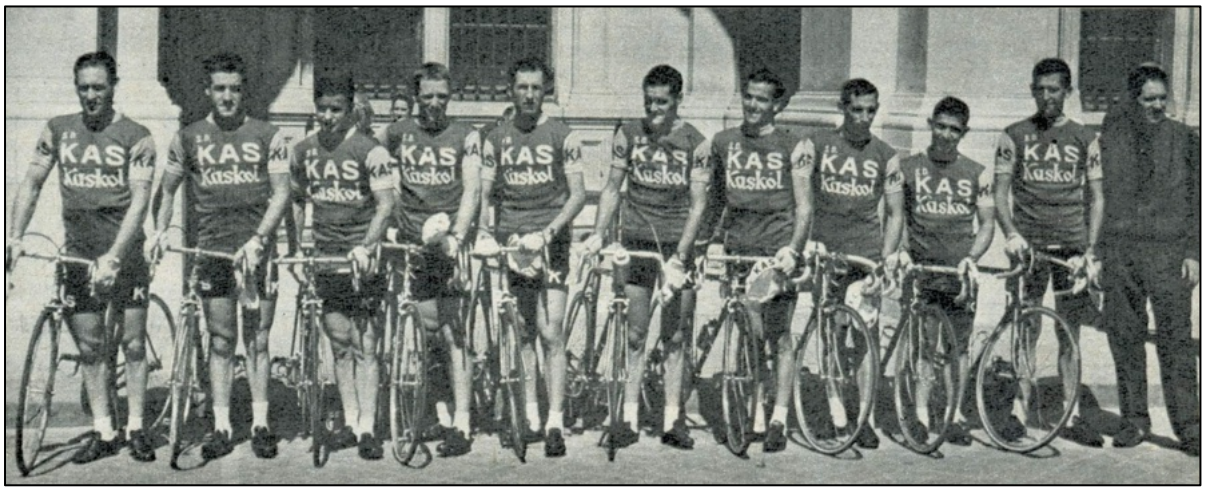
Ce fut une bonne saison pour ce pro, même s'il avait déjà 25 ans. Gabica a montré du talent pour les courses par étapes mais manquait encore de régularité dans ses performances.

Francisco est resté chez KAS-Kaskol et a commencé la saison 1963 avec la Vuelta a Andalucía. Il ne se fit pas remarquer tout de suite dans cette course. Ce n'est qu'à la 6e étape qu'il a pu se distinguer avec une 4e place. Au classement final, il a terminé 19e à 8'21" de son coéquipier Antonio Barrutia.

Gabica est ensuite allé en France pour Paris-Nice mais n'a pas obtenu une seule place dans le top dix là-bas. La course au soleil était une préparation pour Milano-Sanremo, mais ce n'était pas un succès non plus. Il a terminé 59e et n'a pas participé aux débats. De retour dans son pays, il a terminé 5e au Trofeo Nicolas Casaus à Lleida le 23 mars et 9e au Trofeo Drink le lendemain.

Le mois d'avril fut consacré au Gran Premio de la Bicicleta Eibarresa (18-21 avril). Pour se préparer, Patxi a couru sur le Circuito de Pampelune où il a terminé ex aequo 12e, puis au G.P. Vasco Navarro de Montaña à Estella, où il a terminé 5e. Lors du Gran Premio de la Bicicleta Eibarresa, il y a eu une 9e place à l'étape 3, une victoire au contre-la-montre par équipes de l'étape 4a et une troisième place à l'étape 4b, un contre-la-montre en montée. Au classement final, il a terminé 5e. Francisco a montré son talent pour lutter contre la montre. Surtout en ce qui concerne l'escalade. Il ne pouvait rivaliser avec les meilleurs, mais il se défendait bien.

Pour la troisième année consécutive, il a participé à la Vuelta a España. Il a fait un peu moins bien que l'année précédente. Il a terminé 5e lors de l'étape 1b, 8e de l'étape 10 et de nouveau 8e lors de l'étape 12b, un contre-la-montre. Cela a conduit à une 5e place du classement final à 7'57" de Jacques Anquetil. Le même résultat que l'année précédente, sans progrès notable.



FG26 L'Équipe KAS-Kaskol au départ du Tour de France. De g. à d. : Antonio Barrutia, Carlos Echeverría, Sebastián Elorza, Francisco Gabica, José López Caño, Miguel Pacheco, Martín Piñera, Valentín Uriona, Carlos Sánchez et Eusebio Vélez. (Photo : Miroir Sprint)

Au lieu du Critérium du Dauphiné Libéré, il prit part au GP du Midi Libre (19-24 mai). Mais il n'y remporta toutefois aucun prix d'étape et abandonna – ou ne prit pas le départ – lors de la 3e étape. De retour en Espagne, Francisco prit un peu de repos et reprit au G.P. Liberacíon de Bilbao le 16 juin où il termina 11e ex aequo. Restait à savoir si cela suffisait pour le Tour

de France. Il a couru un Tour discret, une 10e place à l'étape 17 fut son meilleur résultat, mais il est devenu régulier et a obtenu une 14e place au classement final.

Lors du championnat national le 21 juillet, il a dû se contenter d'une 11e place, une semaine plus tard il a terminé 7e à Villafranca.

L'objectif suivant fut le Circuito Montañes, qui s'est déroulé du 15 au 18 août. Lors de la première étape, un contre-la-montre, il a terminé deuxième à 1" de Sagarduy. Le lendemain, il a terminé 5e, à l'étape 3 il a terminé 6e et à l'étape 4a il a de nouveau terminé deuxième, cette fois à 2" de José Antonio Momeñe. Mais il remporta l'étape 4b, un contre-la-montre. C'était sa première victoire cette année-là et ce serait aussi sa dernière. Cela a conduit à une 4e place au classement final. Moins d'une semaine plus tard, Gabica a terminé 7e au G.P. Llodio.



FG27 Gabica en action lors du Tour de France 1963. (Source photo inconnue)

La saison touchait progressivement à sa fin et en Espagne, cela signifiait qu'il restait encore deux courses par étapes au programme. D'abord, il y a eu la Volta a Catalunya où Gabica a terminé deuxième de l'étape 3b. L'étape 3a était un contre-la-montre par équipes où KAS-Kaskol a terminé troisième. En Espagne, on avait parfois l'habitude d'additionner les résultats de deux demi-étapes. C'est pourquoi parfois d'autres résultats peuvent être trouvés dans des ouvrages de référence. Au classement général de l'étape, Gabica a terminé 6e. Le même procédé apparaît pour l'étape 7 : à la 7b, Gabica prit la 4e place, mais au classement de l'étape il figure 5e. Au classement final de la Volta, Francisco termina finalement 6e, à 6'51'' de Jo Novales.

Lors de la Vuelta a La Rioja (22-24 septembre), il y a eu une 8e place à la première étape et une dixième à la troisième étape, ce qui a conduit à une 23e place lors du classement final.

La dernière course du programme de Gabica fut le Giro di Lombardia. Il figurait sur la liste des participants. Mais on ignore s'il ne prit pas le départ ou s'il abandonna en cours de route. Quoi qu'il en soit, il n'apparaît pas dans les résultats.

1963 fut une année de stagnation pour le Basque, alors âgé de 26 ans. Il ne pouvait certainement pas revendiquer le rôle de leader chez KAS et il y avait un besoin urgent d'amélioration, c'est-à-dire de victoires, pour rehausser son statut. Cependant, KAS continua d'avoir confiance en lui et il fut autorisé à débuter 1964 sous le même maillot.

C'était sa quatrième année à KAS, sa troisième en tant que cycliste professionnel. En termes de victoires, ce serait une meilleure année de toute façon. Patxi a rapporté les bouquets de la victoire à quatre reprises. Il a commencé la saison à la Vuelta a Levante. Ce n'était pas tonitruant. Il a disputé une course discrète et a terminé 36e au classement. Une semaine plus tard, le 8 mars, il termina 11e au Trofeo Drink et deux jours plus tard, ex aequo, 12e à Barcelone-Andorre. Ils ont ensuite mis le cap sur l'Italie où le KAS-Kaskol a participé à Milan-Turin. Ce fut un succès retentissant pour l'équipe. Valentín Uriona a remporté la victoire et

KAS-Kaskol comptait six coureurs dans le top douze. Eusebio Vélez a terminé 4e, Juan José Sagarduy 5e, Gabica 7e, Carlos Echeverría 10e et José Antonio Momeñe 12e. Le lendemain, ce fut moins bien pour Patxi. Au Giro del Piemont, il a terminé seulement 43e. Peut-être avait-on trop fêté les succès de la veille.

Une semaine plus tard, il y a eu une 7e place au Subida a Urkiola et une semaine après le même résultat au Circuito de Pampelune. Mais deux jours plus tard, il décrocha la victoire. Francisco a remporté le Campeonato Vasco Navarro de Montaña à Estella. Au moins, il avait déjà sa victoire annuelle.



FG51 Gabica profite d'un verre du sponsor. (Source photo inconnue)

Début avril, il termina deuxième à la Subida a Arrate à 6" de son coéquipier Joaquín Galera. Jusqu'au Gran Premio de la Bicicleta Eibarresa, il n'y avait que la G.P. Primavera (31e). Lors de la course par étapes basque, il a terminé 3e de la 5e étape, une étape de montagne, et 18e au classement général. Sur son élan, il a terminé ex aequo 6e au Classica a Los Puertos ce même mois[12]. Puis ce fut l'heure de sa quatrième Vuelta a España. Ce ne fut pas vraiment un succès, surtout comparé aux deux éditions précédentes. 5e de l'étape 13 et 3e de l'étape 15 avec une 9e place au classement général.

Gabica a de nouveau couru le Critérium du Dauphiné Libéré (29 mai-6 juin). Jusqu'à la cinquième étape, Jean-Claude Lebaube était en tête. La sixième étape a été remportée par Willy Monty et son coéquipier de KAS-Kaskol, Valentín Uriona, est devenu leader. Lors du contre-la-montre, étape 4a, Gabica a terminé 8e à 1'26" de Poulidor. La septième étape était l'étape-reine avec des ascensions de la Croix-de-Fer, du Télégraphe et du Galibier sur 241 km. Il y eut une échappée de 22 coureurs, plus tard réduite à 19. Il y avait 8 Espagnols, 4 Français, 2 Britanniques et Belges et un Hollandais. L'homme le plus dangereux était Esteban Martín Jiménez de l'équipe Margnat-Paloma. Comme l'écart avec le grand groupe oscillait toujours autour de 3'30'' et que son déficit au classement général était de 3'17'', il fut leader virtuel pendant longtemps. C'était une course à élimination directe. En haut de la Croix-de-Fer, ils étaient toujours à 18, en haut du Télégraphe il y en avait encore dix et en haut du Galibier, ils passèrent à six, à savoir Esteban Martín, Francisco Gabica, Arie den Hartog, Eusebio Vélez, Sebastián Elorza et Gabriel Mas. Donc trois hommes du KAS-Kaskol (Gabica, Vélez et Elorza). Ils ne pouvaient pas ou ne devaient pas louper la victoire. Esteban Martín a crevé un pneu et Mas a dû lâcher prise, donc les cartes étaient encore meilleures. Trois contre un. Gabica s'est détaché avec Den Hartog et a battu ce dernier au sprint. Francisco est immédiatement monté à la 4e place du classement. Les deux dernières étapes ont été remportées au sprint par André Darrigade, donc rien n'a changé dans le classement. Uriona a gagné, Gabica a terminé 4e et Vélez 8e. KAS-Kaskol a également remporté le classement par équipe.

[12] Le site Mémoire du Cyclisme le place à la 10e place.

Après le Dauphiné vint le Tour de France. C'était la deuxième participation de Patxi à La Grande Boucle.

KAS-Kaskol a étonnamment remporté l'étape 3b, un contre-la-montre par équipe avec une avance de 8'' sur Pelforth et 21'' sur Wiel's-Groene Leeuw. Cela plaçait José Momeñe et Gabica ex aequo à la 6e place à 1'04" du leader Bernard Van de Kerckhove. Mais peu à peu, Patxi a reculé au classement. Après neuf étapes, il était déjà 46e à 41'04" du leader Georges Groussard.



FG28 L'Équipe KAS-Kaskol au départ du Tour de France 1964. De g. à d. . : Antonio Barrutia, Sebastián Elorza, Carlos Echeverría, Francisco Gabica, Julio Jiménez, José Momeñe, Martín Piñera, Joaquín Galera, Juan María Uribezubia, Valentín Uriona et Eusebio Vélez. (Photo : Miroir du Cyclisme)

Lors de l'étape 10b, un contre-la-montre, il a terminé 8e à 1'44" de Maître Jacques. Lors de la 14e étape par le Port d'Envalira, il a également terminé 8e. Le lendemain, lors de l'étape passant par le Col de Portet d'Aspet, le Col des Ares et le Col du Portillon, il ne fut précédé que par Raymond Poulidor. Le lendemain, il termina cinquième de l'étape empruntant le Col de Peyresourde, le Col d'Aspin, le Col du Tourmalet et le Col d'Aubisque. Après les Pyrénées, il y eut un autre contre-la-montre où il termina 5e à 2'44" de Jacques Anquetil. Au classement, il était remonté à la 20e place, bien qu'à plus de 41 minutes du leader Anquetil.



FG29 Gabica avant le départ de l'étape Montpellier-Perpignan du Tour de France 1964. (Source photo inconnue)

Lors de la célèbre étape du Puy de Dôme, il a de nouveau terminé 8e et au contre-la-montre final 6e à 1'44", de Jacques Anquetil, encore une fois[13]. Tout cela a conduit à une 13e place au classement final à 41'47" du vainqueur Anquetil, une 14e place au classement par points, une 13e place au classement des grimpeurs et une cinquième place au classement par équipes pour KAS-Kaskol. Pour Gabica, la place au classement final n'était qu'une place meilleure que l'an dernier, les performances dans la seconde moitié du Tour étaient prometteuses. C'est principalement l'étape 8 Thonon-les-Bains - Briançon par le Col du Télégraphe et le Galibier (perte de 19'38'') et l'étape 9 Briançon-Monaco par le Col de Vars, Col de La Bonette/Restefonds et Montée de Levens (perte de 17'58") qui ont rendu impossible un meilleur classement.

Il a terminé le mois de juillet avec une 4e place ex aequo au Circuito de Getxo. Le mois d'août a été dominé par les championnats nationaux. Le 2 août, il a terminé troisième à la Subida a La Reineta, derrière ses coéquipiers Sagarduy et Galera. Une semaine plus tard, lors du championnat national de la montagne, il a terminé 5e. Après une 12e place au G.P. San Lorenzo et une 8e au G.P. Ayuntamiento de Bilbao, c'était l'heure du championnat national sur la route. Il a terminé 6e à plus de 7 minutes du vainqueur Julio Jiménez.

Patxi a été sélectionné pour la première fois pour représenter l'Espagne au Championnat du Monde à Sallanches. Il a terminé 22e. Puis suivaient les classiques courses par étapes de fin de saison en Espagne. La Volta a Catalunya (du 13 au 20 septembre), la Vuelta a La Rioja (du 20 au 24 septembre) et la Vuelta a Ávila (du 11 au 13 octobre).



FG30 Trois Basques : Carlos Echeverría, Francisco Gabica et Antonio Barrutia. (Source photo inconnue)

A la Volta, Francisco a remporté l'étape 4b, un contre-la-montre de 6 km en ascension devant Antonio Gómez del Moral et Angelino Soler. Au classement général de l'étape, il a terminé 7e. Lors de l'étape 7b, un contre-la-montre, il a terminé ex aequo deuxième avec Uriona à 7" d' Antonio Gómez del Moral. Lors du classement final de la Volta a Catalunya, Gabica a pris la 8e place.

[13] Grâce à cette performance, il y a même eu des rumeurs que Francisco Gabica participerait au G. P. des Nations. Quelque chose qui, au final, ne s'est pas produite.

Lors de la Vuelta a La Rioja, il y a eu une 8e place à l'étape 1 et une 10e à l'étape 3, avec une 6e place comme résultat final [14]. Enfin, à la Vuelta a Ávila, Gabica fut 4e de la première étape et deuxième au classement général.

La fin de la saison approchait. Il y a aussi eu le Giro di Lombardia où il a terminé 32e et le championnat des régions où il a terminé troisième avec Aurelio González et Valentín Uriona pour Bizkaia. Lors de la Vuelta a La Rioja, il y a eu une 8e place à l'étape 1 et une 10e à l'étape 3, avec une 6e place comme résultat final [15]. Enfin, à la Vuelta a Ávila, Gabica fut 4e de la première étape et deuxième au classement général.

La fin de la saison approchait. Il y a aussi eu le Giro di Lombardia où il a terminé 32e et le championnat des régions où il a terminé troisième avec Aurelio González et Valentín Uriona pour Bizkaia.

À un moment donné en 1964, il remporta une autre course plus modeste, le G.P. Nostra Signora del Rosario à Pola de Lena, mais aucune date exacte n'a été trouvée.

Francisco Gabica termina ainsi 1964 avec quatre victoires, son meilleur résultat jusqu'alors. À la fin de l'année, il a eu 27 ans et était donc à son pic physique. Il était temps de récolter, et ce serait à nouveau sous les couleurs de KAS-Kaskol.

La saison a débuté en 1965 pour Gabica lors de la Vuelta e Levante. Francisco a immédiatement gagné là-bas. Il a remporté la deuxième étape, un contre-la-montre, et la sixième. Lors de la 7e étape, il a terminé 4e et au classement général il a terminé 15e. Il a cependant terminé deuxième du classement des grimpeurs. En mars, il a terminé 6e au G.P. Vasco Navarro de Montaña à Estella et 8e à la course d'escalade Subida a Urkiola.

Le mois d'avril a été consacré à la préparation de la Vuelta a España. Il a d'abord couru sur le Circuit du Provençal en France où il a terminé 12e après une excellente performance lors de l'étape menant au Mont Ventoux. Il a terminé dixième à 1'03" de Raymond Poulidor.

Ensuite, il est retourné au Pays basque pour le Gran Premio de la Bicicleta Eibarresa. Il a terminé 4e lors de la première étape et 11e au classement final. Il y a également eu une 4e place au Circuito de Pampelune et une 8e place au G.P. Tafalla. Ce n'était pas très rassurant en vue de la Vuelta.

Ce ne fut en effet pas un grand succès, mais il ne pouvait pas non plus être question d'un véritable échec. Deuxième au contre-la-montre en montée de l'étape 4a, bien qu'à 2'42" de Poulidor, 10e de l'étape 12 et 4e de l'étape 16, un contre-la-montre. Cela lui a valu une 6e place au classement final.

---

[14] Velo 65 lui donne la 5e place. Le livre “Historia de la Vuelta a La Rioja 1957-1998” de Javier Bodegas et Juan Dorronsoro p. 42 le place 6. Dans Velo, le troisième, Ramon Mendiburu, est porté disparu. La raison n'a pas pu être déterminée.

[15] Velo 65 lui donne la 5e place. Le livre “Historia de la Vuelta a La Rioja 1957-1998” de Javier Bodegas et Juan Dorronsoro p. 42 le place 6e. À Velo, le troisième, Ramon Mendiburu, est porté disparu. La raison n'a pas pu être déterminée.

La Vuelta a Ávila s'est tenue en juin cette année-là. Gabica s'est montré une fois, lors de la cinquième étape, où il a terminé 4e. Au classement final, cela lui a valu à une 8e place. Le championnat de montagne qui a eu lieu six jours plus tard s'est terminé par une 6e place.



FG31 L'Équipe KAS-Kaskol au départ du Tour de France 1965. De g. à d. : Carlos Echeverría, Sebastián Elorza, Francisco Gabica, Joaquín Galera, Antonio Gómez del Moral, Julio Jiménez, José Momeñe, José Sagarduy, Valentín Uriona et Eusebio Vélez. (Photo : Miroir du Cyclisme)

La course par étapes suivante était le Tour de France. Il y a de nouveau eu de superbes performances de Patxi. Une 7e place à l'étape 5a, un contre-la-montre, une 5e à la 11e étape, une 6e place au contre-la-montre en montée sur le Mont Revard lors de l'étape 18 et une 9e place au contre-la-montre final. De plus, il y a aussi eu le Col du Lautaret où il a atteint le sommet en premier. Il était certain que Gabica savait rouler contre-la-montre et qu'il savait aussi combiner cela avec l'effort en montagne. Qu'il appartenait au sommet absolu dans ces spécialités n'était pas vrai. Il a terminé le Tour en tant que deuxième Espagnol à une honorable 10e place à 19'11" de Felice Gimondi. José Pérez Francés a terminé 6e à 13'15". Il a également terminé 10e au grand prix de la montagne, remporté par son coéquipier Julio Jiménez, et a triomphé avec KAS au classement par équipes.

Après le Tour, il était temps de se préparer pour le championnat national. Fin juillet, Gabica termina 9e au Circuito de Getxo, le lendemain il termina troisième de l'étape en ligne avec la Subida a La Reineta et 5e au classement général pour finir 14e à nouveau 14 jours plus tard au G.P. San Lorenzo à Huesca. Le championnat lui-même a été un échec avec une 17e place. Gabica avait clairement besoin d'une période de repos. Une 53e place à Paris-Luxembourg, où il a participé avec la sélection nationale pour le championnat du monde, en apporta la preuve.

Gabica avait-il en effet ralenti le rythme lors des dernières courses ? Il a montré sa forme en terminant troisième au Bizkaia Sari Nagusia, dernière préparation pour le championnat du monde, pour lequel il a été sélectionné pour la deuxième fois. Dans son pays, il s'en sortit très bien, devenant, en tant que premier Espagnol, 9e à 3'50" du vainqueur Tom Simpson.



FG32 Carlos Echeverría, Gabica, Julio Jiménez, Antonio Gómez del Moral et José Momeñe avant le départ d'une étape du Tour de France 1965. (Source photo inconnue)

Que sa condition fût bonne en fin de saison s'est vu à la Volta a Catalunya. Il a remporté la première étape, un contre-la-montre par deux, avec Valentín Uriona. C'est ce dernier qui franchit la ligne d'arrivée en premier et fut donc autorisé à enfiler le maillot de leader. Francisco a ensuite remporté l'étape 5a, un contre-la-montre en montée, et a terminé 9e au classement final, troisième au classement des grimpeurs et a remporté le classement par équipes avec KAS-Kaskol. En plus de quatre étapes, l'équipe a également remporté la Volta avec Antonio Gómez del Moral, Carlos Echeverría a terminé deuxième et Uriona dixième.

La course par étapes suivante était la Vuelta a La Rioja. Patxi a terminé respectivement 5e, 7e et 8e lors des trois étapes, 7e au classement général et 4e au classement de la montagne.

La saison était pratiquement terminée. Bizkaia avec Gabica a terminé 6e du championnat des régions et, pour Francisco lui-même, il y a eu une 4e place à l'Escalada al Castell de Montjuïc.

Il existe également une autre victoire qui n'a pas pu être documentée, à savoir celle du G.P. Zumaia. Quoi qu'il en soit, Gabica a terminé la saison avec cinq victoires, son meilleur résultat jusqu'à présent. Mais aussi son meilleur résultat de toute sa carrière, mais il ne pouvait pas le savoir à l'époque.

Après une saison 1965 assez réussie, il était logique que Gabica reste chez KAS-Kaskol.

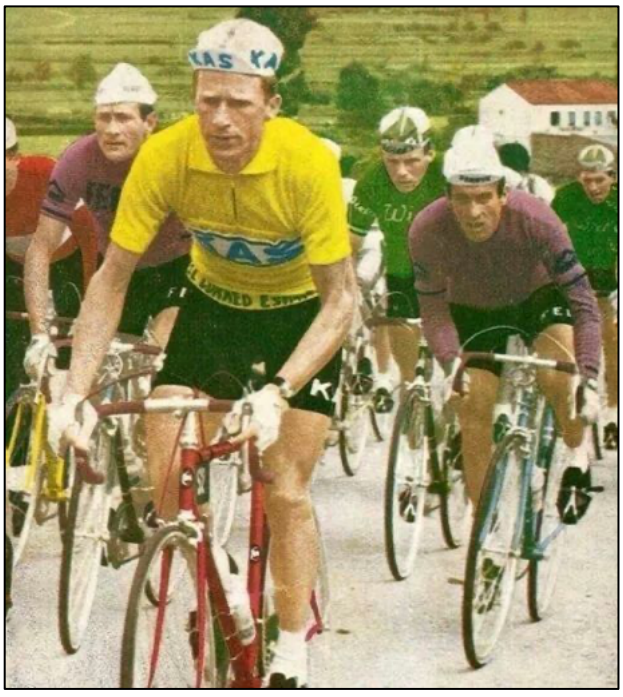
La saison a débuté pour lui de façon classique à la Vuelta a Levante où il a joué la prudence. Seule une 9e place dans le contre-la-montre lui a permis de se montrer un peu, mais une 15e place au classement final n'était pas vraiment remarquable.

Le Challenge Drink[16], alors toujours doté d'un classement aux points, a commencé avec le Trofeo Assalit où Gabica a terminé 5e. La course suivante fut le Trofeo Masferrer où il termina 8e. Au Trofeo Jaumendreu, il n'a pas terminé dans le top vingt et au Trofeo Juan Fina, il a terminé 19e.

Le Gran Premio Drink à Barcelone, la dernière course du Challenge Drink, se composait de deux parties : un contre-la-montre de 3,9 km sur et autour de Montjuïc et une étape en ligne comprenant 12 tours. Au contre-la-montre, Patxi a terminé deuxième à 10" de José María Errandonea. Dans l'étape en ligne, rien n'a changé, et le résultat du contre-la-montre a aussi été le résultat de la course dans son ensemble. Au classement par points, Gabica a terminé 5e avec 57 points. Dans les courses décrites ci-dessus, il marqua respectivement 17, 13, 0, 2 et 25 points.

En avril, Gabica a terminé 8e au G.P. Primavera à Amorebieta avant de prendre le départ du Gran Premio de la Bicicleta Eibarresa. Il a terminé troisième de l'étape 1b mais seulement 31e au classement final.

La course par étapes suivante fut la Vuelta a Mallorca. Ici, cela s'est un peu amélioré car il a terminé troisième de l'étape 2a et 9e au classement final. Une amélioration était en vue et elle était nécessaire, car la Vuelta a España approchait déjà. Le déroulement de cette Vuelta a été décrit plus haut.



FG53 Gabica dans le maillot de leader de la Vuelta. (Source photo inconnue)



FG33 Patxi Gabica remporte la Vuelta a España en 1966. (Source photo inconnue)

[16] Le Challenge Drink deviendra plus tard la Setmana Catalana. En 1966, la course consistait encore en une succession de courses différentes liées à un classement final par points.



FG34 Gabica lors de l'attaque avec Poulidor dans le Dauphiné Libéré de 1966. (Source photo : Facebook)

En résumé, Gabica prit la 3e place de la 1re étape b, un contre-la-montre, à 7" de José María Errandonea, qui devint immédiatement le premier leader. Le maillot amarillo changea plusieurs fois d'épaules : José Antonio Momeñe, Valentín Uriona et Cees Haast le portèrent avant que Francisco Gabica ne s'en empare après la 15e étape. Gabica, qui avait déjà terminé deuxième de l'étape 7 après Cees Haast, a remporté le contre-la-montre de l'étape 15a et n'a plus abandonné le maillot de leader. Enfin, une victoire dans une grande course pour Patxi. Une victoire qui appelle toutefois une remarque. Francisco avait obtenu un bonus de 3'' lors de la première étape, à l'étape 7 c'était 20'' et à l'étape 15a également 20''. Un total de 43" de bonus. Gabica a remporté la Vuelta avec une avance de 41'' sur Eusébio Vélez, qui a récolté un total de 0'' de bonus pendant la Vuelta. Cela n'a sans doute pas empêché Francisco de savourer sa victoire. Avec Gabica, enfin vainqueur au bout de quatre ans, KAS-Kaskol place en outre six coureurs dans le top dix avec Vélez (2e), Echeverría (3e), Momene (5e), Uriona (6e) et Antonio Gómez del Moral (7e). Six victoires d'étape et 15 jours de maillot de leader, le classement par équipes et le classement de la montagne (San Miguel) ont assuré que la caisse enregistreuse de l'équipe était bien remplie.

Gabica n'allait pas vraiment se reposer sur ses lauriers. Il a perdu la Subida a Urkiola de justesse (2") face à Eusébio Vélez, ou était-ce un cadeau ? À la Subida a Arrate, il a terminé 5e de l'étape en ligne et 7e au contre-la-montre, ce qui lui a également valu la même place au classement final.

Il était temps de se préparer pour le Tour de France. Cela se produisit au Critérium du Dauphiné Libéré. Gabica a immédiatement remporté la première étape et a donc été autorisé à porter le maillot de leader. Il l'a perdu un moment au profit de Huub Zilverberg, mais l'a repris après la 4e étape, pour devoir la céder à son coéquipier Echeverría après la 5e, qui l'a ensuite perdu face à Raymond Poulidor lors de la dernière.



FG35 Gabica portant le maillot de leader du Dauphiné Libéré en 1966. (Photo Miroir du Cyclisme)

Gabica a de nouveau terminé deuxième lors de la 4e étape, battu par son coéquipier Aurelio González et 3e de l'étape 7b, un contre-la-montre où il a dû laisser Poulidor le devancer de 1'24" ainsi que son coéquipier Carlos Echeverría.



FG36 Au début de la dernière étape du Dauphiné Libéré 1966, Gabica, Gómez del Moral et le leader Carlos Echeverría. (Photo : Coups de Pédales n° 205 p. 64)

Il a finalement terminé troisième au classement général à 2'26'' de Poulidor et à 22'' d'Echeverría. KAS-Kaskol a remporté quatre étapes, le classement par équipe et son coéquipier Joaquín Galera a remporté le classement de montagne. Gabica était clairement en forme, mais la question était de savoir s'il pourrait continuer à ce niveau au Tour de France.



FG37 L'Équipe KAS-Kaskol au départ du Tour de France 1966. De g. à d. : Carlos Echeverría, Sebastián Elorza, Francisco Gabica, Joaquín Galera, Antonio Gómez del Moral, Aurelio González, José Momeñe, Gregorio San Miguel, Valentín Uriona et Eusebio Vélez. (Photo : Miroir du Cyclisme)

Il n'y brilla pas, sans non plus s'écrouler. Patxi a terminé 9e lors de l'étape 11, 7e de l'étape 15 et de nouveau 9e lors du contre-la-montre final. Au classement final, il a terminé 7e à 6'25" de Lucien Aimar, sa meilleure performance jusqu'alors et un résultat qu'il n'améliorerait pas,

et 14e du classement des grimpeurs. Ici aussi, KAS-Kaskol a remporté le classement par équipe.

Après le Tour de France, il y eut les championnats nationaux classiques. Le moment semblait idéal pour Gabica de se couronner champion d'Espagne car le championnat était un contre-la-montre de 88 km. Cependant, cela s'est avéré être une déception. Gabica, fatiguée après une saison longue et éprouvante, n'a terminé que 11e avec 4'46" de retard sur Luis Otaño.

Et ainsi la saison s'est terminée avec d'abord la Bizkaia Sari Nagusia, mieux connue sous le nom de G.P. Bizkaia, où il a terminé 13e, puis la Volta a Catalunya. C'était une Volta avec une forte participation étrangère. Ford était présent avec Anquetil, Stablinski, Jiménez et Den Hartog, Wiel's-Groene Leeuw avec Godefroot, Solo-Superia avec Ward Sels et Mantie Desmet. KAS-Kaskol était également au grand complet avec Gabica, Galera, Gómez del Moral, Echeverría, Vicente López Carril, González, San Miguel et Elorza, mais la saison avait été longue et fructueuse et les coureurs étaient épuisés. Les Espagnols n'ont remporté aucune étape. Vicente López Carril est devenu le premier Espagnol au classement à la 4e place. Galera a remporté le classement du meilleur grimpeur, Echeverría les sprints volants ainsi que la 'Primas Vespa' et la KAS-Kaskol, presque traditionnellement, le challenge par équipe. Gabica lui-même a terminé onzième sans être remarqué. Lors de la Vuelta a La Rioja, c'est son coéquipier Antonio Gómez del Moral qui a remporté les honneurs. La victoire d'étape et de classement général ainsi que le classement en montagne étaient pour lui. Gabica lui-même a terminé 16e. Une 9e place à la Subida al Naranco et une 6e place à l'Escalada Montjuïc furent les dernières réalisations de Gabica en 1966.

Il était évident que Gabica est resté à KAS-Kaskol, on ne laisse pas partir le vainqueur de la Vuelta comme ça. Ainsi, 1967 fut la septième année avec l'équipe pour Patxi.



FG38 Tour de France 1966. D.g.à.d..: Roger Pingeon, Raymond Poulidor, José Momeñe, Jacques Anquetil, Ward Sels et Francisco Gabica. (Foto: Coups de Pédales nr. 104 p. 4)

Gabica avait désormais remporté la Vuelta et grimpé dans le classement des coureurs espagnols ; il s'avéra qu'il avait en réalité atteint son sommet et que la tendance descendante commençait.

Le premier résultat de Francisco fut une 5e place au Trofeo Elola le 15 février. Il a fallu attendre la Vuelta a Levante (du 27 février au 5 mars) pour que nous le retrouvions dans les résultats. Une 44e place au classement final n'était pas quelque

chose d'exceptionnel. Une semaine plus tard, dans la Subida a Arrate, il a terminé 6e de l'étape en ligne et seulement 11e au contre-la-montre en montée, discipline dans laquelle il a généralement bien performé. Lors du classement final, il a terminé 8e à 1'24" d'Eduardo Castelló.

La Setmana Catalana s'est déroulée sur six étapes avec toujours un classement aux points. Il a terminé le Trofeo Assalit et y glana 3 points, au Trofeo Masferrer il a terminé 5e avec 16 points, et au Trofeo Torres-Serdan il a terminé 8e, ce qui correspondait à 11 points, soit un total de 33 points. Le Trofeo Jaumandreu l'a vu terminer 35e avec 3 points supplémentaires, le Trofeo Juan Fina et le Gran Premio Federación Catalana qu'il n'a pas couru ou pas terminé car il n'a pas obtenu de points[17]. Avec ses 36 points, Gabica a terminé 12e au classement par points.



FG39 Angelino Soler, Gabica et Rolf Wolfshohl en 1967. (Fotobron : Facebook)

La course par étapes suivante fut le Gran Premio Bicicleta Eibarresa. Il n'y obtint aucune place dans le top dix. Au classement général il ne fut que 18e, à 3'15'' du vainqueur et coéquipier Carlos Echeverria.



FG40 Le champion en titre de la Vuelta 1967. (Source photo inconnue)



FG41 Gabica, vainqueur d'étape, et Schiavon, porteur du maillot rose, profitez des félicitations. (Photo : Het Belang van Limburg)

Nous étions déjà fin avril et il était temps de défendre son "titre" de vainqueur de la Vuelta. Lors de l'étape 1b, un contre-la-montre sur 4,1 km, il a terminé 6e à 21" de Jan Janssen. Les choses semblaient donc s'améliorer. Mais il a fallu attendre l'étape 15b, un autre contre-la-montre, cette fois sur 44 km, pour le revoir briller. Il a terminé 5e à 3'24" de Raymond Poulidor. La dernière étape a été marquée par un comportement antisportif de la part de

[17] Chaque coureur classé à partir de la 16e place a reçu 3 points.

plusieurs supporters basques. Certains ont saboté la route lors de la descente du Col de Sollube, ce qui a entraîné de nombreux accidents et l'abandon de Raymond Delisle. D'autres ont été menacés, notamment les coureurs du KAS basque, qui, selon les supporters de cette équipe, n'ont pas bien performé. L'ancien vainqueur Gabica s'est senti menacé, a eu peur et a abandonné.

KAS-Kaskol se rendit cette année-là au Giro d'Italia, le Tour de France se courut par équipes nationales. Patxi allait encore briller ici. Cela prit toutefois un peu de temps. Ce n'est qu'à la 17e étape que Gabica fit parler de lui. Mais ce fut tout de suite une grande nouvelle : il remporta l'étape. Comme décrit plus haut, il devança Balmamion, Massignan et Schiavon et échoua de peu à s'emparer du maillot rose. Lors de la 19e étape jusqu'à la Tre Cime de Lavaredo, il a terminé 9e à 34" de Gimondi. Cependant, cette étape a été entachée par le comportement antisportif des tifosi. Le résultat de l'étape a donc été annulé. Lors de l'étape 21, Patxi a terminé 5e à 5'08'' de Marcello Mugnaini, et dans l'étape 22a une autre 9e place à 34'' d'Aurelio González. Sa belle fin du Giro lui a valu, en tant que deuxième Espagnol, une 8e place au classement final avec 9'43'' de Felice Gimondi et 1'58'' devant un nouveau venu belge nommé Eddy Merckx. Son coéquipier Aurelio González a remporté le classement des grimpeurs et KAS-Kaskol la trophée par équipe.

Gabica avait besoin de repos et nous ne l'avons plus vu dans les résultats jusqu'au championnat national. Encore une course contre la montre, cette fois remporté par Luis Pedro Santamarina. Gabica a terminé 8e à 3'09".

Au mois d'août, il a terminé 7e à la Vuelta a los Puertos, à la deuxième place au Memorial Uriona et une 6ième à la Bizkaia Sari Nagusia.

Gabica a été sélectionné pour le championnat du monde pour la troisième fois. Un instant, il aperçut Eddy Merckx au début de la course. Cela n'a pas duré longtemps. Merckx s'est échappé tôt, avec l'Espagnol Ramón Sáez et Gabica n'a eu qu'à aider à protéger l'échappée, après quoi il a franchi la ligne d'arrivée à la 33e place.

Et donc la saison était presque terminée. Seules les deux courses classiques de fin de saison par étapes et le championnat des régions subsistent. Dans la Volta a Catalunya, il n'y avait qu'une troisième place lors de l'étape 7a, un contre-la-montre sur 45 km, à 1'38'' de Jacques Anquetil, et une 20e place au classement général à 8'09'' du même Anquetil.

Gabica a toutefois gagné, avec Gregorio San Miguel et Aurelio González pour Bizkaia, le championnat des régions.

Sa dernière course fut la Vuelta a La Rioja. Lors de cette course, Galera a pu sauver les meubles avec une victoire d'étape, mais c'est Fagor qui a été le grand vainqueur (deux étapes, le classement général, le classement de montagne et le classement par équipes). Gabica lui-même a terminé 16e, comme l'an dernier.



FG54 Gabica une dernière fois en maillot KAS. (Source photo inconnue)

Pour un ancien vainqueur de la Vuelta, une saison avec seulement deux victoires était loin d'être suffisante. Gabica avait un besoin urgent d'un autre air et se dirigea vers Fagor. Les frères Galera et Eusébio Vélez le suivirent, les frères Lasa firent l'inverse. Reste la question de savoir si cela allait améliorer la situation de Francisco. Il avait alors 30 ans et avait l'impression chez KAS qu'il n'était certainement pas le leader absolu. Outre Joaquín Galera, meilleur grimpeur, il y avait aussi Echeverría, Elorza, Gómez del Moral, González, López Carril, Martín Piñera, San Miguel ainsi que les talents prometteurs Manuel Galera, Andrés Gandarias, José Antonio González Linares et Augustin Tamames. Mais à Fagor, il y avait Jesús Aranzabal, Mariano Díaz, Errandonea, Ginés García, Ramón Mendiburu, son ancien coéquipier Momeñe, Ocaña, Otaño, Perurena et le champion espagnol Santamarina. Gabica pouvait au mieux espérer un rôle de coleader d'appoint.

La saison de Patxi a repris en Vuelta a Levante. Son coéquipier Mariano Díaz a gagné, mais Gabica a roulé anonymement, ce qui l'a amené à une 14e place au résultat final. Puis vint la Setmana Catalana, cette fois avec un classement final à temps. Lors des deux premières étapes, il n'y a pas eu de résultat dans le top vingt. Dans le Trofeo Dicen, un contre-la-montre de 35 km, il a terminé 9e à 4'10" de Merckx. La quatrième étape a donné une 4e place ex aequo. Lors de la cinquième étape, il n'y avait certainement pas de place dans le top trente, dans la sixième pas de top quinze et dans la dernière étape il y a eu un abandon et donc pas de classement final.

Il y a eu de petits moments positifs au mois d'avril, avec une 8e place au G.P. Primavera à Amorebieta et une 6e place au G.P. Vasco Navarro de Montaña. Suivi d'une 3e place au Gran Premio Bicicleta Eibarresa. Il a obtenu cette place sur le podium grâce à sa performance lors de l'étape 3a, remportée par Rinus Wagtmans, où il a terminé 5e en 1'49". Lors de l'étape 3b, un contre-la-montre par équipe, Fagor a terminé deuxième. Au classement général de l'étape, Patxi a terminé 4e, la même place que dans le classement général. Lors de la dernière étape, il a terminé 6e et 3e au classement général à 1'08'' de son coéquipier José María Errandonea et à 34'' de son ancien coéquipier Aurelio González. Il a tout de même remporté le classement de la montagne.

Puis vint la Vuelta à España. Ce n'est encore qu'à la fin, plus précisément à l'avant-dernière étape, que Gabica prit le dessus. Lors du contre-la-montre de l'étape 17, il a terminé 5e ex aequo avec Rudi Altig à 3'27" de Felice Gimondi. Au classement, il a dû concéder 13'23" à Gimondi, ce qui signifiait une 13e place. Ici aussi, il remporta le classement de la montagne.

Pour la deuxième année consécutive, Francisco a été autorisé à participer au Giro d'Italia. Il a fait un bon Giro. Cela commença par une 8e place dans la 5e étape, suivie d'une 5e place dans la 8e étape à 8'' de Merckx. Ensuite il prit la troisième place dans la 10e étape : Emilio Casalini gagna devant Merckx, à 46'', Gabica fut 3e à 51'' et Gimondi à 59''. La 16e étape lui apporta encore une 7e place, si bien que Patxi termina finalement 8e au général, à 16'59'' de Merckx qui remporta son premier Grand Tour.

Pas de Tour de France, donc nous attendions avec impatience le championnat national qui était encore un contre-la-montre. Luis Ocaña a gagné et Gabica a abandonné. Il n'y a pas non plus eu de résultat dans le championnat de la montagne trois jours plus tard.



FG43 avec Julio Jiménez au Giro d'Italia 1968. (Source photo : Facebook)

Logiquement, Gabica n'a pas été sélectionné pour le championnat du Monde. En août, il a terminé 4e au Gran Premio San Salvador del Valle et attendait avec impatience la fin traditionnelle de la saison.

La Volta a Catalunya était dominée par le leader Luis Ocaña. Néanmoins, Patxi a su remporter sa part du palmarès en gagnant la 7e étape devant Roger Swerts. C'était sa première victoire pour Fagor et, en fin de compte, la seule. Gabica a terminé 22e à 11'52" de Merckx lors du classement final de la Volta[18]. Lors de la Vuelta a La Rioja, il y a eu une 8e place lors de la troisième étape et une honorable 12e place au classement général. Pour le championnat régional, il n'a pas été sélectionné pour Bizkaia cette année-là.



FG42 Lors du Giro d'Italia 1968 en compagnie des "grands" Gimondi, Merckx et Adorni. (Source photo inconnue)

Gabica entrait progressivement dans l'automne de sa carrière. Les résultats furent clairement moindres. Il avait probablement un bon contrat financier avec Fagor en tant qu'ancien vainqueur de la Vuelta. Mais des résultats seront également attendus. 1969 fut donc une année cruciale pour le Basque.

Comme d'habitude, il reprit à la Vuelta a Levante. Lors de la troisième étape, il a terminé 9e, au classement général 18e, Merckx l'a remporté à chaque fois. De plus, au mois de mars, il a obtenu une 10e place à la Subida a Urkiola, une 6e au Critérium Europeo de Montaña à Arratz et une 25e à la Setmana Catalana. Lors de cette dernière course, le leader Ocaña a gagné. Gabica lui-même a terminé 7e au Trofeo Assalit et 25e au classement général. La Vuelta a Mallorca s'est terminée par un abandon. Mais lors de

[18] Le livre "Con Ficha de la Española 1960-2003" de Javier Bodegas et Juan Dorronsoro, Urizar Edizioak, 2003 lui donne la 23e place, tout comme Velo 69. Dans le livre "Historia de la Volta a Catalunya" de Juan Dorronsoro, Urizar Edizoak, 2007, p. 218, il est classé 22e. La différence dans les résultats concerne Carlo Chiappano, qui est classé 20e avec 10'43" dans les deux œuvres ci-dessus.

la Vuelta al País Vasco-Bicicleta Eibarresa[19], Gabica a réalisé l'une de ses meilleures courses. Lors de la deuxième étape, il a terminé 6e à 5'' de son coéquipier Joaquín Galera, lors de l'étape 4b, un contre-la-montre de 43 km, il a terminé 4e à 1'55'' de Poulidor et lors de la 5e étape il a terminé 5e derrière le gagnant, son coéquipier Perurena. Cela a conduit à une deuxième place au classement général à 32" de Jacques Anquetil.



FG44 Vuelta al País Vasco 1969. Castello (KAS) mène devant Mariano Díaz (Fagor), Joaquín Galera (Fagor), Anquetil (Bic), Gabica (Fagor) et Gregorio San Miguel (KAS). (Photo : Coups de Pédales n° 185 p. 66)

Gabica a ensuite pris le départ pour la 9e fois de la Vuelta. Comme à l'accoutumée, il n'est véritablement apparu que vers la fin de l'épreuve. Lors de l'étape 16, un contre-la-montre sur 25 km, il a terminé 7e à 1'45" du leader Ocaña, lors de la dernière étape, un contre-la-montre sur 29 km, il a terminé 9e, 1'54'' derrière à nouveau le leader Ocaña. Son leader a terminé deuxième du classement général derrière Roger Pingeon, Gabica a terminé 16e.

Le championnat national a eu lieu début 1969, le 15 mai. Et c'était une course en ligne. Ce fut un sprint, bien que comportant de nombreuses irrégularités, et incroyable mais vrai, Gabica termina quatrième derrière Ramón Sáez, José Pérez Francés et José Momeñe. Ce fut le meilleur résultat de Francisco au championnat national. Le même mois, il a terminé 7e au G.P. Oro.



FG45 Perurena, Gabica, López Rodríguez, Manuel Galera et Santamarina assistent Luis Ocaña après son accident. (Photo : Coups de Pédales n° 115 p. 5)

Patxi a ensuite pris le départ pour la première fois du Tour de Suisse. Il a disputé une course discrète et a terminé à la 27e place.

Il fut ensuite de nouveau envoyé au Tour de France. Il sombra avec Luis Ocaña après l'accident de ce dernier sur le Grand Ballon. Ocaña, gravement blessé, a été assisté par ses

[19] En raison de la situation économique difficile, le Gran Premio Bicicleta Eibarrese et la Vuelta al País Vasco ont fusionné.

coéquipiers Perurena, Gabica, López Rodríguez, Santamarina et Manuel Galera, qui sont arrivés avec un grand retard. Après cet abandon, l'équipe fut entièrement mise au service de Joaquín Galera. Ce n'est que lors de la première moitié de la dernière journée que Gabica a pu se montrer à nouveau avec une place dans le top dix. Il a terminé 8e de l'étape remportée par Jos Spruyt et 24e au classement final.



FG46 Gabica lors du Tour 1969 avec Gimondi, Gerben Karstens et Rinus Wagtmans à gauche. (Source photo : Facebook)



FG47 Lors du Tour 1969, Gabica suit les traces du porteur de maillot jaune Merckx et de Martin Van den Bossche. (Photo Coups de Pédales n° 173, p. 65)

Pas de championnat de la montagne pour Gabica, pas de sélection pour le championnat des régions et le championnat du monde, il n'y avait donc que la Volta a Catalunya et la Vuelta a La Rioja. Ils lui ont apporté respectivement une 18e et une 10e place. Lors de la Vuelta a La Rioja, il n'y avait qu'une 10ième palace au contre-la-montre de l'étape 3a à 1'12" du leader Ocaña, qui méritait d'être souligné.

À la fin de la saison, il est devenu clair que Fagor ne continuerait pas seul. Elle fusionnerait avec Mercier et seuls Errandonea et Perurena iraient dans cette nouvelle équipe. Gabica s'est rendu compte que la situation n'annonçait rien de bon. D'un côté, il y avait toute une nouvelle génération de coureurs de haut niveau bien au-dessus de son niveau, comme Merckx, Ocaña, Gimondi pour n'en citer que quelques-uns. Sans parler des jeunes talents de son propre pays. D'un autre côté, son âge commençait à se faire sentir, 32 ans, et enfin les résultats moins importants des deux dernières années. En Espagne, où pourrait-il trouver du travail à l'étranger le choix était limité. Il y avait La Casera, Karpy, Werner et ... KAS. Ainsi, le Basque a choisi de revenir chez l'équipe basque KAS.

Ce fut un retour relativement réussi. Patxi allait remporter pas moins de trois victoires en 1970, ce qui était beaucoup pour lui.

Il a pris le départ pour la deuxième fois de la Vuelta a Andalucía. Il a effectivement terminé 33e anonymement.

Il a également participé à Milano-Sanremo anonymement. Il est arrivé 91ième ex aequo. À la Vuelta de Majorque, il a terminé 4e à 1'05" de José Antonio Ponton. La Setmana Catalana et la Vuelta a la País Vasco se sont toutes deux soldées par une 13e place.

Il a couru la Vuelta pour la dixième fois et a terminé à la 22e place. Il y a eu une autre place dans le top dix du G.P. Oro. Mais au championnat national, il n'a terminé que 24e.



FG48 KAS-Kaskol au départ du Tour de France 1970. De g. à d. : Francisco Gabica, Francisco Galdos, Andrés Gandarias, Aurelio González, José Antonio González Linares, Nemesio Jiménez, Vicente López Carril, Gabriel Mascaro, José Luis Uribezubia et Luis Zubero. (Photo : Miroir du Cyclisme)

Le Tour de France figurait également dans son programme. Il a terminé 23e à 50'18'' de Merckx.



FG49 Francisco Gabica remporte la Prueba Villafranca 1970, sa dernière victoire. (Source photo : Facebook)

Mais apparemment, il avait bien fait car six jours après le Tour, il a gagné à Villafranca.

Après une 9e place au Circuito del Sardinero à Santander et une 6e au G.P. Vitoria, il remporta une deuxième course, le Trofeo Grutas San José à la Vall d'Uxo, puis s'imposa dans le Memorial Uriona en août même. Trois victoires en moins d'un mois. Mais c'était tout. A la Volta a Catalunya il a obtenu une 10e place ex aequo au contre-la-montre de l'étape 3b à 2' d'Ocaña et une 16e place au classement final à 7'34" du vainqueur du général Franco Bitossi. La Vuelta a La Rioja s'est soldée par une 10e place de l'étape 1 et une 5e du contre-la-montre de l'étape 2b à 1'37" de Bernard Labourdette. Cela a toutefois conduit à une 9e place au classement final. Au championnat des régions, il a terminé 8e avec Bizkaia.

Donc, dans l'ensemble, une année pas si mauvaise pour son retour chez KAS. Cependant, ce fut un éclat tardif. Aucune autre victoire n'a suivi.





FG58 & FG59 Gabica en action durant ses deux dernières années chez KAS-Kaskol. (Source photo : Facebook)

L'année 1971 peut être résumée assez brièvement. 30e au G.P. Famosa à Onil et abandon à la Vuelta à Majorque. Une bonne Vuelta à la País Vasco. Deuxième de l'étape 4a à 16'' de Miguel María Lasa, troisième de l'étape 4b, un contre-la-montre, à 1'55'' d'Ocaña, et 5e au classement final à 1'45'' d'Ocaña.

Mais c'était tout. Une 35e et 33e place ont suivi respectivement à la Vuelta (9e à l'étape 4 et 7e à l'étape 16) et au Giro. Le championnat national s'est même soldé par une dixième place.

Ce n'est qu'en juillet qu'un autre bon résultat a été obtenu. Deuxième au contre-la-montre en ascension de la Vuelta a Cantabria à 23" de Gonzalo Aja et 12e au classement final.

1972 fut la dernière année de Gabica. Encore une année chez KAS pour finir littéralement presque en roue libre. Il a terminé troisième à La Rua, 9e au Critérium de

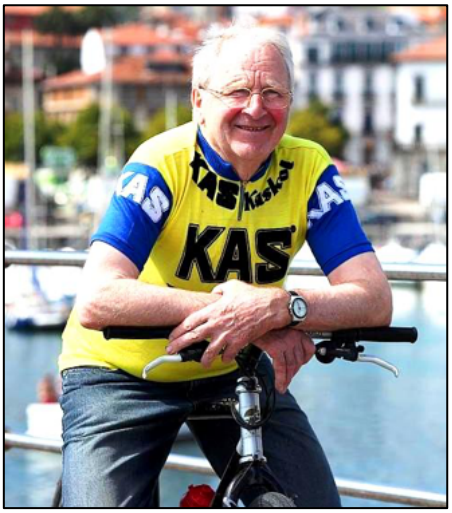


FG52 Dans la série Monty, ils font de Gabica un Italien.

Saragosse, 9e au Memorial Galera, 17e au G.P. Primavera à Amorebieta, 29e à la Vuelta a los Valles Mineros et 32e à la Vuelta a Asturias. Il a terminé sa carrière à la Vuelta a La Rioja avec une 20e place.

Qui était Francisco 'Patxi' Gabica ? Même pour les Espagnols, il restait un mystère. Lui-même n'était pas très bavard. Un homme qui n'aimait pas les conflits et c'est peut-être pour ça qu'il ne pouvait pas s'imposer au sein de l'équipe. Il est décrit comme un coureur peu ambitieux et peu combatif. D'autres le décrivent comme oublieux, ce qui est illustré par l'anecdote suivante.

L'un des coéquipiers de Gabica à KAS était originaire des Iles Baléares, Karmany. Au cours de sa carrière, Gabica et Karmany n'étaient pas seulement coéquipiers mais aussi de véritables amis. De nombreuses années plus tard, Karmany rend visite à Patxi, commande un verre et parle à Gabica pendant une demi-heure, bien sûr à propos du vélo. Au bout d'un moment, Karmany commence à être un peu nerveux et demande à Gabica : "Mais bon, tu ne me connais pas ?" Patxi le fixe un moment puis répond : "Non.". Puis Karmany révèle qui il est. "Il a failli s'évanouir quand je lui ai dit qui j'étais", conclut Karmany en racontant l'histoire.



FG54 Francisco 'Patxi' Gabicacogeascoa Billa plus tard dans sa vie. (Source photo : Facebook)

Quoi qu'il en soit, Gabica était l'un des habitués de l'équipe KAS, aux côtés de Joaquín Galera et Antonio Gómez del Moral. C'était un bon grimpeur, mais moins que Galera. Il se débrouillait sur les chronos sans pour autant remporter beaucoup d'épreuves contre la montre, et on peut dire la même chose de la combinaison grimpeur/contre-la-montre. Fréquemment dans le top dix, parfois dans le top cinq, exceptionnellement sur le podium et très rarement victorieux. Il progressait généralement au fil d'une course par étapes et c'est ainsi qu'il remporta son plus grand succès, à savoir la Vuelta. Mais il reste cette impression générale qu'il aurait pu faire davantage.

1961



1962



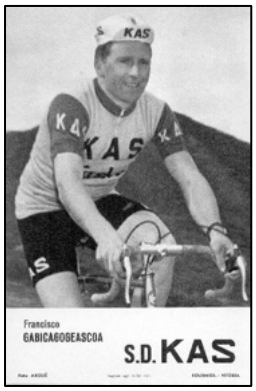
1963



1964



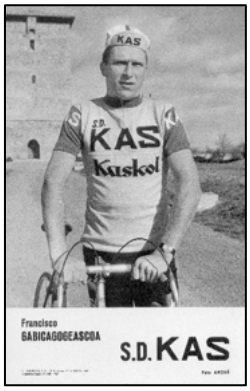
1965



1966



1967



1968



1969



1970



1971



1972



Lucien Gillen, le gentleman-coureur du petit Lëtzebuerg (partie 1)

par Hans Vandeput

Son enfance

Nous sommes en 1934. Un magasin de vélos au centre de la ville de Luxembourg. Le propriétaire : Maurice Gillen. Sa femme et le petit Lucien, âgé de 6 ans, complètent la famille. Outres les allées et venues des clients, il régnait toujours une atmosphère qui respirait le cyclisme. Le sujet de conversation ce jour-là était une course prévue pour le dimanche suivant. Environ quinze jeunes coureurs se rassemblaient autour du père Maurice pour écouter ses explications pendant lesquelles lui, en tant qu'entraîneur, abordait l'esprit d'équipe et passait en revue les erreurs commises lors des courses précédentes[20].



Petit Lucien sur la trottinette. (Photo Luxemburger Wort)



Son Père Maurice Gillen. (Photo Collection HVP)

Il rappela également aux garçons qu'une évaluation aurait lieu lundi après la course si les choses tournaient mal.

L'entretien donna aux jeunes une nouvelle motivation et une sorte de sens de l'honneur : aucune erreur ne pouvait être commise. Le jeune Lucien qui assista à la conversation grandit au milieu de pneus, de pignons, de tactiques de course et d'huile de massage. À cette époque, il possédait lui-même sa propre trottinette, s'entraînait sur un petit vélo d'enfant et, un certain jour d'été en 1934, il participa à sa première course… Une course sur des rouleaux ! Durant cette période, un grand fabricant de gâteaux luxembourgeois, Parein, remettait chaque année des

[20] Après la fin de sa carrière cycliste, essentiellement sur les vélodromes entre 1921 et 1925, Maurice Gillen a ouvert un magasin de vélos en 1930 dans le quartier de la Val Sainte-Croix à Luxembourg-ville. En 1932, il s'installa au n° 16 rue Notre-Dame pour s'installer définitivement comme vendeur de bicyclettes. Son entreprise devint rapidement un point de ralliement de la crème de la crème du corps cycliste luxembourgeois avec des noms tels que les frères Pierre et Mathias Clemens, François Neuens, Jean Majérus, Christophe Didier, etc. Il analysait leurs courses puis leur donnait ensuite les recommandations nécessaires. Le père Maurice assemblait de magnifiques vélos de course rouges dans son atelier (le rouge étant sa couleur préférée) et les vendait sous le nom de Gillen. Il fut également représentant des marques de vélos Van Hauwaert et Olympia. En plus de ses activités quotidiennes dans le métier, il s'occupait également de la préparation de la carrière cycliste de son fils Lucien et, une fois celui-ci engagé en compétition, il l'accompagnait dans la plupart des courses, jusqu'à la fin de sa carrière. Pour des raison de santé de son épouse, Maurice Gillen décida d'arrêter le commerce du vélo en 1958. En 1936, il a été entraîneur des représentants luxembourgeois aux Jeux olympiques de Berlin.

médailles et des paquets de gâteaux aux meilleurs jeunes spécialistes du rouleau du Grand-Duché de Luxembourg. Lucien, le plus jeune participant, remporta une victoire écrasante. Dans les années qui suivirent, jusqu'au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, lorsque le fabricant de gâteaux cessa le projet, Lucien remporta encore de nombreuses autres victoires dans cette spécialité. Il participa ensuite à des compétitions en trottinette dans la catégorie 6 à 8 ans, remporta sa première compétition à Esch-sur-Alzette puis gagna seize autres fois dans cette discipline. Au début des années 1940 , la famille Gillen s'installa dans une maison située à environ huit km du centre-ville du Luxembourg. Ce fut l'occasion pour Maurice d'échanger la trottinette du petit Lucien contre un vrai vélo complet avec lequel il se rendait à l'école à l'école deux à quatre fois par jour.

Une sorte de "préformation" que le père Gillen avait planifié à l'avance, mais qui devint une nécessité absolue pour le jeune Lucien.

Première licence à 12 ans

Lorsque les Allemands envahirent le 10 mai 1940le Grand-Duché de Luxembourg en même temps que la Belgique et les Pays-Bas, ils considérèrent ensuite le pays comme un comté et l'appelèrent "Gau Moselland" et ses habitants "Mosellanders".

Quand les championnats de jeunes de Gau Moselland furent annoncés en 1941, le père Gillen engagea Lucien. Maurice possédait encore en stock des chambres à air françaises très légères et bien conservées, des pneus de 250 gr. Pour cette période, vraiment une bénédiction. Ainsi, la bicyclette de course de Lucien fut prête pour la course.

La famille Gillen était en proie au trac ! Madame Gillen avait commandé un steak particulièrement tendre chez le boucher local. Monsieur Gillen veilla à monter les trois bonnes couronnes sur la roue arrière. Le mécanicien huila les pièces là où c'était nécessaire. Le fils de 12 ans se sentait en pleine forme pour la course du 22 juin 1941 après trois semaines d'entraînement ... avec quelques appréhensions. L'inquiétude ne disparut pas après les premiers kilomètres car tout le monde savait que Lucien s'était préparé du mieux possible sous l'œil attentif du pater familias, mais aucun des concurrents ne voulait relayer ne serait-ce qu'un centimètre des 18 kilomètres à parcourir lorsque Lucien prit la tête. Finalement, une échappée de trois coureurs, dont Lucien, se présenta sur la ligne d'arrivée et il battit ses deux compagnons d'échappée avec une avance de trois à quatre longueurs lors du sprint final. Grande joie et soulagement chez les Gillen, et la presse fut également impressionnée par la démonstration de force de Gillen junior.

80 victoires en trois ans

Au cours des trois années de guerre suivantes, Lucien réussit à remporter pas moins de 80 victoires. Il était également surnommé "Lull Gillen". L'origine de ce sobriquet n'a pas pu être retrouvée. Entre-temps, l'école n'a pas pour autant été négligée. Il y eut aussi cinq années au Conservatoire avec des études de clavier, et ainsi les semaines et mois furent entièrement consacrés aux études et au sport. En 1942, il remporta les trois étapes du Neudorfer Critérium des Jeunes et devint de fait le vainqueur final. En septembre 1942, il remporta sa première course en tandem sur le vélodrome de Belair aux côtés de Jean Majérus. En 1943,

une délégation de “Mosellanders” fut envoyée à Erfurt, en Allemagne, pour participer aux championnats allemands de jeunes. Lucien fut inscrit pour les disciplines de piste “vitesse» et “américaine”. Sur les 50 km de l’américaine, il a pris le départ avec Pitty Scheer de Dommeldange. Lucien n'avait pas encore 15 ans et était en même temps le plus jeune et, par sa taille, le plus grand des participants. Le père Gillen avait également fait le voyage à Erfurt avec plusieurs supporters luxembourgeois pour assister aux championnats. Lucien remporta ses séries au sprint et se qualifia pour la finale malgré un accident lors d'une manche de l’américaine. Ses écorchures et contusions lui causèrent beaucoup de soucis, mais la perspective d'une belle place à la fois en finale du sprint et de l’américaine lui donna le moral nécessaire pour oublier la douleur.



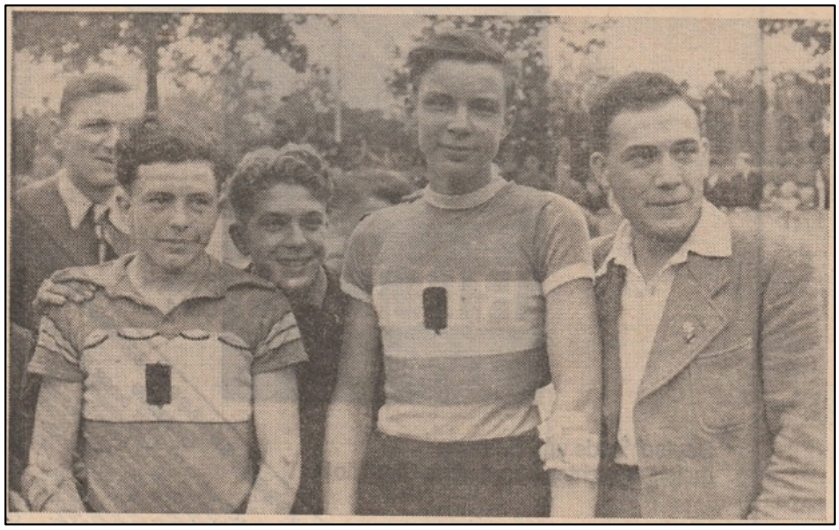
Pitty Scheer (Photo Collection HVP)

La finale de la vitesse fut donc disputée par Lucien et un certain Mertens de Düren. Le menu du déjeuner comprenait une soupe aux pois épicée et, lors des tours d'échauffement, il ressentit des jambes beaucoup plus lourdes que d'habitude. Un mystère ! Puis la soupe aux pois fut évoquée. Le père Maurice souffrait de problèmes d'estomac depuis des années et avait toujours du bicarbonate à portée de main, y compris à Erfurt. On prépara une portion de bicarbonate et, avant même qu’il n’entamât sa première série contre Mertens, le «remède miracle” avait déjà fait son effet. Lucien eut aussi du bicarbonate avec lui au cours de ses 25 années de carrière de coureur ! Mertens essaya, lors de la première série, de la deuxième position, de sortir de la roue de Gillen, fut repoussé et resta “collé” à la hauteur du pédalier de Lucien. Lors de la deuxième série, la tactique changea. Mertens partit cette fois en tête, mais Gillen, malgré une “soupe de pois avec du lard dans l'estomac” dépassa Mertens dans les cinquante derniers mètres et ainsi un Luxembourgeois – un Mosellan –devint champion d’Allemagne junior de vitesse !

Le lendemain, une deuxième victoire suivit avec Pitty Scheer dans l’américaine sur 50 km. Des cinq sprints de classement, Gillen en remporta trois. Les “Lions rouges”, interdits à l’époque par le régime et figurant sur les armoiries du Grand-Duché de Luxembourg, ornaient désormais fièrement les maillots des fils du Luxembourg.

Un mois plus tard, il reçut une invitation pour une réunion sur la piste en bois de 200 m de la Westfalenhalle à Dortmund. Là aussi, Lucien Gillen put gagner ses courses et son premier contact avec les anneaux d'hiver – qui allaient occuper une partie de sa vie pendant vingt ans – se passa bien. En 1944, il courut à Singen, en Allemagne, après un voyage en train de 20 heures, perturbé par les sirènes d'alerte aérienne et les bombardements alliés.

Là encore, il fut “remarquable”. Lors d'un tournoi de sprint, il battit le champion allemand de vitesse de l'époque Georg Voggenreiter, Werner Bünzel et le Néerlandais Cor Bijster. Sur la piste en plein air de Berlin-Wannsee, il termina deuxième derrière Werner Bünzel et à Breslau, il remporta la victoire au sprint à trois devant Bünzel et Rudi Mirke, qui décéda plus



Avec Pitty Scheer en 1943 à Erfurt. (Photo : Radsport)

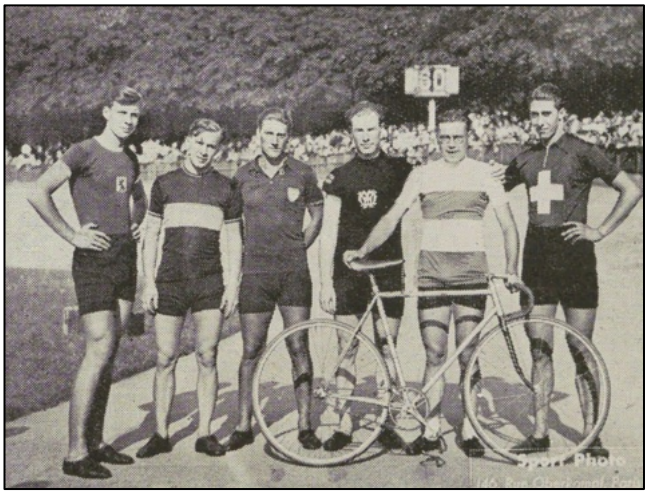
tard sur le vélodrome du Halle am Funkturm à Berlin (voir WAAIERS 2-1). Cette fois, le trajet aller-retour Luxembourg-Berlin prit 76 heures, encore une fois en raison d'interruptions de service dues aux bombardements aériens, des dégâts aux voies ferrées et aux bâtiments à proximité du domaine ferroviaire.

Après la guerre, il devint champion du Luxembourg sur route des “Jugendfahrer”. Sur le vélodrome en plein air de la ville de Luxembourg, il accumula les victoires dans les épreuves de sprint et de poursuite et devint champion du Luxembourg à de nombreuses reprises. Il fut invité à participer à la 27e Meeting of Champions au vélodrome de Herne Hill à Londres le samedi 8 septembre 1945. En raison des conditions de guerre, ce fut la première Meeting of Champions depuis 1938. Le jeune Gillen, 16 ans, participa à l'épreuve de vitesse prévue au programme en plus du scratch, de l’américaine, de la poursuite et de la poursuite australienne féminine. Huit coureurs étaient inscrits dans la vitesse : en plus des Britanniques Reg Harris, Lou Pond, Dave Ricketts et S. V. Harrison, les Français André Rivoal, Le Gal, Daguette et le Luxembourgeois Lucien Gillen. Dans sa série, il battit le Britannique Dave Ricketts et se qualifia pour la finale à trois où il retrouva les coureurs locaux Reg Harris et Lou Pond. Après une bataille acharnée, Gillen dut finalement céder face à Harris qui le battit d'une longueur et demie, les 220 derniers yards (201,168 m) en 12"4/5. Lou Pond termina troisième. La presse sportive britannique fut pleine d'éloges pour la performance du “jeune” luxembourgeois, surtout compte tenu de son jeune âge. À la même période, il remporta le GP de l'Avenir à Paris au célèbre Vélodrome d'Hiver et atteignit les finales de sprint à quatre autres reprises : le GP de Paris, le GP de la Libération, le GP des Champions et le GP de l'UCI, alors du Championnats du monde officieux de la vitesse où il termina deuxième derrière le Suisse Oscar Plattner. Là, il remporta la demi-finale contre Reg Harris. Par la suite, à cause d'une erreur de planning de l'organisation, il dut immédiatement disputer la finale sans pause, ce qui bien sûr ne permit pas une victoire éventuelle. En 1946 et au premier semestre 1947, Gillen se concentra principalement sur ses études secondaires et suivit également un “Cours Supérieur” afin de pouvoir entamer une carrière universitaire. Cependant, le cyclisme ne le quitta pas et il devint champion national des “débutants” en

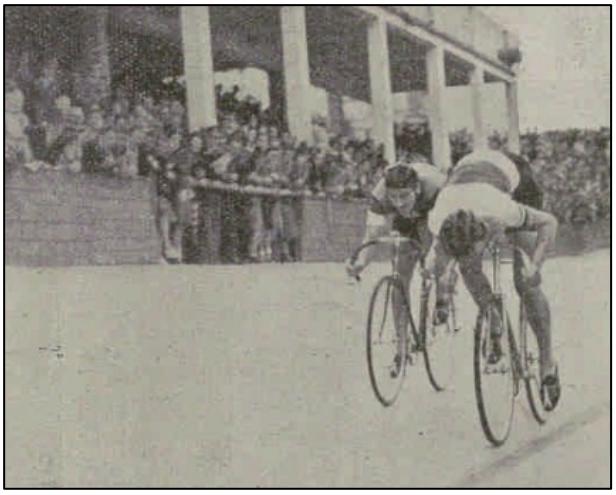


Herne Hill en 1945. (Photo : The Bycicle)

1946. Dans la seconde moitié de 1947, il commença à se préparer sur le vélodrome de Belair pour participer aux Jeux olympiques de Londres en 1948. À l'entraînement, il réalisa sans forcer des temps de 1'10' à 1'11" pour le kilomètre contre-la-montre. Le futur vainqueur, le Français Jacques Dupont, devint champion olympique avec un temps de 1'13" 5/10 !



GP de la Libération, Parijs 1946. De gauche à droite : Lucien Gillen, Fernand Marquenie, Jacques Lohmuller, Reginald Harris, André Rivoal et Oscar Plattner. (Photo : Revue)



GP de la ville de Paris 1946 au sprint contre Lohmuller. (Photo Revue)

Études universitaires et licence professionnelle

Aux Championnats du monde universitaires à Paris en 1947, il ne put remporter aucun titre, mais les Luxembourgeois décrochèrent quatre médailles sur piste et sur route[21]. Pour les

[21] La 9e Universiade, organisée par la CIE (Confédération Internationale des Étudiants), s'est tenue à Paris du 24 au 31 août 1947 avec 9 sports au programme. En 1949, la FISU (Fédération Internationale de Sport Universitaire) a été fondée pour organiser par la suite les championnats selon le règlement de l'UCI. En 1947, le cyclisme comprenait 4 disciplines : sur piste, vitesse, poursuite individuelle et poursuite par équipe, ainsi qu'une course sur route.
Les épreuves sur piste se déroulaient au Parc des Princes à Paris et la course sur route sur le circuit automobile de Monthléry-Limas.
Les Jeux de 1947 ont réuni quatre pays : la France, le Grand-Duché de Luxembourg, l'Italie et la Tchécoslovaquie.
Sprint :
1. Anselmo Morandi (ITA)
2. Raymond Guillemet (FRA)
3. Jaroslav Cihlář (CSK)
4. Lucien Gillen (LUX)
Poursuite :
1. Guillemet (FRA)
2. Gillen (LUX)
3. Kemp (LUX)
4. Jaroslav Cihlář (CSK)
Poursuite par équipe :
1. France (Guillemet, Tabard, Hugues, Neumann), les 4 090 km en 5'07 3/5"
2. Luxemburg (Gillen, Kemp, Hoffmann, Hintgen) en 5'10'' 2/5"
3. Tchécoslovaquie (Cihlář, Čapek, Jung, Štěpánek)
4. Italie (Pavesi, A. Morandi, R. Morandi, Ragni)

Jeux olympiques de 1948 à Londres, Gillen avait de bonnes perspectives pour les épreuves de vitesse et du kilomètre contre-la-montre, mais le Comité olympique luxembourgeois ne fournit pas les financements nécessaires et laissa la préparation coûteuse à la charge de son père. Parallèlement, l'attrait pour la catégorie professionnelle devint plus important que celui de Londres et, à l'automne 1947, Lucien passa chez les professionnels : il disputa sa première course professionnelle à Esch-sur-Alzette le 11 octobre 1947, le Strassen Kriterium. Un critérium sur 60 tours. Cependant, il fut impliqué dans une chute lors du premier tour suivie d'un changement de vélo et ne put donc rattraper le tour perdu. Il put utiliser ses qualités de sprinteur car il remporta le sprint final, mais dans le classement général, il termina à la cinquième place, un tour derrière le vainqueur suisse Hans Schütz.



L'équipe luxembourgeoise aux Championnats du monde 1947 dans la poursuite par équipes pour les universités. De gauche à droite : Lucien Gillen-André Hoffmann-Gaston Hintgen-Willy Kemp. (Photo Revue)

Le résultat :

1. Hans Schütz, de 68 km en 1u50'44"
2. Jean Kirchen
3. Jean Igel
4. Bim Diederich
5. Lucien Gillen à 1 tour
6. Willy Kemp

Course sur route le samedi 30 août 1947
1. Willy Kemp (LUX) les 100 km en 2h50', moyenne 35 244 km/h
2. Sandro Monfrini (ITA) à 1'46"
3. Jaroslav Cihlář (CSK) à 2'19"
4. Jung (CSK) à 2'45"
5. Lauro Malvicini (ITA) à 4'53"
6. Lucien Gillen (LUX) à 8'24"
7. Raymond Guillemet (FRA)
8. Franco Aureggi (ITA)
9. Polidori (ITA)
10. Tabard (FRA)
11. André Hoffmann (LUX) à 8'25"
12. Hugues (FRA)
13. Jean-Paul Maret (LUX)
14. Neumann (FRA) à 9'25"
15. Zdeněk Štěpánek (CSK) à 13'47"
16. Stanislav Čapek (CSK) op 14'22"
17. Bailly-Mestre (FRA) op 15'04"
18. Gaston Hintgen (LUX)

7. Marcel Poiré
8. René Biver
9. Marcel Wang

Jean Goldschmit et Jean Majérus abandonnent à cause d'une chute et Mathias Clemens après une crevaison.



Hans Schütz, vainqueur du Strassen Kriterium 1947. (Photo collection HVP)



Lucien avec son père Maurice. (Photo collection HVP)



Les supporters s'amusent avec le jeune Lucien. (Photo collection HVP)

Il termina également ses études secondaires en 1947 et devint étudiant de première année à l'Université du Luxembourg en préparation d'un diplôme en architecture. Sa première américaine avec les pros – en Belgique – fut contractuellement fixée et, lors de sa deuxième course avec Lucien Acou comme partenaire, il prit la quatrième place dans le même tour que les vainqueurs Bruneel-De Kuysscher et derrière Schulte-Boeijen et Lapébie-Sérès, respectivement deuxième et troisième, établissant un nouveau record sur le 100 km. Durant l'été 1948, il se rendit en Espagne en compagnie de Willy Kemp, un autre néo-pro luxembourgeois, pour une tournée de trois semaines qui leur apporta plusieurs bouquets de fleurs. Il aimait la vie de cycliste à plein temps.



Le départ de Coppi en quarts de finale du Championnat du monde de poursuite 1948. (Photo Miroir Sprint)

Éliminé par Coppi

Un peu plus éprouvants qu'en Espagne furent les championnats du monde sur piste auxquels Gillen participa pour la première fois. Le lieu était le Stadionbaan à Amsterdam. Lors de la poursuite, il réussit à éliminer le champion français Roger Rioland dans les éliminatoires. En quarts de finale, il affronta nul autre que Fausto Coppi, champion du monde de 1947. Le nom Coppi à lui seul faisait trembler les genoux de Gillen, alors âgé de 19 ans. Le Campionissimo Italien ne prit apparemment pas cette course très au sérieux, commença

lentement et accusa un retard de 50 m sur Gillen au bout d'un km. Le public sentit la sensation et encouragea de manière enthousiaste le jeune Luxembourgeois, qui mit Coppi sur la défensive. Jusqu'au km 4, Gillen conserva une belle avance sur Coppi, mais il dut céder dans le dernier kilomètre et s'inclina finalement avec un retard d'environ 30 m[22]. Le célèbre Coppi fut visiblement surpris de devoir faire autant d'efforts pour devancer un débutant pratiquement inconnu. La finale n'apporta pas non plus de chance à Coppi, qui dut s'incliner face au coureur local Gerrit Schulte.

Les premiers Six Jours à l'âge de 19 ans



Gillen en action contre Coppi lors de la Coupe du Monde 1948. (Photo Miroir Sprint)

Les premiers contrats de six jours arrivèrent ensuite dans la boîte aux lettres du père Gillen. Lucien se trouva devant un choix difficile : devenir architecte ou coureur de six jours.

Il décida de continuer comme cycliste professionnel avec l'idée de reprendre les études dans un ou deux ans si le cyclisme ne donnait pas les résultats escomptés. Début octobre 1948, avec son compatriote Mathias Clemens et un contingent d'autres coureurs européens, il embarqua au Havre à bord du paquebot "De Gasse" pour un voyage transatlantique aux États-Unis de huit jours afin de participer aux Six Jours de New York du 18 au 24 octobre. Gillen et Clemens avaient chacun emporté deux vélos de piste, deux vélos de route et un jeu de roues de rechange. La traversée eut lieu par un temps agréable de fin d'été. Une demi-heure d'home-trainer par jour suffisait apparemment à maintenir la condition. À leur arrivée à New York, le duo fut accueilli par le consul local du Luxembourg et une colonie d'émigrés luxembourgeois. Les coureurs européens s'installèrent au Shelton Hotel, non loin de Broadway et du Madison Square Garden.



Reggie McNamara donne le départ des Six Jours de New York 1948. (Photo: Collection HVP)

[22] Dans Radsport du 1er octobre 1968, parut le premier article sur la carrière de Gillen, décrit par le journaliste cycliste luxembourgeois Raymond Elcheroth. Il affirme que Gillen perdit contre Coppi avec un écart de 30 m. Cependant, le journal Luxemburger Wort écrit que Gillen, abandonna à cause d'une crevaison !

La laide, mais fascinante, grande ville de New York vit la foule de cyclistes européens arriver à Central Park à 6 heures du matin pour une heure et demie d'entraînement avant que la circulation dense n'apparaisse.



G14 Kingsbridge Armory, The Bronx NY. (1938-2021). (Photo : OldPhotosInRealLife)

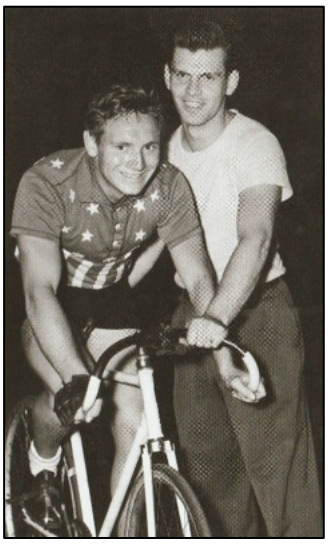
Les Six Jours eux-mêmes se déroulèrent à Kingsbridge Armory, une halle d'entraînement militaire dans le Bronx, où une piste de 124 m de long fut installée. [23] “Nous n'avions pu nous entraîner sur cette piste que la veille du début de l'épreuve. La piste n'était pas large, 4 m, et sans virage relevé dans la partie inférieure des courbes, mais nous pouvions quand même sprinter à fond. Je me demandais comment nous pouvions nous doubler les uns les autres avec 18 équipes participantes.

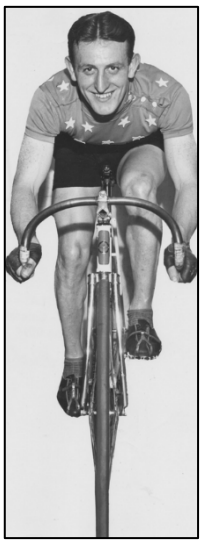
Un problème supplémentaire était qu'un tiers du plateau était composé d'Américains et de Canadiens qui, à quelques exceptions près, n'avaient jamais roulé sur une piste d'hiver aussi courte. Parmi eux figuraient notamment Mike Abt, William Anderson, Charles Bergna, Angelo De Bacco, René Cyr, Stanley Bransgrove, Charley Yaccino, Erwin Pesek, Jules Audy, Ted Smith, Jerry Rodman, Bill Jacoby, Cecil Yates, Johnny Eiler, Georges Shipman, Howard Rupprecht et Florent Jodoin. Je n'attendais pas grand-chose malgré ma bonne forme et un excellent moral, tout comme mon partenaire Mathias Clemens, qui avait 15 ans de plus que moi. Il n'était pas non plus dérangé par mon impétuosité juvénile. Nous étions de très bonne humeur pendant toute la durée de l'épreuve, ce qui n'a pas toujours été le cas dans le monde

[23] Toutes les citations de cet article, et des suivantes, proviennent d'interviews de Lucien Gillen publiées dans les numéros d'octobre 1968 de Radsport.

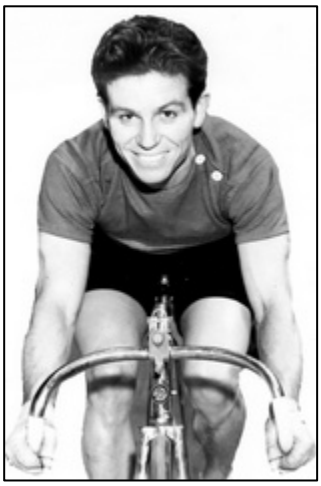
des six jours les années suivantes. Cependant, Mathias Clemens fit une lourde chute durant cet hiver et dut mettre un terme à sa carrière.

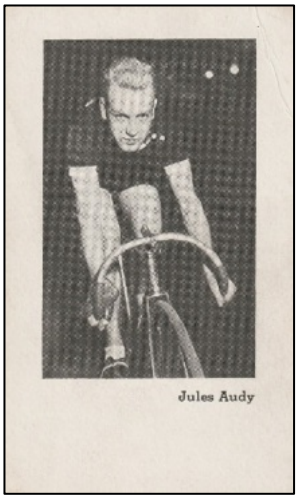














De haut en bas de gauche à droite : Charles Bergna, Jerry Rodman, Ted Smith, Bill Jacoby, Erwin Pesek, René Cyr, Florent Jodoin, Stanley Bransgrove, Cecil Yates, Jules Audy, Charly Yaccino (gauche) et Bill Jacoby (droite). (Photo collection HVP & The six day bicycle races)

Nous devions tout faire nous-mêmes : déballer, trier, installer la cabine, monter les roues, coller les chambres à air, gonfler les pneus, etc. Nous avions bien un assistant : un jeune homme, électricien de profession. Il pouvait probablement réparer des courts-circuits, mais nous ne pouvions l'utiliser que pour aller chercher des provisions ! Et alors commença la grande aventure.

Le coup d'envoi fut donné par Reggie McNamara, un monument dans le milieu avec ses 19 victoires dans les Six Jours entre 1913 et 1933,. La première chasse effrénée commença. Lors d'une chute, même si un seul coureur était impliqué, la course était neutralisée par trois sonneries de cloche. Ça sonnait toutes les deux minutes ! Dans tous les virages, ça craquait, les pneus éclataient et les brancardiers couraient dans tous les sens, avec ou sans brancards. Je me trouvai plusieurs fois entraîné dans une chute et à chaque fois sans égratignure. Que se passait-il ici ? Après deux heures de compétition, avec au moins douze neutralisations et alors qu'environ la moitié des participants s'étaient déjà familiarisés au plancher de l'ovale en bois, le premier classement retentit dans les haut-parleurs. Je ne savais pas quelle était notre position et j'appris que nous avions deux tours de retard. Pour être honnête, je doutais que le jury n'ait pas inventé ce classement car un œil exercé, et cela manquait, n'aurait pu déterminer dans ce chaos si les équipes attaquaient, étaient neutralisées, avaient perdu un partenaire ou se retrouvaient reléguées loin en arrière. La première chasse était désormais terminée et le spectacle continuait avec des sprints de classement : chaque jour, de 20h du soir jusqu'à 9h du matin, il y avait cinq sprints sur 1 mile et, malgré une atmosphère de boucherie au bord de la piste, nous nous sentions bien. Gustav Kilian était associé à l'Américain Mike Abt, qui avait bonne allure, mais effectuait ses tours de façon terriblement lente. Kilian me prodigua des conseils précieux lors des courses. Je ne comprenais pas pourquoi il risquait sa grande réputation dans le monde des six jours avec un partenaire de cet acabit. Au-dessus du dernier virage avant la ligne d'arrivée, il y avait un grand panneau d'affichage avec le classement. Les balustrades étaient des clôtures de jardin, qui faisaient plus décor qu'elles n'offraient de sécurité. Parfois, je me sentais comme un trapéziste sans

filet de sécurité. Après chaque soir et chaque après-midi, une équipe spéciale mettait à jour le tableau avec les noms des équipes, leurs tours de retard et le total des points.

Cela se faisait à partir d'une grande échelle et il fallait toujours une heure avant qu'un résultat complet n'apparaisse. C'étaient de jeunes gars à qui on avait confié cette tâche et ils ne faisaient pas confiance à nos talents de cycliste car ils sautaient régulièrement de l'échelle quand la course battait son plein ! On ne pouvait pas parler d'une organisation sérieuse ici.

La troisième nuit, l'inévitable se produisit lors d'un sprint de classement. Le Néerlandais Gerrit Loos, plutôt coureur sur route que sur piste, et qui rencontrait des difficultés avec la technique des virages depuis le début des Six Jours, voulut attaquer depuis la troisième position à l'intérieur de la piste, mais il calcula mal son effort et monta comme une fusée, passa par-dessus la rambarde et disparut derrière la piste dans une chute de 5 m ! Son vélo brisé resta accroché à la barrière brisée. Des cris et des hurlements parcoururent la salle remplie de 8000 spectateurs, et quand la cloche sonna, on pouvait comparer cela à un silence de mort. Nous avions l'impression que le pire était arrivé à Loos et nous craignions pour sa vie. Puis un cri venant du public attira notre attention, nous vîmes un policier réapparaitre avec Loos, livide comme un fantôme. Un poids nous retomba des épaules et Gerrit Loos reçut une standing ovation. Il était le héros de la nuit. Le cafouillage sur les noms, les tours et les points sur le tableau était inimaginable. Selon le classement final, je roulais avec l'American Rupprecht, nous avions onze tours de retard - alors que nous étions en tête - et un panneau portant le nom de Clemens pendait de travers sur un clou ! Plusieurs duos n'étaient déjà plus mentionnés sur le tableau. Les douze équipes encore en course après 24 heures de course s'étaient "refroidies" à cause de l'incident avec Loos. Les autres équipes étaient soit à l'hôpital, soit si grièvement blessées qu'il n'était plus question de continuer à courir.



Le malheureux Gerrit Loos.
(Photo: Collection HVP)

Sur les quelque 10 000 spectateurs du deuxième jour, 7 000 étaient des Italiens. Avec leurs encouragements bruyants et démonstratifs, on peut imaginer l'ambiance quand Bevilacqua-Rigoni prenaient la tête ou se distinguaient dans les sprints et les primes. Ils étaient les grands favoris. Leurs maillots vert-blanc-rouge accaparaient l'attention de la plupart des équipes lors des chasses. Bevilacqua chuta aussi et avait le nez et le menton raccommodés, mais cela n'empêcha pas les bruyants tifosi italiens de les encourager encore davantage. Ma seule chute dans ces six jours fut d'ailleurs provoquée par Severino Rigoni et j'en eus pour assez longtemps avec de fortes contusions au dos et au bassin. Clemens et moi conclûmes un pacte avec l'équipe Bruneau-Saen pour les dernières 24 heures afin de tenir les Italiens à distance puis décrocher la victoire le dernier soir. Il ne restait plus que quatre équipes capables de remporter la victoire finale, les autres étaient trop loin derrière. Mathias Clemens roula très fort la dernière nuit. Ainsi à 4 heures du matin, nous étions en tête avec Bruneau-Saen. Le duo français Godeau-Le Nizerhy suivait à un tour. Les Néerlandais Arie Vooren-Gerard van Beek étaient à trois tours et les Italiens Rigoni-

Bevilacqua suivaient à cinq tours. Notre position déplaisait aux supporters italiens. La chasse continua. Rigoni-Bevilacqua se relayaient toutes les dix minutes et Mathias Clemens et moi faisions de même. Rigoni vint nous dire qu'il voulait continuer jusqu'à midi puis abandonner, car le retard accumulé rendait la victoire impossible. La course n'avait pas été neutralisé la dernière nuit et nous étions tous à bout de force. Je demandai à notre “électricien” de préparer une cafetière bien serrée (il en était capable !).

Les heures du matin furent pénibles pour tout le monde. L'horloge indiquait 7 heures du matin. Jimmy Proscia, le patron, lui-même italien, surnommé “la baleine”, n’apprécia guère le spectacle. Il eut vent des plans de Rigoni et lui cria en italien de faire preuve de bon sens et de ne pas saboter sa belle course. Rien n’y fit. De plus, une bagarre éclata dans les gradins entre Italiens et adversaires.

Des bouteilles d'alcool vides volèrent partout. La police dut intervenir. Il y eut des coups et beaucoup de cris. Je m’étais imaginé une course de six jours à New York très animée, mais ici tout bougeait vraiment !



Emile Bruneau et Louis Saen, vainqueurs des Six Jours de New York. (Photo: Collection HVP)

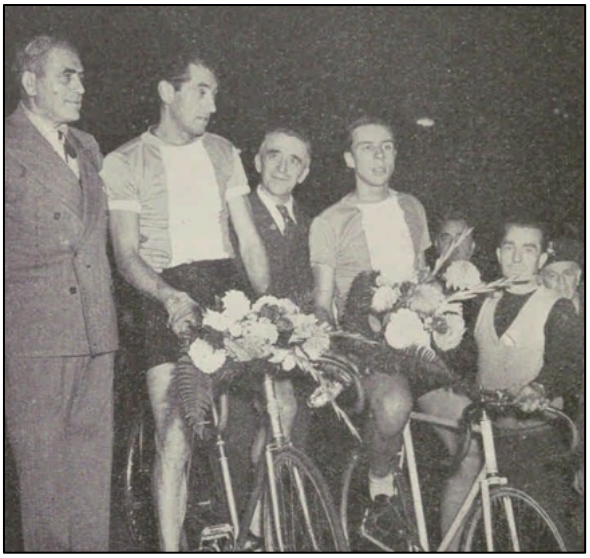
À 7h15, une cloche a retenti trois fois : neutralisation. Nous n'en croyions pas nos oreilles. Que s'était-il passé ? Personne n'était tombé. Je me tournai vers le directeur Proscia et lui demandai ce qui se passait. “Les gars,” dit-il, “rentrez tous dans votre cabine et reposez-vous un peu. La piste a besoin de réparations urgentes. Une planche du plancher manque soudainement dans un virage et je ne peux trouver aucun menuisier pour réparer ça avant midi. La course reprendra à 13h.” Finalement, Proscia remplaça la planche lui-même. Il en résulta une véritable bataille sur la place centrale. Les 1000 spectateurs encore présents étaient à la poursuite les uns des autres. Je me retranchai avec Clemens dans notre cabine, je regardai le spectacle et attendis qu'environ 50 policiers rétablissent l’ordre. Dans l'après-midi, Rigoni-Bevilacqua s'étaient un peu calmés. L'accélérateur qu'ils avaient invariablement maintenu toute la nuit produisait maintenant un effet négatif et les “héros” étaient fatigués. En finale, nous dûmes nous incliner devant le duo Bruneau-Saen. Deux heures avant la fin de la course, j’eus des ennuis mécaniques, ce qui leur donna un tour d’avance. Pour notre première course ensemble, nous avions obtenu une belle performance avec notre deuxième place et nous fûmes chaleureusement célébrés. Si nous avions gagné, je crois que tout le Luxembourg serait descendu dans la rue.

Une autre surprise nous attendait. Après la course, nous voulions récupérer notre argent durement gagné. Le Français Roger Godeau, alias “Popeye”, fut le premier à arriver à la

porte du bureau de l'organisateur Proscia et entra après un court coup frappé. Cependant, il fut plus vite dehors qu'à l'intérieur.

Pâle, il nous dit que la “baleine” était allongée, les pieds sur son bureau. Dès que Godeau parla d'argent, il ouvrit un tiroir, et sortit une arme, l'a fit tourner autour de son index et l'a pointa sur Godeau dans un vrai style de braquage, disant que s'il ne quittait pas son bureau dans les 10 secondes, il tirerait probablement un coup de feu. Après Godeau, on m'appela et je demandai poliment à Proscia quand le paiement aurait lieu. Il était pourtant de bonne humeur et s'amusait à l'idée d'avoir terrifié Godeau. Nous avons reçu notre argent seulement deux jours plus tard.

Nous tournâmes le dos à New York et traversâmes l’Atlantique vers l'Europe, cette fois avec l'“America”, alors le navire de passagers le plus moderne du monde. Contrairement au voyage aller, la traversée ne dura que quatre jours et demi et nous accostâmes de nouveau au Havre, pour commencer les Six Jours de Bruxelles deux jours plus tard.” Seules six équipes terminèrent l'aventure new-yorkaise, couvrant un total de 3833,6 km. Selon l'organisateur Proscia, 90 000 spectateurs se s’étaient déplacés.



Avec Mathias Clemens (l) 2e à New York en 1948. (Photo: Revue)

Le résultat :

1. Émile Bruneau-Louis Saen (BEL), 545 points
2. Lucien Gillen-Mathias Clemens (LUX) 854 points à 1 tour
3. Arie Vooren-Gerard van Beek (NED) 252 points à 2 tours
4. Arne Pedersen-Roger Godeau (DEN-FRA) 594 points à 4 tours
5. Antonio Bevilacqua-Severino Rigoni (ITA) 520 points à 5 tours
6. Robert Mignat-Georges Guillier (FRA) 258 points à 5 tours



Arne W. Pedersen (Photo: Collection HVP)



Roger Godeau (Photo: Collection HVP)



Gerard van Beek et Arie Vooren (Photo: Collection HVP)



Severino Rigoni (Photo: Collection HVP)



Antonio Bevilacqua (Photo: Collection HVP)



Robert Mignat (Photo: Collection HVP)



Georges Guillier (Photo: Collection HVP)

Les Six Jours de Bruxelles : du 9 au 15 novembre 1948

Tous les ténors étaient de la partie: Schulte-Boeijen, Bruneel-De Kuysscher, Kint-Van Steenbergen, Lapébie-Sérès, Carrara-Goussot, etc. Lucien Gillen formait à nouveau équipe avec son compatriote Mathias Clemens, devenant peu à peu un vétéran dans le milieu des coureurs. “Bruxelles : de trois à quatre heures de chasses, pas de neutralisation, et seulement trois à quatre heures de sommeil. Un retard de cinq à six tours après une nuit difficile ne signifiait pas qu’on était complètement incapable de revenir aux avant-postes. Notre conseil dès le départ était : ne pas avoir peur des grosses pointures !

Cependant, ils nous firent déjà frissonner dès la deuxième nuit. Non seulement ils imposaient le tempo, mais on lançait aussi des chasses monstrueuses.

Il faisait aussi assez froid dans ce vieux temple. Nous pensions avoir bien survécu après la deuxième nuit, nous étions à trois tours des leaders, ce qui n'était pas si mal pour les

débutants au milieu d'un plateau de participants de qualité. À 2 heures du matin, Kint-Van Steenbergen et Schulte-Boeijen étaient en tête et Rik remporta un sprint avec cinquante mètres d'avance et continua, il prit rapidement un tour d'avance, ce qui permit à l'équipe Kint-Van Steenbergen de prendre la tête. Il était inhabituel qu'une équipe cherche à gagner des tours aux premières heures du matin. Schulte-Boeijen réagirent rapidement. Ils lancèrent l'attaque et la chasse la plus folle commença. Je venais juste de commander à manger, et cela devint froid dans notre cage, et par-dessus le marché dans tout ce tumulte, je chutais avec Clemens. Je pensais que cette montée d'intensité ne durerait que quelques minutes, mais Schulte avait toujours un but final. Quand il se mettait quelque chose en tête, il le réglait avec les pédales, il ne connaissait aucun repos tant qu'il n'avait pas trouvé satisfaction. Nous avons poursuivi le Hollandais pendant deux heures entières, alors que mon estomac n'arrivait plus à puiser de l'énergie dans l'eau sucrée, le thé et quelques gâteaux pendant des heures, et j'ai eu une fringale qui a coupé l'apport calorique aux jambes. Ce fut le premier coup de barre de ma carrière. Je ne voyais ni n'entendais plus rien et j'essayais instinctivement de tenir la roue arrière de celui qui me précédait. S'il était passé par le tunnel jusqu'à la rue et la gare, je l'aurais simplement suivi ! La tempête ne se calma qu'à 4h30 du matin, lorsque Van Steenbergen réalisa qu'il n'y avait pas d'autre issue que de laisser Schulte et les autres équipes rattraper leur tour de retard. Je perdis un tour supplémentaire avec Mathias. Je réclamais un hareng mariné qui aurait le goût du homard et mon estomac oublia la manière hostile dont il avait été traité. Le lendemain, eut lieu le miracle suivant : je me sentis en très bonne forme. Pendant la troisième nuit, après une chasse de deux heures, nous étions en tête avec Bruneel-De Kuysscher ! Schulte dut faire face à une baisse de régime et son partenaire Boeijen dut être hospitalisé pour des soins après une chute. La finale promettait d'être une vraie épreuve. Le coup de pistolet qui annonçait la fin de la course était prévu à 23h. Les routiers belges parmi les participants se réveillèrent à partir de 15h et ouvrirent les hostilités jusqu'à ce que le coup de feu en question retentisse. Une guerre éclata entre les cyclistes sur route et les spécialistes des Six Jours. Nous collions à Bruneel-De Kuysscher et



René Adriaenssens et Albert Bruylandt (Photo The Bicycle)

cela dégénéra en une bataille nerveuse et épuisante. On nous servait de la bouillie d'avoine que le concierge nous tendait toutes les demi-heures pour ne pas revivre l'erreur de la deuxième nuit, mais celle-ci, au goût de carton ne répondait pas à nos attentes. Nous nous étions bien défendu en début de soirée et, deux heures avant la fin de la course, nous étions en deuxième position derrière Bruylandt-Adriaenssens, avec un tour de retard. En réalité, une belle place d'honneur nous tendait les bras, et c'était dans une course où les meilleurs coureurs des Six Jours étaient présents. Les favoris Kint-Van Steenbergen étaient à cinq tours derrière. Soudain, d'abord Mathias puis pour moi, les genoux ont commencé à faiblir de plus en plus. L'esprit combatif, qui s'était renforcé heure après heure, se transformait en un “decrescendo” incessant, parallèlement à des mollets vacillants jusqu’à l’effondrement. Peu avant la dernière heure de course, nous sommes descendus du vélo découragés. La bouillie d'avoine ne suffit pas pour tenir ces 8 heures de finale ! Quinze minutes plus tard, on infligea un tour de pénalité à Bruylandt-Adriaenssens. Ils protestèrent, descendirent de leurs vélos, reçurent un tour de pénalité supplémentaire pour le comportement de Bruylandt (il voulait frapper le président du jury et dut être vigoureusement empêché par des hommes expérimentés en judo) et quittèrent l'arène avec indignation. Kint-Van Steenbergen n'étaient probablement pas les plus rapides ce soir-là, mais au moins ils avaient fait preuve de la plus grande persévérance et remportèrent finalement leur Six Jours de Bruxelles.»

Après les Six Jours d'Anvers, où Gillen formait équipe avec le Français Guy Lapébie et où le duo termina sixième, les Six Jours de Munich suivirent.

Avec Munich, l'Allemagne retrouvait une épreuve de Six Jours après une pause de 15 ans.

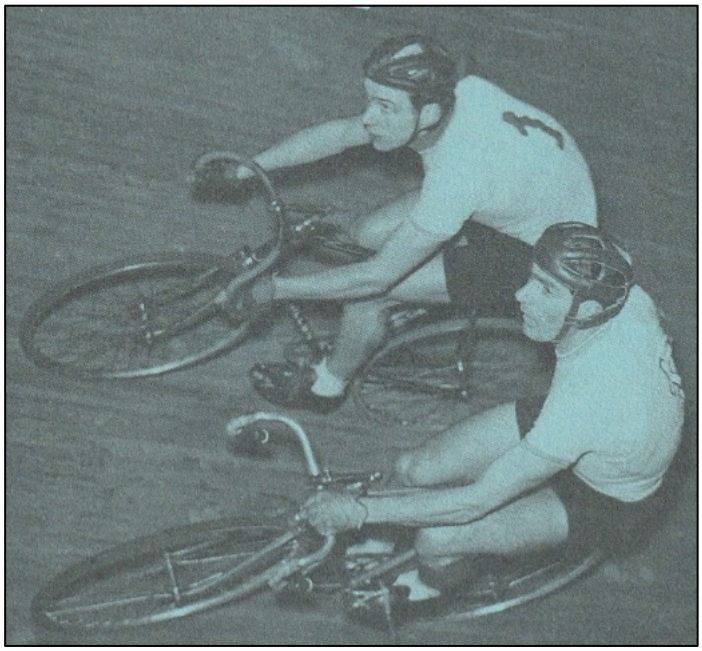
Munich du 1er au 7 avril 1949

”C'était une course dont je garde les meilleurs souvenirs de tous les Six Jours auxquels j'ai participé grâce à l'enthousiasme des spectateurs. Le petit vélodrome de 154 m de long, avec ses virages serrés et ses lignes droites relativement longues, convenait parfaitement aux coureurs habiles. Je partais avec le coureur local Hans Hörmann. Nous fûmes immédiatement acceptés par le public et j'avais retrouvé la bonne forme de New York. Les primes pleuvaient. Ce fut une course très difficile, mais je fus tellement stimulé par l'encouragement des spectateurs que je ne montrai aucun signe de fatigue, mis à part la dernière nuit. Après le retrait de mon partenaire Hans Hörmann le troisième jour à cause de problèmes d'estomac, on m'a attribué un autre coéquipier : Sepp Kolbeck, également originaire de Munich et dont le coéquipier d'origine, Hans Mlady, s'était retiré de la course. Le dernier matin, nous étions avant-derniers avec, tenez-vous bien, 13 tours de retard !



Avec Hörmann lors des Six Jours de Munich. (Photo: Brochure Les Six Jours de Munich)

Dieu merci, nous avions trouvé en finale l'ange gardien volant qui nous a offert des ailes, et nous comblâmes notre retard tour après tour malgré la résistance farouche de nos concurrents pour finalement finir quatrièmes, à cinq tours des vainqueurs, les Belges Bob Naye-Maurice Depauw. Après la finale, je restai assis sur la place centrale jusqu'à 2 heures du matin à distribuer des autographes ! Une semaine plus tard, je terminai deuxième dans une course sur route en Belgique et j'en vins à la conviction qu'un pistard, revenu d'une course de six jours, devrait se voir offrir ses chances sur la route au printemps. Cependant, je n'ai pas poussé plus loin dans cette direction et je passai tout l'été sur des petites pistes et des critériums jusqu'à l'arrivée prochaine des championnats du monde."



1951 Munich avec Sepp Kolbeck. (Photo: Brochure Les Six Jours de Munich)

(à suivre)

Tu aurais dû être là (partie 11)

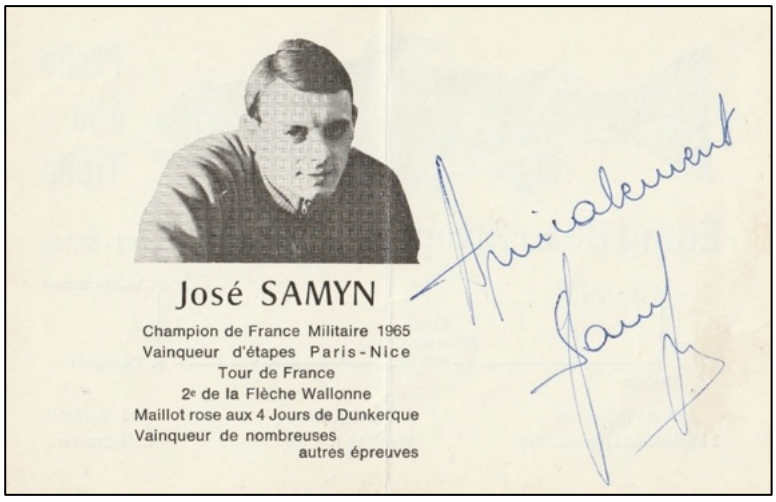
À Hans

par Hans Vandeput

Dans WAAIERS 4-2, je vous ai raconté comment j'ai mis la main sur ma première carte postale d'un cycliste (Eloi Meulenberg).

Mon oncle Jos était aussi un connaisseur de cyclisme et me parlait régulièrement des héros du cyclisme des années 40 et 50 ainsi que de leurs réalisations. Il savait que je m'intéressais au vélo depuis l'enfance et me donnait régulièrement de l'argent pour acheter des images de chewing-gum, ce que j'appréciais évidemment beaucoup. Oncle Jos travaillait comme employé de bureau au siège de la Société nationale d'approvisionnement en eau de Bruxelles de l'époque. Un certain jour de l'automne 1968, alors que j'avais 12 ans, plusieurs nouveaux employés ont été recrutés pour remplacer des “retraités”. L'un d'eux venait de la ville frontalière de Quiévrain. Sachant que je m'intéresse aux photos de vélo, oncle Jos a demandé à l'homme s'il n'avait pas une carte photo du cycliste régional José Samyn. Et devinez quoi : cet homme était membre du club des supporters de José Samyn ! Cette personne a réussi à fournir à l'oncle Jos une photo de publicité officielle signée, adressée à moi, de José Samyn portant le maillot Pelforth-Sauvage-Lejeune (“À Hans Vandeput, Bien amicalement” et la signature clairement visible sur la carte). J'ai été très surpris quand oncle Jos est venu nous voir un soir avec la carte en question ainsi qu'une seconde carte publicitaire avec José Samyn comme sujet. C'est comme ça que j'ai eu ma deuxième carte de pub d'un cycliste professionnel. Ce jour-là ne pouvait plus mal tourner et je suis devenu un peu un supporter de Samyn. Merci feu oncle Jos.





José Samyn mourut le 28 août 1969 à l'UZ Gent après lors d'une chute lors d'un critérium à Zingem le 25 août être entré en collision avec un spectateur traversant, subissant une lésion cérébrale. Quand j'ai appris cette nouvelle, j'ai immédiatement sorti la photo de José Samyn, pour me le rappeler explicitement.

Un vélo, un maillot et un cuissard

Compilation des contributions de Kristof Debecker, publiées dans les journaux Het Laatste Nieuws–éditions régionales LEUVEN et HAGELAND–pendant le Tour de France 2007, complété par des notes personnelles.

Ce voyage quelque peu nostalgique vers un rêve d'enfant révolu nous rappelle des jeunes générations qui ont prouvé par la force des pédales de pouvoir, un contre tous, imposer du respect et chercher leur propre identité.

Ces gars-là ont découvert la vie en se tortillant sur les lignes d'arrivée et ont néanmoins réussi à s'intégrer en se dépassant, en se faisant mal sans causer de rancune. Pour eux, le vélo était la porte ouverte vers le bonheur.

La plupart d'entre eux se sont contentés d'un palmarès régional, d'autres ont réussi à acquérir une renommée nationale ou internationale, à porter un maillot célèbre, à mettre leur nom sur un liste d'honneur, à faire les gros titres dans la presse.

Ils n'étaient pas des surhommes, ni des extraterrestres d'une autre planète. Il ne s'agissait pas non plus de produits de laboratoire développés quelque part dans un centre de recherche. C'étaient simplement des jeunes hommes qui se rendaient populaires sur un vélo de course et avec les pédales.

Je voudrais profiter de cette occasion pour remercier l'auteur Kristof Debecker d'avoir donné à WAAIERS l'autorisation de publier ses textes. Kristof pense qu'il est positif que 15 ans plus tard, ses textes aient une nouvelle vie.

par Hans Vandeput

textes originaux Kristof Debecker

Tony Gakens



° 27/11/1947 Geetbets

CARRIÈRE
1970 Geens-Watney-Diamant
1971 Watney-Avia
1972 Goldor-IJsboerke
1973 Hertekamp
1974 Gero
1975 Alsaver-Jeunet-de Gribaldy / Alsaver-Jeunet
1976 Gero-Eurosol-Van Looy
1977 Limboco

1978 Fragel-Norta
1979 Fangio-Isobel

“Il me manquait un peu pour le top véritable”

GEETBETS - Avec environ 25 victoires[24] chez les professionnels, Tony Gakens peut se souvenir d'une carrière cycliste digne de mérite. Le rapide de Geetbets était l'un des meilleurs de sa génération parmi les amateurs et a terminé troisième aux Championnats du monde (1970). Parmi les cyclistes professionnels, cependant, il manquait généralement de peu une victoire dans un classique de haut niveau ou un championnat.

“Il n'y a toujours qu'un seul coureur qui gagne, et cela était terriblement difficile à cette époque”, dit Tony. “Non seulement nous devions affronter des coureurs de haut niveau absolu comme Merckx, Verbeeck, Godefroot, Vanspringel, Leman, De Vlaeminck et Monseré. Quand j'en avais l'occasion, ma réputation de bon sprinteur m'a joué des tours. Les autres coureurs ne voulaient pas rouler avec moi jusqu'à la ligne d'arrivée.”

“Au final, je dois admettre que j'étais un peu en deçà d'être au sommet. Peut-être que le violent accident qui a failli me tuer en 1967 y a joué un rôle. Après le dernier sprint d'une course à Halen, j'ai percuté un spectateur quelques mètres après l'arrivée. J'ai été dans le coma pendant quelques jours et j'ai dû réapprendre à marcher. La réhabilitation a duré plusieurs mois”, a déclaré Gakens, qui a remporté Bruxelles-Ingooigem ('72) et l'Acht van Chaam ('75) parmi les pros. Pour éviter le “trou noir” après sa carrière, Tony a déjà fait quelques petits boulots au cours de ses trois dernières saisons. “Après dix saisons, j'en avais assez de courir. J'ai arrêté à 34 ans. D'abord, j'ai travaillé comme chauffeur de bus pendant quatre ans. Cela a été suivi d'une période comme chauffeur de camion, mais j'ai vite compris que mon avenir était ailleurs. Sur les conseils de mon frère, qui travaillait comme agent de prison, j'ai passé un examen pour devenir gardien de prison en 1981. Il m'a fallu six ans avant de pouvoir réellement commencer à travailler dans la prison de Louvain. Je n'ai pas regretté cette étape une seule seconde. En tant que coureur, on vit dans la rue et on apprend vraiment à connaître le monde sous toutes ses facettes. Vous comprenez que parfois il faut mendier pour progresser. Après la vie difficile de coureur, la transition vers le système carcéral n'est pas si importante. Travailler avec les prisonniers n'est pas difficile. Il faut montrer du respect et de la compréhension, mais aussi être direct et ferme, rester neutre et ne pas vouloir jouer le patron.”

Tony Gakens n'a jamais réprimé son amour pour le vélo. “Un peu après la fin de ma carrière cycliste, je suis retourné à la compétition en tant que superviseur de jeunes coureurs. Comme de plus en plus de cyclistes et de cyclistes venaient me demander conseil et pour bricoler leurs vélos, j'ai ouvert ma propre boutique de vélos chez moi dans la Hulsbeekstraat il y a cinq ans. Je combine encore ma seconde profession de mécanicien indépendant à vélo avec mon travail de geôlier. Je m'arrêterai avec ce dernier boulot à la fin de cette semaine. Mais si la santé est bonne, je peux continuer à travailler au vélo pendant au moins quinze ans de plus.” [25]

[24] Dans l'Encyclopédie du Monde du Cyclisme, il y a 22 victoires.
[25] Cet article est paru à l'origine en 2007.

Willem Peeters



20/05/1953 Louvain

CARRIÈRE

1974 Watney-Maes
1975 : Maes-Watney
1976 IJsboerke-Colnago
1977 IJsboerke-Colnago
1978 IJsboerke-Gios
1979 Safir-Ludo-St Louis
1980 Safir-Ludo
1981 Safir-Galli-Ludo
1982 Marc-Safir-Concorde

"Couru avec la conscience d'une vie après le cyclisme"

LUBBEEK - Avec cinquante victoires[26] au plus haut niveau, Willem Peeters (54)[27] de Lubbeek est sans aucun doute l'un des coureurs les plus titrés de notre région. Entre 1974 et 1978, Peeters a remporté des victoires pour les équipes Watney et IJsboerke, en plus d'une étape dans le Midi Libre, le Brabantse Pijl, le Franco-Belge, l'Omloop Het Volk, le G.P. Tistaert à Zottegem, le G.P. Wallonie et le Ronde van Limburg.

L'actuel président de l'école cycliste Olympia Tienen, qui entraîne environ quatre-vingt-dix jeunes coureurs, revient avec satisfaction sur sa carrière. "Heureusement, j'ai toujours couru, en réalisant qu'il y a encore une vie après le cyclisme", explique Willem Peeters. "Je n'ai jamais vraiment dépassé les limites pendant ma carrière et j'ai toujours une bonne santé. Ma période en tant que cycliste professionnel a été une expérience agréable. Si tu gardes toujours les deux pieds sur terre après, ta célébrité te facilite la vie après la course."

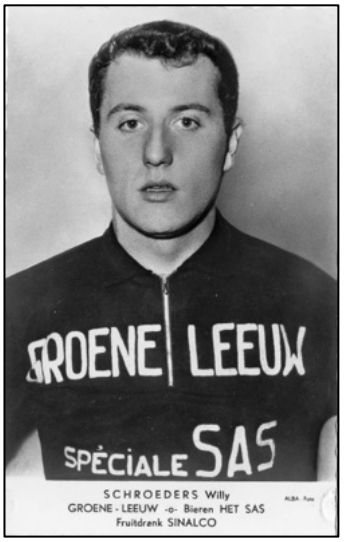
Fin 1982, Willem mit fin à sa carrière. Il n'avait que 29 ans à l'époque. "C'était en fait une démarche logique que j'ai arrêtée, car j'ai dû reprendre l'entreprise familiale. Cependant, j'avais une offre intéressante d'une équipe cycliste espagnole dans ma poche. Mon père (ancien cycliste professionnel Ward, ndlr.) souffrait de graves problèmes de santé et c'est pourquoi j'ai dû prendre l'entreprise, qu'il avait fondée 26 ans plus tôt, en main." Willem Peeters a finalement travaillé comme éleveur de porcs indépendant pendant 19 ans. "En fait, on avait une entreprise de traitement des déchets avec des cochons. Nous sommes allés dans la région pour collecter les déchets de cuisine des prisons, hôpitaux, écoles et casernes militaires. Cela a ensuite servi de nourriture pour les 400 à 600 porcs de notre entreprise, qui ont finalement dû aller à l'abattoir."

[26] Dans l'Encyclopédie du Monde du Cyclisme, il y a 48 victoires.
[27] Cet article est paru à l'origine en 2007.

PAS DE TENDRES

La crise des dioxines et le tapage autour de la fièvre aphteuse, vers le tournant du siècle, ont marqué la fin de l'entreprise familiale. “Les règlements sont soudainement devenus beaucoup plus stricts. Le gouvernement a décidé que notre mode de travail n'était plus autorisé. En 2002, j'ai arrêté définitivement”, déclare Willem. “Heureusement, j'ai rapidement trouvé un nouveau travail au magasin d'alcool Baets à Pellenberg. Pour cette entreprise, je livre désormais des boissons à des cafés et à des particuliers dans la région plus large entre Louvain et Tienen. C'est sympa, mais pas une profession facile. Il faut être en forme physiquement. Nous ne sommes pas des tendres, n'est-ce pas ?” rit Peeters.

Willy Schroeders



BF 03 Willy Schroeders

09/12/1932 Sint-Agatha-Rode (Huldenberg)

+ 28/10/2017 Sint-Lambrechts-Woluwe

CARRIÈRE

1955 Van Hauwaert-Maes Pils
1956 Van Hauwaert-FAEMA et Rizla
1957 FAEMA
1958 FAEMA
1959 Groene Leeuw-SAS-Sinalco
1960 FAEMA
1961 FAEMA
1962 FAEMA-flandria
1963 G.B.C. et G.B.C.-Libertas
1964 Solo-Superia
1965 Solo-Superia

“Un grand honneur de pouvoir porter le maillot jaune”

OUD-HEVERLEE - Il y a exactement 45 ans, Willy Schroeders a réalisé le rêve de tout cycliste professionnel. Pendant trois jours, la domestique de Rik Van Looy a roulé dans le maillot jaune du Tour de France. Plus tôt lors de ce Tour 1962, le coureur alors âgé de 29 ans avait également remporté le contre-la-montre par équipes avec FAEMA-flandria. Ce fut immédiatement un bel moment fort dans la carrière du coureur, qui enchaîna des victoires parmi les amateurs et en totalisa 35 parmi les pros[28].

Schroeders fut le meilleur à Bruxelles-Liège ('55), le prix Tistaert à Zottegem ('57), le G.P. Driezustersteden ('60). Bruxelles-Ingooigem ('63) et a obtenu des places d'honneur proches à Milan-San Remo, le Tour de Belgique, le Tour du Luxembourg, Paris-Nice et le Brabantse Pijl. Après sa dernière saison avec Solo-Superia, en 1965, l'ancien maillot jaune a immédiatement pu commencer à travailler pour son ancien sponsor Unilever. Schroeders a commencé comme représentant au sein de la multinationale derrière des marques bien connues telles que Solo et

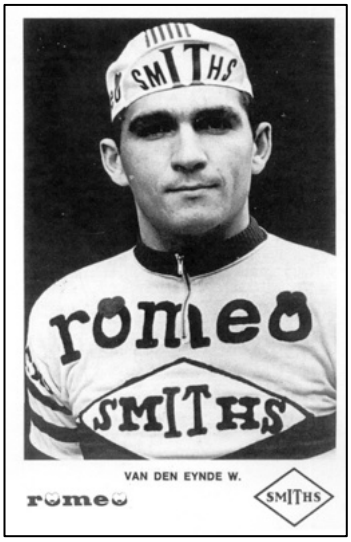
[28] Dans l'Encyclopédie du Monde du Cyclisme, il y a 33 victoires.

Iglo. “Pendant les 27 années où j'ai travaillé au siège de Bruxelles, j'ai été actif dans presque tous les départements de l'entreprise (du marketing à la distribution). C'était un beau travail, même si l'ambiance et l'ambiance de groupe de la course me manquaient les premières années.”

Schroeders vient de Tervuren et vit à Oud-Heverlee depuis plusieurs décennies maintenant. Pourtant, il entretient aussi un lien particulier avec Louvain. “Durant ma meilleure période en tant que cycliste, j'ai dirigé le célèbre café Boerke Nijs à la Tervuursepoort à Louvain pendant près de huit ans. Par la suite, ma femme a tenu magasin de chaussures Versailles au Bondgenotenlaan pendant trente ans. Elle a arrêté de faire cela il y a 18 ans et le magasin de vêtements Portobello est désormais situé à cet endroit”, explique Schroeders. L'homme lui-même a pris sa retraite il y a quinze ans. “Le temps file. Plus tard cette année, nous aurons tous les deux 75 ans[29]. Peut-être qu'on fête encore ces anniversaires avec un beau voyage, mais je n'ai plus de grands objectifs ni d'ambitions. La santé est toujours bonne pour le moment et nous espérons la maintenir ainsi. Je m'occupe aussi du jardin, en faisant des petits boulots à la maison et en regardant la course à la télévision. Cela reste toujours un beau sport. L'un de mes maillots jaunes, les deux autres ont disparu dans les collections privées de collectionneurs avisés, est dans une valise avec des souvenirs et je le chéris toujours. J'en suis assez fier. C'est toujours un grand honneur d'avoir porté le maillot jaune une fois.”

Willy Van den Eynde

° 20/04/1943 (Delle) Herent



BF 04 Willy Van den Eynde

CARRIÈRE

1962 Indépendant
1963 Reno-M. Kint (indépendant)
1964 Reno-M. Kint (indépendant)
1964 Wiel's-Groene Leeuw
1965 Wiel's-Groene Leeuw
1966 Romeo-Smiths
1967 Romeo-Smiths
1968 Goldor-Gerka-Main d'Or
1969 OKAY Whisky-Diamant-Geens
1970 Geens-Watney-Diamant
1971 Watney-Avia
1972 Watney-Avia

“30 ans de cyclisme pour Frans Verbeeck”

KEERBERGEN - Willy Van den Eynde (64)[30] a obtenu de belles victoires professionnelles avec les Druivenkoers à Overijse ('64), le Tour du Nord de la France ('65), le G.P. Dr. Tistaert à Zottegem

[29] Cet article est paru à l'origine en 2007.
[30] Cet article est paru à l'origine en 2007.

('69) et le Leeuwse Pijl ('70).[31] Cependant, la carrière cycliste de l'homme originaire de Winksele-Delle (Herent) en tant que domestique fut presque entièrement au signe son leader Frans Verbeeck. En 1966, il a couru le Tour.

Dans les catégories de jeunes, Van den Eynde a récolté plus de soixante-dix victoires et de nombreuses places d'honneur. Dès sa première année chez les juniors (1958), il est immédiatement devenu champion de Belgique. La saison avec les indépendants (1964) s'est soldée par une victoire d'étape dans le Tour du Maroc et le Tour de Belgique. Après neuf saisons en tant que cycliste professionnel avec Wiel's-Groene Leeuw, Romeo-Smiths, Goldor-Gerka, Okay-Diamant et Watney-Avia, entre autres, Van den Eynde a cessé de courir en 1972. “Au cours des dernières années de ma carrière, ma femme tenait déjà un café le long du Mechelsesteenweg à Herent. Après avoir rangé définitivement le vélo de course, nous avons aussi arrêté le café sportif Van den Eynde en 1975 et ouvert une friterie au centre de Willebroek. Nous avons fait cela pendant cinq ans”, explique Willy, qui est ensuite devenu surveillant-éducateur.

“C'était vraiment un métier de rêve. Je devais superviser les élèves, les superviser lors des activités et faire un peu de travail administratif au sein de l'école. Une profession amusante et variée dans un environnement où il y a beaucoup de jeunes. Je travaillais temporairement à l'école secondaire sportive de Wemmel, au lycée et à l'athénée Redingenhof à Louvain. Après quatre ans, malheureusement, cette belle période prit fin. Un poste permanent n'a pas été obtenu et il n'y avait donc guère d'intérêt à continuer à travailler beaucoup plus longtemps dans cette situation incertaine. Peut-être que j'ai simplement fait le saut vers l'éducation un peu trop tard pour y imposer ma place”, réalise l'ancien coureur, qui a couru le Tour de France en 1966.



Le natif de Keerbergen finit par travailler dans l'entreprise de son ancien dirigeant Frans Verbeeck. “Chez le fabricant de vêtements de sport Vermarc Sport, j'étais impliqué comme assistant de Verbeeck dans presque tous les secteurs de l'entreprise. Une collaboration qui s'est déroulée sans heurts et a finalement duré environ vingt ans”, raconte Willy, qui a pris sa retraite il y a quatre ans. “Je regarde en arrière sur ma période active avec satisfaction. Malheureusement, tu ne t’enrichissait pas avec la course à ma meilleure époque, mais tu pouvais gagner ta vie. Ma carrière manquée de surveillant a été compensée par la période passée à Vermarc. Heureusement, ma santé va toujours bien. Trois fois par semaine, je fais encore une balade à vélo solide. Cependant, les montagnes sont devenues trop hautes et je

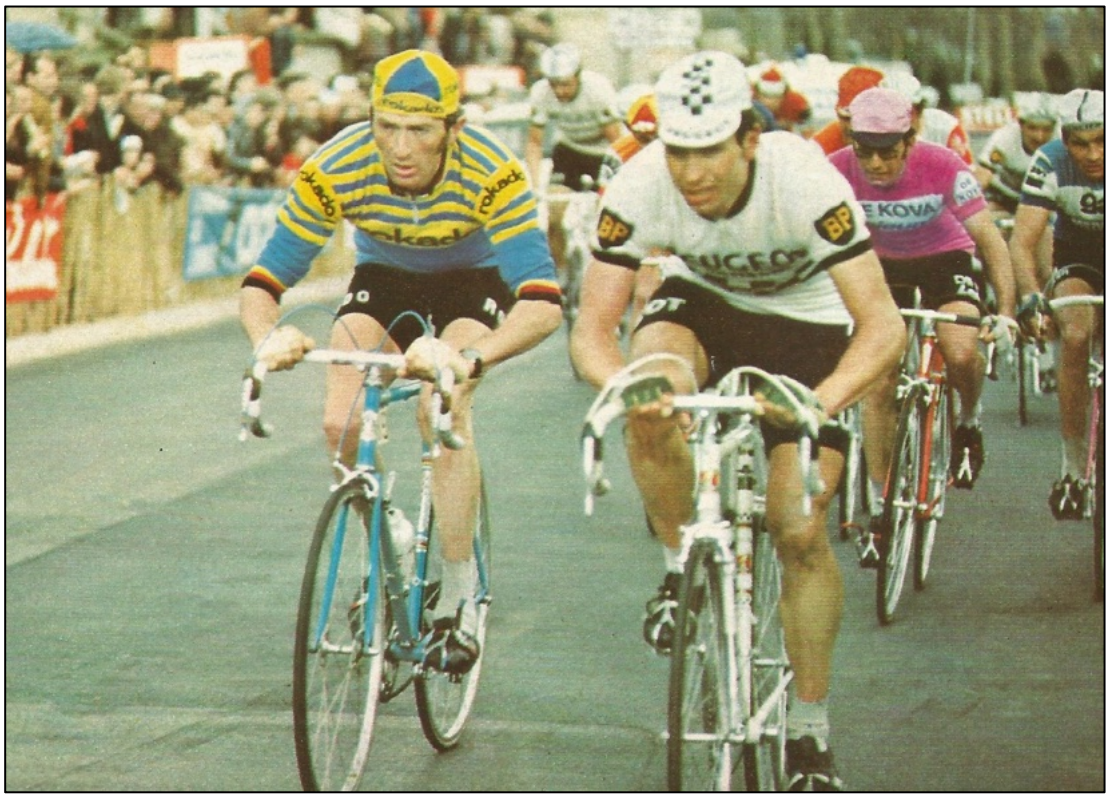
[31] Dans l'Encyclopédie du Monde du Cyclisme, il y a 8 victoires.

les ignore de plus en plus. Le vélo reste mon passe-temps favori. Je suis actif en tant que directeur de course du G.P. Jef Scherens à Louvain et je suis un fervent soutien des jeunes coureurs Sean et Mike De Bie", conclut Willy Van den Eynde.

L'histoire vert-rose de De Kova-Lejeune (partie 2)

par Jan De Smet

Après Paris-Nice, le Critérium National était au programme. Traditionnellement, toutes les équipes françaises inscrivaient tous leurs coureurs professionnels, y compris De Kova-Lejeune qui comptait au départ 14 coureurs. Cependant, tous n'apparaissent pas dans le compte rendu de la course. Jean-Claude Blocher a terminé onzième, Marcel Boishardy 18e, Christian Blain 25e, Richard Podesta 38e, Jacques Hochart 45e, Charles Genthon 49e, Joseph Carletti 50e, Noël Geneste 51e et Daniel Vermeulen 52e et dernier à 17'24". Les quatre dernières places étaient réservées aux hommes de Geminiani. Cela allait presque devenir une tradition que les dernières places soient pour les coureurs De Kova-Lejeune.



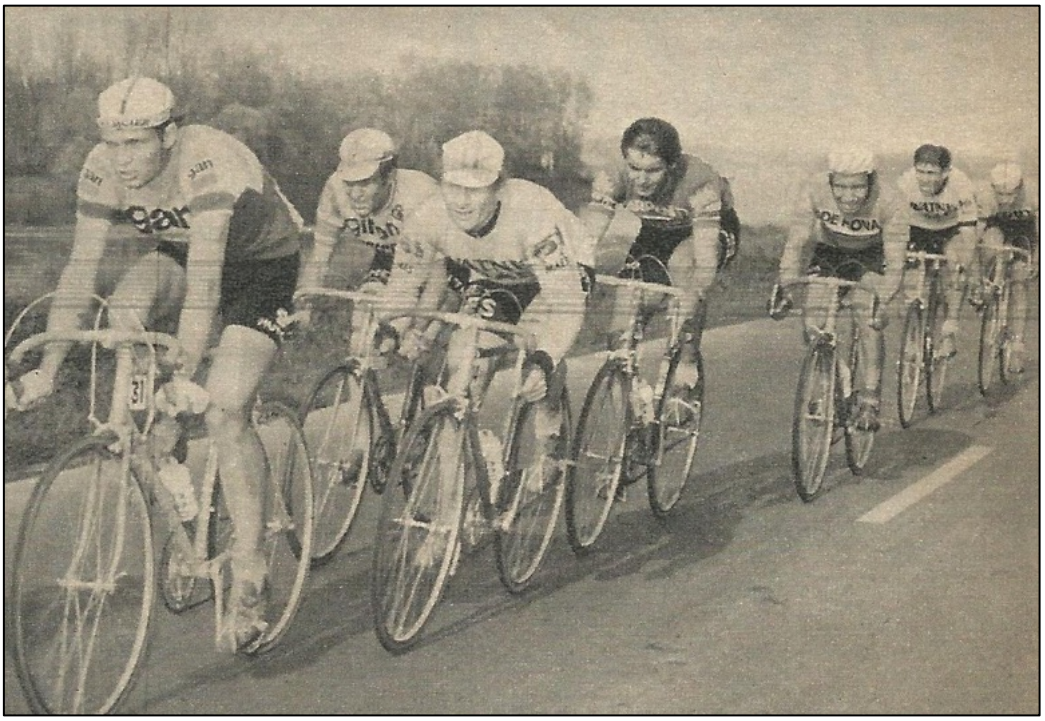
K29 Lors du Critérium National, un coureur de De Kova-Lejeune se trouvait en tête du peloton. De gauche à droite : Roger Pingeon-Guy Sibille-Christian Blain-Raymond Poulidor. (Photo Miroir du Cyclisme)

La première “grande” course du programme fut Gent-Wevelgem (3 avril). De Kova envoya un quatuor composé d'Olbé, Carletti, Hochart et Van Moer. Seuls 57 coureurs sur les 191 partants ont atteint la fin. Parmi eux, un des soldats roses, Jacques Hochart, 52e à 21'10" de Merckx.

En avril, l'équipe a participé au Tour de l'Aude (8-11 avril). Lors de la deuxième étape, Jean-Claude Baud a obtenu une 7e place, tandis que lors de la troisième étape, Charles Genthon a été battu au sprint par Jean-Pierre Paranteau. Paranteau a également remporté le classement général où Richard Podesta était le meilleur de la Légion rose avec une 11e place à 2'38". Aimar était 19e, Boishardy 23e, Gandarias 27e, Blain 29e, Baud 30e et Genthon 39e.

De Kova-Lejeune a été autorisé à participer à Paris-Roubaix le 15 avril avec six coureurs. Les “chanceux” étaient Aimar, Baud, Blocher, Olbé, Vermeulen et Van Moer. Aucun d'eux ne vit la piste du Roubaix ce jour-là. Le même jour, Charles Genthon termina troisième à Fribourg, en Suisse. Deux jours plus tard, à Nokere Koerse, Joseph Carletti a terminé 24e.

L'équipe a également été inscrite pour la Flèche Wallonne (19 avril) et Liège-Bastogne-Liège (22 avril). Pour la Flèche, il s'agissait d'Aimar, Baud, Blain, Blocher, Carletti, Genthon,



K30 1Tour d'Indre-et-Loire. D.g.à.d. : Cees Bal, Alain Noguès, Eddy Verstraeten, Daniel Rebillard, Jean-Claude Blocher et Frans Verbeeck.

Hochart et Lapébie. A La Doyenne, il y avait Van Moer, Blocher, Boishardy, Baud, Carletti, Blain, Genthon, Lapébie, Olbé, Hochart, Aimar et Vermeulen.

Dans la Flèche Wallonne, le résultat fut le même qu'à Paris-Roubaix. À Liège-Bastogne-Liège, Hochart a remporté un “petit prix”, il a terminé 34e, Carletti et Baud ont terminé respectivement 57e et 58e. L'équipe n'était pas seulement rose, elle est progressivement devenue la risée du peloton.

Le lendemain, Andrés Gandarias a pris la 8e place au GP Navarra et Lucien Aimar la quatorzième au Prix de Saint-Claud, un jour plus tard il y a eu le GP Grimpeurs à Sérénac où Lucien Aimar et Christian Blain ont fini respectivement 8e et 9e.

Entre-temps, Gandarias a terminé 25e à Camor, Blain et Baud 19e et 20e à Paris-Camembert et Grégoire Van Moer 23e à Reet. Il faut effectivement chercher loin dans les classements pour trouver les hommes de Miriam De Kova.

La course par étapes suivante fut le Tour d'Indre-et-Loire (26-29 avril) qui débuta avec Vermeulen, Baud, Blocher, Carletti, Genthon, Hochart, Lapébie et Olbé.

Le prologue était un contre-la-montre par équipes où De Kova-Lejeune a terminé 4e à 3"4/10 de Gitane-Frigécrème, mais tout de même devant Peugeot-BP, flandria-Carpenter, Watney-Maes★Pils et TI-Raleigh.

Lors de l'étape 1, toute l'équipe est classée ex aequo 24e à 20'' sauf Jacques Hochart qui a terminé 66e à 2'13''. Lors de la deuxième étape, Blocher a pris la 5e place et les autres ex aequo 17e à 17'', sauf Olbé 46e à 37'', Genthon 64e à 9'16'' et Vermeulen 67e à 21'49''. Au classement général, Blocher était 13e à 25" du leader Georges Vanconingsloo.

L'étape 3a a offert une 13e place à tous, à l'exception de Vermeulen qui a abandonné. Au classement général, Blocher a perdu une place, 14e à 35" de Georges Vanconingsloo.

L'étape 3b était un contre-la-montre où Baud a terminé 13e à 1'09" de Yves Hézard, le nouveau leader. Carletti a terminé 15e à 1'10'', Blocher 30e à 1'56'', Lapébie 39e à 2'10'', Genthon 43e à 2'27'', Olbé 44e à 2'31'' et Hochart 50e à 2'46''.

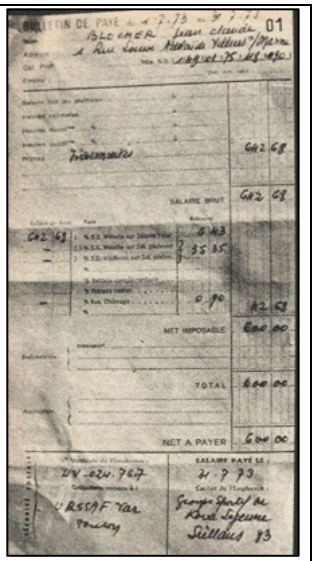
Le classement final a donné les résultats suivants : 16e Baud à 1'19'' de Hézard, 18e Carletti à 1'20'', 28e Blocher à 1'59'', 32e Lapébie à 2'20'', 38e Olbé à 3'12'', 44e Hochart à 4'49'' et 50e Genthon 11'50''. Pour changer, il restait encore 11 coureurs derrière Genthon au classement général.

Fin avril, Claude Dubost démissionna et repartit, peut-être seulement à partir de 1974, chez les amateurs. Certaines sources indiquent également que Daniel Vermeulen a quitté De Kova-Lejeune fin avril, mais il a tout de même participé à Paris-Bourges pour De Kova-Lejeune le 26 mai.

Le fait que la situation de De Kova-Lejeune n'était pas tout rose est démontré par ce témoignage paru sur le Forum Jean-Jacques Morin, dans le cadre de Mémoire du Cyclisme (traduction libre)

"Le cas de De Kova en est un exemple clair : lors du Tour de France 1973 on voit cinq de leurs coureurs occuper les cinq dernières places. Il faut néanmoins reconnaître qu'ils ont réussi à terminer la course (on n'est vraiment coureur qu'en terminant le Tour de France), il faut aussi se rappeler que Genthon, Geneste, Blocher, Baud et Hochart, ceux qui occupent ces places, avaient tous de bonnes références chez les amateurs et auraient pu avoir une petite carrière professionnelle.

Mais chez De Kova il n'y avait absolument aucune structure, un des coureurs m'en a parlé (Thierry) et c'est vraiment impressionnant. Pour certains il n'y a jamais eu de réparage par l'équipe, ils n'avaient été embauchés que sur CV (!!)[32]. Leur "patron" était en effet une


BULLETIN DE PAYE 01
BLOCHER Jean Claude
NET A PAYER
SALAIRE PAYÉ LE

K31 Preuve de paiement mentionnée à la note de bas de page 2.

[32] Dans le Miroir du Cyclisme n° 167 de février-mars 1973, il était indiqué qu'après une annonce, 60 coureurs ont présenté leur candidature. 24 ont été invités à discuter du fonctionnement de l'équipe (et probablement aussi du paiement des coureurs). Au final, 12 coureurs ont été engagés. Aimar et Gandarias étaient les "leaders", les autres devaient se contenter d'un salaire de 600 FRF par mois pendant 10 mois, plus les primes. À cette époque, c'était moins que ce qu'un chômeur recevait en France. En France, environ 20 coureurs couraient pour ce salaire

danseuse de revue, milliardaire mais totalement étranger au cyclisme.

Le coureur était seul, sans programme d'entraînement, sans structure d'entraînement ni équipement. Il ne s'entraînait qu'avec des amateurs de sa région, recevait de temps en temps des appels téléphoniques disant qu'il devait être au départ d'une course le lendemain, et n'avait aucune nouvelle jusqu'à la fois suivante. Tout cela pour un salaire misérable qu'il n'a reçu que deux ou trois fois[33]. Chez les amateurs, il y avait encore des primes à gagner, mais avec cette licence professionnelle, il ne courait presque plus."

Le 1er mai, la malédiction fut enfin rompue. Lucien Aimar a remporté la première course pour l'équipe à Garancières-en-Beauce. Il a devancé Régis Ovion de 14'' et Barry Hoban de 18''. À Wondelgem le 4 mai, Grégoire Van Moer a terminé 23e.



K25 Lucien Aimar.

Lors du Metzgete de Zürich le 6 mai, Charles Genthon a terminé 20e, Christian Blain 24e, Jean-Claude Baud 26e et Joseph Carletti 31e. Geneste, Hochart, Olbé et Podesta n'ont pas terminé la course.

Le même jour, Lucien Aimar a pris la 5e place à Pogny. Le leader Aimar était clairement en forme, ce qui s'est également vu lors des Quatre Jours de Dunkerque (8-13 mai).

Lors du prologue de 4,8 km, aucun coureur de Geminiani n'a terminé dans les vingt premiers. Lors de la première étape, c'était exactement pareil, personne dans les vingt premiers. La même chanson dans la deuxième et ... troisième étape. Lors de la quatrième étape, Jean-Claude Baud a terminé 18e. Il devait y avoir du champagne qui coulait ce soir-là à l'hôtel. Cela dut même inspirer car le lendemain Lucien Aimar a remporté l'étape 5a devant Gilbert Bellone, son coéquipier de l'année précédente à ROKADO. Tout cela peut paraître bien providentiel, mais allez, la deuxième victoire de De Kova-Lejeune était inscrite au palmarès. Lors du contre-la-montre, étape 5b, l'équipe n'a joué aucun rôle. Au classement final, Lucien Aimar a terminé 11e, Jean-Claude Baud 39e et Joseph Carletti 42e. Il a laissé tout de même un autre coureur derrière lui. Les autres membres de l'équipe, dont la composition n'a pas pu être retrouvée, n'ont pas achevé le course.

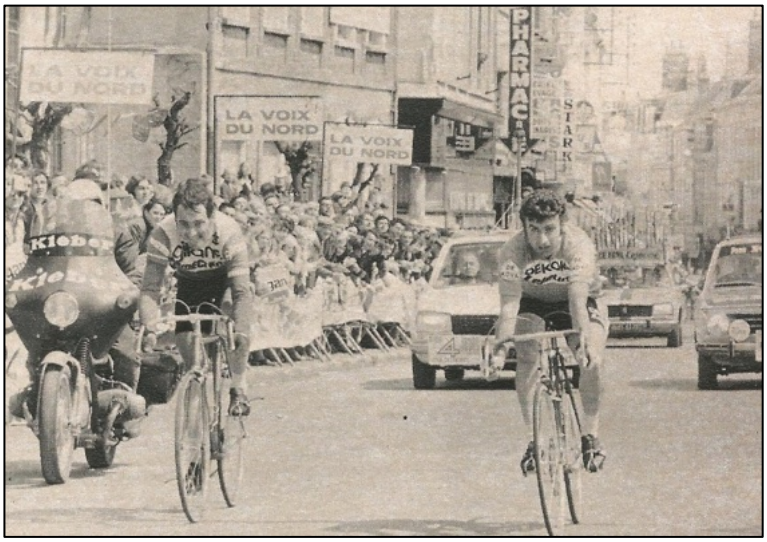
La course par étapes suivante fut le Tour de l'Oise (18-20 mai). Dans le prologue, remporté par Dirk Baert, Godier a terminé 22e à 10"3/10, Baud 28e, Carletti 38e, Aimar 45e, Blocher 64e, Geneste 65e, Hochart 66e et Gandarias 74e.

---

minimum, soit ± un cinquième des cyclistes professionnels. Un "bon" coureur gagnait entre 2000 et 3000 FRF/mois à l'époque.

[33] Dans une interview de Jean-Claude Blocher dans le Miroir du Cyclisme n° 179 de novembre 1973, p. 4-5, il était mentionné que les coureurs, 14 néo-pros, bénéficiaient d'un mois de camp d'entraînement sur la Côte d'Azur où ils n'avaient rien à payer, et qu'il avait été payé pour la dernière fois le 31 juillet 1973 après avoir reçu une lettre recommandée le 28 juillet indiquant la cessation de l'existence de l'équipe (voir photo du reçu).

Lors de la 1re étape, Blocher a terminé 8e et au classement général il figurait au 12e rang à 19" d'Alain Santy. Lors de la deuxième étape, tous les coureurs ont terminé ex aequo dans le peloton, lors de la troisième étape personne n'a été classé dans les 16 premiers.

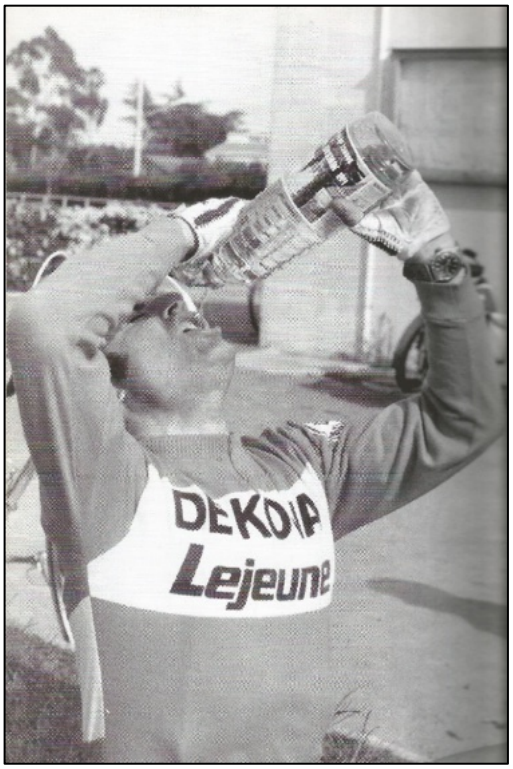


K32 Deuxième victoire de l'équipe aux Quatre Jours de Dunkerque avec Lucien Aimar. (photo Miroir du Cyclisme)

Dans le classement final, Blocher a terminé 11e à 46" d'Alain Santy, il n'y a personne d'autre à trouver dans les 29 premiers. Seul Aimar est connu pour avoir terminé 67e.

Et puis il y a eu Bordeaux-Paris (27 mai), une épreuve dont Geminiani avait fait un objectif important. Comptait-il sur un coup d'Aimar ? Au total, 15 coureurs ont pris le départ. Parmi eux, deux De Kova, Lucien Aimar et Joseph Carletti.

Dans le compte rendu de la course paru dans “La Fabuleuse Épopée de Bordeaux-Paris, le Marathon de la Route”, Coups de Pédales, H.S. N° 15, mars 2002, p. 168-169, seul le nom de Carletti apparaît. Et seulement dans la description des premières escarmouches après la pause classique. Carletti attaque de façon assez énergique et finit par s’épuiser. Il ne terminera donc pas la course.



K25 Lucien Aimar a soif de victoires. (Source photo inconnue)

Rien n'est écrit sur Lucien Aimar. Ce n'est que dans le résultat, 8e à 15'39" du vainqueur Enzo Mattioda, que son nom apparaît. Le commentaire suivant de Raphaël Geminiani pendant le Tour de France suscitera donc la surprise.

Geminiani a déclaré à la presse que Mme Mikaelides-De Kova n'avait pas encore été impressionnée par la performance de son équipe. “Le gros revers, c'est que nous n'avons pas gagné Bordeaux-Paris. Lucien Aimar a été inscrit et avec lui, nous avions de bonnes chances. La déconvenue fut que le jeune et inexpérimenté Enzo Mattioda s'est échappé très tôt et n’a pas été revu. Lucien Aimar s’est retrouvé sans ressources et a alors terminé huitième avec un retard

de 15 minutes et 39 secondes.[34]“ Le même jour, Serge Lapébie a terminé 4e à Labastide d'Armagnac.

Ainsi, la saison était déjà arrivée au mois de juin et la préparation du Tour de France battait son plein. Pour De Kova-Lejeune, cela comprenait la Polymultipliée, le Midi-Libre et enfin le championnat national.

Le 8 juin, Aimar termina onzième au Critérium de Martigues. Lors de la Polymultipliée (10 juin) ou du Trophée des Grimpeurs, Christian Blain a terminé 16e et Lucien Aimar 17e, roue dans roue. Jacques Hochart termine un peu plus loin à la 20e place.

À partir du 1er juin, un coureur supplémentaire a rejoint l'équipe, le Portugais Firmino Bernardinho. Il a fait ses débuts avec l'équipe au GP du Midi-Libre (14-16 juin). Lors de l'étape 1a, il s'est immédiatement classé 20e et meilleur de l'équipe. Lors de l'étape 1b, Jacques Hochart a terminé 6e, Bernardinho et Blain 9e dans un groupe ex aequo. Lors de la quatrième étape, Bernardinho a terminé 16e. Au classement final, Firmino Bernardinho a été le meilleur, 20e à 11'07" de Raymond Poulidor. Andrés Gandarias a terminé 47e à 35'28", Boishardy 49e, Aimar 51e, Blain 52e et Genthon 58e.

Pour les championnats nationaux du 24 juin, De Kova-Lejeune comptait ainsi un coureur pour la Belgique, un pour l'Espagne et 13 coureurs en France[35]. Sur la piste, Joseph Carletti a terminé troisième du championnat de France en poursuite.

En Espagne, Andrés Gandarias a abandonné, en Belgique Grégoire Van Moer n'est pas dans les résultats. En France, seuls Lucien Aimar, Christian Blain, Jacques Hochart et Jean-Claude Blocher prirent le départ. On ignore pourquoi les neuf autres ne se sont pas présentés. Bernard Thévenet est devenu champion national et Lucien Aimar a pris la 11e place à 5’45’’. Christian Blain, qui a attaqué l’ultime tour comme dernier avec 14'50" de retard, n'a pas pu terminer la course à cause des supporters qui envahissaient le parcours. Encore une fois, une performance qui laissait peu d'espoir pour le prochain Tour de France.

Le Tour de France (30 juin-22 juillet) a débuté avec les onze coureurs suivants : Lucien Aimar, Jean-Claude Baud, Christian Blain, Jean-Claude Blocher, Marcel Boishardy, Joseph Carletti, Andrés Gandarias, Noël Geneste, Charles Genthon, Jacques Hochart et Richard Podesta.

[34] Enzo Mattioda a comblé à lui seul un écart de 2 minutes sur un groupe composé de Ronald De Witte, Michel Périn, Daniel Rebillard, Jürgen Tschan, René Pijnen et comprenant initialement aussi Carletti et Ferdinand Bracke. Ce n'est qu'après 404 km, à 158 km de l'arrivée, que Mattioda portera son attaque. Une interprétation assez étrange de Geminiani.

[35] Firmino Bernardino a courru au Portugal pour le Sporting Lisboa-Gazcidla.

Le lecteur ne sera pas ennuyé avec tous leurs résultats de toutes les étapes, ils sont tout simplement trop désastreux. Voici donc le meilleur résultat par coureur, puis l'essentiel de ce Tour de France pour De Kova-Lejeune, la lutte pour la dernière place.



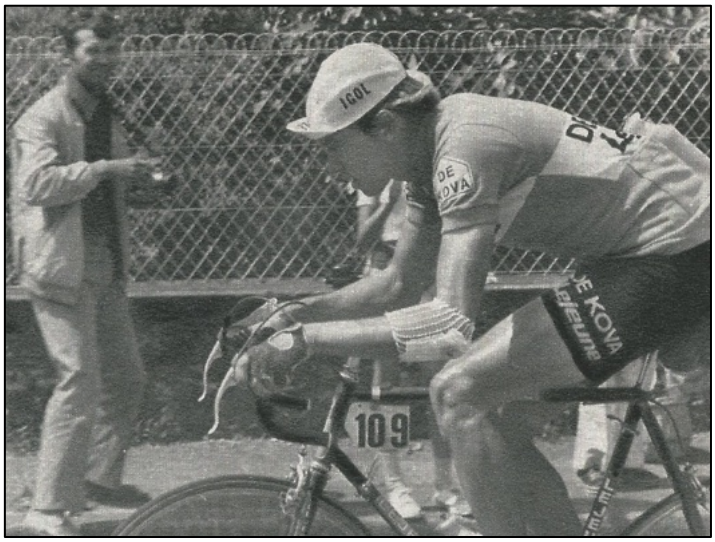
K33 L'équipe De Kova-Lejeune au départ du Tour de France. (Photo Miroir du Cyclisme)

- Lucien Aimar : son meilleur résultat fut une 9e place lors de la dernière étape 20b.
- Jean-Claude Baud : son meilleur résultat fut une 57e place lors de la dernière étape 20b.
- Christian Blain : son meilleur résultat fut une 5e place à l'étape 16a.
- Jean-Claude Blocher : son meilleur résultat fut une 36e place à la 19e étape.
- Marcel Boishardy : son meilleur résultat fut une 31e place lors de l'étape 14.
- Joseph Carletti : a abandonné à l'étape 8. Son meilleur résultat jusqu'alors a été une 80e place à l'étape 7a.
- Andrés Gandarias : abandonné à l'étape 14. Son meilleur résultat jusqu'alors fut une 15e place à l'étape 7b.
- Noël Geneste : son meilleur résultat fut une 55e place lors de l'étape 12a.
- Charles Genthon : son meilleur résultat fut une 67e place à l'étape 13.
- Jacques Hochart : son meilleur résultat fut une 16e place à l'étape 1b.
- Richard Podesta : abandonné à l'étape 11. Son meilleur résultat jusqu'alors a été une 28e place à l'étape 1a.

Le 7 juillet, Geminiani confiait déjà dans le Gazet van Antwerpen après avoir déjà versé du champagne à ses coureurs : “Si je dois attendre qu'ils gagnent quelque chose, alors mon champagne sera éventé avec le temps”.

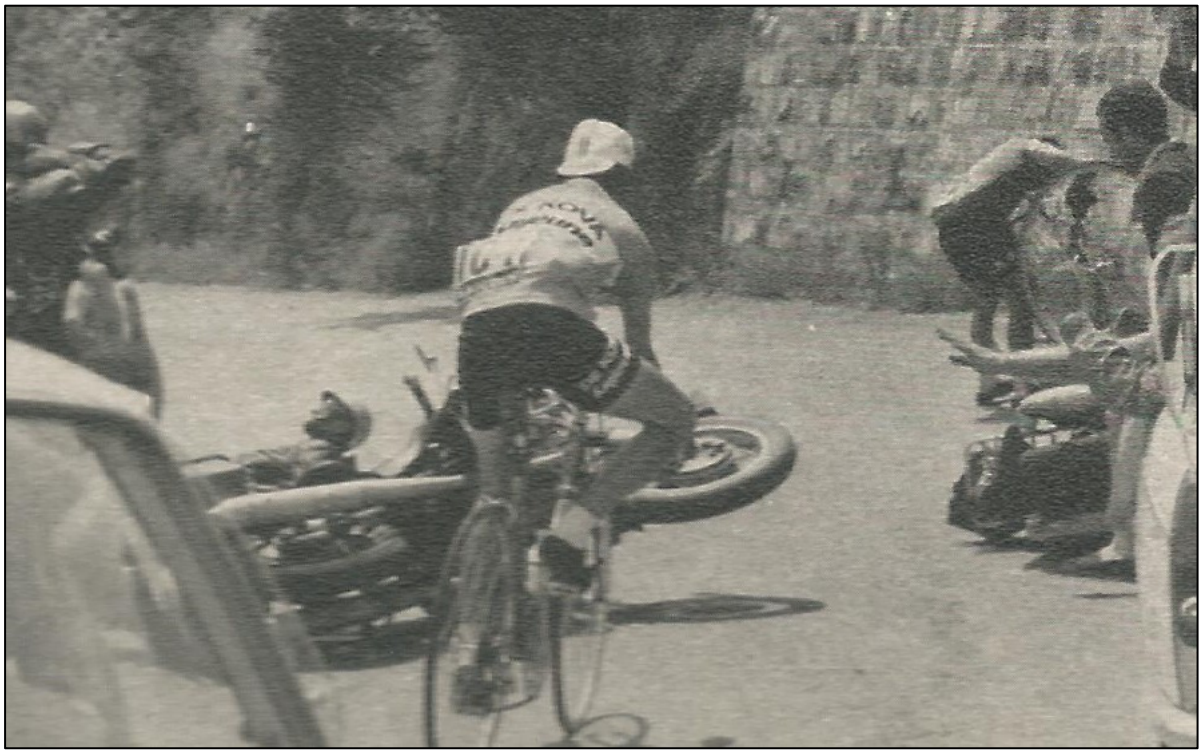


K35 Lucien Aimar dans le Tour. (Photo Miroir du Cyclisme)



K36 Une attaque rare d'un coureur de De Kova-Lejeune au Tour de France. Ici, Jacques Hochart tente sa chance. (Photo Miroir du Cyclisme)

Dans le Limburgsch Dagblad du même jour, il était écrit : “D’ailleurs, l'équipe de Geminiani ne se porte pas bien non plus, d'un point de vue sportif. Ces gars-là sont plus des suiveurs que des coureurs, ou – comme Raphaël les appelle lui-même – “des touristes, qui partent à l'aventure tranquillement dans La Douce France”. C'est un drôle de petit groupe, qui roule dans de vilains maillots roses, clairement à l’effigie de Madame le sponsor. Miriam De Kova, une Française de 60 ans, magnifiquement bâtie dit-on, mais qu'on ne voit pas car elle danse



Le K37 Marcel Boishardy ne peut éviter que de justesse la chute au Tour de France. (Photo Miroir du Cyclisme)

tous les soirs dans les boîtes de nuit parisiennes, c'est la DAME derrière l'équipe de Geminiani. Elle connaît bien Raphaël, elle a gagné un million environ en tant que strip-teaseuse et s'est récemment lancée dans le cyclisme. Quoi qu'il en soit, elle a réussi à faire en sorte que beaucoup de Français se demandent quelle est cette marque De Kova, enquêtent et finissent par se retrouver exactement là où Madame Miriam De Kova les veut, dans SON nightclub. Elle n'est pas une patronne difficile pour Raphaël. Elle le laisse se débrouiller avec ses garçons, qui doivent généralement se comporter correctement. Tout le monde les remarque, ils le savent, car les maillots roses sont très voyants et proclament de toute façon le message que le Tour n'est pas seulement une affaire d'hommes."

Dans Het Vrije Volk , quotidien démocrate-socialiste, il y a deux jours, on lisait : "Les garçons n'ont pas besoin de gagner pour elle (Miriam De Kova). Miriam De Kova est une passionnée de cyclisme. Elle veut qu'on soit tous sur le vélo, et débarrasser la route de toutes ces voitures qui puent. Ses chéris s'appellent Hochart et Genthon, Baud et Carletti, mais surtout ... 'et cetera'."

En résumé, on riait ouvertement de Geminiani, des coureurs, de leur maillot et de Miriam De Kova.

	P	1a	1b	2a	2b	3	4	5	6	7a	7b	8	9	10	11	12a	12b	13	14	15	16a	16b	17	18	19	20a	20b	Eindkl
Aimar	43	89	118	12	93	28	35	52	17	13	14	30	17	22	50	27	22	10	20	77	81	35	12	22	12	28	9	17
Baud	92	131	119	12	124	123	115	110	122	116	117	81	97	98	95	90	91	80	68	88	59	85	77	64	87	86	57	85
Blain	124	90	91	12	120	62	70	31	46	40	106	34	85	99	84	80	63	32	67	79	5	77	25	28	85	72	15	58
Blocher	119	126	28	12	61	124	78	121	119	117	88	87	99	86	43	94	96	76	85	85	71	80	46	86	36	81	60	86
Boishardy	107	96	114	12	56	96	87	96	104	97	76	55	35	58	75	59	67	48	31	74	78	62	63	42	75	53	71	44
Carletti	100	124	128	12	126	107	123	120	113	80	119	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Gandarias	128	92	50	12	44	52	61	70	61	44	15	16	18	40	48	77	43	31	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Geneste	125	114	111	12	119	117	122	122	123	118	116	94	90	84	96	55	93	86	79	83	77	73	78	58	84	64	83	84
Genthon	131	130	132	12	127	114	121	88	112	107	73	99	86	91	86	76	86	67	82	87	72	83	81	77	82	76	81	83
Hochart	130	132	16	12	21	115	102	118	121	114	118	75	63	97	93	96	95	85	89	84	20	84	84	87	86	84	18	87
Podesta	112	28	48	12	58	98	96	55	91	79	100	69	98	92	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Totaal	132	132	132	12	130	127	126	123	123	123	123	107	99	99	96	96	96	92	89	88	88	88	88	87	87	87	87	87

Les résultats des coureurs au Tour de France. Le prologue et les étapes 12a, 16b et 20a étaient des contre-la-montre, l'étape 2a un contre-la-montre par équipe.

Au classement final, Lucien Aimar a terminé 17e à 49'54" de Luis Ocaña. Boishardy a terminé 44e, Blain 58e. Les cinq autres occupent les cinq dernières places du classement. Genthon (83e à 3h42'20"), Geneste (84e à 4h17'31"), Baud (85e à 4h36'56"), Blocher (86e à 4h43'09") et Hochart (87e à 4h51'09") et réalisèrent un fait unique dans l'histoire du Tour de France : cinq coéquipiers aux cinq dernières places. Blocher avait écopé d'une pénalité de 10 minutes pour dopage, mais cela n'avait pas vraiment affecté le résultat.

DEUXIÈME CAS DE DOPAGE

De Volkskrant 20 juillet 1973

De notre journaliste BRIVE – Après Barry Hoban, le Britannique belge qui court pour GAN-Mercier, le Français Jean-Claude Baud de De Kova-Lejeune a également été pris en flagrant délit de dopage. Baud a été contrôlé après l'étape menant de Bourg-Madame à Luchon et le test a été positif pour l'usage de stimulants interdits. Il n'a pas demandé de contre-expertise. La sanction a désormais été fixée : une amende de 1000 francs suisses, une

suspension conditionnelle d'un mois et il sera rétrogradé de dix minutes au classement général.

Il y a même eu une véritable bataille au sein de l'équipe pour décrocher la lanterne rouge, et par là, les contrats des critériums qui y sont associés. Un combat qui aurait pu commencer dès la première étape. De Kova-Lejeune occupait déjà les trois dernières places du classement de l'étape. Ils ont répété cela aux étapes 6, 9 et 10. Lors des étapes 11, 12b, 15 et 18, les deux dernières places leur étaient attribuées. Et dans les étapes 1b, 12a et 14, ils ont probablement commis une erreur car alors seule leur revenait la dernière place. Cependant, le sommet était réservé à la 19e étape où ils ont pris les quatre dernières places.



K34 Le Kova-Lejeune, rarement vu pendant le Tour de France. (Photo : Miroir du Cyclisme)

Le résultat fut que la bataille pour la dernière place fut une lutte au sein de De Kova-Lejeune pendant tout le Tour. Cela n'a pas échappé non plus à l'attention des journalistes. Voyez l'article dans Het Parool du 19 juillet.

DEUX FRANÇAIS S'AFFRONTENT POUR LE TITRE DE "PIRE COUREUR DU TOUR"

BORDEAUX, jeudi – Le patron de l'équipe, Ton Vissers, pourrait tenter de remonter le moral de ses quatre rescapés (ndlr : de l'équipe Canada Dry-Gazelle) en leur promettant une prime de sept mille florins s'ils parviennent à gagner une étape[36], son collègue Raphaël Geminiani prend bien sûr soin de ne pas proposer une telle blague. Il se montre prudent. Dans son équipe, ce petit groupe cycliste de l'ancienne danseuse de revue Miriam De Kova tout de rose vêtu, on se bat comme des fous pour décrocher la dernière place.



K38 Jean-Claude Blocher et Jacques Hochart "se battent" pour la lanterne rouge. (Photo : Miroir du Cyclisme)

Ne pensez pas que Jean-Claude Blocher puisse se permettre, en secret, de laisser les freins frotter discrètement contre les jantes. Jacques Hochart – son principal concurrent – verra sans aucun doute immédiatement clair dans la supercherie et fera de même. À ce stade de la bataille – comme les messieurs le savent bien – il ne faut pas se perdre de vue, toute erreur peut

[36] Ce qui n'arrivera pas.

être fatale [37]. Prenez Blocher. En route vers Luchon, il pensa avoir tourné en sa faveur ce duel stressant. Hochart avait reculé par rapport au peloton, mais Blocher – suspectant à juste titre un piège – fit immédiatement de même. “Jusqu'à ce qu'on arrive à une demi-heure d’écart. Puis j'ai eu peur que nous n'atteignions pas la ligne d'arrivée à temps”. La grande erreur, l'erreur presque fatale de Jean Claude Blocher. Craignant de ne même pas arriver à Paris en dernier – un événement dont il rêvait depuis des nuits – il sprinta devant le rusé Hochart, qui commença alors à rouler un peu plus vite avec un sourire et parvint à franchir la ligne d'arrivée quelques minutes avant la fermeture des délais.[38]

Alors que Jacques Esclassan était dernier après le prologue, c'était déjà Charles Genthon après l'étape 1a. Il est resté à ce poste jusqu'à la cinquième étape, où Joseph Carletti a pris sa place. Après la sixième étape, la “prise de pouvoir” pour la dernière place était terminée. Noël Geneste a terminé dernier, juste derrière Joseph Carletti, Jean-Claude Blocher, Jean-Claude Baud, Charles Genthon et Jacques Hochart. Après l'étape 7, Genthon a été écarté, après la 8e étape il n'en restait plus que trois. Geneste, Blocher et Baud. Après l'étape 9, la situation fut rétablie avec Blocher en dernier et Geneste, Baud, Hochart, Genthon et Podesta



K39 Une image rare avec quatre coureurs de De Kova-Lejeune en tête du peloton pendant le Tour de France. (Photo : Miroir du Cyclisme)

devant lui. Après la 11e étape, il n'en restait plus que cinq en raison de l'abandon de Podesta. L'étape 12 a connu une baisse avec seulement Blocher et Hochart dans les deux dernières

[37] Dans Miroir du Cyclisme n° 179 de novembre 1973, p. 4, Blocher nie de toutes ses forces qu'il y ait eu une lutte pour la dernière place.

[38] L'étape vers Luchon était la 13e étape. Blocher a terminé 76e et Hochart 85e dans le même temps, et la dernière place du classement était toujours pour Blocher. Ce n'est qu'après la 17e étape que Hochart (84e avec 4 coureurs derrière lui) a pu “arracher” la dernière place à Blocher (arrivant 46e dans le grand peloton qui sprintait pour la 4e place). L'histoire ci-dessus, écrite à Bordeaux, donc après la phase 16a, n'est donc pas correcte. Lors de la 14e étape, de Luchon à Pau, Hochart a terminé 89e et donc dernier, et Blocher a terminé 85e dans un groupe, à plus de 5' devant lui. Blocher est resté dernier avec une avance de 45" et Hochart avant-dernier.

places, mais à partir de l'étape 13, le top cinq, pour ainsi dire, était fixé. Pendant longtemps, Blocher resta dernier, avec devant lui, un quatuor composé de Geneste, Baud, Hochart et Genthon. Lors de la 17e étape, Hochart a effectué son dernier mouvement et a terminé dernier avec le célèbre classement final[39].

Miriam de Kova et les charmes de Geminiani

De Tijd : quotidien des Pays-Bas 20 juillet 1973

De notre journaliste spécial FRITS SUÊR

CLERMOND-FERRAND, 20 juillet – Aujourd'hui, la caravane du Tour a débarqué à Clermont-Ferrand, la ville de l'un des coureurs les plus illustres de France, Raphaël Geminiani, désormais directeur de l'une des équipes les plus singulières de ce Tour : De Kova-Lejeune. Les coureurs de De Kova-Lejeune se distinguent car ils sont généralement les premiers à être lâchés et parce que cinq d'entre eux ferment la marche au classement général.

Après la 17e étape du Tour à Brives, Geminiani a exprimé son irritation face à la faiblesse de son équipe. À cette étape, seul Jacques Hochart avait pris des initiatives. “Les autres ne font rien. Nous avions convenu qu'ils essaieraient quelque chose après la montagne, mais personne n'a rien fait. Je n’accepte pas ça. Je sais que c'est une jeune équipe pour qui le Tour est encore trop difficile, mais courir comme ils le font actuellement, moi je pourrai tenir encore des mois. Ces gars-là manquent l'ambition que nous avions autrefois”.

N.d.l.a. : En termes de discours motivants, cela put compter.

Pour ne pas clore l'histoire du Tour de France de manière complètement négative, voici cette tentative remarquable, mais unique, d'un coureur de De Kova-Lejeune pour obtenir une gloire éternelle en remportant une étape du Tour.

La dix-huitième étape allait de Brive-la-Gaillarde au Puy de Dôme. Plusieurs centaines d'agriculteurs et de marchands de bestiaux avaient choisi cette scène pour organiser une action de protestation et faire entendre leurs revendications à la presse, qui est nombreuse lors du Tour de France. Le peloton a été bloqué et la confusion s’est installée.

Jean-Claude Blocher avait réussi à se faufiler en profitant du désordre. Il avait probablement en tête le coup de Pierre Matignon en 1969. Matignon, lanterne rouge en 1969, a réussi à devancer un Merckx déchaîné de 1'25" au Puy de Dôme et remporter ainsi la plus belle victoire de sa carrière. Blocher rêvait du même résultat. Le fait que Geminiani n'ait pas adressé un mot à ses coureurs depuis trois jours a également aidé. Quinze kilomètres plus loin, on lui a demandé de s'arrêter. Puis lui aussi, comme le peloton, dut repartir. Il s’exécuta

[39] Hochart avait en fait voulu réaliser le contraire. Pour prouver qu'il n'était pas en lice avec son coéquipier Blocher pour la lanterne rouge, il a attaqué lors de la 17e étape avec l'intention de remporter le prix de la combativité. Cependant, il n'avait pas bien planifié son attaque pour tenter sa chance de remporter l'étape. Les coéquipiers de Pedro Torres l'ont rapidement rattrapé car Torres avait besoin des points pour le prix de la montagne. Un peu plus tard, Hochart est tombé, est arrivé avec un écart important (9'44”) et est devenu dernier du classement général avec une 'avance' de 4'38” sur Blocher. Il reçut cependant le prix pour sa combativité.

et, au km 33, se lança de nouveau à l'attaque, apparemment pour se faire bien voir de Madame De Kova, qui allait organiser une soirée champagne pour ses coureurs et son directeur sportif Gem dans sa boîte de nuit Parisienne l'Alcazar. Ses petites vedettes roses, selon le rapport de Tubantia du 21 juillet, n'avaient pas à tout gagner (et elles n'ont rien gagné), mais elles devaient se mettre de temps en temps sous les projecteurs en faveur de madame. Après tout, c'était l'intention de cette petite équipe de boîte de nuit.



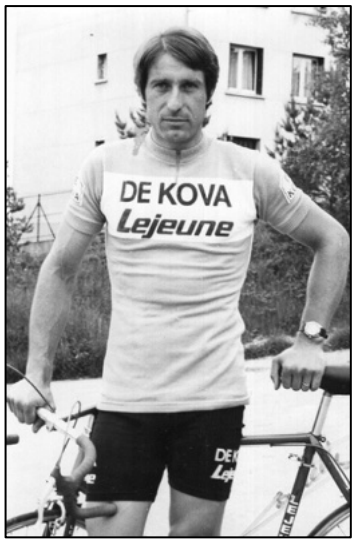
Jacques Hochart du K40 est le lanterne rouge pose avec le vainqueur Luis Ocaña. Un peu de publicité pour l'équipe. (Photo : Miroir du Cyclisme)

D'ailleurs, Raphaël Geminiani avait déjà surmonté sa gueule de bois Bordelaise lors de cette étape. Conformément à la "tactique d'équipe", il avait largement prolongé la soirée Bordelaise chez Guy Lapébie. Guy, ancien coureur du Tour et directeur adjoint de l'équipe, avait un établissement très animé. Lorsque le Tour passait à Bordeaux, tous les anciens se retrouvaient chez lui. Et alors ils faisaient une formidable foire chez lui. Raphaël menait la danse lors de ces occasions. Et il devait ensuite payer ses excès pendant un jour ou deux avec la tête très lourde. Il a ensuite dormi dans sa voiture d'équipe et a laissé la conduite à son mécanicien. Il dormit si profondément et si largement que tout le monde savait où Gem avait été. Maintenant que la caravane se dirigeait vers Puy de Dôme et donc Clermont-Ferrand, la fête pouvait être répétée dans sa propre boîte de nuit. Il ne faisait donc aucun doute que la fête chez sa patronne à Paris serait aussi un rassemblement qui marquerait l'histoire. Sauf qu'à Paris, il est apparu que les caisses de l'équipe étaient vides et que la belle Miriam n'avait plus envie de remettre la main à la poche.

Et Jean-Claude Blocher ? Il remporte un sprint volant et obtient une avance maximale de 6'15". Au km 115, il fut de nouveau rattrapé. Il reçoit tout de même le prix du plus combatif. Fin de l'histoire.

Le Tour a donc été un fiasco. Aimar était le meilleur, voire le moins mauvais, avec 1 top dix et 7 top vingt. Blain a obtenu le meilleur résultat individuel avec sa 5e place et également une place dans le top vingt. Gandarias a terminé 15e et 16e et Hochart 16e et 20e. L'équipe elle-même a terminé 11e au classement par équipes. Seule la Canada-Dry Gazelle de Ton Vissers était encore derrière eux. Watney-Maes★Pils n'était bien sûr pas dans le classement

général faute de coureurs ayant atteint Paris. Pour montrer que la plupart des coureurs de De Kova-Lejeune manquaient de condition, d'expérience, d'aptitude, de savoir-faire et du talent pour courir le Tour, Blocher donna l'exemple suivant dans l'interview du Miroir du Cyclisme n° 179 de novembre 1973 p. 4. Dans les Alpes, il a perdu entre 50 secondes et 1 minute par kilomètre sur un col, tandis que dans les Pyrénées, c'était encore 20 à 25 secondes par kilomètre.



K43 Joseph Carletti

Le 24 juillet, Lucien Aimar a terminé 4e au critérium Pen ar Rhun à Callac et le 25 juillet, il a terminé 10e à Villafranca de Ordizia, en Espagne. Gandarias a terminé 29e. Trois jours plus tard, Hochart termina 9e à Pleurtuit. Le 29 juillet, Marcel Boishardy a terminé 4e du critérium de Bain-de-Bretagne. Le même jour, Geneste a terminé 10e à Oradour-sur-Glane et Blocher 6e à Plumeliau. Le 30 juillet, Lapébie a terminé 5e et Blain a obtenu une 9e place à Auzances, et Lucien Aimar a remporté la dernière course pour De Kova-Lejeune dans le Prix Plessala. Ce furent les dernières compétitions officielles de De Kova-Lejeune.

Toutes les sources consultées indiquent que De Kova-Lejeune a officiellement cessé à la fin août, ce qui est faux. L'équipe a officiellement cessé d'exister le 31 juillet 1973 (voir note de bas de page 33). Apparemment, l'argent avait disparu et il n'y avait pas de deuxième chèque de Miriam. Qu'est-il advenu des coureurs ? La plupart des sources indiquent que ceux-ci n'ont pas trouvé d'engagement ailleurs et ont continué à porter le maillot de De Kova-Lejeune.

À partir d'août, on a un peu de tâtonné[40] dans les critériums et les courses en circuit. Le 4 août, Aimar a terminé troisième à Commentry, le lendemain Hochart a pris la 10e place à Soudan. Le 11 août, il a terminé deuxième à Rieux. Au Prix d'Excideuil, quatre jours plus tard, Aimar termina 5e. Le 19 août, Boishardy a obtenu une troisième place à Châteaugiron et deux jours plus tard une 8e place au critérium de Meymac où Geneste a pris la dixième place.

[40] Encore une fois, Jean-Claude Blocher dans Miroir du Cyclisme n° 179 p. 4-5 déclare qu'il a eu la chance d'obtenir certains contrats grâce à son manager Roger Piel. Probablement en raison de sa notoriété liée à la "lutte" pour la lanterne rouge. Il recevait entre 400 et 600 FRF par critérium, ce qui signifiait qu'il gagnait sur un an à peu près autant qu'un ouvrier ordinaire. A titre d'exemple, il cite le critérium à Hyères, ville de Lucien Aimar, pour lequel il a reçu 450 FRF. Il devait payer son essence, ses péages, ses taxes, son manager, … D'août à début septembre, il ne s'inquiétait pas trop, à partir de septembre il devait s'activer afin d'obtenir un contrat pour 1974, ce qui finit par fonctionner puisqu'il fut autorisé à débuter chez Merlin Plage-flandria-Shimano.



K41 Roue d'Or à Vincennes. De gauche à droite : Barry Hoban, Daniel Rebillard, Walter Godefroot, Régis Ovion et Alain Van Lancker, et au premier plan Lucien Aimar. (Source photo inconnue)



K42 Lucien Aimar en action lors de la Roue d'Or à Vincennes. (Photo : Miroir du Cyclisme)

Lors du GP Plouay le 28 août, Blain et Boishardy ont terminé ex aequo 8e et Genthon 22e. Le lendemain, Serge Lapébie termina troisième à Cosne-sur-Loire.

Le 8 septembre, Aimar termina 6e à Périgueux, le 16 septembre, Geneste passa 7e à Grisy-les-Plâtres. À Paris-Tours le 30 septembre, Gérard Godier termina 70e.

Les derniers résultats en octobre furent une 7e place pour Marcel Boishardy dans le critérium de Plaintel le 1er octobre, une 20e et 23e place pour Christian Blain et Joseph Carletti le 7 octobre dans À Travers Lausanne, une 8e place pour Lucien Aimar le 8 octobre dans le critérium de Biot et enfin pour Marcel Boishardy une 19e place au classement final à l'Étoile des Espoirs (17-21/10) et une 21e place aux Boucles de la Seine.

Jean-Claude Blocher rejoignit GAN-Mercier en septembre et participa à Paris-Tours (30 septembre) mais n'obtint pas de résultat. Serge Lapébie a également rejoint GAN-Mercier et a couru Paris-Bruxelles (26 septembre) où il a terminé 41e, puis Paris-Tours où il a terminé 53e. Lors de l'Étoile des Espoirs (21 octobre), il a finalement terminé 28e au classement final. À Paris-Tours, en plus des déjà mentionnés, Gérard Godier, Marcel Boishardy, Joseph Carletti et Jacques Hochart ont également participé individuellement, probablement sous le maillot De Kova-Lejeune. Auparavant, Lapébie[41] avait déjà terminé deuxième à Périgueux (8

[41] On n'a pas retrouvé quand il a commencé chez GAN-Mercier,. Mais certainement avant le 26 septembre.

septembre), troisième à Jurançon (9 septembre) et Ambarès (16 septembre). Il a également terminé 28e au classement général des GP Fourmies (23 septembre).

Ainsi, fin 1973, le rideau tomba définitivement sur De Kova-Lejeune. Pour Lucien Aimar,



Dans les Boucles de Seine toujours un maillot De Kova-Lejeune. Probablement à cause du manque d'autre maillot. (Photo : Miroir du Cyclisme)

c'était la fin de sa carrière. Idem pour Jean-Claude Baud, Gérard Godier et Gérard Olbé.

Plusieurs coureurs ont fini par rejoindre la nouvelle équipe Jobo-Lejeune-Campagnolo, comme Christian Blain. Jean-Claude Blocher a également rejoint l'équipe après un épisode intermédiaire chez Merlin Plage-flandria-Shimano, une équipe qui avait aussi ses problèmes[42]. Il est resté chez Jobo-Lejeune-Campagnolo jusqu'à la fin de 1975, puis a mis fin à sa carrière. Serge Lapébie rejoignit également Jobo-Lejeune-Campagnolo[43].

[42] Cette équipe était également en mauvaise posture. L'auteur fait référence au livre «Achteraan het peloton moet er ook reclame zijn», par Jan De Smet (2015), pp. 120-122, auto-éditée.
[43] En 1975, il est allé chez Gitane-Campagnolo et en 1976 chez Merlin-Plage.

D'autres encore ont fini à Magiglace-Juaneda. Il s'agissait de Marcel Boishardy[44], Joseph Carletti, Noël Geneste, Charles Genthon, Jacques Hochart[45] et Richard Podesta. C'était passer de la pluie à la poisse. Pour Carletti, Geneste, Genthon et Podesta, ce fut d'ailleurs le terminus.



K24 Daniel Vermeulen

Andrés Gandarias a rejoint La Casera-Bahamontes en 1974. Ensuite ce fut Monteverde en 1975, Teka en 1976 et 1977, et enfin Novostil-Helios en 1978.

Grégoire Van Moer a couru pour Carpenter-Confortluxe-FLANDRIA pendant une année supplémentaire.

Firmino Bernardino, qui a continué à courir pour le Sporting Lisbonne-Gazcidla au Portugal en 1973, a été professionnel pendant deux années supplémentaires avec le Sporting Lisbonne-Gazcidla et le Sporting-Sotto Mayor-Lejeune respectivement avant de redevenir amateur jusqu'en 1984. En 1987, il est revenu en tant que professionnel pendant un certain temps, mais cela n'a pas fonctionné.

Claude Dubost est revenu, comme indiqué plus tôt, chez les amateurs, Daniel Vermeulen a mis fin à sa carrière.

Cees van der Meijden a couru pour Frisol en 1973, où il est resté en 1974 pour finir avec Shimano-Dura Ace en 1975.

Raphaël Geminiani est resté actif dans le milieu cycliste, même si ce fut un incessant va-et-vient. Sporting-Sotto Mayor en 1975, un projet non réalisé en 1976 avec Merlin-Plage, FIAT France en 1977, FIAT en 1978 et 1979, La Redoute entre 1984 et 1985 et enfin Café de Colombia en 1986.

Le plus frappant fut bien sûr 1977, lorsqu'il prit Eddy Merckx sous son aile avec FIAT. Malheureusement, la saison a été désastreuse à cause des problèmes de santé de Merckx, mais c'est une autre histoire.

C'est toujours amusant de revoir ensuite à ce qu'on attendait d'une saison cycliste.

Dans Miroir du Cyclisme n° 167 - février-mars 1973, p. 12, il y avait un entretien avec Lucien Aimar. Il y a quelques passages intéressants.

[44] En 1975, il a couru pour l'équipe en difficulté Alsaver-Jeunet-de Gribaldy, s'est retrouvé sans sponsor, et a été pris en charge par l'UNCP. En 1976, il a eu plusieurs sponsors tels que Jobo-Spidel-Wolber-La France, Carlos-Galli-Alan, Kremlin Sport et Merlin-Plage. En 1977, il a d'abord été "sponsorisé" par la FFC puis a obtenu Le Menhir comme sponsor privé. L'année suivante, il a débuté chez Renault-Gitane-Campagnolo, mais fin mars, il a raccroché le vélo.

[45] Hochart a également couru pour l'UNCP en 1975 avant d'abandonner.

Aimar donne d'abord une explication pour laquelle ses dernières saisons étaient tout sauf satisfaisantes. Il attribue cela à la mort en 1969 du directeur sportif de BIC, Raymond Louviot, dans un accident de la route à la veille des Quatre Jours de Dunkerque et au retrait de Raphaël Geminiani de chez BIC, deux personnes importantes pour lui. Mais maintenant qu'il était revenu auprès de Geminiani, il se réjouissait d'un avenir radieux, au sens propre comme au figuré.

Des rumeurs selon lesquelles il serait en conflit avec Geminiani et qu'il y aurait même eu un procès entre eux deux, il les ignora d'un geste. Il admit qu'il y avait plusieurs coureurs qui avaient des problèmes avec Geminiani à cause de certains arrangements financiers et qu'ils avaient demandé à Aimar de les rejoindre, mais il avait refusé.

Ses ambitions pour 1973 étaient limitées. Il serait une sorte de capitaine de route pour l'équipe, un leader naturel capable de prodiguer des conseils aux jeunes. Des jeunes dont il pensait qu'au moins la moitié allaient se “montrer” en un rien de temps[46].

Andrés Gandarias serait le leader au Tour de France, mais lui-même n'était plus candidat pour ce rôle car il ne pouvait pas se considérer au même niveau que Merckx ou Zoetemelk[47]. Mais dans le cas de Gandarias, il disait que ceux qui ne sont pas forts devaient être rusés[48].



K45 Lucien Aimar, le seul coureur de De Kova-Lejeune à avoir gagné. (Photo : Collection HVP)

Pour le reste, il n'avait plus de grandes ambitions. Peut-être pourrait-il tenter sa chance à Paris-Nice[49], ou dans une course par étapes où la décision était généralement prise le premier jour[50]. Il s'intéressait également à Paris-

[46] On ne peut guère dire que la moitié des jeunes se sont montrés. Pas même un tiers ou un quart des 12 néo-pros français qui ont débuté à De Kova-Lejeune. Cinq d'entre eux ont abandonné après un an, six ont fini à Magiglace, en réalité une équipe de coureurs au chômage.

[47] Merckx n'était bien sûr pas là en 1973. En soi, Aimar n'a pas fait un si mauvais Tour de France : il a terminé 17e.

[48] Les meilleurs résultats d'Andrés Gandarias furent les 15e et 16e places lors des étapes 7b et 8. Au classement général, il était 18e après la 9e étape avec 34'59". Avant son abandon lors de la 14e étape, il était 21e avec 52'18" (Lucien Aimar était 15e).

[49] Paris-Nice n'a pas marché. Pas de place dans le top dix et 28e à 5’18’’.

[50] Les Quatre Jours de Dunkerque, avec une victoire d'étape, furent le seul succès dans ce domaine.

Roubaix (abandon) et Bordeaux-Paris (8e à 15'39") où il fut proche de la victoire en 1970[51]. Cependant, comme montré plus haut, tout s'est déroulé différemment.

Et Miriam de Kova ? Eh bien, elle a disparu dans les brumes de l'histoire. Il n'y a plus rien à son sujet sur le “tout-puissant et omniscient” internet À part son passage en tant que sponsor de De Kova et une discographie limitée, il n'y a rien. Elle n’est probablement plus de ce monde, elle devrait avoir environ 110 ans maintenant. Mais aucune nécrologie n'a été retrouvée, peut-être aussi parce que Miriam De Kova n'était peut-être pas son vrai nom. Elle restera à jamais “une femme mystérieuse” qui a brillé dans le firmament cycliste pendant huit mois avant de disparaître à nouveau. Ce qui reste, ce sont quelques photos de coureurs en tenues roses et le fait qu'ils occupent, à cinq, les cinq dernières places du classement final du Tour de France 1973.

[51] C'est la vision d'Aimar. En réalité, à 120 km de l'arrivée, cinq hommes étaient encore éligibles à la victoire : Barry Hoban, Herman Vanspringel, Lucien Aimar, Roger Rosiers et Charles Rouxel. À ce moment-là, Vanspringel accélère soudainement la vitesse. Hoban et Rouxel doivent lâcher prise, rapidement suivis par Aimar. Rosiers résiste le plus longtemps mais doit finalement céder. Aimar termine finalement deuxième à 5’29’’ de Vanspringel, qui inscrit son premier Bordeaux-Paris à son palmarès. Il y a toujours une “petite histoire” attachée à cette course. Jo Goutorbe a été le premier entraîneur d'Aimar. Derrière lui, Lucien était parfaitement à l'abri du vent car Goutorbe, contre les règles, s'était habillé plus ou moins comme un bonhomme Michelin. François Cools, l’entraîneur de Vanspringel, l’avait bien remarqué et l'avait anticipé en ravitaillant plus tôt. Lorsque Goutorbe a dû s'arrêter pour faire le plein et qu'Aimar a dû se placer derrière H. Longué, son deuxième entraîneur, le duo Vanspringel-Cools est passé à l'attaque. Aimar avait perdu son bon abri et ne pouvait plus suivre Vanspringel.

Les maillots

Il existait trois versions du maillot. Une première avec des lettres noires



Une seconde, pour le Tour de France, avec des lettres bleues



Et apparemment, il y avait aussi un maillot sans texte sur les manches en circulation, comme on peut le voir ici sur une photo de Godier. DE KOVA est en noir, Lejeune en bleu.





K46 Gilbert Godier

Dans le Miroir du Cyclisme n° 165 de décembre 1972, il était mentionné un maillot bleu avec une bande blanche et des manches violettes. Cependant, ce maillot ne s'est jamais concrétisé.





MDK01-02-03 La figure mondaine Miriam De Kova





MDK04 Jean-Marie Rivière, roi de la vie nocturne qui a réuni Geminiani et Miriam De Kova.







KD01-02-03 L'héritage musical de Miriam De Kova.

Série Chromo Velo Chewing Gum 1962 partie 6

par Patrick Feyaerts

Dans cette sixième partie, j'aborde les chromos 97 à 108.

97. Jan Derksen
98. Albert Covens
99. Michel Rousseau
100. Fritz Pfenninger
101. Emile Daems
102. Martin Van Geneugden
103. Rik Van Looy
104. Hans Junkermann
105. Jos Schils
106. Antonio Maspes
107. Roger Gaignard
108. Pierre Schmitz



97. JAN DERKSEN

23.1.1919
(Holland/Hollande)

Debuteerde in 1936.
1939: Wereldkampioen amateurs, beroepsrenner 1946 en 1957.
Tienmaal kampioen van Nederland beroepsrenners. Won alle grote prijzen voor sprinters, in 1961 o.a. De Grote Prijs van de Koning en de Grote Prijs der Stad Antwerpen.
Specialist in omnium. Zesdaagserenner van formaat.

Débuta en 1936.
1939: Champion du monde vitesse (amateurs) et 1946 et 1957 (prof.) 10 × champion des Pays-Bas. Vainqueur de tous les Grands Prix en vitesse. En 1961 Grand Prix du Roi, Grand Prix d'Anvers etc.
Six-daysman specialisé. Vedette des omniums.

97. **Jan Derksen**

La photo a été prise au Sportpaleis d'Anvers, très probablement en 1961.

Son lieu de naissance est Geertruidenberg.

Le palmarès en donne l'essentiel. Derksen était déjà onze fois champion néerlandais de vitesse à la fin de 1961 (et dix fois deuxième). On peut aussi y ajouter ses places d'honneur aux championnats du monde : une fois deuxième, trois fois troisième, deux fois quatrième et cinq fois quart de finaliste. Il fut également un excellent coureur des Six Jours, terminant une fois deuxième à Paris (en 1955 avec Gerrit Peeters et Gerrit Schulte) et deux fois troisième à Anvers (en 1956 avec Gerrit Peeters et Gerrit Schulte, et en 1958 avec Wim van Est et Wout Wagtmans).

Par la suite, il fut encore champion des Pays-Bas en 1962 et 1963, puis 4e au championnat du monde en 1962 et quart de finaliste en 1963. Il prit sa retraite le 15 février 1964, trois mois avant ses 45 ans. Après sa retraite, il devint manager et entraîneur.



98. **Albert Covens**

La photo a été prise au Sportpaleis d'Anvers, fin 1961.

Sa date de naissance est le 09/10/1938 et le lieu de naissance est bien sûr Deurne, Anvers.

Palmarès et carrière se concentrent surtout sur ses performances en poursuite, et notamment dans le Brassard d'Anvers (Armband Savelkoul). Chez les amateurs, il termina deuxième du championnat national sur route en 1959. En 1960, il remporta une étape au Friedensfahrt (14e au classement final) et au Ronde van Limburg (deuxième au classement final). En 1961, en plus de quatre courses en Belgique, il remporta également le contre-la-montre final des Six Jours de Suède (12e au classement final). Le 25 septembre, il devint indépendant pour pouvoir disputer l'Armband Savelkoul au Sportpaleis d'Anvers.

Ce même hiver, Il poursuivit sa série dans ce Brassard et battit successivement Leo Proost, partagea le victoire avec Freddy Eugen et enchaîna ensuite une série de succès contre Henk Nijdam, Freddy Eugen, Tom Simpson, José De Noyette, Klaus Bugdahl et Leandro Faggin. Seul Peter Post s'avéra trop fort en finale. Il put également disputer les Six Jours d'Anvers et termina 11e avec Freddy Eugen et Jos Verachtert.

Par la suite, il n'a jamais vraiment confirmé les espoirs placés en lui. En 1962, il y eut trois victoires régionales, une 4e place au championnat belge de poursuite et une élimination lors des séries du championnat du monde. Lors de la saison hivernale suivante, il battit Leo Proost dans le Brassard d'Anvers, mais fut éliminé au tour suivant par Hugo Scraeyen. Lors des Six Jours d'Anvers, il fut avec José De Noyette et Maurice Joosen éliminé avant la finale.

1963 fut sa meilleure saison. Il remporta une étape d'À Travers la Belgique, l'Omloop van de Leiebochen à Wevelgem (la version B de Gent-Wevelgem) et quatre courses régionales. Il disputa également un solide championnat national, mais fut rattrapé dans la phase finale. Sur la piste, il termina deuxième derrière Hugo Scrayen au championnat national de poursuite et fut quart de finaliste aux championnats du monde. Au cours de la saison hivernale suivante, il fut éliminé par Roland Zöffel lors de sa première apparition dans l'Armband (Savelkoul) d'Anvers, tandis qu'il fut de nouveau éliminé lors des Six Jours d'Anvers, cette fois aux côtés de Fernand Deferm et Maurice Joosen.

En 1964, il termina 3e au Scheldeprijs et 9e au GP de Belgique contre la montre, et remporta deux courses régionales. Il tenta de nouveau sa chance dans le Brassard d'Anvers cet hiver-là, mais fut immédiatement éliminé par la nouvelle révélation Ludo Janssens. Cette fois, il n'obtint pas de contrat pour les Six Jours. Les années suivantes, il n'obtint plus de résultats marquants et 1966 fut sa dernière saison.



99. MICHEL ROUSSEAU

Parijs 5.2.1936
(Frankrijk/France)

1956: Wereldkampioen en Olympisch kampioen snelheid.
1957: Wereldkampioen snelheid amateurs.
1958: Wereldkampioen snelheid beroepsrenners.
1959-61: 2e bij de wereldkampioenschappen.
1960-61: Kampioen van Frankrijk.

1956: Champion du monde et champion Olympique (vitesse)
1957: Champion du monde amateurs (vitesse).
1958: Champion du monde professionnels (vitesse).
1959-61: 2e aux championnats du monde.
1960-61: Champion de France.

99. **Michel Rousseau**

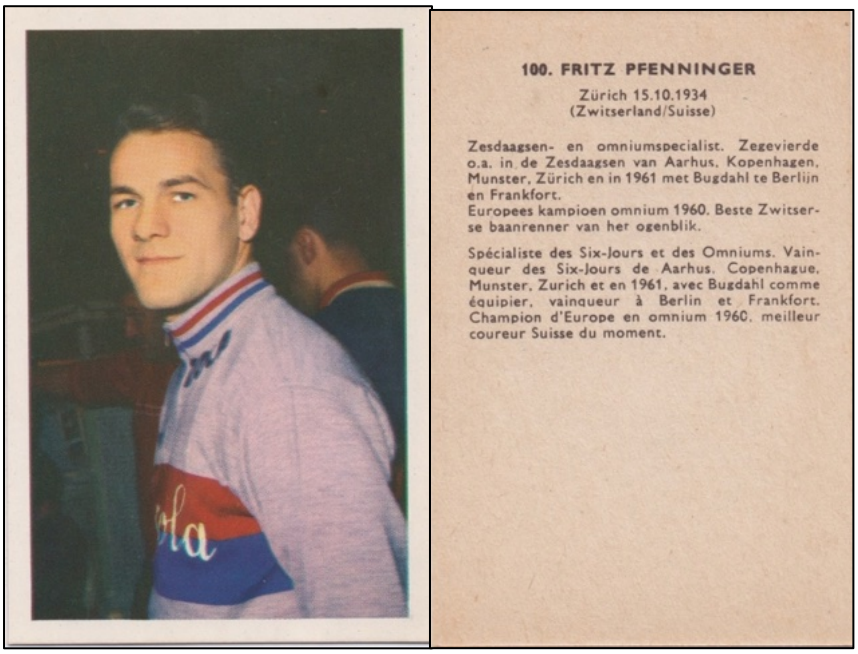
La photo a été prise au Sportpaleis d'Anvers, très probablement en 1961. Quoi qu'il en soit, c'est une photo peu flatteuse sur laquelle il est difficile de reconnaître Rousseau.

Très peu de choses peuvent être ajoutées à son palmarès. Rousseau fut également champion de France en 1957 (chez les amateurs) et en 1959 (chez les professionnels). En 1960, il fut éliminé en quarts de finale du championnat du monde.

En partie par manque de sérieux professionnel, de vélodromes en France et de finesse tactique, le meilleur de Rousseau était déjà derrière lui. En 1962, il redevint champion de France et quart de finaliste au championnat du monde, en 1963 il fut battu par Gaignard au championnat de France et se retira aussitôt du championnat du monde.

En 1964, il participa néanmoins au championnat du monde à Paris, bien qu'il n'ait pas participé au championnat national. Il termina deuxième de sa série derrière Jos De Bakker et troisième lors de sa série de repêchage derrière le Japonais Shujiro Matsukawa et l'Australien Robert Ryan.

Il arrêta le cyclisme et devint catcheur. En 1967, il tenta un retour, devint de nouveau champion de France, mais au championnat du monde, après avoir remporté sa série de qualification il fut éliminé en huitième de finale. Rousseau resta actif jusqu'en avril 1968 puis arrêta définitivement.



100. FRITZ PFENNINGER

Zürich 15.10.1934
(Zwitserland/Suisse)

Zesdaagsen- en omniumspecialist. Zegevierde o.a. in de Zesdaagsen van Aarhus, Kopenhagen, Munster, Zürich en in 1961 met Bugdahl te Berlijn en Frankfort.
Europees kampioen omnium 1960. Beste Zwitserse baanrenner van her ogenblik.

Spécialiste des Six-Jours et des Omniums. Vainqueur des Six-Jours de Aarhus, Copenhague, Munster, Zurich et en 1961, avec Bugdahl comme équipier, vainqueur à Berlin et Frankfort. Champion d'Europe en omnium 1960, meilleur coureur Suisse du moment.

100. **Fritz Pfenninger**

La photo provient des Six Jours d'Anvers 1961.

Le palmarès est très complet, peu de choses peuvent être ajoutées. On peut rappeler qu'en 1956, il fut, pendant un court laps de temps, détenteur du record du monde sur piste couverte du kilomètre tant au départ arrêté qu'au départ lancé, qu'à la fin de 1961, il avait déjà gagné deux fois à Münster et comptait déjà sept victoires en six jours, et qu'en 1960 il termina deuxième au critérium européen de l'américaine avec Jean Roth.

La partie la plus importante de sa carrière eut lieu ensuite, principalement aux côtés de Peter Post. Il remporta 26 autres Six Jours entre 1962 et 1970, dont 19 avec Peter Post, portant son total à 33. Il remporta également trois fois le critérium européen d'américaine, en 1962 avec Klaus Bugdahl et en 1964 et 1967 avec Peter Post. Il finit également deuxième du critérium européen en omnium en 1964, troisième en 1962 et troisième du critérium européen d'américaine en 1966 (avec Baensch) et en 1969 (avec Bugdahl). Pfenninger était également très rapide et le montra notamment lors des Six Jours, où il était le grand spécialiste de l'épreuve de vitesse par élimination à laquelle était associé le gain d'une voiture (il en a remporté un total de 43). Après avoir terminé deuxième cinq fois, principalement derrière Plattner, il devint, après le retrait de ce dernier, champion suisse de vitesse trois fois de suite (1965-66-67). Au championnat du monde, il ne dépassa jamais les quarts de finale. Après avoir remporté une dernière fois les Six Jours de Zurich en 1970 (sa septième victoire devant son public), il prit sa retraite au cours de l'année 1972.



101. **Emile Daems**

La photo date très probablement de 1961, compte tenu des couleurs du maillot. La bande centrale est d'un jaune très pâle typique pour 1961 (et non blanche comme le suggère la photo).

Le bilan est plutôt succinct quant à ses résultats dans les catégories des jeunes. En 1959, Daems remporta le Berliner Vier-Etappenfahrt chez les amateurs, avec quatre victoires d'étape. En 1959, il termina également deuxième au championnat national des indépendants, puis devint cycliste professionnel et remporta dans cette catégorie Hoeilaart-Diest-Hoeilaart ainsi qu'une étape du Circuit d'Aquitaine.

Concernant 1960, il convient de noter que le Giro dell'Appennino et le Giro di Lombardia étaient des courses d'un jour qu'il remporta, il ne s'agissait pas de victoires d'étapes. Le Grand Prix Longines était un contre-la-montre par équipe remporté par Philco. Daems se classa également 4e au classement final du Ciclomotoristico, 5e au championnat national, 7e au Giro di Sardegna et 10e à la Flèche Wallonne.

En 1961, il remporta également le Giro del Ticino (Tessin) et seulement trois autres victoires dans son propre pays. Il finit également 4e au Tour des Flandres et 6e à Paris-Roubaix, Paris-Bruxelles et Liège-Bastogne-Liège.

1962 fut sa meilleure saison. Il remporta Milano-Sanremo, le Giro del Ticino, une étape à Paris-Nice et au Giro di Sardegna ainsi que trois étapes au Tour de France, où il termina deuxième au classement par points et treizième au classement général. Il se classa également deuxième à Paris-Roubaix, troisième au championnat national, quatrième au Giro di Lombardia et à la Flèche Brabançonne. Tout cela lui valut une troisième place au Super Prestige Pernod.

Bien qu'il remportât Paris-Roubaix, à partir de 1963, ses résultats furent moindres, principalement à cause de problèmes hépatiques. Cette année-là, il remporta également deux étapes de la Mi-août Bretonne et termina deuxième à la Flèche Brabançonne et 8e au Tour de Flandre. En 1964 et 1965, il y eut respectivement sept et deux victoires locales, en 1966 son point culminant fut une 4e place dans la version B de l'Omloop Het Volk, réservée aux individuels. Ce fut donc sa dernière saison. Sa carrière sera également évoquée par Jan De Smet dans un article de la série Maple Leaf dans WAAIERS.



102. **Martin Van Geneugden**

La photo date de 1961, lors de quelle course exactement, n'est pas clair. L'orthographe correcte du nom de famille est Vangeneugden, la date de naissance correcte est 21/01 et non 29/01, et le lieu de naissance Wiemesmeer est un hameau de Zutendaal souvent mentionné comme tel.

Comme souvent, le palmarès est assez précis pour les premières années, mais devient rapidement très incomplet. En 1953, il remporta également une étape au Circuit des Six Provinces et en 1954 au Dauphiné Libéré. En 1954, il termina 4e de la Flèche Wallonne. En 1956, il se classa 4e du Tour de l'Ouest. En 1957, il finit 4e à Liège-Bastogne-Liège, 5e à Bordeaux-Paris, 6e au GP Stan Ockers et 8e aux Quatre Jours de Dunkerque.

En 1958, il remporta deux étapes au Tour de France et termina 4e dans l'Omloop Het Volk. En 1959, il termina 5e du Tour de Belgique et 6e dans l'Omloop Het Volk. En 1960, il remporta à nouveau deux étapes au Tour de France et obtint une 4e place au Tour de Limbourg et une 7e à Gent-Wevelgem. En 1961, il remporta le Tour de Limbourg et une étape dans le Deutschland Rundfahrt, terminant 4e à Milano-Turin et 9e au Tour des Flandres.

En 1962 et 1963, il courut pour Rik Van Looy. En 1962, il remporta À Travers la Belgique avec une victoire d'étape, trois étapes au Deutschland Rundfahrt et une étape au Tour de Romandie, et termina également troisième à Paris-Bruxelles, 4e à Harelbeke-Anvers-Harelbeke, 5e à la Flèche Wallonne et 8e à Gent-Wevelgem. Une lourde chute au Giro compromit la suite de sa carrière.

En 1963, il remporta une étape du Giro di Sardegna (4e au classement final) et termina 4e à Gent-Wevelgem. À la fin de la saison, il entra en conflit avec Rik Van Looy à propos de possibles paiements en retard. On annonça un moment qu'il courrait pour l'équipe allemande Ruberg en 1964, mais il devint brièvement représentant de commerce puis chauffeur de presse sur des courses cyclistes. En octobre 1965, il fit la une de l'actualité pendant un certain temps avec plusieurs articles sensationnels dans Zondag Nieuws sur le dopage, les tenants et aboutissants de la LVB et les transactions financières. Le reste de la presse s'en préoccupa peu et dans le monde du cyclisme, il ne fit pas des amis avec ces révélations.



103. RIK VAN LOOY

Grobbendonk 20.12.1933 (België/Belgique)

Zijn overwinningen zijn niet meer te tellen o.a.: 1952 en 1953: Kampioen van België, amateurs. 1954: 2e bij de Ronde van België, winnaar van Roubaix-Hoei. 1956: Parijs-Brussel, Ronde van Nederland, de Driedaagse van Antwerpen, 2e bij de wereldkampioenschappen achter van Steenbergen. 1957: Ronde van Nederland. 1958: Parijs-Brussel, Milaan-San Remo, kampioen van België. 1959: Ronde van Vlaanderen, Ronde van Lombardije, Parijs-Tours, Ronde van Sardinië, Ronde van de Levant. 1960: Wereldkampioen. 1961: Wereldkampioen, Parijs-Roubaix, Luik-Bastenaken-Luik, Scheldeprijs, Ronde van Nederland, de Drie Zustersteden, Gent-Wevelgem, Criterium van Antwerpen, Vijf Bergenprijs, etappe-winnaar in de Ronde van Sardinië, eindoverwinnaar van de Ronde van België, Zesdaagse-overwinnaar te Gent en te Brussel samen met Peter Post.

Ses victoires ne se comptent plus, entre autres: 1952 et 1953: Champion de Belgique amateurs. 1954: 2e dans la Ronde de Belgique, vainqueur de Roubaix-Hoei. 1956: Paris-Bruxelles, Tour des Pays-Bas, les Trois Jours d'Anvers, 2e aux championnats du monde derrière Van Steenbergen. 1957: Tour des Pays-Bas. 1958: Paris-Bruxelles, Milan-San Rémo, Champion de Belgique. 1959: Tour de Flandre, Tour de Lombardie, Paris-Tours, Tour de Sardaigne, Tour du Levant. 1960: Champion du monde. 1961: Champion du monde, Paris-Roubaix, Liège-Bastogne-Liège, Grand Prix de l'Escaut, Tour des Pays-Bas, Les Trois Villes Jumelles, Gand-Wevelgem, le Critérium d'Anvers, le Grand Prix des 5 Montagnes, vainqueur d'étape du Tour de Sardaigne, vainqueur du Tour de Belgique, vainqueur des Six-Jours à Gand et à Bruxelles ensemble avec Peter Post.

103. **Rik Van Looy**

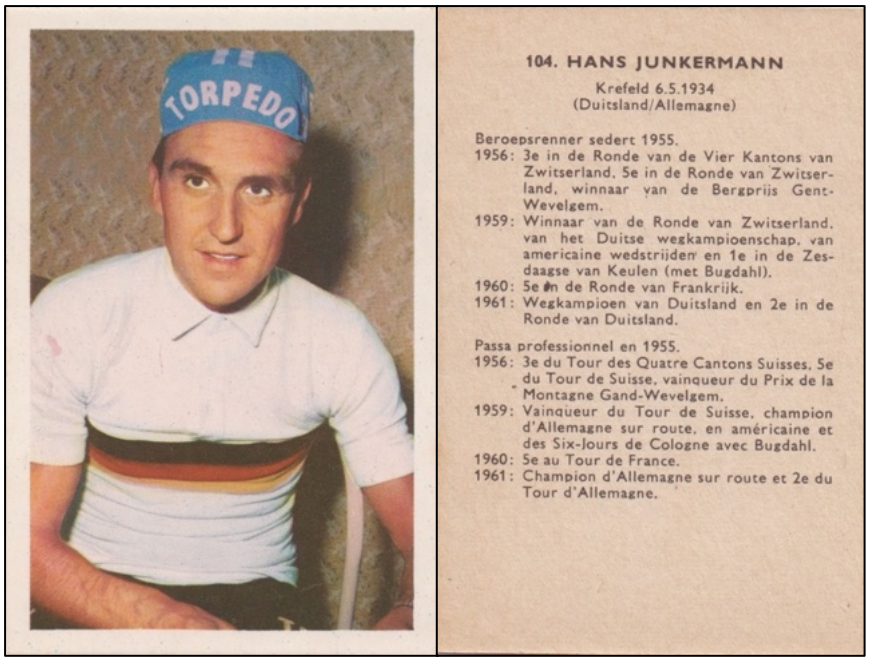
La photo provient du critérium de Brasschaat 1961.

Le palmarès est très fourni et il manque peu de choses, le “o.a.” sur la première ligne est bien sûr une précaution supplémentaire. Quelques places d'honneur peuvent être ajoutées, telles qu'une 4e place au Championnat du Monde 1957, une deuxième place à Milano-Sanremo 1961, une troisième place à la Vuelta 1959, à Paris-Roubaix 1958 et au Tour des Flandres 1960, une 4e place au Giro et à Paris-Roubaix 1959 et à Liège-Bastogne-Liège 1960, une 5e place à Paris-Bruxelles 1959.

La liste des victoires de 1961 est assez surprenante. Van Looy ne remporta pas le Scheldeprijs cette année-là, mais il le fit en 1956 et 1957. Il en va de même pour Gent-Wevelgem et le Tour des Pays-Bas. Il remporta le Driezustersteden et le Vijfbergenprijs en 1956, et non en 1961. On oublie également qu'il fut vainqueur de plusieurs étapes de la Vuelta et du Giro ainsi que dans le classement de la montagne du Giro 1960.

Les années suivantes, Van Looy étoffa encore son palmarès. Ses victoires les plus importantes furent le Tour des Flandres 1962, Gent-Wevelgem 1962, Paris-Roubaix 1962 et 1965, la Flèche Wallonne 1968 (et il devint ainsi le seul à avoir remporté toutes les classiques d'un jour de l'ancien Desgrange-Colombo), Paris-Tours 1967, le championnat belge 1963, quatre étapes du Tour 1963, deux en 1965 et une en 1969, le classement par points du Tour 1963, le Giro di Sardegna 1962 et 1965, Paris-Luxembourg 1964, Harelbeke-Antwerpen-Harelbeke 1964, 1965, 1966 et 1969, l'Omloop der Vlaamse Gewesten 1963 et l'Elfstedenronde 1965. Il remporta également plusieurs étapes au Giro et à la Vuelta (en 1965, il y fut également troisième et remporta de nouveau le classement par points). Seul un troisième titre mondial et un quatrième Paris-Roubaix lui échappèrent, il s'en approcha le plus avec une deuxième place aux Championnats du monde 1963 et à Paris-Roubaix en 1963 et 1967. Il arrêta au cours de l'année 1970.

Après sa carrière, il dirigea une école d'équitation, fut président du KFC Herentals, tenta une carrière de directeur sportif pendant six ans et travailla également pour Sport 70 et Sport 80. Il était ensuite la figure de proue de l'école cycliste de Herentals qu'il avait fondée avec Noël Foré et avec l'aide du BLOSO. Jan De Smet évoquera brièvement sa carrière dans l'un de ses articles Maple Leaf dans WAAIERS et un hommage à l'occasion de sa mort parut dans WAAIERS 5-1.



104. **Hans Junkermann**

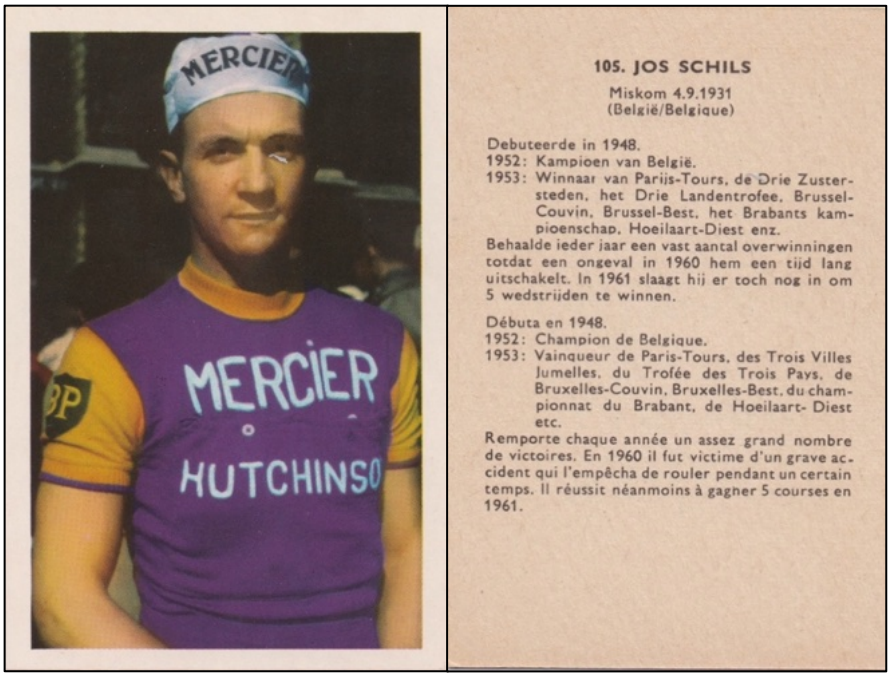
D'après le maillot et la casquette, la photo date de 1961, lieu inconnu.

Le lieu de naissance exact n'est pas Krefeld mais Sankt Tönis (Tönisvorst).

Le palmarès reprend la plupart de ses résultats les plus importants mais présente tout de même plusieurs lacunes. En 1957, il fut 4e du Tour de Suisse et remporta le Züri Metzgete. En 1958, il termina deuxième du Tour de Suisse (une victoire d'étape) et du Züri Metzgete, 7e au championnat du monde et 13e au Giro. En 1959, il se classa également 11e au Giro et 15e à la Vuelta. En 1960, il finit 4e (et non 5e) au Tour et 5e du Züri Metzgete, 6e au championnat du monde et 14e au Giro. Il remporta également les Six Jours de Dortmund (avec Bugdahl) et Münster (avec Pfenninger). En 1961, il termina 7e au Tour de Romandie, 9e à la Flèche Wallonne, 6e au Giro et 5e au Tour.

Au cours des saisons suivantes, il fut vainqueur du Tour de Suisse (1962, avec deux victoires d'étapes) et du Rund um den Henninger Turm (1963). Il fut également deuxième au Dauphiné Libéré (1962), aux Quatre Jours de Dunkerque (1963), troisième à la Flèche Wallonne (1962), au Tour de Luxembourg (1964), 4e au Tour du Sud-Est (1963) et au Tour du Nord (1966), ainsi que 5e au Deutschland Rundfahrt (1962), au Tour de Suisse (1967) et aux Quatre Jours de Dunkerque (1967). À la Vuelta, il termina 7e (1965) et au Tour de France deux fois 9e (1963 et 1964) et une fois 11e (1967).

Junkermann fut également très actif sur les vélodromes (principalement allemands) et remporta six autres courses de six jours (Berlin et Münster 1962, Essen 1963 et 1964 et Francfort 1964 avec Altig, Cologne 1964 avec Post). Il remporta également le critérium européen d'américaine (1965 avec Altig) et des stayers (1969). Après une 6e place au Tour de Luxembourg et une dernière participation au Tour de France 1972 (abandon dû à une bronchite à la fin de la 12e étape, après avoir été testé positif à l'éphédrine lors de la 6e étape, selon ses propres mots à cause d'un médicament contre la bronchite), Junkermann a arrêté sa carrière fin avril 1973, juste avant son 39e anniversaire.



105. **Jos Schils**

La photo a été prise au départ de l'Omloop Het Volk 1961.

Le palmarès donne un aperçu correct de ses victoires les plus importantes, mais presque toutes y ont été regroupées en 1953. De plus les places d'honneur importantes manquent également. En 1951, il remporta en tant qu'indépendant trois étapes du Tour de Belgique et termina 4e de la Coppa Bernocchi. En 1952, il se classa également 9e au Tour de Romandie (avec une victoire d'étape) et au Scheldeprijs. En 1953, il remporta Paris-Tours. En 1954, il triompha dans les Trois Villes Sœurs, le Trophée des Trois Pays, Bruxelles-Couvin et Bruxelles-Forest, et termina 4e à Paris-Bruxelles.

En 1955, il remporta Hoeilaart-Diest-Hoeilaart et termina 8e de Paris-Tours et à Liège-Bastogne-Liège. En 1957, il remporta l'Omloop der Vlaamse Gewesten et Brussel-Bost, termina troisième à la Coppa Bernocchi, 4e au Tour de Belgique, 8e à l'Omloop Het Volk et 9e de Gent-Wevelgem. En 1958, il remporta à nouveau le Trophée des Trois Pays et à chaque fois une étape lors de la Vuelta a Levante, des Trois Jours d'Anvers, du Tour des Pays-Bas et du GP Marvan (troisième au classement final). Il fut par ailleurs deuxième à Milan-Mantova et dans les Trois Villes Sœurs, 4e au Giro di Lombardia, 5e au Scheldeprijs, 6e au championnat de Belgique, 8e à Paris-Bruxelles et 9e du Tour de Belgique.

En 1959, il remporta deux étapes à la Vuelta a Levante et termina 6e au Tour de Belgique et 8e à Paris-Bruxelles. En 1960, il remporta le Grand Prix d'Isbergues, deux étapes du Tour de Belgique (5e au classement général) et une au Tour du Nord. Après le grave accident en 1960 mentionné sur la vignette, il ne retrouva jamais son niveau antérieur, bien qu'il obtint tout de même quelques places d'honneur et des victoires locales. Il triompha quatre fois (et non cinq) en 1961 et termina également 7e aux Quatre Jours de Dunkerque cette année-là.

En 1962, il se classa 10e à la Flèche Wallonne. En 1963, il finit 5e du Scheldeprijs. En 1964, il termina 7e au Scheldeprijs et remporta ses deux dernières victoires locales. En 1965, il n'y eut plus de résultats significatifs et il mit fin à sa carrière cycliste. Son fils Patrick Schils fut également cycliste professionnel et son petit-fils Dominic atteignit le niveau continental de l'UCI.



106. **Antonie Maspes**

La photo aurait été prise au Sportpaleis d'Anvers en 1961, bien qu'il soit un peu étrange de le voir porter un survêtement de l'équipe nationale italienne et non celui d'Ignis.

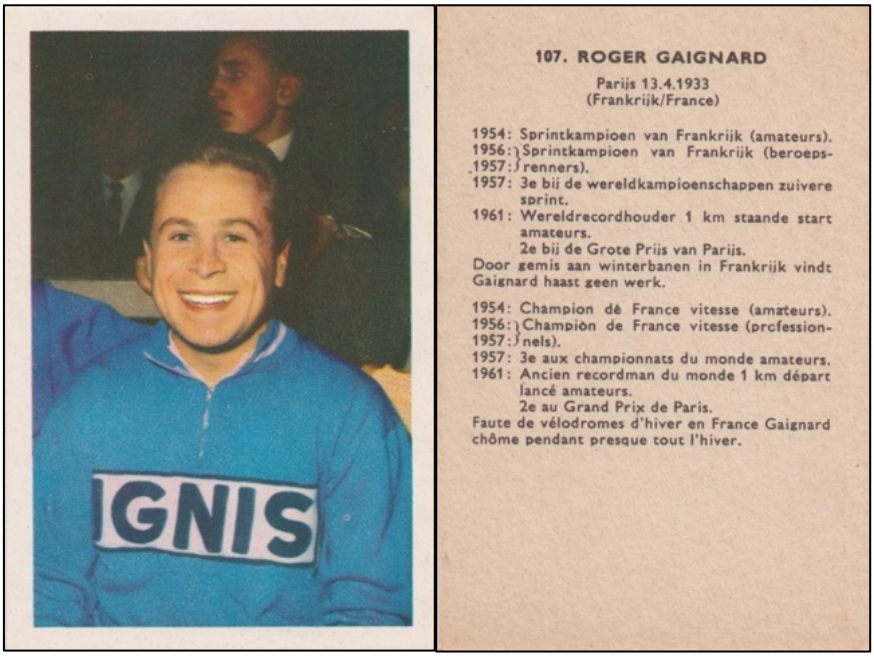
Le vrai prénom est Antonio, pas Antonie, et le lieu de naissance correct est Milano.

Le palmarès donne l'essence, mais je n'ai trouvé nulle part la confirmation d'un titre national chez les indépendants. Cela semble douteux, puisqu'il participa aux Jeux olympiques de 1952 et termina troisième en tandem et non deuxième (avec Pinarello).

Puisqu'il devint cycliste professionnel la même année et qu'en Italie les indépendants étaient en réalité des cyclistes professionnels de deuxième catégorie, il n'est pas exclu qu'un championnat distinct ait été organisé pour eux, après les Jeux et après sa transition.

Contrairement à ce qui est indiqué sur le chromo, il ne termina que troisième au championnat national de vitesse en 1955. En 1958, il se classa deuxième. En plus des cinq titres mondiaux mentionnés, il finit également troisième en 1958 et quatrième en 1957. Il remporta le GP de Paris en 1960 et 1961.

Les années suivantes, il devint champion du monde en 1962 et 1964 (égalant le record de 7 titres de Jef Scherens), deuxième en 1963 et 4e en 1965 et 1967. Il remporta le championnat italien en 1962, 1963 et 1965, termina deuxième en 1964 et 1967 et troisième en 1968, sa dernière saison. Il remporta également le critérium européen en 1963 et le prestigieux GP de Paris en 1962, 1963 et 1964, soit cinq fois de suite.

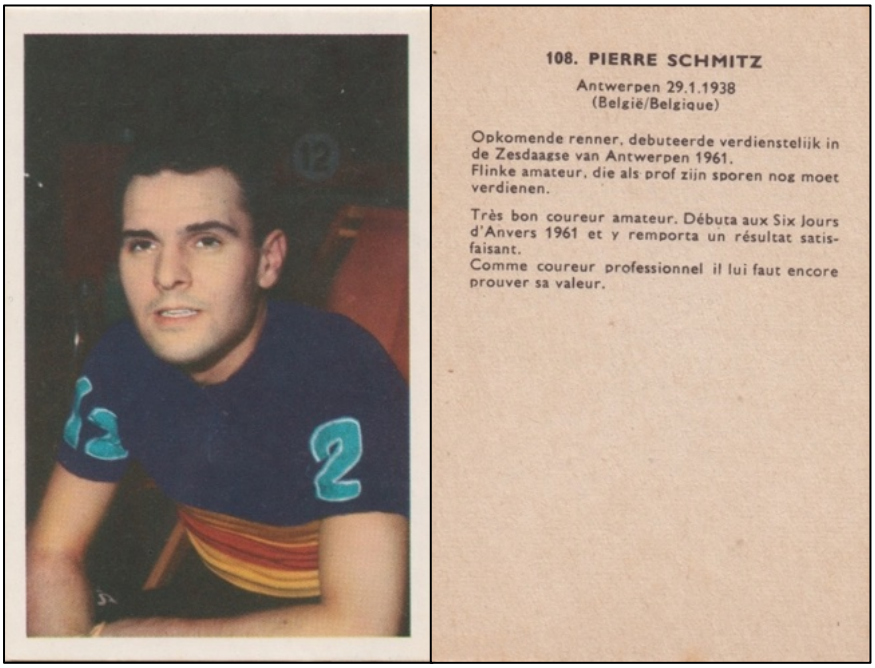


107. **Roger Gaignard**

La photo a été prise au Sportpaleis d'Anvers en 1961 et, en la regardant ensemble avec celle de Maspes, on remarque que celui pose son bras sur les épaules de Gaignard.

La palmarès présente ses résultats les plus importants, mais peut être complété par quelques places d'honneur. En 1954, il termina troisième au championnat du monde des amateurs. En 1955, il finit troisième au championnat de France et au critérium européen. Il devint ensuite champion national en 1956, 1957 et 1958. En 1959, 1960 et 1961, il termina deuxième à chaque fois. Il échoua également à la plus haute marche du podium à deux reprises au Grand Prix de Paris, en 1956 et 1958. La version francophone indique correctement qu'il fut l'ancien détenteur du record du monde du kilomètre départ arrêté chez les amateurs.

Gaignard fut champion national en 1963, 1964 et 1965, puis deuxième en 1962 et 1966, sa dernière saison. Au championnat du monde, il ne dépassa jamais les quarts de finale.



108. **Pierre Schmitz**

La photo date des Six Jours d'Anvers de 1961.

Le palmarès sur la vignette n'apprend rien d'utile, mais il y a aussi peu à dire à son sujet. Il participa aux Six Jours d'Anvers 1961 avec Petrus Jacobs et August Peeters et termina onzième et avant-dernier à 31 tours. Il devait certainement ce contrat à son statut de coureur local, mais il s'était également distingué lors des courses de sélection pour les Six Jours principalement grâce à son esprit combatif et à sa relative polyvalence.

En 1959, il prit la 10e place en tant qu'indépendant au GP Veith réservé aux professionnels. En 1960, il termina troisième au championnat de Flandre orientale pour les indépendants et remporta une victoire à Wielsbeke, probablement son seul succès en tant qu'indépendant. En 1961, il participa sans succès au Tour de Belgique pour les indépendants et au Tour des Pays-Bas.

Je n'ai trouvé aucune trace de lui ensuite. Quoi qu'il en soit, il ne devint jamais cycliste professionnel. Velo 63 lui attribue à tort la victoire lors de la première étape des Trois Jours de Hénin-Lietard dans la catégorie des indépendants, le vainqueur était Albert Smits.

Baggerbox

Comparaison des coureurs de contre-la-montre

Jacques Anquetil et Eddy Merckx

par Jan De Smet

Dans le livret “56° giro d'italia - TOUR OF ITALIE 1973” - par P. Fretwell et A. Gadenz, éditeur Kennedy Brothers (sans numéros de page), j'ai lu ce qui suit (librement traduit) : “Eddy Merckx était invaincu depuis cinq ans dans des contre-la-montre individuels de plus de 30 km de long.”

Plus précisément, entre le contre-la-montre du Giro d'Italia 1968 et la veille du contre-la-montre du Giro d'Italia 1973. À chaque fois, le vainqueur fut Felice Gimondi et Merckx termina respectivement deuxième et troisième.

Quelque chose comme ça soulève immédiatement quelques questions pour moi, telles que :

1) C’est vrai?
2) Y a-t-il quelqu'un qui s'en est mieux sorti ?

C’est vrai?

Pour cela, la carrière de Merckx doit être examinée.

Alors, où étaient disputés les contre-la-montre de plus de 30 km ?

J'ai pu définir trois groupes :

- Les Grands Tours : Tour de France, Giro d'Italia et Vuelta a España
- Les courses par étapes plus petites genre Tour de Suisse, Tour de Romandie, Tour de Belgique, Paris-Nice, Volta a Catalunya
- Les grands contre-la-montre : GP des Nations, GP Forlì[52], GP Lugano et Manche-Océan.

Pour Merckx, j'ai trouvé ce qui suit :

1968 Giro d'Italia 2e derrière Gimondi
1968 GP Forlì[53] 2e derrière Gimondi
1968 : Volta a Catalunya. Merckx premier et couru le 13 septembre. Merckx remporte ensuite tous les contre-la-montre suivants de plus de 30 km[54].
Grand Prix de Lugano 1968
Giro d'Italia 1969
Tour de France 1969

[52] Le GP Forlì était alors connu sous le nom de G.P. Castrocaro Terme - Forlì.

[53] Le GP Forlì s'est tenu le 23 juin, après le Giro d'Italia.

[54] Il convient de souligner que le mot “plus” est important ici. Merckx n'a terminé que 6e le 7 mars 1970 lors du contre-la-montre en montée du Mont Faron, remporté par Bernard Thévenet, sur une distance exacte de 30 km.

Giro d'Italia 1970
Tour de France 1970
Tour de France 1971
Cronostaffetta 1971
Tour de France 1972

Ce n'est que le 4 juin 1973 qu'il fut battu au Giro d'Italia une nouvelle fois par Felice Gimondi. Merckx termine troisième. C'est une période de 1726 jours ou 4 ans, 8 mois et 23 jours. Merckx a remporté 9 contre-la-montre de plus de 30 km durant cette période.

Puis, à partir du 17 août 1973, il y a une autre période[55] de 337 jours à Montecampione durant laquelle il est invaincu. Mais Merckx n'a fait que 3 épreuves chronométrés de plus de 30 km durant cette période.

Donc cette affirmation est plus ou moins correcte, à l'exception du fait que sa période d'invincibilité n'a commencé qu'après le GP Forlì. Mais peut-être que l'auteur ne parlait que des contre-la-montre de plus de 30 km dans les courses par étapes. Alors l'affirmation est correcte.

Y a-t-il quelqu'un qui s'en est mieux sorti ?

S'il y a un coureur capable de dépasser cette période, c'est bien Jacques Anquetil.

Les recherches dans les archives ont donné le résultat suivant :

La plus longue période où Jacques Anquetil est resté invaincu, dans les contre-la-montre de plus de 30 km, a eu lieu entre le 20 mai 1964, un contre-la-montre sur 50,4 km au Giro d'Italia, et le 13 mars 1966, lorsqu'il a été battu dans un contre-la-montre sur 35,7 km à Paris-Nice par Raymond Poulidor. Cette période durait 662 jours, soit 1 an, 9 mois et 21 jours. Anquetil a remporté 7 épreuves chronométrés de plus de 30 km durant cette période.

La deuxième plus longue période pour Anquetil se déroule entre le 9 septembre 1956, le GP Martini (81,6 km) à Genève et le 15 mai 1958, le GP Forlì (90,5 km), où il est battu par Ercole Baldini. La période était de 613 jours, soit 1 an, 8 mois et 6 jours. Anquetil a remporté 8 contre-la-montre de plus de 30 km durant cette période.

Sur une période de 2136 jours, soit 5 ans, 10 mois et 7 jours, Merckx n'a été battu qu'une seule fois lors d'un contre-la-montre de plus de 30 km. Ainsi, lors de 13 contre-la-montre de plus de 30 km, il a gagné 12 fois.

Pendant la plus longue période, les victoires de Merckx sont principalement des contre-la-montre dans l'un des trois “grands” Tours (6 sur 9). De plus, il y en a deux dans une course par étapes plus petite et il n'y a qu'un seul “grand” contre-la-montre.

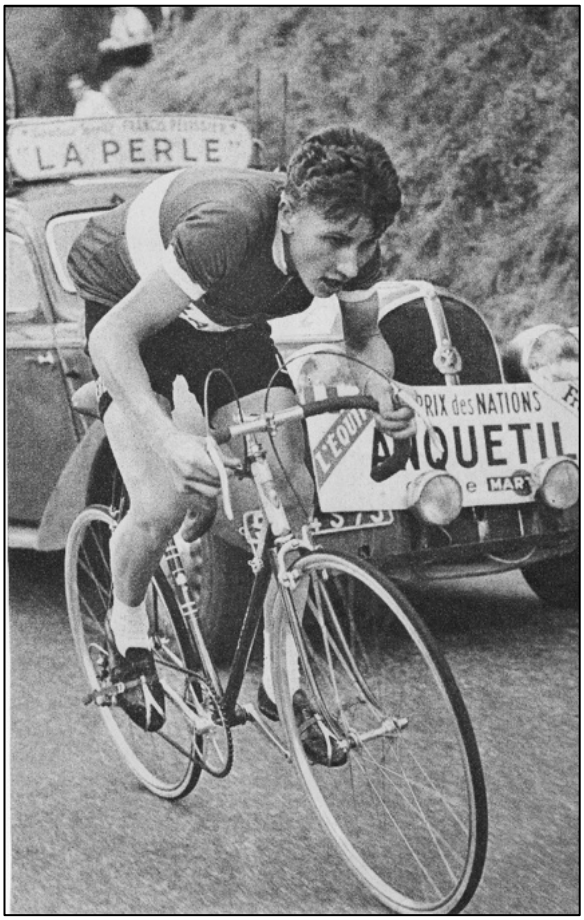
Lors de sa deuxième période, il s'agit d'une victoire dans chacune des catégories.

[55] Ici aussi, un contre-la-montre d’exactement 30 km s’y trouve, sa partie dans la Cronostaffetta. Merckx a gagné ce contre-la-montre cependant, donc ça ne change rien.

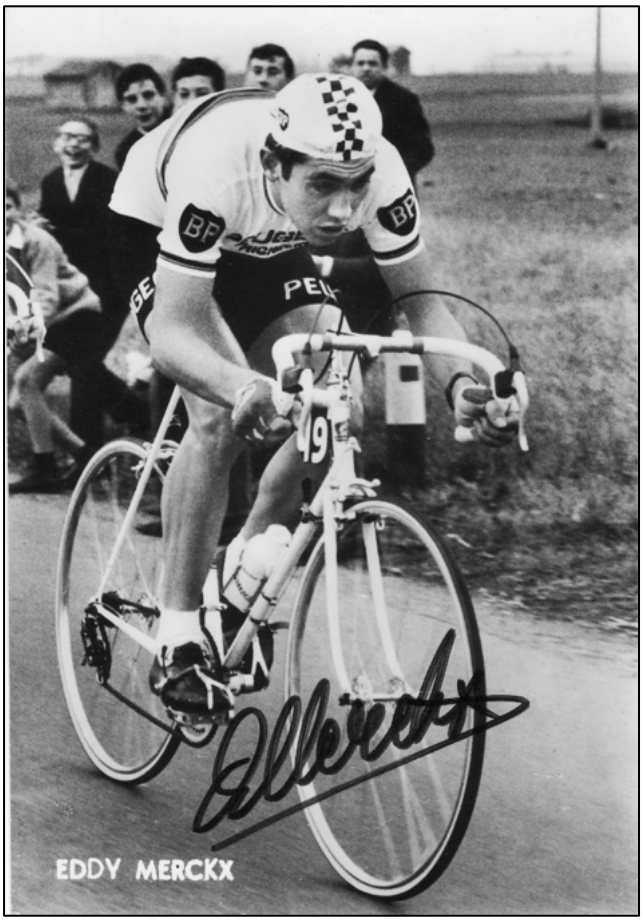
Pendant la plus longue période d'Anquetil, il s'agit de deux étapes dans l'un des trois “grands” tours, deux étapes dans des courses par étapes plus petites et 3 “grands” contre-la-montre.

Lors de sa deuxième période, il s'agit d'une victoire dans l'un des “grands” tours, trois dans les petites courses par étapes et 4 dans les “grands” contre-la-montre.

Lors de la troisième période, il y a une victoire d'étape dans l'un des trois “grands” tours, deux dans les petites courses par étapes et deux victoires dans les “grands” contre-la-montre.



Un jeune Jacques Anquetil en action lors du GP des Nations 1953.



Un Eddy Merckx tout aussi jeune en action lors du Trofeo Baracchi 1967.

Il convient de noter qu'à l'époque Merckx, les contre-la-montre dans les courses par étapes plus petites dépassaient rarement 30 km. Paris-Nice en est un bon exemple.

En revanche, Jacques Anquetil n'a pas participé à de grandes courses par étapes entre 1953 et 1956, donc ses chances d'être battu là-bas étaient également nulles.

Au total, Merckx a participé à 124 épreuves chronométrés sur une distance totale de 2397,82 km. Anquetil en a couru 116 mais sur une distance totale de 5565,59 km.

Nous n'avons pas compté les épreuves chronométrés suivants, disputés par Merckx dans les critériums[56] :

Critérium Aalst 1966	2,7 km	Merckx		15/juil.
Critérium Woluwe 1967	1,7 km	Merckx		26/juil.
Critérium 1968 Woluwe	1,7 km	Merckx		24/juil.
Critérium Woluwe 1969	1,7 km	De Vlaeminck R.	3de	23/juil.
Critérium Woluwe 1970	1,7 km	Merckx		22/juil.

[56] Nous n'avons pas assez d'informations sur des possibles victoires de Jacques Anquetil au contre-la-montre dans les critériums français.

Tableaux récapitulatifs

Distance	Merckx	1er	% victoire	Anquetil	1er	% victoire
< de = 10 km	56	30	53,57	18	1	5,56
> 10 km à < de = 20 km	27	14	51,85	6	1	16,67
> 20 km à < de = 30 km	15	6	40,00	15	8	53,33
> 30 km	**26**	**14**	**53,85**	**76**	**50**	**65,79**
> 30 km et < de = 40 km	12	5	41,67	14	7	50,00
> 40 km et < de = 50 km	6	4	66,67	13	5	38,46
> 50 km	8	5	62,50	49	38	77,55
Total	**125**	**64**	**51,20**	**116**[57]	**60**	**51,72**



Jacques Anquetil, selon WAAIERS, le meilleur spécialiste du contre-la-montre de tous les temps.

[57] Le nombre de kilomètres d'un contre-la-montre est inconnu.

Merckx (tous les contre-la-montre)				
		1er	Merckx	
Paris-Nice 1966	35,7	Poulidor	4e	13/mars
1966 Tour de Belgique	2,5	Bracke	11e	11/avril
GP des Nations 1966	72	Anquetil	3e	25/sep
Montjuïc 1966	2,98	Bracke	2e	12/oct
GP 1966 de Lugano	76	Adorni	4e	16/oct
Paris-Nice 1967	28	Guyot	4e	15/mars
Giro d'Italia 1967	45	Ritter	23e	5/jun
1967 À Travers Lausanne	4,5	Poulidor	2e	28/oct
Paris-Nice 1968	4	Grosskost	2e	7/mars
Semaine catalane 1968	35	**Merckx**		28/mars
Tour de Romandie 1968	18,3	Hagmann	2e	12/mai
Giro d'Italia 1968	43,9	Gimondi	2e	6/juin
GP Forlì 1968	77,89	Gimondi	2e	23/juin
Volta a Catalunya 1968	45	**Merckx**		13/sep
Grand Prix de Lugano 1968	77,5	**Merckx**		20/oct
1968 À Travers Lausanne	5,15	**Merckx**		27/oct
Paris-Nice 1969	4	Poulidor	2e	10/mars
Paris-Nice 1969	6,5	**Merckx**		12/mars
1969 Paris-Nice (Col d'Èze)	9,5	**Merckx**		16/mars
Giro d'Italia 1969	21	**Merckx**		19/mai
Giro d'Italia 1969	49,3	**Merckx**		30/mai
Tour de France 1969	10,4	Altig	2e	28/jun
Tour de France 1969	8,8	**Merckx**		6/juil.
Tour de France 1969	18,5	**Merckx**		13/juil.
Tour de France 1969	36,8	**Merckx**		20/juil.

1969 À Travers Lausanne	5,15	Vanspringel	5e	12/oct
Tour de Sardaigne 1970	18,8	**Merckx**		26/févr
1970 Mont Faron	30	Thévenet	6e	7/mars
Paris-Nice 1970 (La Turbie)	9,5	**Merckx**		16/mars
1970 Tour de Belgique	1	**Merckx**		7/apr
1970 Tour de Belgique	9	**Merckx**		9/apr
Giro d'Italia 1970	56	**Merckx**		26/mai
Tour de France 1970	7,4	**Merckx**		27/juin
Tour de France 1970	7,2	González Linares	2e	3/juil
Tour de France 1970	8,8	**Merckx**		7/juil.
Tour de France 1970	8,2	**Merckx**		16/juil.
Tour de France 1970	54	**Merckx**		19/juil.
1970 Côte du Puy de Dôme	4,1	Delisle	2e	14/sep
Montjuïc 1970	12	**Merckx**		24/sep
1970 À Travers Lausanne	5,15	**Merckx**		11/oct
1970 À Travers Lausanne	5,15	Bitossi	2e	12/oct
Tour de Sardaigne 1971	19	Ritter	2e	2/mars
Paris-Nice 1971	1,7	**Merckx**		10/mars
Paris-Nice 1971	4,7	**Merckx**		12/mars
Paris-Nice 1971 (La Turbie)	9,5	**Merckx**		17/mars
1971 Tour de Belgique	12,5	**Merckx**		11/avril
1971 Critérium des Grimpeurs - Le Creussot	11,5	**Merckx**		15/mai
1971 Dauphiné Libéré	27	**Merckx**		22/mai
Tour de France 1971	16,3	**Merckx**		11/juil.
Tour de France 1971	53,8	**Merckx**		18/juil
Cronostafetta 1971	35,2	**Merckx**		22/août
Montjuïc 1971	15,5	**Merckx**		24/sep

1971 À Travers Lausanne	5,15	Ocaña	2e	10/oct
Paris-Nice 1972	1,7	**Merckx**		9/mars
Paris-Nice 1972 (La Turbie)	9,5	Poulidor	2e	16/mars
Giro d'Italia 1972 (deux manches)	20	**Merckx**		2/jun
Giro d'Italia 1972	18	**Merckx**		10/jun
Tour de France 1972	7,2	**Merckx**		1/juil
Tour de France 1972	12,7	**Merckx**		6/juil.
Tour de France 1972	42	**Merckx**		23/juil.
Montjuïc 1973	10	**Merckx**		24/sep
1972 À Travers Lausanne	5,15	**Merckx**		8/oct
Tour de Sardaigne 1973	10	**Merckx**		27/févr
Paris-Nice 1973	7,2	**Merckx**		11/mars
1973 Paris-Nice (Col d'Èze)	9,5	Zoetemelk	7e	17/mars
Semaine catalane 1973	13	Ocaña	2e	30/mars
Vuelta a España 1973	6	**Merckx**		26/avril
Vuelta a España 1973	17,4	**Merckx**		11/mai
Vuelta a España 1973	10,5	**Merckx**		13/mai
Giro d'Italia 1973	37	Gimondi	3e	5/jun
Montecampione 1973	46	**Merckx**		17/août
Cronostafetta 1973	30	**Merckx**		19/août
Grand Prix de Fourmies 1973	20	Lannoo P.	2e	23/sep
GP des Nations 1973	80	**Merckx**		6/oct
1973 À Travers Lausanne	5,15	**Merckx**		7/oct
Paris-Nice 1974	6	**Merckx**		9/mars
Paris-Nice 1974	21	Zoetemelk	6e	15/mars
Paris-Nice 1974 (La Turbie)	9,5	Zoetemelk	4e	16/mars
Semaine catalane 1974	16	Casas	2e	28/mars
1974 Quatre Jours de Dunkerque	12,7	Maertens	2e	8/mai

Giro d'Italia 1974	40	**Merckx**		28/mai
Tour de Suisse 1974	9,6	**Merckx**		13/juin
Tour de Suisse 1974 (partie escalade)	4,2	Aja	5e	15/jun
Tour de Suisse 1974	24,6	**Merckx**		21/jun
Tour de France 1974	7,1	**Merckx**		27/juin
Tour de France 1974	12,4	**Merckx**		18/juil
Tour de France 1974	37,5	Pollentier	2e	20/juil.
1974 À Travers Lausanne	5,15	Perletto	4e	14/oct
Montjuïc 1974	7,7	**Merckx**		20/oct
Paris-Nice 1975	1,7	**Merckx**		9/mars
Paris-Nice 1975	13,8	Zoetemelk	4e	15/mars
1975 Paris-Nice (Col d'Eze)	9,5	Zoetemelk	5e	16/mars
Semaine catalane 1975	25	**Merckx**		2/apr
Tour de Romandie 1975	25,2	**Merckx**		11/mai
1975 Dauphiné Libéré	30	Maertens	10e	9/juin
Tour de Suisse 1975 (escalade)	3,7	De Vlaeminck R.	6e	12/juin
Tour de Suisse 1975	20,4	De Vlaeminck R.	2e	20/jun
Tour de France 1975	6,25	Moser	2e	26/juin
Tour de France 1975	16	**Merckx**		2/juil.
Tour de France 1975	37,4	**Merckx**		5/juil
Tour de France 1975	40	Van Impe	3de	16/juil.
Montjuïc 1975	9,3	**Merckx**		24/sep
1975 À Travers Lausanne	5,15	Thévenet	3de	13/oct
1976 Tirreno-Adriatico	18	De Vlaeminck R.	2e	16/mars
Semaine catalane 1976	6	**Merckx**		22/mars
Semaine catalane 1976	3,3	**Merckx**		25/mars
Tour de Romandie 1976	28	De Muynck	2e	9/mai
Giro d'Italia 1976	37	Moser	7e	27/mai
Giro d'Italia 1976	28	Bruyère	4e	12/juin

1977 Tour Méditerranéen	11,00	Chaumaz	4e	21/février
Paris-Nice 1977	6,50	Maertens	4e	10/mars
1977 Paris-Nice (Côte d'Ampus)	7,00	Homme à pétrir	15e	16/mars
Semaine catalane 1977	25	Maertens	5e	25/mars
Tour de Romandie 1977	2,55	Cima	5e	10/mai
Tour de Romandie 1977	22,90	Knudsen	9e	14/mai
Dauphiné Libéré 1977	5,00	Vandenbroucke J.L.	4e	30/mai
Dauphiné Libéré 1977	36,50	Thévenet	7e	6/juin
Tour de Suisse 1977	4,00	Pollentier	18e	15/jun
Tour de Suisse 1977	11,00	Pollentier	14e	18/juin
Tour de Suisse 1977	19,50	Pollentier	12e	24/juin
Tour de France 1977	5	Thurau	3e	30/jun
Tour de France 1977	30,2	Thurau	2e	5/juil
Tour de France 1977 (Avoriaz)	14	Van Impe	9e	17/juil.
Tour de France 1977	50	Thévenet	6e	22/juil.
Tour de France 1977	6	Thurau	4e	24/juil.



Eddy Merckx pendant sa période FAEMA.

Merckx (contre-la-montre plus de 30 km)					
		1er	Merckx		
Paris-Nice 1966	35,7	Poulidor	4e	13/mars	
GP des Nations 1966	72	Anquetil	3e	25/sep	
GP 1966 de Lugano	76	Adorni	4e	16/oct	
Giro d'Italia 1967	45	Ritter	23e	5/jun	
Semaine catalane 1968	**35**	**Merckx**		28/mars	
Giro d'Italia 1968	43,9	Gimondi	2e	6/juin	
GP Forlì 1968	77,89	Gimondi	2e	23/juin	
Volta a Catalunya 1968	45	**Merckx**		13/sep	
Grand Prix de Lugano 1968	77,5	**Merckx**		20/oct	
Giro d'Italia 1969	49,3	Merckx		30/mai	
Tour de France 1969	36,8	Merckx		20/juil.	
Giro d'Italia 1970	56	**Merckx**		26/mai	
Tour de France 1970	54	**Merckx**		19/juil.	**1726 jours ou 4 ans, 8 mois et 23 jours**
Tour de France 1971	53,8	**Merckx**		18/juil	
Cronostafetta 1971	35,2	**Merckx**		22/août	
Tour de France 1972	42	**Merckx**		23/juil.	
Giro d'Italia 1973	37	Gimondi	3e	5/jun	
Montecampione 1973	46	**Merckx**		17/août	
GP des Nations 1973	80	**Merckx**		6/oct	**337 Dagen**
Giro d'Italia 1974	40	**Merckx**		28/mai	

Tour de France 1974	37,5	Pollentier	2e	20/juil.	
Tour de France 1975	37,4	**Merckx**		5/juil	
Tour de France 1975	40	Van Impe	3e	16/juil.	
Giro d'Italia 1976	37	Moser	7e	27/mai	
Dauphiné Libéré 1977	36,50	Thévenet	7e	6/juin	
Tour de France 1977	30,2	Thurau	2e	5/juil	
Tour de France 1977	50	Thévenet	6e	22/juil.	



Un Jacques Anquetil concentré au départ d'un contre-la-montre.

Anquetil (toutes les épreuves chronométrées)				
		1er	Anquetil	
Tour de la Manche 1953	38,00	**Anquetil**		1/août
1953 Finale van 'Maillot des As' de Paris-Normandie[58]	122,00	**Anquetil**		24/août
GP des Nations 1953	140,30	**Anquetil**		27/sep
GP 1953 de Lugano	75,50	**Anquetil**		18/oct
Paris-Nice 1954	51,50	**Anquetil**		14/mars
1954 Mont Faron	5,60	Dotto	8e	21/mars
GP Martini 1954 Genève	81,60	Koblet	3e	12/sep
GP des Nations 1954	140,30	**Anquetil**		19/sep
GP 1954 de Lugano	76,50	**Anquetil**		24/oct
1954 Mont Faron	5,60	Bahamontes	8e	13/mars

[58] Il s'agissait d'une course régionale, qui couronnait le meilleur coureur de Normandie.

1955 Dauphiné Libéré	32,00	Bobet	3e	16/juin
GP Martini Genève 1955	81,60	**Anquetil**		11/sept
GP des Nations 1955	140,30	**Anquetil**		25/sep
1956 Driedaagse van Antwerpen	50,00	Van Est W.	3e	19/avril
GP Martini Genève 1956	81,60	**Anquetil**		9/sep
GP des Nations 1956	100	**Anquetil**		23/sep
Paris Nice 1957	33,00	**Anquetil**		16/mars
1957 Mont Faron	5,60	Huot	16e	27/avril
Tour de France 1957	9,80	**Anquetil**		13/juil.
Tour de France 1957	66,00	**Anquetil**		18/juil
GP Martini Genève 1957	80,50	**Anquetil**		8/sep
GP des Nations 1957	100	**Anquetil**		22/sep
Paris-Nice 1958	56,00	**Anquetil**		14/mars
1958 GP Forteresse	0,70	Gaul	6e	17/avril
1958 Quatre Jours de Dunkerque	77,00	**Anquetil**		11/mai
GP 1958 Forlì	90,50	Baldini	3e	15/mai
Tour de France 1958	46,00	Gaule	2e	3/juil
Tour de France 1958 (Ventoux)	21,50	Gaule	7e	13/juil.
GP Martini 1958	80,50	**Anquetil**		14/sep
GP des Nations 1958	100	**Anquetil**		21/sept
GP 1958 de Lugano	76,50	**Anquetil**		12/oct
Paris-Nice 1959	27,00	**Anquetil**		8/mars
1959 Quatre Jours de Dunkerque	52,00	**Anquetil**		10/mai
Giro d'Italia 1959	22,00	**Anquetil**		17/mai
Giro d'Italia 1959 (Vésuve)	8,00	Gaul	5e	22/mai
Giro d'Italia 1959	31,00	Catalano	2e	23/mai
Giro d'Italia 1959	51,00	**Anquetil**		4/juin
GP Forlì 1959	90,50	Baldini	2e	14/juin
Tour de France 1959	45,30	Rivière	3e	30/jun
Tour de France 1959 (Puy de Dôme)	12,50	Bahamontes	5e	10/juil.
Tour de France 1959	69,20	Rivière	2e	17/juil.

GP Martini Genève 1959	80,50	**Anquetil**		13/sep
GP 1959 de Lugano	76,50	**Anquetil**		25/oct
Paris-Nice 1960	37,00	Venturelli	4e	14/mars
Tour de Romandie 1960	36,00	**Anquetil**		15/mai
Giro d'Italia 1960	25,00	Venturelli	2e	20/mai
Giro d'Italia 1960	5,00	Poblet	9e	25/mai
Giro d'Italia 1960	2,20	**Anquetil/Poblet**		27/mai
Giro d'Italia 1960	68,00	**Anquetil**		1/juin
Grand Prix de Forlì 1960	86,00	**Anquetil**		16/juin
GP 1960 de Lugano	76,50	**Anquetil**		9/oct
Paris-Nice 1961	43,00	**Anquetil**		15/mars
1961 Menton-Roma	31,50	Geldermans	14e	23/mars
1961 Mont Faron	26,50	Poulidor	3e	16/avril
GP Forlì 1961	86,60	**Anquetil**		24/avril
Tour de Romandie 1961	42,00	Delberghe	2e	12/mai
Giro d'Italia 1961	53,00	**Anquetil**		29/mai
1961 Caen	?[59]	Altig	3e	19/juin
Tour de France 1961	28,50	**Anquetil**		25/jun
Tour de France 1961	74,50	**Anquetil**		14/juil
GP des Nations 1961	100	**Anquetil**		17/sep
GP de Lugano 1961	76,50	**Anquetil**		15/oct
Paris-Nice 1962	27,00	Velly	10e	13/mars
Vuelta a España 1962	82,00	Altig	2e	11/mai
Grand Prix de Forlì 1962	86,04	Baldini	2e	17/juin
1962 Dauphiné Libéré	42,00	Velly	5e	2/jun
Tour de France 1962	43,00	**Anquetil**		1/juil
Tour de France 1962 (Superbagnères)	18,50	Bahamontes	3e	6/juil.
Tour de France 1962	68,00	**Anquetil**		13/juil.
GP de Lugano 1962	76,50	Graf	6e	14/oct

[59] La distance exacte de ce contre-la-montre n'a pas (encore) pu être déterminée.

Paris-Nice 1963	38,00	**Anquetil**		15/mars
Critérium National 1963	12,50	**Anquetil**		24/mars
Vuelta a España 1963	52,00	**Anquetil**	2e	1/mai
Vuelta a España 1963	56,00	Pacheco	2e	12/mai
1963 Dauphiné Libéré	38,00	**Anquetil**		8/juin
Grand Prix Forlì 1963	86,60	Baldini	2e	13/juin
Tour de France 1963	24,50	**Anquetil**		28/jun
Tour de France 1963	54,50	**Anquetil**		12/juil.
Paris-Nice 1964	34,00	Altig	8e	16/mars
Giro d'Italia 1964	50,40	**Anquetil**		20/mai
Tour de France 1964	20,80	**Anquetil**		1/juil
Tour de France 1964	42,60	**Anquetil**		9/juil.
Tour de France 1964	27,50	**Anquetil**		14/juil
Paris-Nice 1965	33,00	**Anquetil**		14/mars
Subida à Arrate 1965	7,70	Jiménez	6e	21/MRT
Critérium National 1965	22,50	**Anquetil**		30/mars
1965 Mont Faron	28,50	**Anquetil**		2/mai
1965 Dauphiné Libéré	38,00	**Anquetil**		28/mai
Grand Prix de Forlì 1965	77,82	**Anquetil**		17/juin
GP des Nations 1965	73,70	**Anquetil**		19/sep
Montjuïc 1965	2,98	Poulidor	5e	12/oct
GP 1965 de Lugano	76,30	**Anquetil**		24/oct
Paris-Nice 1966	35,70	Poulidor	2e	13/mars
Giro d'Italia 1966	46,00	Adorni	2e	30/mai
Tour de France 1966	20,00	Poulidor	2e	5/juil
Tour de Catalogne 1966	43,00	**Anquetil**		16/sep
GP des Nations 1966	72,00	**Anquetil**		25/sep
Montjuïc 1966	2,98	Bracke	6e	13/oct
GP 1966 de Lugano	76,00	Adorni	3e	16/oct
Paris-Nice 1967	28,00	Guyot	3e	15/mars
Giro d'Italia 1967	45,00	Ritter	4e	4/juil.

1967 Volta a Catalunya	45,00	**Anquetil**		12/sep
Montjuïc 1968	2,98	Poulidor	4e	12/oct
1968 À Travers Lausanne	4,50	Poulidor	7e	28/oct
Subida à Arrate	7,60	Poulidor	11e	3/mars
Paris-Nice 1968	4,00	Grosskost	5e	7/mars
Paris-Nice 1968	29,70	Bracke	7e	15/mars
1968 Mont Faron	26,50	Rigon C.	2e	5/mai
GP Forlì 1968	77,89	Gimondi	5e	23/juin
Giro de Sardaigne 1969	19,50	Ritter	6e	27/févr
Paris-Nice 1969	4,00	Poulidor	3e	10/mars
Paris-Nice 1969	6,50	Merckx	3e	12/mars
Paris-Nice 1969	9,50	Merckx	5e	16/mars
Vuelta Ciclista al País Vasco 1969	43,00	Poulidor	3e	19/avril
1969 Dauphiné Libéré	11,40	Poulidor	3e	25/mai
1969 Dauphiné Libéré	34,60	Poulidor	4e	30/mai

Anquetil (contre-la-montre plus de 30 km)				
		1er	Anquetil	
Tour de la Manche 1953	38,00	**Anquetil**		1/août
1953 Finale de Maillot des as de Paris-Normandie[60]	122,00	**Anquetil**		24/août
GP des Nations 1953	140,30	**Anquetil**		27/sep
GP 1953 de Lugano	75,50	**Anquetil**		18/oct
Paris-Nice 1954	51,50	**Anquetil**		14/mars
GP Martini 1954 Genève	81,60	Koblet	3e	12/sep
GP des Nations 1954	140,30	**Anquetil**		19/sep
GP 1954 de Lugano	76,50	**Anquetil**		24/oct
1955 Dauphiné Libéré	32,00	Bobet	3e	16/juin
GP Martini Genève 1955	81,60	**Anquetil**		11/sept
GP des Nations 1955	140,30	**Anquetil**		25/sep

[60] Nous laissons au lecteur le soin de savoir si cette compétition, plutot réservée aux indépendants et/ou aux amateurs, est prise en compte ou non. Nous l'avons inclus dans les calculs.

1956 Driedaagse van Antwerpen	50,00	Van Est W.	3e	19/avril	
GP Martini Genève 1956	81,60	**Anquetil**		9/sep	
GP des Nations 1956	100,00	**Anquetil**		23/sep	
Paris Nice 1957	33,00	**Anquetil**		16/mars	
Tour de France 1957	66,00	**Anquetil**		18/juil	**613 jours ou 1 an, 8 mois et 6 jours**
GP Martini Genève 1957	80,50	**Anquetil**		8/sep	
GP des Nations 1957	100,00	**Anquetil**		22/sep	
Paris-Nice 1958	56,00	**Anquetil**		14/mars	
1958 Quatre Jours de Dunkerque	77,00	**Anquetil**		11/mai	
GP 1958 Forlì	90,50	Baldini	3e	15/mai	
Tour de France 1958	46,00	Gaul	2e	3/juil	
GP Martini 1958	80,50	**Anquetil**		14/sep	
GP des Nations 1958	100,00	**Anquetil**		21/sept	
GP 1958 de Lugano	76,50	**Anquetil**		12/oct	
1959 Quatre Jours de Dunkerque	52,00	**Anquetil**		10/mai	
Giro d'Italia 1959	31,00	Catalano	2e	23/mai	
Giro d'Italia 1959	51,00	Anquetil		4/juin	
GP Forlì 1959	90,50	Baldini	2e	14/juin	
Tour de France 1959	45,30	Rivière	3e	30/jun	
Tour de France 1959	69,20	Rivière	2e	17/juil.	
GP Martini Genève 1959	80,50	**Anquetil**		13/sep	
GP 1959 de Lugano	76,50	**Anquetil**		25/oct	
Paris-Nice 1960	37,00	Venturelli	4e	14/mars	
Tour de Romandie 1960	36,00	**Anquetil**		15/mai	
Giro d'Italia 1960	68,00	**Anquetil**		1/juin	
Grand Prix de Forlì 1960	86,00	**Anquetil**		16/juin	**312 jours ou 10 mois et 8 jours**
GP 1960 de Lugano	76,50	**Anquetil**		9/oct	
Paris-Nice 1961	43,00	**Anquetil**		15/mars	
1961 Menton-Roma	31,50	Geldermans	14e	23/mars	
GP Forlì 1961	86,60	**Anquetil**		24/avril	
Tour de Romandie 1961	42,00	Delberghe	2e	12/mai	
Giro d'Italia 1961	53,00	**Anquetil**		29/mai	

Tour de France 1961	74,50	**Anquetil**		14/juil	
GP des Nations 1961	100,00	**Anquetil**		17/sep	
GP de Lugano 1961	76,50	**Anquetil**		15/oct	
Vuelta a España 1962	82,00	Altig	2e	11/mai	
Grand Prix de Forlì 1962	86,04	Baldini	2e	17/juin	
1962 Dauphiné Libéré	42,00	Velly	5e	2/jun	
Tour de France 1962	43,00	**Anquetil**		1/juil	
Tour de France 1962	68,00	**Anquetil**		13/juil.	
GP de Lugano 1962	76,50	Graf	6e	14/oct	
Paris-Nice 1963	38,00	**Anquetil**		15/mars	
Vuelta a España 1963	52,00	**Anquetil**	2e	1/mai	
Vuelta a España 1963	56,00	Pacheco	2e	12/mai	
1963 Dauphiné Libéré	38,00	**Anquetil**		8/juin	
Grand Prix Forlì 1963	86,60	Baldini	2e	13/juin	
Tour de France 1963	54,50	**Anquetil**		12/juil.	
Paris-Nice 1964	34,00	Altig	8e	16/mars	
Giro d'Italia 1964	50,40	**Anquetil**		20/mai	
Tour de France 1964	42,60	**Anquetil**		9/juil.	
Paris-Nice 1965	33,00	**Anquetil**		14/mars	
1965 Dauphiné Libéré	38,00	**Anquetil**		28/mai	
Grand Prix de Forlì 1965	77,82	**Anquetil**		17/juin	
GP des Nations 1965	73,70	**Anquetil**		19/sep	
GP 1965 de Lugano	76,30	**Anquetil**		24/oct	
Paris-Nice 1966	35,70	Poulidor	2e	13/mars	
Giro d'Italia 1966	46,00	Adorni	2e	30/mai	
Tour de Catalogne 1966	43,00	**Anquetil**		16/sep	
GP des Nations 1966	72,00	**Anquetil**		25/sep	
GP 1966 de Lugano	76,00	Adorni	3e	16/oct	
Giro d'Italia 1967	45,00	Ritter	4e	4/juil.	
1967 Volta a Catalunya	45,00	**Anquetil**		12/sep	
GP Forlì 1968	77,89	Gimondi	5e	23/juin	

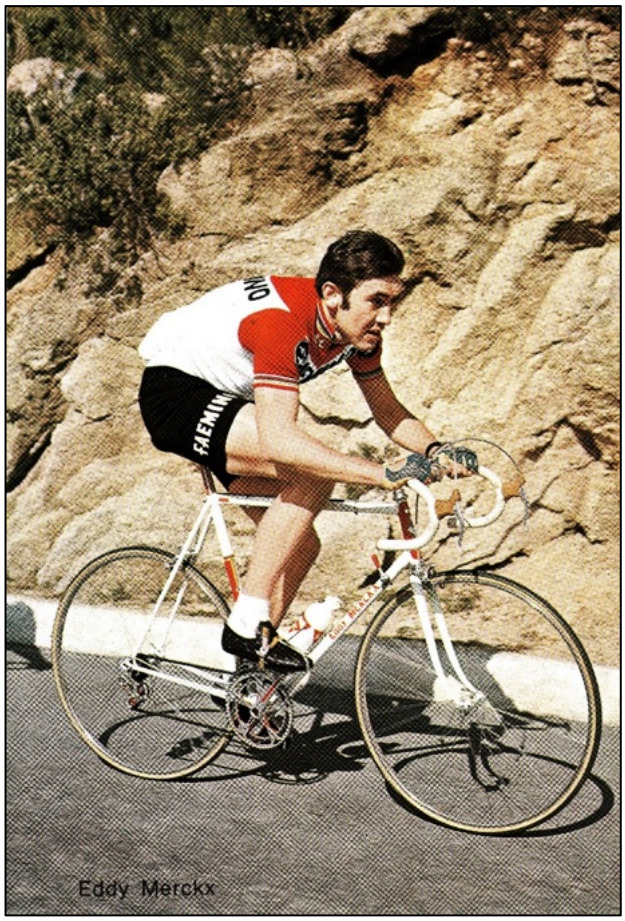
662 jours ou 1 an, 9 mois et 21 jours

Tournée du Pays basque 1969	43,00	Poulidor	3e	19/avril
1969 Dauphiné Libéré	34,60	Poulidor	4e	30/mai

Ce résumé a été en préparation depuis longtemps pour être publié dans WAAIERS. Puis sont arrivés les Championnats du Monde et les Championnats d'Europe de contre-la-montre, et la presse s'est donnée à fond. Remco Evenepoel a immédiatement reçu le titre de “Meilleur coureur de contre-la-montre de tous les temps” et Tadej Pogačar de “Meilleur coureur de tous les temps”. Et alors le comité de rédaction intervient pour aller au fond de la situation. Malheureusement, cela n'a plus pu être inclus dans WAAIERS 5-3 qui a eu lieu le 1er octobre 2025, jour des Championnats d'Europe de contre-la-montre. Mais peut-être que le texte ci-dessous est bon pour aborder la saison à venir avec les nuances nécessaires en termes de “Meilleur de tous les temps”.



Maître Jacques en action.



Le Cannibale en action.

L'hyperbole dans la presse cycliste, encore une fois

par Patrick Feyaerts

Après les championnats du monde et d'Europe, la discussion sur le “meilleur de tous les temps” a repris. Ce qui frappait ici est, encore une fois, le manque poignant de connaissances historiques, apparemment pas une exigence pour les journalistes cyclistes. Tadej Pogačar a de nouveau été placé dans la balance avec Merckx, bien trop tôt. Bien qu'il soit possible qu'un jour, s'il ne termine pas sa carrière prématurément, il l'égale ou, qui sait, le dépasse, pour l'instant la différence reste immense. Merckx compte 34 victoires “majeures[61]“ et un record d'une heure, Tadej en a à fin 2025 17. Cela le rapproche progressivement d'Anquetil et Coppi, tous deux avec 19 victoires, et Hinault, 21 victoires. Cependant, Merckx a encore deux fois plus de victoires majeures, c'est encore une bonne distance à rattraper.

Cependant, cela devient complètement effrayant quand il s'agit du meilleur coureur du contre-la-montre de tous les temps. Jonas Withouck est resté fidèle à des statistiques historiques dans Het Nieuwsblad[62] après le troisième titre mondial consécutif d'Evenepoel et a comparé les 22 victoires de Remco en contre-la-montre avec les 58 de Cancellara, 63 d'Anquetil (60 selon nous) et 69 de Merckx (64 selon nous). En principe, des chiffres inatteignables pour Remco, mais aussi une comparaison dénuée de sens, les temps ont trop changé.

Après son titre européen, cependant, toutes les vannes se sont ouvertes. Dans Het Nieuwsblad, Guy Van den Langenbergh s'est limité[63] à “devenir progressivement le meilleur contre-la-montre de tous les temps”, mais dans Het Laatste Nieuws, c'était déjà un fait pour Joeri De Knop[64] (“Evenepoel, qu'on peut qualifier sans hésitation de meilleur contre-la-montre de tous les temps”). Et Renaat Schotte et José De Cauwer ont également suivi cette hystérie lors de la diffusion en direct.

Je ne veux pas vraiment appeler ça chauviniste, la même absurdité a circulé à propos de Fabian Cancellara à l'époque. Je préfère me tenir à un manque poignant, oui exaspérant, de connaissances historiques (spoiler alert : également il y a plus de soixante ans, les gens

---

[61] Ainsi, nous considérons les trois Grands Tours, les cinq Monuments, les Championnats du monde et les Jeux Olympiques sur route en ligne et contre la montre (et le GP des Nations quand il n'y avait pas de Championnat du Monde de contre-la-montre) et Bordeaux-Paris. Prendre en compte des autres courses n'apporte pas grand-chose en raison de leur valorisation très variable au fil du temps. De même, il est peu logique de regarder le nombre total de victoires, les temps ont trop changé pour cela et il est clair que Tadej ne pourra jamais atteindre 445 victoires professionnelles.

[62] https://www.nieuwsblad.be/sport/wielrennen/straffe-cijfers-wereldkampioen-remco-evenepoel-zit-nu-al-aan-22ste-tijdritzege-in-carriere/91944515.html

[63] https://www.nieuwsblad.be/sport/wielrennen/en-dat-is-niet-eens-chauvinistische-praat-onze-wielerman-ziet-dat-remco-evenepoel-stilaan-de-beste-tijdrijder-aller-tijden-aan-het-worden-is/94243929.html?M_BT=3552715680589&adh_i=&imai=auth0%7Cbefg%7Cea76a97c-a309-463b-85f2-ad73de40f026&m_i=3Gh3Wpxs1nIlZ8YLxfmURyrhWLHpxoVz8bjJIF1STdD1vZoNy9lbEvD_Gg2AVV%2BaPrvFzwiWDUwec_ODNcM%2BzIfM_u8d7oLHiF3x3P

[64] https://www.hln.be/wielrennen/als-klaas-het-niet-wil-zeggen-hoe-het-tijdrijden-voor-remco-evenepoel-stilaan-een-kwestie-van-mysterieuze-details-is-a89329f0/

couraient déjà contre la montre). Quels autres mots pourrions-nous utiliser si, dans les deux derniers articles (pour Renaat et José, nous pouvons encore être indulgents, une diffusion en direct n'est pas le moment idéal pour la nuance) le nom de Jacques Anquetil n'est pas mentionné et qu'Eddy Merckx est simplement mis de côté avec “alors il n'y avait pas de de championnat du monde de contre-la-montre” (nouveau spoiler alert, il y avait un équivalent) ? Et cet Anquetil est “par coïncidence” le meilleur coureur du contre-la-montre de tous les temps, encore plus que Merckx. Un rapide coup d'œil aux chiffres le confirmera.

Avant l'existence d'un championnat du monde contre-la-montre, le Grand Prix des Nations (1932-2004) était considéré comme le championnat du monde officieux. À l'apogée de cette course (1945-72), elle se disputa dans la vallée de la Chevreuse, sur une distance initialement de 140 km, puis réduite à 100 km et encore plus tard à 70 km, une distance encore inimaginable aujourd'hui. Entre 1953 et 1966, Anquetil a participé neuf fois et a remporté la victoire à chaque fois, avec six victoires consécutives (1953-58). Evenepoel a remporté trois titres mondiaux consécutifs jusqu'à présent, mais a déjà été battu trois fois. Donc un ratio de 100 % contre 50 % (ou 57 % si l'on compte le contre-la-montre olympique de Remco).

Si l'on veut comparer encore plus loin, on peut aussi considérer le GP de Lugano (organisé de 1950 à 1979), une sorte de revanche sur invitation du GP des Nations, long de 75 km. Entre 1953 et 1966, Anquetil a également participé à cette compétition à neuf reprises et a remporté sept victoires. Peut-être comparable aux deux victoires sur trois d'Evenepoel au Championnat d'Europe ?

De plus, il y eut deux autres contre-la-montre importants : le GP Martini à Genève (1954-59), long de 80 km, et le GP Forlì-Castrocaro (1958-79), initialement 75-80 km, mais réduit à 60 km lors des dernières éditions. Anquetil a participé aux six éditions à Genève et a remporté les cinq dernières. Après cela, les organisateurs n'étaient plus intéressés. Le contre-la-montre italien, adapté à son rival italien, le puissant Ercole Baldini, convenait le moins à Jacques : il n'a remporté “que” trois fois en 8 participations entre 1958 et 1968.

Enfin, il y avait deux contre-la-montre moins importants, Manche-Océan et le GP de Belgique. Le nombre de participants y était moins impressionnant et principalement national. Anquetil n'a jamais participé.

Si l'on fait un aperçu, on obtient 24 victoires sur 32 pour Jacques Anquetil (75 %) ou, si l'on se limite au GP des Nations et à Lugano, 16 sur 18 (89 %) et pour Evenepoel 6 sur 9 (67 %). Un bon pourcentage, mais encore beaucoup de victoires à rattraper. Malgré ses 64 victoires au contre-la-montre au total, Eddy Merckx ne se qualifie pas comme le “meilleur coureur du contre-la-montre de tous les temps”, il n'était tout simplement pas assez présent (et intéressé) par les grands contre-la-montre. Il n'en a couru que 5 (deux fois le GP des Nations, deux fois le GP de Lugano et une fois Forlì-Castrocaro) et en a remporté deux (une fois le GP des Nations et une fois à Lugano). 40 %, c'est bien trop peu pour être éligible.

Pourtant, quelques chiffres remarquables. Merckx est resté invaincu pendant 1726 jours consécutifs (9 victoires) lors de contre-la-montre de plus de 30 km entre 1968 et 1973. Anquetil a réalisé deux séries, de 613 (8 victoires consécutives 1956-58) et 662 jours (7 victoires de suite 1964-65) respectivement. En revanche, le Normand a remporté les trois

grands contre-la-montre individuels organisés pendant l'année à deux reprises, en 1961 et 1965, chaque fois à Forlì-Castrocaro, au GP des Nations et à Lugano, avec le Trofeo Baracchi en plus en 1965. Par coïncidence, cela s'est produit à chaque fois lors d'une année post-olympique, tout comme Remco en 2025. Assez impressionnant.

La conclusion est également évidente ici. Tout comme Tadej Pogačar comparé à Eddy Merckx, Remco Evenepoel a aussi beaucoup de travail devant lui pour rattraper Jacques Anquetil.

FAEMA (partie 8c)

par Patrick Feyaerts et Jan De Smet

Le FAEMA-Espagnol de la saison : Julio Jiménez Muñoz

(28/10/1934 Ávila +08/06/2022 Ávila)

Julio Jiménez n'est apparu sur le devant de la scène qu'assez tard. En effet, il avait presque vingt-huit ans lorsqu'il s'est imposé pour la première fois à l'international avec une victoire d'étape au Critérium du Dauphiné Libéré et il avait près de trente ans avant de pouvoir faire ses débuts dans le Tour de France et rejoindre le rang des vedettes. Lui-même attribue cela au manque d'opportunités dans une équipe professionnelle, mais la réalité est qu'il n'a pu présenter des résultats probants que tardivement. Beaucoup d'autres, à cette époque, ont également dû se montrer d'abord en indépendants avant d'obtenir un contrat pro, et il était révélateur que, dans des périodes où quarante à cinquante Espagnols pouvaient participer à la Vuelta, il n'y avait pas de place pour lui. Sa petite taille (1m67) et sa constitution frêle (57 kg), des qualités qui l'aideraient plus tard à devenir un grand grimpeur, ont probablement joué contre lui au départ, jusqu'à ce qu'il développe suffisamment de force et de résistance au fil des années.



Un jeune Julio Jiménez à la Vuelta al Sureste, avec le vainqueur général et futur directeur sportif, Bernardo Ruíz. (Collection de photos Carlos Vigon)

Julio a été attiré par le cyclisme dès son plus jeune âge et a fait ses débuts en 1950. L'école ne l'intéressait pas beaucoup et il dut donc apprendre un métier. Son cousin Ángel Nez venait de lancer une entreprise de réparation horlogère et était heureux de l'embaucher comme apprenti horloger. Cela valut plus tard à Julio le surnom "el relojero d'Ávila" (l'horloger d'Ávila).

Les débuts furent laborieux et il fallut attendre 1952 pour sa première victoire, à San Pedro di Arroyo. L'année suivante, lors de la Vuelta a Palencia, il découvrit qu'il possédait un certain talent d'escaladeur en passant 4e au sommet de l'Escudo. En 1954, il est passé indépendant et a également pu décrocher une première victoire dans cette catégorie. Il a remporté la première étape de la Vuelta a Salamanca et a terminé troisième du classement final. Il participa également au Gran Premio de Valladolid et à la Vuelta a Asturias, sans grandes ambitions ni

résultats, mais pour apprendre et se mesurer aux véritables cyclistes professionnels comme Ruíz et Bahamontes.

Après une saison terne et plutôt infructueuse en 1955, il franchit de nouvelles étapes en 1956. Dans sa propre région, il s'illustra brillamment à la Vuelta a Ávila avec trois victoires d'étape ainsi que classement général et celui de la montagne. L'année suivante, il fut ralenti par son service militaire, mais heureusement il bénéficia de possibilités d'entraînement suffisantes. En tant que cycliste professionnel de quatrième catégorie, il put remporter une étape à la Vuelta a Salamanque, ainsi qu'au G.P. Valladolid. Il eut également l'opportunité de participer à la Volta a Catalunya, en tant qu'individuel portant un maillot de son club local, le C.C. Avulense. Il termina 43e, à près de deux heures de Jesús Loroño.

Il était temps de percer, car Jiménez avait déjà 23 ans. En 1958, il courait parmi les indépendants, toujours en tant qu'individuel, mais avec le soutien logistique de la Guardia de Franco de Madrid. Il parvint à se distinguer lors de la Vuelta al Sureste, avec une victoire à la 6e étape et une troisième place à la 10e étape, une deuxième place au classement de la montagne et une 13e place au classement final (remportée par Bernardo Ruíz). Il termina également 29e dans l'Eibarko Bizikleta, à 32'11" de Jesús Loroño, une fois de plus. Encourageant, mais pas suffisant.

En 1959, il était encore indépendant et individuel, toujours avec le soutien de la Guardia de Franco de Madrid. Ce fut une saison décevante, avec seulement une 27e place à la Vuelta a Andalucía (au service de l'équipe occasionnelle Duward) à 18'32" de Miguel Pacheco et une 32e place dans l'Eibarko Bizikleta (cette fois aux couleurs de Bilbao-Goyoaga) à plus d'une heure d'Antonio Bertrán. Bien sûr, bien trop peu pour obtenir un contrat avec l'une des équipes professionnelles, et Julio s'est demandé plusieurs fois s'il ne valait pas mieux raccrocher le vélo. Heureusement, la victoire de Federico Bahamontes au Tour de France a provoqué une vague d'enthousiasme en Espagne et a aussi convaincu le petit grimpeur que s'il persévérait, beaucoup de choses pourraient être possibles et qu'un grimpeur espagnol pourrait aussi remporter le Tour de France.

Comme les années précédentes, il commença la saison 1960 avec la Guardia de Franco de Madrid. Après avoir abandonné à la Vuelta a Andalucía et à la Vuelta a Levante, il termina 15e dans la Subida a Arrate, à 1'11" de Federico Bahamontes. Cela suffit pour un premier (petit) vrai contrat avec Lambretto-Mostajo[65] pour l'Eibarko Bizikleta. Il se montra immédiatement avec une troisième place lors de la première étape, un contre-la-montre en côte sur 7,5 km, à 25" de Jesús Loroño. Lors de la troisième étape, il conquit même le maillot bleu de leader, mais le lendemain, il creva après 5 km et fut la principale victime du raid de l'équipe de St Raphaël. Au classement final, il termina finalement 25e à 27'51" de Benigno Aspuru.

[65] D'une certaine manière, il s'agissait davantage de patronage que de parrainage. Avec l'aide de Lambretta (une marque italienne de scooters et cyclomoteurs), Santiago Mostajo Trigo a soutenu les coureurs espagnols sans sponsor (y compris son propre fils, Santiago Mostajo Gutiérrez, qui avait roulé avec FAEMA-Granollers en 1957). Cela ne dura que deux ans, lorsque son fils redescendit chez les amateurs, l'équipe fut dissoute.

Il courait pour une petite équipe qui ne fut pas retenue pour la Vuelta. Comme celle-ci était désormais exclusivement disputée par des équipes de marque, il n'avait aucune chance d'être sélectionné dans une équipe régionale et Julio ne fit donc pas partie des 49 Espagnols au départ[66]. Il s'agissait donc d'attendre la Volta pour une nouvelle chance au plus haut niveau (espagnol), et il l'obtint après une victoire au G.P. Llodio avec la toute nouvelle équipe de Catigene.

Lors de cette Volta a Catalunya, Jiménez put franchir un nouveau cap. Pendant la 4e étape, il fit partie d'une échappée de huit coureurs, tous plutôt inoffensifs au classement général. Dans la dernière montée du Puigcerdà, il lâcha ses compagnons pour s'imposer en solitaire, avec 9'' d'avance sur Julio San Emeterio. Sa première victoire vraiment importante. Trois jours plus tard, il termina 4e lors d'un court contre-la-montre en côte sur 8,7 km, à 39'' d'Antonio Karmany et à 20'' de Miguel Poblet. Il termina cette Volta à la 11e place, à 9'30" de Poblet. Peu après, il termina également 21e pour Catigene lors de la Vuelta Ciclista a La Rioja, où il remporta également le classement de la montagne.



En 1961, il obtint enfin un contrat professionnel avec la petite Catigene.

Grâce à ces performances, il avait largement démontré sa valeur et avait aussi convaincu ses patrons de continuer en 1961, bien sûr avec Jiménez et avec une meilleure équipe. Après un début prudent en 1960, une belle équipe s'est constituée pour 1961, avec les jeunes Julio Jiménez, Adolfo Bello et Martin Colmenarejo d'un côté, et des noms plus expérimentés comme Vicente Iturat, Aniceto Utset, José Talamillo, Antonio Barrutia et Gabriel Company de l'autre. D'après sa performance dans la Volta, Julio se vit même confier un rôle de leader. Il reçut désormais aussi un salaire qui lui permettait même d'épargner un peu, jusque-là il n'y avait eu que des frais. Il put donc quitter son emploi d'horloger.

Julio Jiménez allait se montrer digne de la confiance placée en lui. Le grand objectif était la Vuelta, où il pourrait enfin faire ses débuts, donc le début de la saison n'était pas une priorité. Il abandonna lors de la Vuelta a Andalucía et termina 40e de la Vuelta

[66] Peut-être pas une tragédie, ainsi il n'a donc pas eu à subir l'humiliation collective infligée aux Espagnols par les hommes de Groene Leeuw lors de cette Vuelta.

a Levante. L'Eibarko Bizikleta, qui était à peu près la dernière préparation pour la Vuelta, était déjà bien plus importante. Jiménez a immédiatement remporté la première étape, un court contre-la-montre en côte de 7,2 km, avec une avance de 4" sur une autre étoile montante, Francisco Gabicagogeascoa Ibarra[67], mieux connu sous le nom de Gabica, patronyme que nous continuerons à utiliser. Julio réussit également à conserver le maillot de leader le lendemain, mais il dût ensuite s'incliner. Il termina finalement 14e au classement final, à 4'34" d'Antonio Karmany.

Et enfin la Vuelta. Disputer le classement général, ou même une victoire d'étape, restait trop ambitieux en ce moment, alors il se concentra sur le classement de la montagne. Pourtant, il termina 20e lors de la deuxième étape et 10e lors de la 11e, et lors des deux étapes décisives au Pays basque, où les Espagnols unirent leurs forces pour écraser les Belges de Groene Leeuw, il figurait parmi les meilleurs coureurs du classement général. Il termina 16e lors de la 15e étape et 15e lors de la 16e, ce qui lui valut une 36e place au classement final, à 1 heure 29'25" d'Angelino Soler. Il manqua de peu son grand objectif, la classement de la montagne. Il avait bien commencé, mais fut ensuite ralenti par une intoxication alimentaire. Il termina deuxième, avec 45 points contre 52 pour Antonio Karmany.



Et en 1962 à FAEMA. (Photo lien Internet 21)

Pas mal, mais pas suffisant pour une sélection pour le Tour de France (et en tant que cycliste professionnel, il n'était pas sélectionnable pour le Tour de l'Avenir). Il fut alors envoyé à la Vuelta a Colombia, normalement réservée aux amateurs, mais à laquelle participait régulièrement une sélection espagnole d'indépendants et de jeunes professionnels[68]. Après s'être adapté à l'altitude et aux longues ascensions, il ne remporta pas moins de quatre étapes et de plus termina deuxième à quatre reprises. Au classement général, il se classa 4e, mais à 39'15" du Colombien Rubén Dario Gómez, à sa deuxième victoire au classement général après 1959. Il finit également deuxième au prix de la montagne.

Après une autre 5e place au championnat espagnol de la montagne, la dernière épreuve importante fut la Volta a Catalunya. Cette fois, il ne joua pas un rôle significatif. Il termina 17e au classement final avec 14'55" de retard sur le Français Henri Duez. Catigene

[67] Gabicagogeascoa est le nom mentionné sur les cartes postales originales de KAS. Les orthographes alternatives sont Gavicacogeascoa, Gabicacogeascoa et Gabicagogueascoa. Parfois, on l'appelle aussi Gabicacogeascoa Billa. Ce n'est pas facile, d'autant plus pour rester fidèle à Gabica.

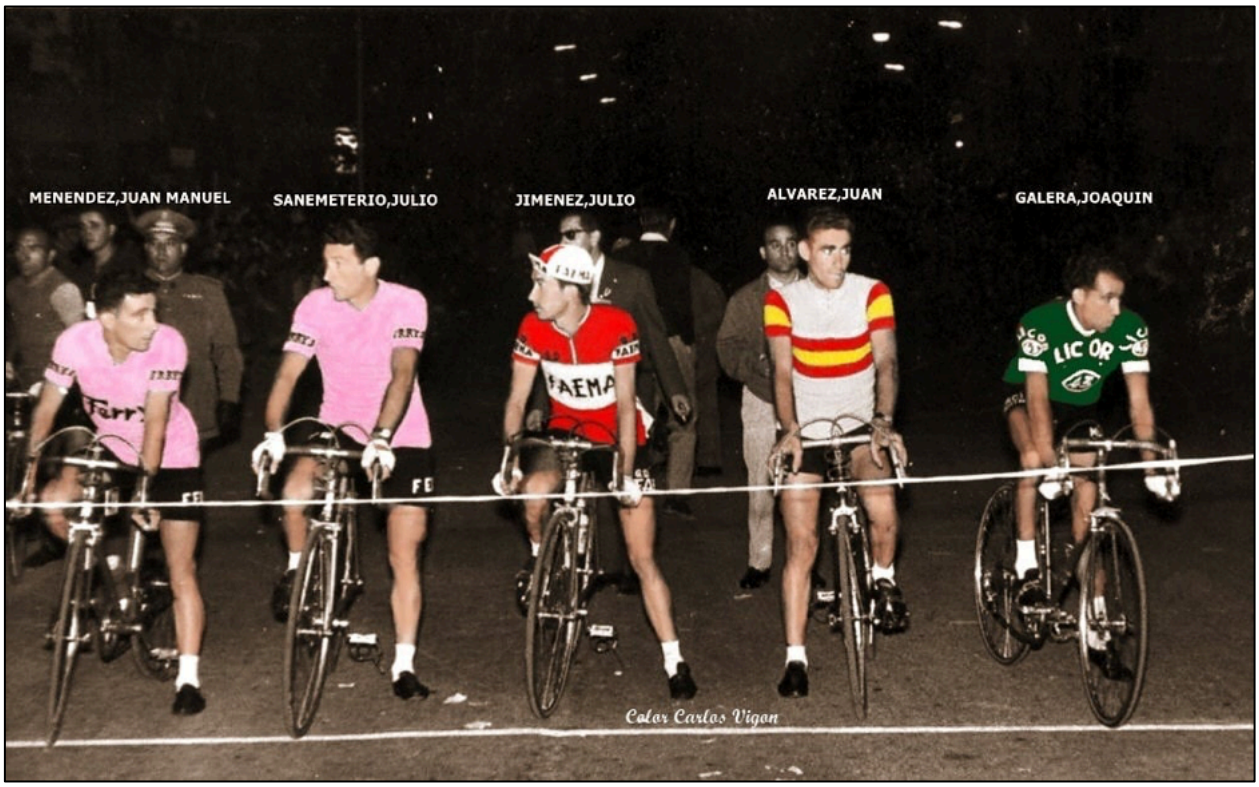
[68] Étrange, et en réalité pas conforme au règlement, car les courses "open" n'étaient pas encore prévues à cette époque, mais apparemment beaucoup de choses étaient possibles ces années-là et la structure espagnole avec des amateurs, indépendants et cyclistes professionnels de diverses catégories n'est pas du tout transparente, tout comme on passait d'une catégorie à l'autre. José Gómez del Moral avait déjà remporté la Vuelta a Colombia en 1957.

cessa l'activité à la fin de 1961, mais Jiménez avait montré suffisamment entre-temps pour trouver facilement un nouvel employeur. Il put signer un contrat avec un salaire mensuel de 3000 pesetas chez FAEMA, l'équipe espagnole la plus importante depuis plusieurs années.



Avec le directeur sportif Bernardo Ruíz (casquette FAEMA) et ses supporters. (Photo lien Internet 22)

Julio eut la malchance qu'en 1962 le Tour de France soit disputé avec des équipes de marque, ce qui expliqua pourquoi FAEMA avait fusionné avec flandria. Sur le papier, il est devenu coéquipier du champion du monde Rik Van Looy, qui cependant n'avait pas besoin d'un grimpeur espagnol ni d'Espagnols tout court dans sa garde rouge. Ainsi, la branche espagnole sous le nom de G.D. FAEMA fonctionnait comme une équipe distincte. En conséquence, pas de Tour de France ni de Giro d'Italia, car maintenant que le Tour serait disputé avec des équipes de marque, la plupart



Une réunion du soir quelque part en Espagne en 1962. (Collection photo Carlos Vigon)

des équipes furent également restructurées et on surveillait de plus près ce que permettait le règlement. Deux équipes avec le même sponsor, directement ou indirectement, n'étaient plus possibles, et certainement pas une astuce comme en 1961 lorsque la famille Valente a ressortit EMI pour le Giro. Jiménez devait donc se contenter d'un programme presque exclusivement espagnol et de la Vuelta comme objectif principal.

Peut-être que ce n'était pas si mal pour Julio, une année de plus pour mûrir. En 1962, il progressa, mais ce ne fut pas un vrai succès non plus, la Vuelta fut surtout décevante. Tout commença avec la Vuelta a Andalucía, 26e au classement final, mais avec la victoire au classement de la montagne. Après la Subida à Arrate où il termina deuxième, en même temps que Federico Bahamontes, l'Eibarko Bizikleta fut comme toujours la préparation à la Vuelta. Il termina 4e lors de la deuxième étape et 9e lors de la 5e, un contre-la-montre en côte de 13,5 km. Dans le classement final, tout cela lui valut une 11e place.

La Vuelta fut en revanche une déception : après une 7e place lors de la première étape il y avait une 24e dans la dernière étape, ces deux résultats furent ses seuls classements parmi les quarante premiers. Au classement final, Julio se classa 46e, à 1 heure 37'55" de Rudi Altig, seuls deux coureurs terminèrent derrière lui. Dans le grand prix de la montagne, il ne termina que troisième cette fois, avec 42 points, derrière – encore une fois - Antonio Karmany (59) et José Segú (44). FAEMA vit une place d'honneur s'envoler au classement final lorsque Martin Colmenarejo, alors 6e, dut abandonner à cause d'un accident lors de la 14e étape.

Ce fut un mal pour un bien. Pour les grandes courses, les Belges (et les Néerlandais) du G.S. FAEMA-flandria avaient la préférence, mais comme ils étaient occupés au Giro lors du Critérium du Dauphiné Libéré, les Espagnols du G.D. FAEMA furent appelés. Jiménez était bien sûr présent et a ainsi eu sa première opportunité de se montrer à l'étranger avec les cyclistes professionnels. Il remporta la 4e étape, de Tain-l'Hermitage à Chambéry à travers le massif de la Chartreuse, avec 1'39" d’avance sur Bahamontes, et devint le leader du classement de la montagne. Dans les étapes suivantes, il ne put confirmer, ou il pensait avoir montré assez, et il finit donc 16e au classement final à 25'08" de Raymond Mastrotto et perdant le classement de la montagne au profit de Bahamontes. Pas mal, mais bien sûr bien insuffisant pour que Driessens et Van Looy envisagent même de l'inclure dans leur sélection pour le Tour.

Ensuite, il fallut attendre les championnats nationaux et la Volta. D'abord vint le championnat de la montagne et Julio a gagné avec une avance de 3'27" sur Roberto Morales. Au championnat sur route, il ne termina que 25e au contre-la-montre et abandonna lors de l’épreuve en ligne. A la Volta a Catalunya, il se montra à nouveau. Il finit deuxième dans la première partie de la troisième étape, remporta la 5e et termina 4e lors de la 8e. Au classement général, il se classa 28e, avec en plus la troisième place au challenge de la montagne. Ensuite, il termina 20e de la Vuelta a La Rioja.



Champion espagnol de la montagne ! (Photo lien Internet 23)

Julio Jiménez commença la saison 1963 de bonne humeur. La collaboration avec flandria fut arrêtée, G.D. FAEMA continua seul en tant qu'équipe espagnole et fut renforcée par Angelino Soler et Antonio Suárez. Ainsi, il espérait une sélection pour le Tour de France afin de faire enfin ses débuts dans la Grande Boucle. Il manqua la Vuelta a Andalucía, mais à la Vuelta a Levante (remportée par son coéquipier Martin Colmenarejo) il termina 26e, puis peu après il s'imposa en France dans la course de côte du Mont Faron.

Puis le verdict tomba : flandria, cherchant en vain un partenaire sportif pendant un certain temps et presque décapitée après le départ de Rik Van Looy et de ses coéquipiers préférés, et FAEMA s'étaient retrouvés et allaient former une équipe ensemble, comme l'année précédente. Cela a rendu la sélection de Julio pour le Tour beaucoup plus compliquée.



Avec les fleurs après sa victoire sur le Mont Faron. (Collection photo Bernardo Ruíz jr.)

La Vuelta serait très importante pour cela. Cette fois, pas d'échauffement dans l'Eibarko Bizikleta : après le championnat espagnol de la montagne (cette fois il fut deuxième à 2'19" d'Esteban Martín), il prit directement le départ de la Vuelta, qui allait également être dominée par Anquetil et son équipe. Julio s'est alors concentré à nouveau sur le grand prix de la montagne qu'il remporta enfin en battant Antonio Karmany, avec 61 points contre 56. Pour le reste, cependant, sa Vuelta n'avait pas été aussi brillante : il termina troisième

dans la première partie de la première étape, sa seule place dans le top dix. Lors du classement final, il se classa 23e, à 33'50" de Jacques Anquetil.

Il faudrait donc obtenir la sélection lors des prochaines courses par étapes en France. Là encore, il ne put confirmer sa performance de l'année précédente. Au Grand Prix du Midi Libre, il commença bien avec une 7e place lors de la première étape, mais il abandonna lors de la 5e et dernière étape. Il n'est donc pas surprenant que, même avant le Dauphiné, le choix pour le Tour de France soit revenu à Angelino Soler, Antonio Gómez del Moral et Antonio Suárez. Il ne réussit pas non plus à impressionner au Critérium du Dauphiné Libéré, où il avait déjà abandonné le troisième jour, donc il n'y avait certainement aucune raison pour que le directeur sportif Schotte changea d'avis.

Jiménez lui-même imputa sa non-sélection à Angelino Soler, qui aurait plaidé pour Gómez del Moral et Suárez car il le considérait comme une menace[69]. Cependant, l'objectivité nous oblige à dire que Briek Schotte et Bernardo Ruíz avaient choisi les Espagnols en meilleure forme. Il n'y eut pas de discussion sur la sélection de Soler, 5e au Tour de Romandie, 5e au Midi Libre et 4e au Dauphiné Libéré, mais aussi Antonio Suárez (6e à la Vuelta et 27e au Midi Libre) et l'ancien vainqueur du Tour de l'Avenir, Antonio Gómez del Moral (8e à la Vuelta, 11e dans le Midi Libre et 9e dans le Dauphiné Libéré) pouvaient présenter de solides références, de toute façon plus que Jiménez, dans le Dauphiné Libéré clairement hors de forme. S'il y avait bien quelqu'un qui aurait eu droit à une sélection, c'était plutôt Martin Colmenarejo, brillant dauphin de Jacques Anquetil à la Vuelta et 39e au Dauphiné Libéré.

À tort ou à raison, pas de Tour de France pour Julio qui n'avait plus qu'à se concentrer sur la fin de saison. Il avait aussi l'intention de trouver une équipe pour 1964 qui lui garantirait sa participation au Tour, même s'il était encore sous contrat avec FAEMA pour une année supplémentaire. Lors du championnat national, cette fois sous la forme d'une étape en ligne sur 247 km, il termina 7e à 8'02" de José Pérez Francés. La Volta a Catalunya était la clôture traditionnelle de la saison routière espagnole, mais avant cela venaient le Circuito Montañés à Torrelavega et la Vuelta a La Rioja.

Jiménez pensait que la saison avait déjà été longue et allait cette fois-ci laisser tomber la Volta pour se limiter aux deux autres courses par étapes. Au Circuito Montañés, il termina troisième lors de la deuxième étape et 4e dans les deux parties de la 4e. Il finit troisième au classement final (à 1'36" d'Eusebio Vélez) et remporta nettement le classement de la montagne. Il remporta également le grand prix de la montagne à la Vuelta a La Rioja ; dans le classement final, il termina 14e à 1'32" de Carlos Echeverría.

Pour 1964, Julio Jiménez allait changer d'air, dans une équipe qui pouvait lui garantir sa participation au Tour de France. FAEMA arrêtait le sponsoring, donc au moins il était libre. Il avait le choix entre Ignis et KAS, mais avait des doutes sur Ignis. Il pourrait y participer au Giro, mais le Tour, cela semblait douteux. C'est pourquoi il choisit KAS et Dalmácio Langarica. Cette équipe avait participé pour la première fois au Tour de France en 1963 et

[69] Julio Jiménez, L'horloger d'Ávila, Didier Béoutis, Éditions de la Société litéraire du Maine, 2016, p. 38



En 1964, avec le Tour de France comme objectif.

n'était pas entièrement satisfaite des résultats. Seul Gabica, avec une dixième place lors de la 17e étape de Val-d'Isère à Chamonix et une 14e place à 26'44" d'Anquetil au classement final, avait réussi à garder la tête hors de l'eau. Le suivant au classement était Miguel Pacheco, 17e, et il fallait ensuite descendre à la 36e place pour trouver Sebastián Elorza. La 9e place au classement par équipes était également révélatrice. Et cela alors que Bahamontes avait porté le maillot jaune et terminé deuxième au classement général, que pour FAEMA il y eut une 6e place avec Soler, et pour Ferrys une troisième place avec Pérez Francés et une douzième pour Manzaneque de plus, vainqueur d'étape. L'équipe fut donc renforcée avec Jiménez, mais aussi avec Joaquín Galera et les Néerlandais Piet Rentmeester et Mies Stolker. On attendait de Julio qu'il se consacre sérieusement au vélo et qu'il modère ses escapades nocturnes[70].

Un programme chargé lui fut élaboré, mais les principaux objectifs restaient la Vuelta et le Tour. La saison commença par la Vuelta a Andalucía, 29e à 21'35'' de Rudi Altig, et la Vuelta a Levante, 25e à 36'45'' d'Antonio Gómez del Moral, avec une troisième place au contre-la-montre en côte le 4e jour, à 6'' d'Eusebio Vélez. Puis vinrent quelques courses d'un jour en Espagne. Jiménez termina deuxième à Barcelone-Andorre, battu au sprint par l'Italien Primo Nardello et remporta la Subida a Urkiola, une course de côte.

Comme d'habitude, l'Eibarko Bizikleta fut la dernière préparation avant la Vuelta. Julio Jiménez y montra sa bonne forme, remportant le contre-la-montre par équipes avec KAS et une 4e place lors de la dernière étape. Au classement final, il termina deuxième, en même temps que son coéquipier Carlos Echeverría. Le troisième, un autre coéquipier, Joaquín Galera, suivait à 34". Tout cela était prometteur pour la Vuelta.

Et la Vuelta commença également bien, à la fois pour KAS et pour Jiménez. Eusebio Vélez (dans le court contre-la-montre, deuxième partie de l'étape d'ouverture) et Antonio Barrutia (la deuxième partie de la 4e étape sur un circuit local à Barcelone) apportèrent des victoires,

[70] Même s'il n'en avait pas l'air, Julio Jiménez, toujours célibataire, avait la réputation d'un vrai Don Juan.

et le lendemain, ce fut au tour de Julio de l'emporter, il prit en même temps la deuxième place du classement de la montagne. C'est aussi son premier bouquet à la Vuelta.

Les 12e et 14e étapes jouèrent un rôle important pour la suite de la Vuelta. Raymond Poulidor était le grand favori, mais Ferrys comptait trois candidats à la victoire en haut du classement général. Luis Otaño portait le maillot amarillo de leader qu'il avait pris à son chef d'équipe Pérez Francés lors de la 9e étape, au grand dam de celui-ci ; José Pérez Francés se retrouvait deuxième à 1'32'' et Fernando Manzaneque cinquième à 3'23''. Poulidor était 4e avec 2'49'', Jiménez seulement 10e à 9'22''.

Cependant, ce n'était pas l'harmonie parfaite entre les trois Ferrys et il y avait aussi une grande rivalité avec KAS. Poulidor se délectait de la scène avec plaisir, laissait les Espagnols se disputer entre eux et comptait sur le contre-la-montre. La suite lui donna raison. Manzaneque ne se souciait pas beaucoup de ses coéquipiers, Otaño ne l'avait pas fait non plus lors de la 9e étape, et il était passé à l'offensive lors de la 12e étape, de Vitoria à Santander. Jiménez, désormais leader du classement de la montagne, suivit le mouvement pour défendre sa position ou plutôt la renforcer, et Barry Hoban, Henri De Wolf, Ventura Díaz et Sebastián Elorza se joignirent également. Poulidor et son équipe Mercier laissèrent faire, il considérait Pérez Francés comme son véritable adversaire, et les six ont pu creuser un écart de plus d'une minute. Hoban a battu De Wolf pour la victoire d'étape, Jiménez était troisième comme la veille et a pris la 9e place au classement général, à 8'03'' d'Otaño, Manzaneque était désormais troisième à 2'06''.

Par un curieux hasard, les équipes Ferrys et KAS séjournaient dans le même hôtel à la veille de la 14e étape et dînaient en même temps. Pérez Francés, qui voulait probablement éteindre la rivalité au sein de sa propre équipe, déclara à haute voix qu'il était le seul Espagnol de valeur et le seul capable de battre Poulidor. Il y avait certes une part de vérité là-dedans, mais ce n'était pas vraiment diplomatique. Il y eut une réaction verbale du côté de KAS et, au bout d'un moment, les assiettes volèrent d'un bout à l'autre de la salle. Bien sûr, ce genre de chose n'est pas resté secret et le lendemain, le reste du peloton était mort de rire[71].

Julio Jiménez ne trouva pas cela drôle et passa à l'offensive sur le Puerto de Pajares, à 1366 m d'altitude, une montée de 15 km. Il arriva deuxième au sommet derrière Ángel Gutiérrez, échappé plus tôt, et poursuivit seul dans la descente. Les 62 km avant l'arrivée ne l'effrayèrent pas et il remporta l'étape avec plus de sept minutes d'avance. À la veille du contre-la-montre, il put enfiler le maillot d'Amarillo pour la première fois de sa carrière. Il avait une avance de 28'' sur Otaño, 1' sur Pérez Francés, 2'36'' sur Manzaneque, 2'46'' sur son coéquipier Eusebio Vélez et 3'17'' sur Poulidor. Au classement de la montagne, il menait confortablement avec 66 points contre 49 pour Pérez Francés.

Le lendemain, ce fut l'épreuve décisive, 65 km contre la montre. Poulidor l'emporta, mais avec seulement 15'' sur Louis Proost et 57'' sur Gabica. Vélez perdit 1'35'', Pérez Francés 2'13'', Otaño 2'22'', Manzaneque 4'02' et le leader Jiménez 5'20''. Le classement général

[71] Didier Béoutis cite dans "Julio Jiménez, L'horloger d'Ávila", à la page 43, un extrait du livre "Champion !" de Raymond Poulidor (2015).

changeait du tout au tout. Poulidor était le nouveau leader, avec une avance de 33'' sur Otaño et de 1'56'' sur Pérez Francés. Vélez était désormais 4e à 2'04'', Jiménez 5e à 3'03'' et Manzaneque 6e à 4'19''. Lors des deux dernières étapes il ne se passa pas grand-chose. Jiménez consolida son avance au classement de la montagne et l'emporta finalement avec 76 points, devant Pérez Francés (59) et Ventura Díaz (48). Pérez Francés, remporta également le classement par points, et parvint à réduire son déficit de 30" lors de la dernière étape grâce aux bonifications liées à sa deuxième place, et KAS remporta le classement par équipes devant ses rivaux de Ferrys.

Outre la satisfaction pour Langarica due aux victoires en montagne et au classement par équipes avec ses hommes et la défaite de Ferrys au classement final, il était également important que Jiménez, pour la première fois de sa carrière, ait prouvé qu'il pouvait jouer un rôle dans le classement général d'un grand tour. Les attentes étaient donc assez élevées pour le Tour de France, bien que sa première ambition restât le prix de la montagne.

KAS allait quand même se préparer pour le Tour au Critérium du Dauphiné Libéré. Cela se décanta de façon décisive dès le premier jour. Jean-Claude Lebaube remporta l'étape, Valentín Uriona [72] était deuxième à 1'31", le reste du peloton suivait à plus de 6 minutes. Dès lors, toute l'équipe KAS se mit au service d'Uriona, qui profita d'une forte baisse de régime du Normand lors de la 6e étape, d'Annecy à Aix-les-Bains lorsque la montagne fut abordée. Francisco Gabica remporta tout de même une victoire lors de la deuxième étape de montagne de Chambéry à Briançon, mais Uriona n'était plus vraiment menacée. Il remporta ce Dauphiné avec 1'58'' sur Raymond Poulidor[73] et 3'32'' sur Esteban Martín. Gabica était 4e

[72] Selon la plupart des sources, son nom complet est Valentín Uriona Laucirica. Parfois, son deuxième nom est aussi écrit Lauciriga. Selon Wikiwand, son nom complet serait Valentín Urionabarrenechea Lauciriga (une autre orthographe, moins courante, est aussi Urionabarrenetxea). Étant donné ses origines basques, cela nous semble crédible, mais autant que nous pouvions en juger, ce nom n'est utilisé nulle part pour lui. Quoi qu'il en soit, nous ne voulons pas rendre la tâche trop difficile pour le lecteur et nous nous contenterons de l'appeler, comme d'habitude dans la presse (et même sur les cartes postales de KAS).

[73] Cette deuxième place marqua le début d'une série de deuxièmes places, entrecoupées de temps à autre d'une troisième, qui donnerait à Poulidor le nom et la réputation d' "éternel second". Jusqu'alors, il avait un excellent palmarès de victoires à Milan-Sanremo et au championnat de France (1961), dans la Flèche Wallonne, le Grand Prix des Nations et le Grand Prix de Lugano (1963) et donc la Vuelta (1964). De plus, il y a eu plusieurs places d'honneur : deuxième à Milan-Sanremo (1964), troisième au Tour de France (1962), troisième et 5e au championnat du monde (1961 et 1960), deuxième aux Quatre Jours de Dunkerque (1961), troisième au Dauphiné Libéré (1962), troisième à Paris-Tours (1963), mais dans l'ensemble un bon ratio entre grandes victoires et places d'honneur. À partir du Dauphiné Libéré 1964, cependant, que de places d'honneur suivirent, notamment en 1964 deuxième au Tour de France (derrière Anquetil) et troisième au championnat du monde (derrière Janssen et Adorni) et en 1965 4e à Paris-Nice (remporté par Anquetil), mais surtout deuxième au Critérium National (derrière Anquetil), à la Vuelta (derrière Wolfshohl), au Dauphiné Libéré (derrière Anquetil), au Tour de France (derrière Gimondi), au championnat de France (derrière Anglade) puis troisième au Grand Prix des Nations (derrière Anquetil et Altig). En 1966, la série se poursuivit avec une deuxième place à Paris-Nice (derrière Anquetil) avant qu'il ne parvienne à renverser la tendance avec des victoires au Critérium National et au Critérium du Dauphiné Libéré. Mais les grandes victoires restèrent rares, surtout entre 1966 et 1970 (Critérium National 1966 et 1968, et Dauphiné Libéré 1966 et 1969) et les places d'honneur se multiplièrent. Au début des années 70, il y eut de nouveau fréquemment des victoires, telles que le Critérium National 1971 et 1972, la Setmana Catalana 1971, Paris-Nice 1972 et 1973, le Grand Prix du Midi Libre 1973, bien qu'au Tour de France il ne soit monté que sur le podium et ne porterait jamais le maillot jaune. Mais la réputation de L'Éternel Second s'est

à 4'03'', Bahamontes 6e à 4'38'' et Jiménez, qui avait été exemplaire au service de l'équipe, 29e avec 33'23''. KAS gagna également le classement par équipes.

Et puis ce fut enfin l'heure du Tour de France. Dalmácio Langarica opta pour une équipe entièrement espagnole. Après que Joaquín Galera eut déjà remplacé Piet Rentmeester au Dauphiné Libéré suite à son abandon anticipé à la Vuelta, Michel (Mies) Stolker fut également exclu de l'équipe, au profit de Juan María Uribezubia et Manuel Martín Piñera[74]. L'équipe fut complétée par Jiménez, Uriona et Gabica, ainsi que Barrutia, Elorza et José Momeñe. Il n'y avait pas de véritable leader, mais les six coureurs protégés étaient : Uriona, Jiménez, Gabica, Momeñe, Vélez et Galera, les cinq autres jouant un rôle d'équipiers.

Comme déjà écrit, Jiménez visait principalement le classement de la montagne, mais il savait qu'il allait avoir un adversaire difficile en la personne de Bahamontes, déjà cinq fois lauréat. C'est pourquoi il décida de récolter le maximum de points dès que possible, y compris sur les bosses (ou côtes) de 4e catégorie. Ainsi il se montra à l'avant dès la première étape et passa deuxième au sommet de la Côte de Pont-d'Ouilly, derrière Rik Van Looy, ce qui lui valut deux points. Le lendemain, il fut même le premier à franchir la Côte de l'Aventure et prit ainsi la tête, avec Robert Poulot, du classement des grimpeurs.

Il continua à sprinter sur toutes les ascensions de troisième et quatrième catégorie, et après une semaine, au pied des Alpes, Julio était en tête du classement de la montagne avec 18 points. Bahamontes était 9e à ce moment-là, avec 3 points. Comme KAS gagna également le contre-la-montre par équipes sur 21 km, il était également bien classé après ces sept premières étapes, 23e à 5'31'' de Rudi Altig, mais à seulement 34'' d'Anglade, à 19'' de Poulidor, 6'' d'Adorni, 9'' d' Anquetil et même 1'11'' devant Bahamontes. Simplement splendide pour un poids léger qui était attendu d'être écrasé lors du début habituel et chaotique du Tour. Peut-être en partie à cause de l'absence de Rik Van Looy, qui ne put dynamiser la course comme prévu après un accident le premier jour et dut rapidement abandonner.

La huitième étape, de Thonon-les-Bains à Briançon, en passant par le Télégraphe et le Galibier, fut la première véritable introduction à la montagnes de ce Tour. Bahamontes domina, remportant l'étape et se plaçant deuxième du classement général à 3'35" du nouveau maillot jaune Georges Groussard. Jiménez payait les frais d'apprentissage et dut reconnaître la supériorité de Bahamontes. Sur le Télégraphe, il passa troisième à 2'20'', puis sur le Galibier 4e, à 3'50''. Juste assez pour conserver la tête du classement des grimpeurs, avec 30 points contre 28 pour l'Aigle de Tolède. Grâce à une onzième place, il était désormais 9e au classement, à 6'03" du leader, et était le premier de son équipe.

Le lendemain, cependant, les choses se passèrent moins bien. Julio fut tout de même le premier à passer le Col de Vars, mais sur le Restefonds, le toit du Tour (2802 m), il céda. Il passa à l'offensive, mais Bahamontes répliqua et le dépassa. Jiménez prit de plus en plus de retard et n'arriva au sommet qu'en 21e position à 4'50". Lors de la descente, un groupe de

---

principalement établie en 1964-65 et fut irréversible et assura en même temps sa popularité en France, où trop de succès ne rapportait que rarement la faveur populaire.

[74] Comme il n'y avait que douze équipes participantes, elles ont pu aligner chacune onze coureurs.

tête de 22 coureurs se forma finalement et il ne put s'y accrocher. Il ne termina que 31e, retombant à la 15e place du classement à 11'17" de Groussard et devant céder la tête du classement de la montagne à Bahamontes avec 63 contre 45 points.

Julio Jiménez, cependant, n'était pas encore hors course. Lors de la 13e étape, de Perpignan à Andorre-la-Vieille, il partit après 79 km sur le Col de la Perche pour accumuler quelques points. Bahamontes réagit, mais il accusait 1'55" de retard. L'Aigle de Tolède n'était pas dans son meilleur jour et ne poussa pas plus loin. Jiménez fut de nouveau le premier à passer au Col de Puymorens, après 127 km, avec déjà 6'05'' d'avance sur Pambianco et 7'20'' sur Bahamontes. La dernière montée, cette fois de première catégorie (les deux précédentes n'étaient que de troisième catégorie), fut le Col de Port d'Envalira (2407 m), après 141 km. Julio avait déjà 8'30'' d'avance sur Bahamontes au sommet et franchit la ligne d'arrivée après une descente de 30 km, avec une avance de 8'52'' sur le champion du monde Benoni Beheyt, qui remporterait le sprint d'un peloton réduit de 27 hommes. Jiménez remonta ainsi à la 8e place du classement général, à 5'03" de Georges Groussard, et réduisit l'écart dans le classement de montagne avec Bahamontes à 13 points (86 à 73).

Après la journée de repos, l'Envalira fut de nouveau gravi, cette fois de l'autre côté et peu après le départ. Galera, Bahamontes, Jiménez et Poulidor réagirent à une attaque d'Esteban Martín, qui fut rapidement rattrapé et laissé sur place. Anquetil, quant à lui, connut une sévère défaillance et semblait perdre le Tour. Galera dut également lâcher en tête de la course et, au sommet, Bahamontes sprinta plus vite que Julio, Poulidor suivait avec Manzaneque à 10'', Anquetil à 4 minutes. Cependant, le coureur normand effectua une sensationnelle descente, rejoignant un groupe de cinq coureurs de Pelforth [75], qui eurent à cœur de défendre à la fois le maillot jaune de Groussard et leur position de tête au classement par équipes, devenant ainsi des alliés de rêve. Les leaders furent rattrapés et le grand perdant fut Poulidor, qui perdit 2'36" à cause d'une chute malheureuse[76]. Julio Jiménez voyait Bahamontes creuser l'écart de deux points après cette étape, mais remonta à la 7e place du classement général (Rudi Altig n'était pas dans le premier peloton et passait de la 6e à la 10e place).

Touché par les mésaventures de la veille, Raymond Poulidor était (enfin) stimulé et lors de la 15e étape il passa à l'offensive à la dernière montée, le Portillon. Personne ne put (ni ressentit le besoin) de réagir avec force et donc, y compris la bonification, il put compenser

[75] Outre Georges Groussard, il s'agissait de Henry Anglade, André Foucher, Jan Janssen et Willy Monty.

[76] Il existe une autre belle anecdote (bien que pas pour Poulidor), racontée dans Het Nieuwsblad Sportwereld du 07/07/1964, p. 9, "De weerwraak derr officiëlen (La vengeance des officiels)", liée à cela. Lorsque son directeur sportif Antonin Magne apprit que le groupe Anquetil-Groussard était revenu à 1'20", il fut convaincu d'irrégularités et bloqua à lui seul le passage de toutes les voitures d'assistance en plaçant sa voiture à travers de la route empêchant ainsi qu'il se trouvait la moindre voiture entre les deux groupes. Cela a beaucoup agacé les officiels, qui considéraient la mesure comme excessive et ne relevant pas de la compétence de Magne. De plus, il ne put empêcher le retour d'Anquetil et de ses compagnons. Poulidor deviendra plus tard la victime de l'attitude autoritaire de son directeur sportif. Lorsqu'il a dû poursuivre le groupe de tête après son changement de vélo raté accompagné d'une chute, les mêmes officiels ont immédiatement arrêté toutes les voitures, empêchant Raymond de profiter de leur sillage pour revenir, ce qu'ils avaient auparavant laissé faire à Anglade après une crevaison. On appelle cela le retour de bâton ou le karma, à vous de choisir.

sa perte de l'étape précédente et même prendre 7" de bonus. Bahamontes et Jiménez poursuivirent leur duel pour le classement des grimpeurs, cette fois Julio put prendre 4 points et revenir à 11 points (107 contre 96). Au classement général, il perdit une place au profit de Junkermann qui put prendre quelques secondes sur lui et Bahamontes dans la descente.

Ensuite, vient l'heure de la grande étape pyrénéenne de Luchon à Pau, avec le Peyresourde, l'Aspin, le Tourmalet et l'Aubisque, mais avec l'arrivée à 57 km du dernier sommet. Federico



Avec Federico Bahamontes à l'offensive. (Photo lien Internet 24)

Bahamontes savait que c'est à peu près sa dernière chance de renverser le Tour en sa faveur et passa à l'offensive depuis le Peyresourde. Jiménez sauta dans sa roue, ne prit pas le relais

et le battit au sommet[77]. En direction de l'Aspin, les deux parvinrent à un accord. Jiménez participait à l'échappée, pouvait remporter l'étape et le classement de la montagne, tandis que le jaune et la victoire finale seraient pour Bahamontes. L'avance continua d'augmenter, passant de 1'40'' au Peyresourde à 3' à l'Aspin et même à 5'35'' au somment du Tourmalet. Sur le Soulor, la montée avant l'Aubisque, Jiménez, qui s'était bien défendu, dut lâcher prise et l'Aigle de Tolède, en pleine démonstration, continua seul.

Au sommet de l'Aubisque, Bahamontes comptait 3'35 '' d'avance sur son rival pour le classement de la montagne et 6'30'' sur le groupe Groussard-Anquetil. Federico parvint à limiter les dégâts dans la descente pour une fois, mais dans la portion plate suivante, Anquetil se mit en tête des poursuivants et à 50 km/h, il réduisit l'écart à moins de deux minutes. Bahamontes remporta l'étape, avec 1'54" sur les poursuivants, qui avaient rattrapé Jiménez et dont Jan Janssen gagna le sprint. Federico remonta ainsi à la deuxième place du classement, à 35'' de Groussard et 49'' devant Anquetil. Bien qu'il restât encore une étape avec la montée du Puy de Dôme, c'était trop peu avec deux contre-la-montre à venir[78]. Le classement ne changea pas beaucoup, Jiménez se rapprocha du classement des grimpeurs et n'était plus qu'à 7 points (150 contre 143).

La 17e étape était un contre la montre de 43 km. Anquetil gagna avec 37'' d'avance sur Poulidor, 4'02'' sur Bahamontes, 5'59'' sur Groussard et 6'55'' sur Jiménez. Le Normand devenait aussi le nouveau maillot jaune, avec 56'' d'avance sur Poulidor et 3'31'' sur Bahamontes. Jiménez était désormais 9e à 11'10". Avant la dernière grande étape de montagne, l'arrivée au Puy de Dôme, il y avait deux étapes plates. Plat, mais avec un col de 4ème catégorie à chaque fois. Bahamontes avait bien compris la menace de Jiménez pour le classement des grimpeurs et courait désormais lui aussi pour ces maigres points. Lors de la 18e étape, il arriva d'abord premier au sommet de la Côte de la Perche, devant son rival, et le lendemain, il termina troisième sur la Côte des Pores. Il avait donc de nouveau une avance de 9 points. La décision devait donc se faire le lendemain.

Les deux Espagnols s'affrontèrent déjà dès les premières petites ascensions. Sur la Côte Saint-Privat (troisième catégorie), Jiménez passa en premier devant Bahamontes, sur la Côte Bessonies (4e catégorie) ce fut l'inverse et Bahamontes avait encore 9 points et pratiquement le classement des grimpeurs dans la poche. Le Puy de Dôme allait donc être davantage un duel de prestige entre les deux cracks de la montagne et c'est Jiménez qui l'emporta, avec une avance de 11" sur son rival. Le classement de la montagne était cependant perdu, Bahamontes conservait une avance de 6 points (173 contre 167) et, avec seulement deux

[77] Bahamontes s'était un peu mis lui-même dans cette situation en étant condescendant la veille à propos de Jiménez qui l'avait battu à chaque ascension de l'étape précédente en affirmant qu'il n'était bon que sur les petits cols, mais qu'on verrait le lendemain, sur la vraies montagne.

[78] Bahamontes, adepte des théories du complot les plus bizarres dirigées contre lui, affirmera plus tard que Jiménez lui avait fait perdre le Tour ce jour-là. Si on ne regarde que les chiffres, on peut encore le croire, dans le sens où si Jiménez avait pu rester avec lui dans l'Aubisque et s'ils avaient atteint le sommet avec plus de huit minutes d'avance et pu en conserver 7'30'' jusqu'à la fin, au lieu des 2'54'' dont Bahamontes avait dû se contenter en réalité, oui, alors il aurait gagné le Tour avec 22'' d'avance (au lieu de le perdre avec 4'44''). Sauf que Jiménez était épuisé et se contenta de s'accrocher aux poursuivants. Et même si ce n'avait pas été le cas, qui aurait cru qu'ils auraient pu chevaucher aussi vite que le front commun d'Anquetil-Pelforth contre eux deux ?

ascensions de 4e catégorie les deux jours suivants, cet écart était en fait insurmontable [79]. Jiménez fut 7e au classement final, à 8'31" d'Anquetil.

Cependant, le duel de prestige entre les deux grimpeurs suscita peu d'intérêt de la part des suiveurs et du public. Ce qui se passait une minute derrière eux était bien plus important, il s'agissait de la lutte pour le maillot jaune entre Anquetil et Poulidor. Après une longue séance côte à côte, le Limousin put prendre une avance de 33'' sur le Normand, qui restait le leader avec une avance de 14''. Assez pour qu'Anquetil puisse conclure lors du contre-la-montre, où il fut 21" plus rapide que Poulidor (troisième) et remporta ainsi le Tour avec 55 secondes d'avance. Jiménez resta 7e, 4" devant Gilbert Desmet. Le résultat du classement des grimpeurs fut frappant. Federico Bahamontes gagna, avec 173 points contre 167 pour Julio Jiménez, tandis que le troisième (Raymond Poulidor) et le quatrième (Hans Junkermann) durent se contenter de seulement 89 et 47 points respectivement. En comparaison, les deux années précédentes, 147 et 137 points, suffisaient à l'Aigle de Tolède pour devenir le roi de la montagne incontesté. Il avait donc maintenant un vrai rival et probablement un successeur.

Après le Tour de France, ce fut l'heure du circuit habituel des critériums et Julio était bien sûr l'une des stars. Il n'a donc pas défendu son titre de champion espagnol de la montagne et son jeune coéquipier Joaquín Galera, qui avait réalisé un excellent Tour de France (17e à 43'47"), eut la voie libre pour le titre. Il participa aux championnats nationaux sur route, 204 km sous la forme de 20 tours de 10,2 km sur un parcours sélectif autour de Bilbao, incluant la montée de l'Enecuri.

À mi-parcours, il passa à l'offensive avec José Luis Talamillo (Ferrys). Tous deux se comprenaient merveilleusement bien et, comme leurs équipiers contrôlaient la course, des relatifs isolés comme Bahamontes (qui abandonnera), Soler et Suárez n'avaient aucune chance. A l'avant-dernier tour, Julio a attaqué dans la montée de l'Enecuri pour gagner avec 2'41" d'avance sur son compagnon. Luis Otaño était troisième à 7'23". Jiménez fut bien sûr sélectionné pour les championnats du monde à Sallanches, mais même si le parcours était sélectif, il n'était pas fait sur mesure pour un vrai grimpeur. Il termina, mais 40e et dernier, à 6'06" de Jan Janssen.

Pour KAS, le Tour de France avait été un succès absolu, surtout comparé à 1963 où ils n'avaient atteint Paris qu'avec quatre coureurs (Francisco Gabica 14e, Miguel Pacheco 17e, Sebastián Elorza 36e et Valentín Uriona 50e) et n'ont terminé que 9e au classement par équipes. Cette fois, ils arrivèrent avec sept coureurs, Jiménez 7e, Gabica 13e, Galera 17e, Elorza 23e, Uribezubia 41e, Martin Piñera 51e et Barrutia 73e, terminant 5e au classement par équipes, bien devant les compatriotes et rivaux de Ferrys (8e). De plus, il y eut une deuxième place au grand prix de la montagne et trois victoires d'étape (deux étapes de montagne avec Jiménez et contre la montre par équipe).

Cela donnait goût pour la suite et le Tour de France devint la cible principale de 1965. Les deux Néerlandais, Rentmeester et Stolker, y avaient peu contribué et KAS et Langarica

[79] Raoul Rémy, directeur sportif de Bahamontes, s'en est assuré en envoyant Jo Novales à l'offensive lors de la 21e étape, de sorte que les 3 points soient hors de portée de Jiménez et que la situation soit réglée mathématiquement.



En 1965, avec le tricolore espagnol sur le dos. (Photo lien Internet 25)

optèrent pour une équipe espagnole homogène, avec toujours un component basque majeur. Le noyau de l'année précédente fut conservé et complété par Antonio Gómez del Moral, venu d'Ignis. Comparé à 1964, le programme fut raccourci pour être bien frais au début du Tour. À l'approche du Tour de France, KAS ne participerait qu'à la Vuelta a Levante, au Circuit du Provençal, à l'Eibarko Bizikleta, à la Vuelta a Mallorca, à la Vuelta d'España et à la Vuelta a Ávila en tant que courses par étapes, en plus du championnat espagnol de la montagne et des courses traditionnelles en côte. Après le Tour, bien sûr, le championnat national sur route, la Vuelta a La Rioja et la Volta a Catalunya étaient prévus. Donc pas de Dauphiné Libéré, on pourrait se demander si la Vuelta a Ávila suffirait comme dernière préparation du Tour de France.

Julio Jiménez ne se voyait pas comme un candidat à la victoire finale au le Tour de France, il affirmait ne pas avoir le gabarit d'un Bahamontes. C'est pourquoi il visait donc deux victoires d'étape, le prix de la montagne et bien sûr à nouveau le classement des grimpeurs à la Vuelta.

La saison a débuté pour KAS à la Vuelta a Levante. Francisco Gabica remporta deux étapes, mais la victoire au classement général fut attribuée à José Pérez Francés, un des rivaux de chez Ferrys. Jiménez termina 39e. Puis ce fut l'heure des courses de côte. À Montjuïc, Bahamontes gagna avec 5" d'avance sur Jiménez. Dans la Subida a Arrate, Julio se vengea immédiatement. Dans l'étape en ligne, il termina 4e juste devant Bahamontes, à 3'' d'Angelino Soler, mais il domina ensuite le contre-la-montre qu'il remporta, établissant un nouveau record avec un bonus de 18'' sur Bahamontes. Ainsi, le classement final lui était également attribué : Bahamontes était deuxième à 18'', Soler troisième à 36''. Enfin, il y eut la Subida a Urkiola, une autre victoire pour Julio Jiménez, cette fois José Sagarduy fut deuxième à 6'' et Bahamontes troisième à 10''. La forme était donc déjà là et dans ce type d'épreuves, Julio s'était clairement montré supérieur à Bahamontes.

Dans la préparation de la Vuelta, il y alla plutôt tranquillement. Il abandonna lors de la 4e étape du Circuit du Provençal (Bahamontes était vainqueur du général) et termina 17e dans l'Eibarko Bizikleta, remportée par son coéquipier Sebastián Elorza. Il ne participa pas à la Vuelta a Mallorca, où un autre compagnon de marque, Antonio Gómez del Moral, l'emporta.

KAS arriva au départ de la Vuelta avec à peu près son équipe la plus forte, composée de neuf coureurs du Tour 1964, seuls Momeñe et Juan María Uribezubia furent laissés de côté et remplacés par Gómez del Moral. Avec Poulidor et Van Looy au départ, l'opposition promettait d'être rude, trop dure pour les Espagnols, et Jiménez abandonna rapidement toute ambition pour le classement général, après avoir d'abord perdu 6'33'' sur Poulidor lors du premier contre-la-montre puis 13'40'' sur le groupe Wolfshohl lors de la 8e étape. Il remporta sa victoire d'étape deux jours plus tard, 50 km sur le circuit de Montjuïc, où il

s'était échappé avec Wolfshohl, offrant ainsi à l'Allemand un bonus supplémentaire de 2'33" (bonification comprise).

Victoire d'étape acquise, général perdu, il était temps de penser au classement des grimpeurs. Et ça ne s'annonçait pas très bien. Après la première véritable incursion en montagne, de Barcelone à Andorre, remporté par Esteban Martín, au cours duquel il marqua quelques points, il ne se trouvait que 4e du classement avec 14 points, derrière le même Martín (25), son coéquipier Gómez del Moral (24) et son rival Bahamontes (15). Il fallait agir rapidement.

Lors de la 14e étape, il fut le premier en haut de l'Alto del Perdon, mais Esteban Martín prit la deuxième place et conserva une avance de 10 points. Le lendemain, l'ascension du Puerto de Izpegui (première catégorie) était au programme. Julio arriva 6e et premier du peloton, Martín ne marqua pas de points et le score passa donc à 28 points pour Martín contre 23 pour Jiménez.

Le contre-la-montre suivant fut négligé par Julio Jiménez, il ne termina que 38e à 11'25" de Raymond Poulidor. Plus importante était la 17e étape, de Saint-Sébastien à Vitoria. Julio commença avec une deuxième place (derrière José Segú) et 3 points sur l'Alto de Lizarrusti (troisième catégorie), avant de passer troisième sur l'Alto de Lizarraga (première catégorie) derrière Joaquín Galera et Ventura Díaz, récoltant ainsi 8 points. Enfin, il fut le premier à atteindre le sommet de la dernière ascension, le Puerto de la Herrera (première catégorie), devant Bahamontes, et il comptait pour 10 unités. Cela le plaça en tête du classement de la montagne, avec 44 points, devant Esteban Martín (34) et Antonio Gómez del Moral (31).

Également lors de la dernière journée, plusieurs ascensions ont eu lieu entre Vitoria et Bilbao. Jiménez passait troisième au Puerto de Campazar (troisième catégorie) derrière ses coéquipiers Galera et Gómez del Moral, deuxième au Puerto de Elqueta (deuxième catégorie) derrière Gómez del Moral et premier au Puerto de San Miguel (deuxième catégorie), cette fois juste devant le même Gómez del Moral. Sur la seule ascension de première catégorie de cette étape, le Puerto de Sollube, il termina 6e, Manuel Martín Piñera étant le meilleur ici. Le butins était sécurisé et la dernière ascension de troisième catégorie (l'Alto de Castrejana) n'était plus importante.

Ainsi, le classement de la montagne fut un peu bouleversé, Jiménez le gagna avec 62 points, devant son coéquipier Gómez del Moral (47), Martín (38), Poulidor (37) et Bahamontes (36). Julio atteignit peut-être son objectif, mais pour le reste, cette Vuelta ne fut pas vraiment un réel succès pour KAS. Ils furent battus au classement par équipes par Mercier et durent se contenter d'une 5e place (Echeverría à 15'54'') et 6e place (Gabica à 20'03''), le meilleur Espagnol étant Fernando Manzaneque, 4e à 12'48'' de Rolf Wolfshohl. Julio termina 34e à 1 heure 14'00".

Mais le Tour de France était plus important. D'abord vint la Vuelta a Ávila. Jiménez y remporta la dernière étape, son coéquipier Momeñe devint le vainqueur du général. Et dix jours avant le début du Tour, il y avait le championnat espagnol de la montagne. Comme Ferrys, à l'instar de Bahamontes avec Margnat, participait au Grand Prix du Midi Libre, il s'agissait davantage d'un championnat d'équipe pour KAS. Jiménez prit à cœur de

reconquérir son titre, Luis Otaño (écarté du Midi Libre) prit la deuxième place à 6'', le champion en titre Joaquín Galera termina troisième à 36''.

Le lendemain, Dalmácio Langarica annonça son équipe pour le Tour de France. Sa charpente était composée des coureurs présents en 1964, seuls Barrutia, Piñera et Juan María Uribezubia furent écartés et remplacés par Gómez del Moral et le néo-professionnel José Sagarduy, l'une des révélations du Tour de l'Avenir 1964, où il remporta le classement par points et le classement de la montagne (cette année, le nombre de coureurs par équipe était réduit de nouveau à dix). Trois coureurs étaient protégés : Francisco Gabica, considéré comme le plus complet, pour le classement général, Julio Jiménez et Joaquín Galera pour le prix de la montagne et les victoires d'étape.

Le début du Tour avait pour KAS et Jiménez un déroulement complètement différent de celui de 1964. Julio prenait du retard dès le premier jour et le contre-la-montre par équipes fut également une douche froide. Pas de victoire cette année, mais une 13e et dernière place, à 9 minutes des vainqueurs FORD France[80]. La première soirée, Julio n'était que 114e, déjà à 7'23'' du maillot jaune Rik Van Looy. Les jours suivants, cela ne s'améliora pas, les pavés de l'Enfer du Nord n'étaient pas faits pour lui, et après huit étapes, au pied des Pyrénées, il n'était que 119e (sur 128 coureurs en course) à 22'23" du leader Bernard Van de Kerckhove. Il pouvait oublier ses ambitions au classement général, s'il en avait, mais aucun coéquipier n'était sorti indemne des premiers jours, Valentín Uriona restait le meilleur (ou le moins mal) classé, 47e à 8'44". Francisco Gabica n'était qu'à la 60e place, à 9'20". La 9e place de KAS au classement par équipes était également significative. Au classement de la montagne, Julio était deuxième, mais avec seulement 6 points, Frans Brands menait avec 15 points. Langarica se montrait néanmoins satisfait de la situation. Jiménez et Galera (98e à 14'21'') s'étaient, comme ordonné, ménagés et pouvaient désormais aborder les montagnes frais, et Gabica avait montré sa bonne forme au contre-la-montre avec une 7e place à 1'15'' de Raymond Poulidor. Langarica était si enthousiaste qu'il vit immédiatement en lui un candidat à la victoire au général.

Dans la caravane, loin de tout le monde faisait confiance à Julio Jiménez. Sa faible performance dans les étapes plates a soulevé des questions et Federico Bahamontes était même allé jusqu'à s'attendre à ce que Gabica soit devant lui, à cause de la présence de deux montées à se franchir. L'étape allait de Dax à Bagnères-de-Bigorre, sur 226,5 km, avec les ascensions de l'Aubisque (après 131,5 km) et du Tourmalet (après 198 km). Julio franchit chaque sommet en tête, sur l'Aubisque 12'' devant Armand Desmet et 2'30'' devant le groupe des favoris, et sur le Tourmalet 1'45'' sur son poursuivant le plus proche, André Foucher, et avec entre 4 et 5 minutes d'avance sur les grands favoris.

Il gagna également, avec une avance de 2'48" sur Foucher. Motta, Lebaube et Zimmermann perdirent trois minutes, Gimondi 4'05'', Poulidor 4'06'' et Gabica, Van Looy et Anglade 6'58''. Bahamontes connut une véritable déconvenue et termina 116e et avant-dernier à

[80] Quelle différence avec l'année précédente, quand ils l'avaient gagné. Il convient de préciser que l'an passé, ils avaient été parmi les dernières équipes à partir et donc bien mieux reposés que la plupart des concurrents. Nous n'avons pas réussi à savoir à quelle place ils prirent le départ cette année.

37'48". D'autres favoris et outsiders comme Lucien Aimar, Arie den Hartog et Vittorio Adorni abandonnèrent. KAS perdit également un coureur, l'ancien vainqueur du Tour de l'Avenir Antonio Gómez del Moral quitta la course. Jiménez grimpa à la 33e place du classement, mais à 15'13'' de Gimondi, le nouveau maillot jaune. Plus important encore, il était maintenant confortablement leader du classement des grimpeurs, avec 36 points, devant Frans Brands avec 25 points. L'autre grimpeur protégé, Joaquín Galera, fut décevant, il termina 78e, loin derrière à 20'27", sans avoir marqué de points pour le prix de la montagne. Cependant, cela n'empêcha pas KAS de grimper à la troisième place du classement par équipes. Gabica était le mieux placé, 18e à 10'08", et donc aussi le premier Espagnol.

Les deux étapes suivantes dans les Pyrénées ne furent pas très sélectives et Jiménez se limita à creuser son avance dans le classement de la montagne [81]. Lors de la journée de repos à Barcelone, il menait avec 67 points, devant Brands (37 points) et Rik Van Looy (27 points). Il n'y eut pas de changements majeurs dans le classement, sauf que José Pérez Francés, vainqueur solitaire à Barcelone, montait à la 6e place et était désormais premier Espagnol.



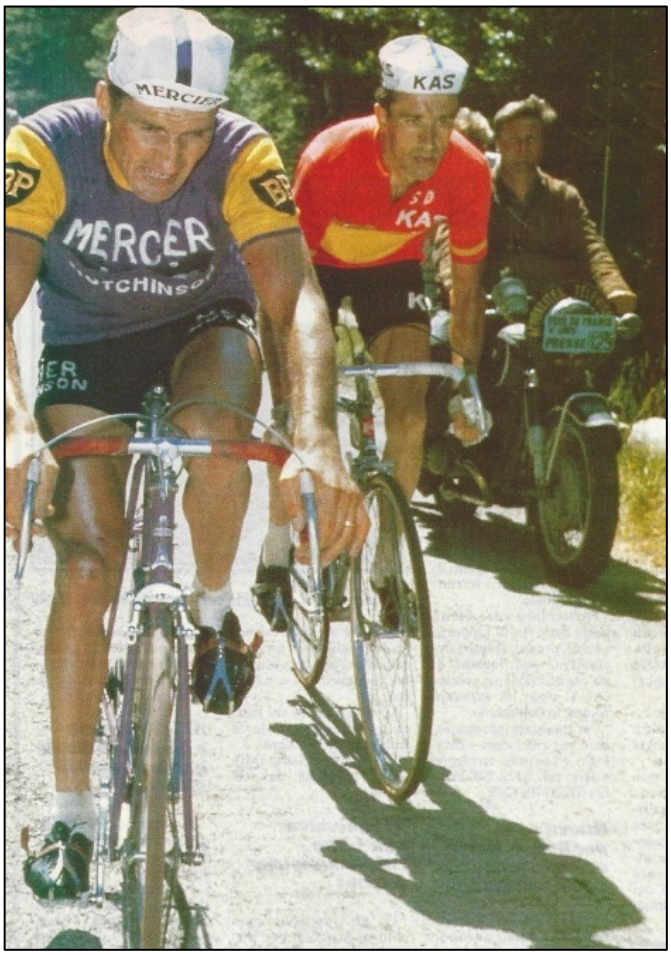
Seul à l'offensive et en route vers la victoire d'étape. (Photo lien *Internet 26)*

Après la journée de repos, il y eut deux étapes de transition en route vers le Mont Ventoux. Une fois de plus, Julio montra qu'il n'était pas intéressé par le classement général et il arriva toujours à l'arrière. Il redescendit à la 61e place. Puis vint l'étape tant attendue avec l'arrivée

[81] Un incident s'est produit lors de l'ascension du Portet d'Aspet. Gilbert Bellone, coéquipier de Bahamontes (qui avait abandonné entre-temps tout comme Wolfshohl), a battu Jiménez lors d'un sprint irrégulier et a été rétrogradé et sanctionné d'une amende. Certaines sources indiquent que Jiménez a également été rétrogradé, mais ce n'est pas exact.

au Mont Chauve. Ici, les candidats à la victoire finale devaient (enfin) se dévoiler. Toutes les attentes furent satisfaites.

Jusqu'au pied de l'ascension, il ne se passa pas grand-chose. Puis Gabica, Galera et Jiménez allumèrent la mèche et réduisirent le peloton à environ 25 coureurs. Seuls Jiménez, Poulidor, Gimondi et Motta purent réagir à une attaque ultérieure de Galera, mais Motta, qui avait déjà réagi à chaque attaque et avait été trop généreux de ses forces, dut bientôt lâcher prise. Lorsque Jiménez attaqua à 10 km du sommet, seul Poulidor parvint à le suivre. Jiménez continua à attaquer, mais Poulidor réagit à chaque fois et battit l'Espagnol dans le sprint. Il toutefois profita d'un spectateur qui gêna Jiménez dans le dernier kilomètre et lui fit perdre quelques longueurs juste au moment où Raymond entamait son sprint. Jiménez ne réussit jamais à rattraper cet écart et perdit même un peu de terrain supplémentaire sur le Limousin déchaîné. Gimondi put cependant sauver son maillot jaune avec 34'' d'avance, tandis que Gianni Motta fut le grand perdant de la journée et perdit pas moins de 4'16''.



À l'offensive avec le favori du Tour Poulidor. (Photo lien *Internet27)*

Jiménez creusa encore son avance pour le grand prix de la montagne et comptait désormais 79 points, suivi de Brands et Gimondi avec respectivement 37 et 27 points.

Galera, cinquième, avait enfin réussi à répondre aux attentes et était désormais 10e au classement de la montagne. KAS avait remporté le classement par équipes de la journée et était désormais deuxième, à seulement 1'58" de Pelforth. Ce n'est que dans la bataille pour la victoire générale que les choses se sont moins bien passées. Gabica, 11e à 3'56'' au résultat de l'étape, était toujours seulement 16e, à 12'23'' de Gimondi et à 5'33'' de Pérez Francés, 4e et premier Espagnol.

Vinrent ensuite les Alpes. Après une étape de transition vers Gap, il y eut les deux classiques alpines au programme, Gap-Briançon et Briançon - Aix-les-Bains. Dans la première de ces deux-là, Vars et Izoard devaient être escaladés. Sur le Vars, le rythme fut élevé et le Néerlandais Cees Haast fut le premier à atteindre le sommet devant Jiménez. Sur l'Izoard, Julio tenta de s'échapper seul, mais il fut contré par Motta et Gimondi. C'est pourquoi Joaquín

Galera attaqua, dans l'intention de servir de tremplin à son coéquipier. Cependant, Jiménez protégea son coéquipier et neutralisa les Italiens et Poulidor.



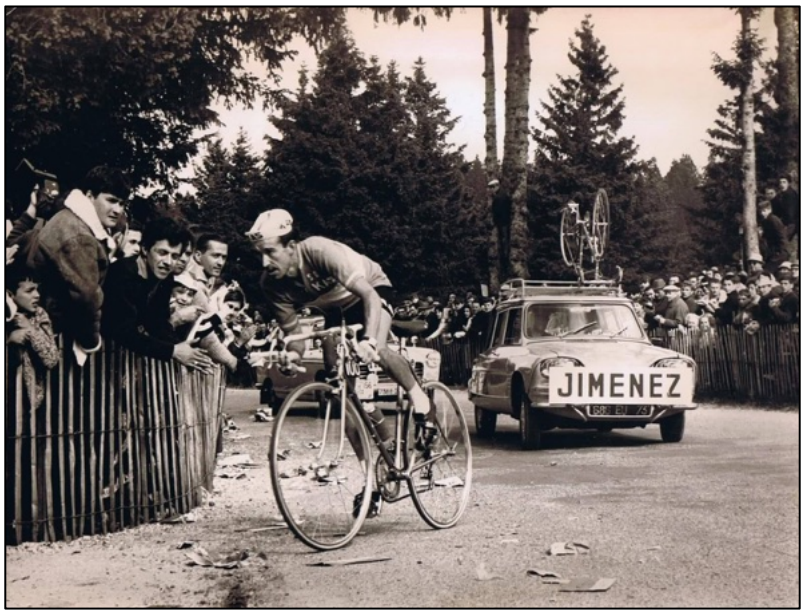
Avec Cees Haast. (Photo Lien Internet 28 & 29)

Galera fut le premier à passer en haut, devant Jiménez et Haast. Il tint jusqu'à la ligne d'arrivée et remporta l'étape devant Motta, à 45". Jiménez était 4e à 1'04'', Gabica 16e à 1'46''. Galera remonta à la troisième place du classement de la montagne et comptait désormais 41 points. Jiménez menait de plus en plus confortablement avec 103 points, Brands était deuxième avec 47 points. KAS remporta également le classement par équipes du jour et prit la tête du classement devant Pelforth, désormais deuxième à 3'50".

L'étape suivante traversait le massif de la Chartreuse. Tout commença avec le Lautaret après 25 km, où Gabica fut le premier à passer. Après 130 km survint le col de Porte. Jiménez attaqua depuis le pied et atteignit le sommet avec 3'25" d'avance sur Pérez Francés. Il poursuivit ses efforts et fut le premier à passer le Cucheron (3 minutes devant Galera et Brands) et le Granier (3 minutes devant Brands et Galera). Julio remporta également l'étape devant Brands et Galera à 1'39". Au classement de la montagne, il comptait désormais 133 points, Brands et Galera continuaient à se battre pour la deuxième place, avec respectivement 68 et 64 points. KAS remporta de nouveau le classement du jour et portait son avance sur Pelforth à 11'40".

Poulidor était resté calme pendant la traversée des Alpes et avait même perdu 5" sur Gimondi. Ne pouvait-il pas faire mieux ou avait-t-il simplement suivi son plan de course pour, après un premier effort de haut niveau sur le Mont Ventoux, boucler tout et prendre le jaune lors du contre-la-montre sur le Mont Revard ? Des doutes commencèrent à émerger parmi les suiveurs étrangers. Et ces doutes étaient justifiés.

Gimondi prit le meilleur départ et avait une avance de 17" sur son rival au pied de la montée. Raymond, cependant, augmenta son effort dès que la route commença à monter et put même prendre une avance de 11" après 19 des 27 km. Gimondi, cependant, fut le plus fort lors de la phase finale et gagna avec une avance de 23". Avec cela, il presque doublait son avance au classement à 1'12" et était proche de la victoire au classement général. Jiménez n'insistait pas trop et ne termina que 23e à 5'31". Au classement général, il était 21e, son



*En action contre la montre sur le Mont Revard. (*Photo lien *internet 30)*

meilleur classement de tout le Tour, et pour le grand prix de la montagne, il restait le leader incontesté.

Il ne restait plus que deux étapes de transition et un contre la montre vers Paris lors de la dernière journée, la dernière petite chance pour Poulidor. Gimondi triompha cependant à nouveau et remporta finalement le Tour de France avec 2'40" d'avance sur Poulidor. Jiménez ne se donna pas à fond contre le chronomètre et termina 59e avec 5'11"de retard. Au classement final, il se classa 23e à 36'45" de Felice Gimondi. Cependant, il avait atteint ses deux objectifs, deux victoires d'étape et le grand prix de la montagne, où il ne fut jamais menacé. Avec 133 points, il n'avait pas aussi bien fit qu'en 1964, mais avait obtenu un résultat similaire à celui de Bahamontes en 1962 et 1963. Il terminait également 8e au classement par points, ex aequo avec Brands et Motta, et 4e au classement de la combativité (derrière Gimondi, Brands et Anglade, et devant Galera).

Pour KAS, ce Tour de France fut un succès absolu. Trois victoires d'étape (Galera et deux fois Jiménez), premier (Jiménez) et troisième (Galera avec 68 points contre 73 pour Frans Brands) au grand prix de la montagne et victoire par équipe (avec 16'08" d'avance sur Pelforth). Seul le classement final individuel était un peu décevant, Francisco Gabica ne terminait que 10e à 19'11'' et seulement deuxième Espagnol, à 5'56'' de Pérez Francés, 6e. Pour confirmer leur performance, ils furent aussi l'équipe ayant le plus gagné lors de ce tour.

Pourtant, les résultats espagnols ne furent pas accueillis partout avec des applaudissements. On leur reprocha de ne pas avoir joué un rôle significatif dans le classement général et de ne jamais avoir eu d'influence sur la lutte pour la victoire finale et les places d'honneur. Julio Jiménez en particulier fut critiqué violemment. Jean Bobet souligna dans L'Équipe du 14 juillet qu'il avait bien réalisé de belles performances, mais avec la permission de ceux qui se battaient pour la victoire au général, car il ne représentait de toute façon pas une menace pour eux. Miroir Sprint alla même jusqu'à remettre en question le système de points pour la classification des grimpeurs et proposa de prendre en compte la place du coureur concerné dans le classement lors de l'attribution des points[82].

[82] Ils n'ont pas commenté la manière dont cela devrait être fait. Étrangement, ou peut-être pas, la presse Française est restée beaucoup plus silencieuse lorsque Laurent Jalabert et Richard Virenque ont remporté le classement de la montagne de la même manière dans des années ultérieures.

Malgré ces critiques, Julio Jiménez devint l'une des grandes stars et il se vit proposer par le manager Daniel Dousset un package d'au moins 40 contrats de critérium. Bien sûr, pas question de refuser, même s'il serait absent de chez lui pendant un total de trois mois. Il participa tout de même au championnat d'Espagne, mais le parcours n'était pas assez montagneux pour lui. Son coéquipier Antonio Gómez del Moral lui succéda. Il ne fut pas sélectionné pour les championnats du monde dans son propre pays, ce parcours ne lui convenait pas non plus et la saison avait été longue et difficile. Il participa encore à la course de côte de Montjuïc, remportée par Raymond Poulidor devant Bahamontes futur retraité, mais il ne put se montrer.



Et maintenant chez FORD et Anquetil.

Ensuite, il était temps de se reposer et de se préparer pour la nouvelle saison avec un nouvel employeur. En effet, Jean Stablinski l'avait approché lors de la tournée des critériums avec la proposition de rejoindre FORD France et Anquetil, qui participerait en 1966 au Giro et au Tour. Louis Rostollan et Jean-Claude Lebaube, qui devaient normalement assister Anquetil dans les ascensions, n'avaient pas retrouvé leur niveau initial et avaient quitté l'équipe. Geminiani cherchait donc un nouveau grimpeur, et si possible un de haut niveau, pour offrir un soutien dans les hautes montagnes. Julio aurait préféré rester à KAS et discuta encore avec Langarica, mais celui-ci ne put égaler l'offre de FORD, qui triplait son salaire [83]. Il y avait deux conditions. Jiménez devait se concentrer sur le Giro et le Tour et y rouler au service d'Anquetil, bien qu'il ait carte blanche pour le prix de la montagne, et il devait s'installer à l'hôtel-restaurant Les Sucquets, qui venait d'être ouvert par Raphaël Geminiani, à mi-chemin du Puy de Dôme. Aucun problème pour notre homme d'Ávila, qui était encore célibataire.



*Son premier Giro et déjà en rose. (*Photo lien *internet 31)*

[83] Certaines sources évoquent même une augmentation de cinq fois, passant de 6 000 à 30 000 pesetas, payées sur douze mois. Peut-être que l'explication est que KAS a pu doubler son salaire, c'est-à-dire à 12 000 pesetas mensuelles pendant 10 mois, et que ce chiffre a été triplé par FORD (120 000 pesetas par an contre 360 000 pesetas).

Sa saison a débuté avec l'Eibarko Bizikleta, où il termina 22e à 15'31'' d'Eusébio Vélez, son coéquipier Lucien Aimar termina deuxième, à seulement 10''. Avant de se préparer davantage pour le Giro dans le Tour de Romandie, Julio courut le Tour d'Auvergne dans sa propre (nouvelle) région. Il protégea l'échappée de Maurice Izier, Jean-Claude Lebaube et de son coéquipier Arie den Hartog, vainqueur l'année précédente. Lorsque le Néerlandais craqua face à une attaque d'Izier, Jiménez tenta de sauver les meubles, mais il se retrouva bloqué à 40".



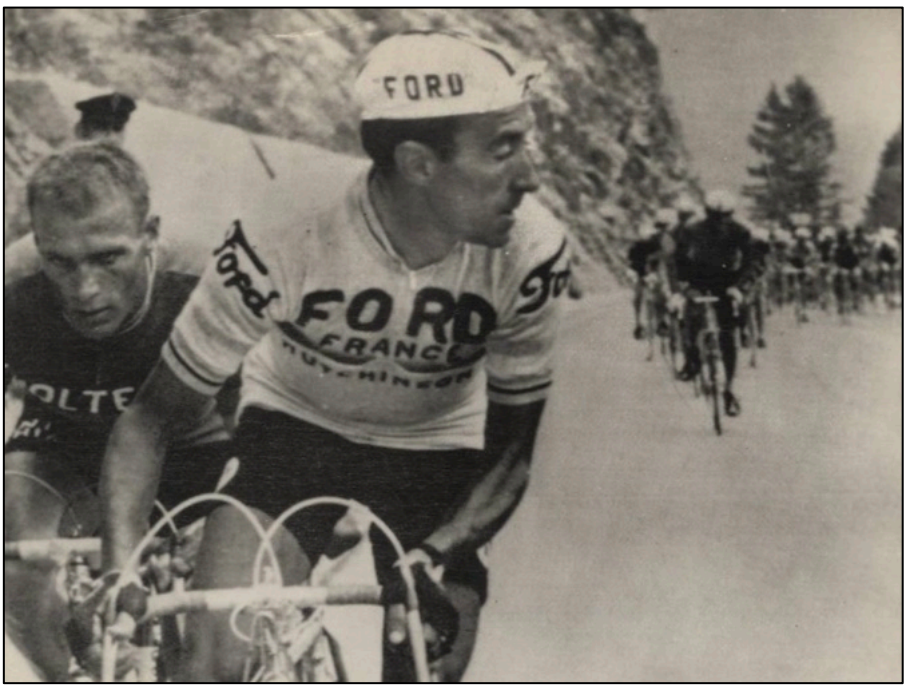
Avec son chef Anquetil. (Photo lien *internet 32)*

Le Tour de Romandie servit de simple rodage pour l'Espagnol. FORD avait misé sur Robert Hagmann en tant que leader et ce dernier termina 4e à 3'14'' d'un Gianni Motta dominateur, Jiménez quant à lui termina 14e à 10'14''. Et puis ce fut l'heure du Giro. Le premier jour, il y eut déjà des remous. Jacques Anquetil se fit surprendre dans une descente et perdit 3'15" sur tous les favoris, beaucoup, trop. Heureusement, Julio Jiménez était présent et il fut donc décidé de parier sur deux chevaux. D'un côté, Julio serait présenté comme chef, d'autre part, une victoire de Gianni Motta, plutôt que de Gimondi, qui, aux yeux d'Anquetil, avait déjà trop gagné, ou de Zilioli, dont l'attentisme lui rappelait Poulidor, ne déplairait pas au Normand.

Le lendemain, Jiménez frappa : victoire d'étape et maillot rose. Contre les avis de Geminiani et d'Anquetil, il décida de défendre ce maillot plutôt que de laisser le poids de la course à un outsider italien. Il conserva le maillot de leader jusqu'à la 13e étape, un contre-la-montre de 46 km. Adorni gagna, avec 27'' d'avance sur Anquetil, Jiménez lui-même prit la 18e place et perdit, sans surprise, 4'36''. Vittorio Adorni était le nouveau porteur du maillot rose, 47" devant Gianni Motta. Jiménez occupait la 7e place à 3'10'', Anquetil la 10e à 3'35''. Cependant, l'Espagnol comptait sur les Dolomites pour remédier à la situation.

Le règne d'Adorni fut de courte durée. Déjà deux jours plus tard, il fléchit dans l'étape de Brescia. Jiménez remporta sa deuxième victoire d'étape devant Motta à 30", qui devenait le nouveau leader. FORD prévoyait une offensive majeure lors de la 17e phase de Riva del Garda à Levico Terme. Jiménez attaqua lors de l'ascension du Vetriolo (1389 m) et rattrapa rapidement Vito Taccone et Franco Bodrero, qui s'étaient échappés plus tôt. Motta reçut selon les bonnes habitudes italiennes un bonne poussée de la part de deux spectateurs, qui génèrent en même temps Anquetil. Le Normand perdit environ vingt mètres qu'il ne put rattraper. Dans la descente, Motta rattrapa Jiménez puis le battit au sprint. Gianni avait désormais une avance de 1'56'' sur son rival espagnol, tandis qu'Anquetil suivait à la 7e place

à 4'28''. Julio menait en revanche au classement de la montagne avec 220 points, contre 110 pour Bitossi et Motta.



*Jiménez à l'attaque, Altig dans sa roue au service de Motta. (*Photo lien *internet 33)*

Deux jours plus tard arrivèrent les étapes décisives des Dolomites. La première allait de Bolzano à Moena, avec les ascensions du Lavaze (1805 m) et du Costalunga (1753 m). Jiménez attaqua plusieurs fois sur le Lavaze sous la pluie et le froid, ce qui n'était pas vraiment favorable pour lui, mais ne parvint pas à créer d'écart. Pire encore, dans la descente boueuse, il dut lâcher prise et perdit également du terrain sur la Costalunga. Motta et Zilioli se détachèrent, mais Anquetil put revenir. Motta remporta encore cette étape, devant Anquetil et Zilioli. Jiménez ne fut que 11e et perdit 3'37". Le classement général s'en trouva scellé. Gianni Motta renforçait sa position, Zilioli était désormais deuxième à 3'46'', Anquetil troisième à 4'29'' et Jiménez quatrième à 5'33''.



Prêt pour le Tour de France.

L'étape reine du lendemain, par le Pordoi (2239 m), le Falzarego (2105 m), le Tre Croci (1814 m), le Cibiani (1536 m) et le Duran (1601 m), avait perdu de son importance. Anquetil s'était résigné à la défaite, Jiménez, fatigué et déçu, essaya un moment, mais n'insistait même pas pour le classement de la montagne. Il était temps de distribuer quelques autres prix de consolation. Franco Bitossi, avec l'aide habituelle des spectateurs, arrivait premier au sommet de quatre des cinq ascensions et remporta ainsi le classement des grimpeurs, et Felice Gimondi redora son blason avec la victoire d'étape (sa première victoire importante sur le sol italien) et une 5e place au classement final.

Anquetil et Geminiani n'étaient plus entièrement concentrés, le nouvel objectif plus important était le Tour de France, où Poulidor, récemment vainqueur du Critérium du Dauphiné Libéré, les attendait. Anquetil pouvait vivre avec la victoire de Motta, comme déjà écrit, plutôt lui que Gimondi ou Zilioli. Julio Jiménez réalisa par la suite qu'il avait perdu ce Giro de sa propre faute. Il avait gaspillé trop de forces à défendre le maillot rose, des forces qui lui manquaient dans les Dolomites. D'un autre côté, il avait désormais prouvé qu'il avait suffisamment progressé sur le plat pour remporter un grand Tour.

Sur le Tour, peu de choses se produisirent avant la montagne. En conséquence, après 9 étapes, il n'y avait encore pas moins de 82 coureurs dans un intervalle de 3 minutes. Altig menait, Jan Janssen était 5e à 52'', Poulidor, Aimar et Anquetil étaient respectivement 18e, 23e et 26e au même temps, à 1'03'', et enfin Jiménez était 69e à 2'10''.

Cependant, la première étape de montagne de Bayonne à Pau allait tout changer. Anquetil et Poulidor se surveillèrent mutuellement et laissèrent le champ libre à un groupe d'environ vingt coureurs. Anquetil en particulier avait raison d'agir ainsi, Aimar était lui aussi bien placé et Jiménez était en difficulté sur l'Aubisque. Cependant, la sanction fut sévère, ils ne perdirent pas moins de 7'02" face à Jan Janssen, Jos Huysmans et Lucien Aimar, entre autres. Le vainqueur d'étape Tommaso De Pra reprit le maillot jaune à son coéquipier Rudi Altig. Les jours suivants, peu de choses se passèrent. Le maillot jaune revint d'abord à Jean-Claude Lebaube puis à Karl-Heinz Kunde, et Jiménez récolta ses premiers points pour le prix de la montagne. Ce classement semblait se résumer à un duel entre Julio et son ancien coéquipier Joaquín Galera. Au pied des Alpes, Galera menait avec 39 points contre 38.

Il était important de noter que Poulidor battit Anquetil de 7" lors du contre-la-montre. Au classement général, cependant, les deux étaient encore loin. Kunde était toujours en tête, avec une avance de 31'' sur Jan Janssen et 58'' sur Lucien Aimar. Poulidor était dixième à 5'12'' et Anquetil quatorzième à 6'20''. Jiménez, faible dans les Pyrénées, avait déjà 13'23" à rattraper et était 34e.

Celui qui voulait gagner le Tour, devait se montrer dans les Alpes. La 16e étape reliait Le Bourg-d'Oisans à Briançon, via le Croix-de-Fer, le Télégraphe et le Galibier. Galera remporta un sprint agité (il bloqua Jiménez contre les spectateurs) au sommet du Croix-de-Fer, mais sur le Télégraphe, un Jiménez irrité partit à l'attaque et rattrapa Tom Simpson, qui s'était échappé lors de la descente du Croix-de-Fer, pour atteindre le sommet en premier. Sur le Galibier, Simpson dut également lâcher prise et Julio fut le premier à atteindre le sommet, 1'35" devant Anquetil et Poulidor. Anquetil avait fait éclater le peloton dans la montée mais laissa le travail à Poulidor dans la descente vers Briançon, pour protéger Jiménez tout en empêchant Poulidor de prendre trop d'avance sur Aimar.

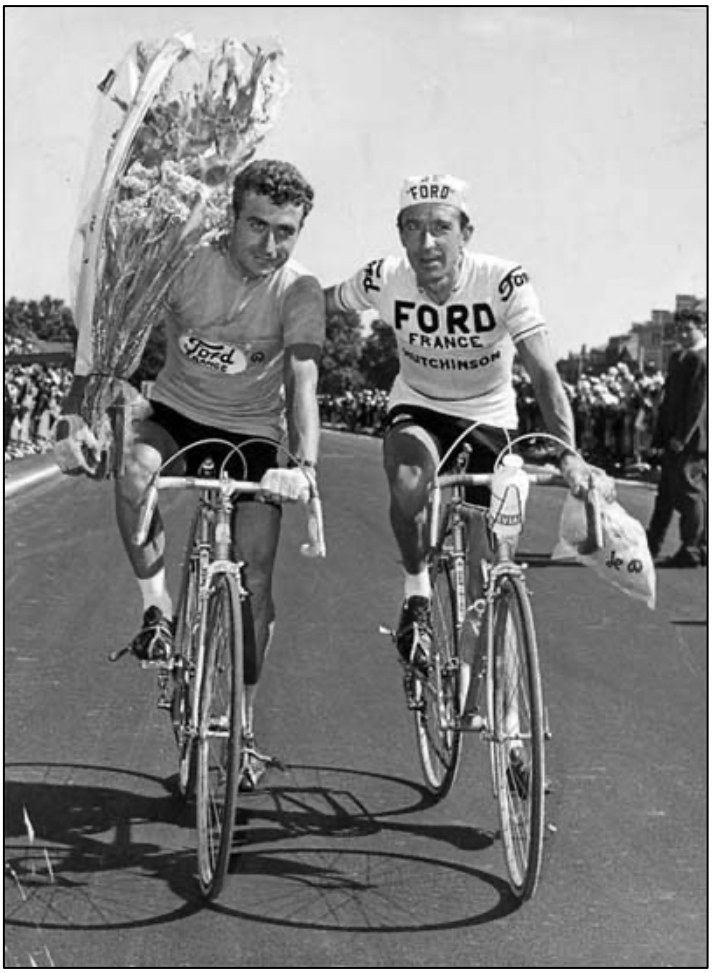
Julio Jiménez remporta l'étape, Anquetil et Poulidor terminèrent deuxième et troisième à 2'25'', Lucien Aimar et Jan Janssen 9e et 10e à 3'31'', Kunde perdit 7'16'' et termina 23e. Janssen était le nouveau leader, avec une avance de 27" sur Aimar. Poulidor était désormais 6e à 3'36'' et Anquetil 7e à 4'44''. Jiménez était remonté à la 12e place à 8'02". Julio avait réalisé un tel festival que pas moins de 28 coureurs arrivèrent hors délais et furent exclus. Van Looy fut l'une des victimes, mais plus important encore, trois hommes de FORD

(Vincent Denson, Anatole Novak et Pierre Everaert) et quatre Merciers (Jean-Louis Bodin, Jean-Pierre Genet, Henri Guimbard et Jos Spruyt) furent invités à faire leurs valises. Jiménez avait également repris la tête du classement de la montagne, avec 73 points contre 66 pour Galera.

Le lendemain devait être une étape de transition, malgré les montées du Montgenèvre (1854 m) et de Sestrières (2030 m), mais bien trop éloignées de l'arrivée pour être décisives. C'est pourquoi on attendait davantage de la 18e étape, avec le Grand-Saint-Bernard (2470 m), le Forclaz (1528 m) et Les Montets (1461 m), ce dernier à seulement 12 km de l'arrivée. Mais d'abord la 17e étape. Jiménez fut chaque le premier à atteindre le sommet et renforça sa position au classement des grimpeurs.

Cependant, de manière inattendue, la décision du Tour tomba ici. Il y avait déjà eu une échappée avec Bitossi, Vanspringel et Gómez del Moral, mais dans la descente de la Coletta, à environ 50 km de l'arrivée, Lucien Aimar surprit Janssen et Poulidor. Aimar rattrapa Domingo Perurena et Frans Brands, lâchés du groupe de tête, et termina 8e, à 1'40" du vainqueur d'étape Franco Bitossi. Malgré tous leurs efforts, Poulidor et Janssen perdirent 3'42'' et Lucien Aimar devint le nouveau leader avec une avance de 1'35'' sur Jan Janssen.

Après concertation avec Anquetil, Geminiani décida de jouer pleinement la carte Aimar, Jacques et Julio le protégeraient lors de la prochaine étape alpine, probablement décisive. Le sommet du Grand-Saint-Bernard était à plus de 80 km de l'arrivée, un peu trop loin pour être décisif. Martin Van den Bossche fut le premier à atteindre la sommet, devant Jiménez. Lors de la descente, Edy Schutz du Luxembourg s'échappa. Poulidor contre-attaqua dans l'approche du Forclaz, poursuivi par Jiménez.

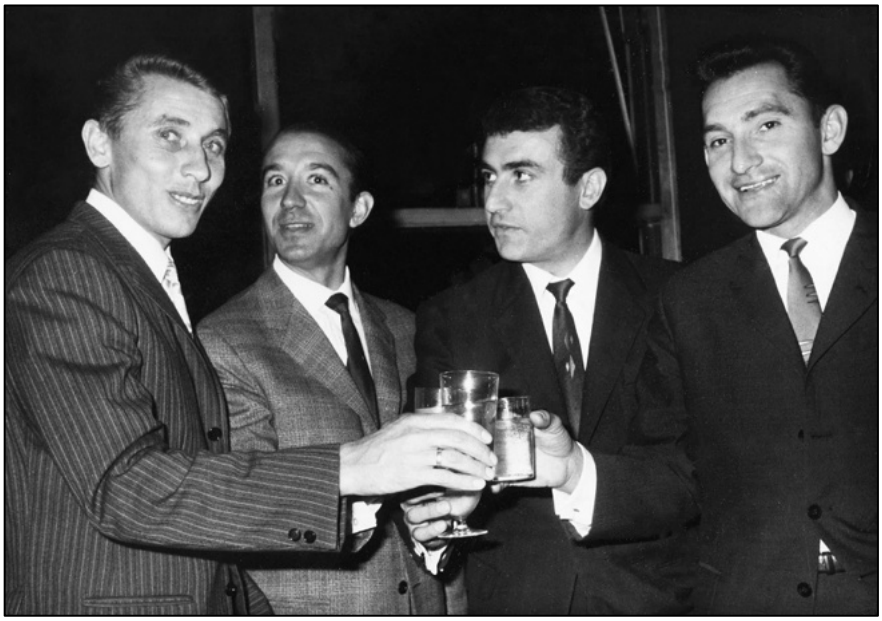


Le vainqueur du général et le roi des grimpeurs, mission accomplie pour Jiménez. (Photo lien *internet 34)*

Schutz fut le premier à arriver sur le sommet du Forclaz, suivi par Jiménez et Poulidor à 1'10'', Anquetil et Aimar à 2'20''. Jiménez ne coopéra pas avec Poulidor, mais Anquetil connut un coup de mou et ne put plus aider correctement Aimar. Inquiet, Geminiani ordonna à Julio d'attendre ses coéquipiers. Après Les Montets, Anquetil s'était repris et avait imposé le rythme. Poulidor avait rattrapé Schutz entre-

temps, mais n'a pas réussi à creuser son avance. Schutz a gagné, 1" devant Poulidor. Le groupe avec Anquetil, Aimar, Jiménez et Janssen suivit à 50". Dans le nouveau classement général, Aimar menait toujours avec 1'35'' sur Jan Janssen et 3'23'' sur Marcello Mugnaini. Poulidor était 5e à 4'22'', Anquetil 8e à 6'19''. Jiménez était sûr de la victoire finale du classement de la montagne, avec 123 points contre Galera 98.

Le Tour était terminé, l'abandon d'un Anquetil malade le lendemain n'y changeait rien, Jiménez assista parfaitement son leader lors des dernières ascensions. Rudi Altig remporta le dernier contre-la-montre, devant Ferdinand Bracke et Raymond Poulidor. Jan Janssen était onzième à 2'23", Aimar 18e à 3'01''. Ainsi, Lucien Aimar devenait le vainqueur final, avec une avance de 1'07'' sur Janssen et 2'02'' sur Poulidor. Julio Jiménez terminait 13e à 11'18" et remportait le classement de la montagne devant Joaquín Galera. KAS renouvelait sa victoire au classement par équipes, devant FORD.



Toast au succès du Tour avec Anquetil, Aimar et Stablinski. (Source photo inconnue)

Ensuite, il était temps de gagner de l'argent dans les critériums. Jiménez interrompit le circuit à deux reprises, pour le championnat d'Espagne et pour le championnat du monde. Peu motivé, il abandonna deux fois. Le dernier grand rendez-vous fut la Volta a Catalunya. FORD y participait avec une équipe solide, comprenant Anquetil, Jiménez, Stablinski et Den Hartog. Anatole Novak remporta une étape et fut leader pendant deux jours, avant d'être remplacé par son coéquipier Arie den Hartog qui gagna également une étape. Anquetil triompha contre le montre, mais son coéquipier néerlandais parvint à conserver le maillot de leader. Toute l'équipe courut les dernières étapes au service d'Arie, qui remporta l'épreuve devant Anquetil.

Julio Jiménez termina la saison par quelques courses de côte espagnoles. D'abord, une semaine après la Volta, il termina deuxième dans la Subida a Naranco, battu au sprint par Domingo Perurena. Enfin, il y eut Montjuïc en octobre. Il termina 4e de l'étape en ligne derrière Merckx, Soler et Perurena. Cependant, Julio réalisa un contre-la-montre faible et se classa seulement 13e au classement final, loin derrière Eddy Merckx.

Pour 1967, il y eut d'importants changements. FORD France cessait de sponsoriser le cyclisme et Geminiani dut donc trouver un nouveau soutien. Ce fut BIC. La majeure partie de l'équipe fit le changement, y compris tous les meilleurs coureurs et bien sûr Jiménez. Le

deuxième grand changement fut que le Tour de France allait à nouveau être disputé avec des équipes nationales. Geminiani supposait que Julio serait le leader d'une équipe espagnole forte (après tout, KAS avait remporté le classement par équipes du Tour de France deux années de suite) et lui donna la permission – ainsi que l'ordre - de faire du Tour l'unique objectif pour 1967.



BIC remplace FORD, sinon l'équipe reste largement inchangée.

Il commença la saison avec une troisième place dans Barcelone-Andorre, à 11" de Pérez Francés. Puis vint la montée chronométrée du Mont Faron (deuxième à 46'' de Lucien Aimar) et comme dernière préparation pour la Vuelta a España, la Vuelta a Mallorca (10e à 3'01'' de Valentín Uriona). La Vuelta[84] n'était pas non plus une priorité pour Jiménez, seul le Tour de France comptait. La rôle de chef de file chez BIC en Espagne fut partagé avec Wolfshohl et Den Hartog.

Rapidement, les BIC perdirent toute chance d'un bon classement final lorsque, lors de la 6e étape, un groupe de quatorze personnes, sans un seul BIC, distança le peloton de près de 8 minutes. Dès lors, seul le classement de la montagne comptait pour Julio. Il se montra pour la première fois lors de la 11e étape, de Barcelone à Andorre, avec les ascensions de l'Alto de Tossas, de l'Alto de Puymorens et de l'Alto de Envalira. Cependant, il était encore loin du grand Jiménez (le Tour de France était encore distant) et il ne put rivaliser avec Mariano Díaz, qui fut toujours le premier en haut des ascensions et gagna avec une avance de 1'31" sur le groupe dont Carlos Echeverría se montra le plus rapide devant Julio. Díaz devint également le leader du classement des grimpeurs, avec 43 points, Jiménez étant troisième avec 34 points.

Il restait du travail pour gagner le grand prix de la montagne. Jiménez combla un peu son déficit là où il le put et, surtout lors de l'étape de Vitoria à Saint-Sébastien avec trois ascensions de deuxième catégorie, il fit bien en revenant à 2 points, 52 pour Díaz, 50 pour Julio. Le lendemain, le moment était venu, Jiménez fut le premier à atteindre le sommet de l'Alto de Andazarreta et prit la tête avec 56 points contre 52. Il ne lâcha plus et allait l'emporter avec 65 contre 59 points, si ce n'était le fait que le règlement exigeait que le vainqueur du classement de montagne terminât dans le top quinze du le classement final. Jiménez, apparemment ignorant ce changement de règle, ne termina que 20e (à 12'11'' de Jan

[84] Anquetil aurait préféré l'avoir à ses côtés au Giro, et il lui a aussi beaucoup manqué lors des étapes décisives en montagne, mais Geminiani pensait que la Vuelta était une meilleure préparation pour le Tour.

Janssen et à 3'18'' de la 15e place), et perdit ainsi une quatrième victoire au classement de la montagne. Mariano Díaz, 9e au classement final à 5'56'', en profita.

Pas de chance, mais le positif était que la forme était maintenant là. Julio le montra le lendemain de la Vuelta avec une victoire dans la Polymultipliée à Chanteloup-les-Vignes, 6" devant Paul Gutty. La dernière mise au point avant le Tour eut lieu lors du Tour de Luxembourg. Jiménez termina troisième du contre-la-montre en côte à 8" de Schutz et remporta la troisième étape. Au classement final, il termina 21e à 17'33" de Frans Brands.

Il était donc prêt pour le Tour de France, mais entre-temps, les choses avaient depuis l'hiver commencé à mal tourner en Espagne. Le Tour était donc avec des équipes nationales et la logique aurait été que l'équipe espagnole soit composée de neuf coureurs du KAS autour de Jiménez, avec Langarica (qui avait mené Bahamontes à la victoire finale en 1959) comme directeur sportif. Mais ce ne fut pas ainsi que la fédération espagnole le vit, et ils choisirent l'ancien coureur Gabriel Saura, dont les principales références étaient qu'il avait pendant un certain temps été directeur sportif adjoint chez G.D. FAEMA et qu'il avait dirigé l'équipe espagnole au Tour de l'Avenir.

Dalmácio Langarica prit cela comme une insulte personnelle et accepta les propositions de Vincenzo Torriani de participer au Giro d'Italia[85]. En conséquence, Saura n'a sélectionné aucun coureur de chez KAS et l'équipe A espagnole fut composée de Jiménez, huit coureurs de Fagor et Ramón Sáez de Ferrys. L'équipe B espagnole (ou plus précisément les réserves espagnoles, appelées Esperanza) était donc aussi un mélange hétéroclite, pour lequel on fit même appel au vétéran Fernando Manzaneque.

Jiménez ne se laissa pas atteindre et comptait sur sa capacité à finir seul dans la montagne, très présente dans ce Tour. Ça a bien commencé aussi. Lors de l'étape vers Roubaix sur les pavés classiques de l'Enfer du Nord, il fut avec le groupe de tête et ne perdit finalement que 9", et encore à cause d'une crevaison à 600 m du vélodrome[86]. Julio fut rapidement compté parmi les grands favoris pour la victoire finale, mais le lendemain, le Tour allait basculer lors de l'étape vers Jambes. Après un solo de 58 km, Roger Pingeon plaça tous les favoris à plus de 6 minutes. La question était de savoir comment il tiendrait le coup dans les montagnes et s'il serait capable de gérer cela mentalement[87].

Une première indication apparut déjà lors de la 8e étape avec l'arrivée au Ballon d'Alsace, qui donna un résultat surprenant. Lucien Aimar l'emporta, Jan Janssen prit la 4e place à seulement 13'' et Roger Pingeon la 16e à 1'27''. Julio Jiménez, seulement 19e, avait 15'' de retard sur Pingeon et Gimondi, 30e, même 2'23''. Poulidor a été le grand malchanceux et le perdant de la journée, terminant 68e à 11'36" d'Aimar. Il annonça immédiatement qu'il se

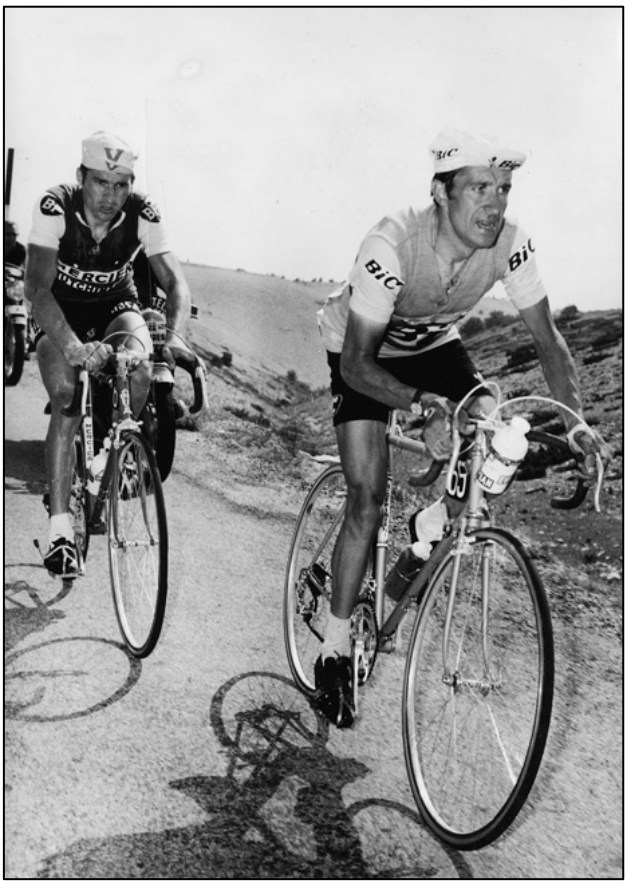
[85] Et non sans succès, avec deux victoires d'étape (Gómez del Moral et Aurelio González Puente), dix jours de maillot rose (deux jours de Gómez del Moral et huit de Pérez Francés), des victoires au classement général par équipe et du classement de la montagne (Aurelio González) et au classement final une 5e place (Pérez Francés), une 8e (Gabica) et une 10e place (Vélez).

[86] À cette époque, les règles actuelles de neutralisation en cas de panne ou de chute dans les derniers kilomètres n'existaient pas encore.

[87] Roger Pingeon s'était déjà senti trahi par des coéquipiers ou un directeur sportif par le passé et avait exprimé plusieurs fois évoqué l'idée d'arrêter, notamment lors de Paris-Nice l'année précédente.

mettrait au service de Pingeon, ce qui ne serait pas sans influence pour la suite de ce Tour de France. Jiménez n'avait pas répondu aux attentes, mais le Ballon d'Alsace n'était pas le genre de montée qui lui convenait vraiment.

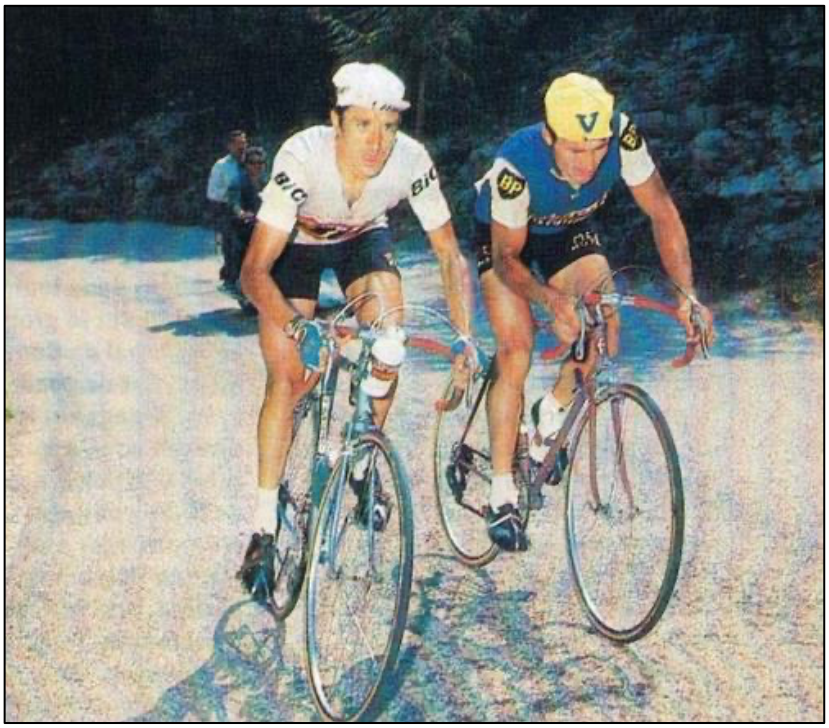
Plus importante pour lui fut la 10e étape de Divonne-les-Bains à Briançon, avec les ascensions du Télégraphe et du Galibier. Julio passa à l'offensive sur le Télégraphe et fut le premier à atteindre le sommet avec une avance de 2 minutes sur un groupe comprenant notamment Pingeon et Poulidor. Poulidor avait d'abord essayé de suivre Jiménez et, comme cela n'avait pas fonctionné, il avait ralenti pour attendre et aider Pingeon. Julio continua son effort sur le Galibier et avait 3'10" d'avance. Alors que Jiménez faiblissait, Gimondi contre-attaqua. l'Espagnol fut le premier à atteindre le sommet, mais seulement 20'' devant Gimondi et 1'50'' devant Pingeon et Poulidor. Dans la descente, Gimondi rattrapa Jiménez et le battit au sprint pour le gain de l'étape. Poulidor et Pingeon perdirent respectivement 2'50'' et 2'52'' face à l'Espagnol. Au classement, Pingeon restait en tête avec une avance de 4'02'' sur Désiré Letort, 4'57'' sur Jiménez, 5'48'' sur Balmamion et 6'15'' sur Gimondi. Jiménez prenait également la tête du classement des grimpeurs.



Poulidor essaie de suivre mais devra bientôt le laisser partir. (Photo lien *internet 35)*

Trois jours plus tard, un nouveau grand rendez-vous avait lieu dans l'étape de Marseille à Carpentras avec la montée du Mont Ventoux, dont le sommet se trouvait à 40 km de l'arrivée. À 15 km du sommet, Poulidor passa à l'attaque avec Jiménez dans sa roue. Ce n'est que 10 km plus loin, que Julio put continuer seul. Il fut le premier à atteindre le sommet avec 1'10'' d'avance sur Gimondi et Janssen, 1'15'' sur Pingeon et 1'20'' sur Poulidor. Trop peu pour rester en tête et dans la descente un groupe de tête de sept se forma, composé de Jiménez, Gimondi, Pingeon, Janssen, Balmamion, Aimar et Letort. Jan Janssen remporta le sprint pour la victoire d'étape. Entre-temps, on remarquait que Jiménez avait progressé sur le plat, mais n'était plus aussi vif en montagne. Cependant, tout cela fut éclipsé par le drame de Simpson, qui allait perdre la vie lors de cette étape.

La décision devait donc se jouer dans les Pyrénées, notamment lors de la 16e étape de Toulouse à Luchon. La 17e de Luchon à Pau passait certes par le Tourmalet et l'Aubisque, mais le sommet de ce dernier col se trouvait à pas moins de 78 km de l'arrivée, trop loin pour pouvoir être vraiment déterminant. Lors de la 16e étape, Jiménez attaqua sur le Portet



*De nouveau Julio et Poupou. (*Photo lien *internet 37)*

d'Aspet, à la poursuite de son compatriote Fernando Manzaneque de l'Esperanza, qui allait prendre jusqu'à dix-sept minutes d'avance. Poulidor suivit Julio sans relayer et résista aussi dans le col de Menté, jusqu'à ce qu'il doive lâcher dans la descente à cause d'une crevaison. Après la descente de cette montagne, Jiménez avait une avance de 3'25'' sur le peloton, qu'il porta à 3'55'' au pied du Portillon. Peut-être s'était-il trop dépensé sur le plat, car pendant la montée il perdit du terrain, au sommet son avance était tombée à 3'20''. Il termina l'étape à la deuxième place, à 1'23'' de Manzaneque et 2'57'' devant le groupe Janssen-Aimar-Balmamion-Pingeon-Letort. Gimondi, malade, perdit 13'55" et fut éliminé pour la victoire générale.

Au classement général, Jiménez était désormais deuxième, à 2'03" de Pingeon. Peu et en même temps beaucoup. Pour aborder le dernier contre-la-montre avec un peu de tranquillité d'esprit, il devait avoir au moins trois, voire quatre minutes d'avance au classement. Mais où allait-il trouver ces cinq ou six minutes ? La seule option restante était d'attaquer dès le Tourmalet le lendemain, de prendre assez d'avance puis d'espérer le meilleur.



*En duel avec Raymond Poulidor, qui protège son leader Roger Pingeon. (*Photo lien *internet 36)*

Julio tenta sa chance et passa premier au sommet, 1'30'' devant Ventura Díaz et Balmamion et 1'35'' devant Pingeon. Quand Pingeon le rattrapa dans la descente, Julio avait déjà compris que

ce serait vain. Il tenta néanmoins à nouveau sur le Soulor, mais Pingeon réussit à limiter les dégâts à 200 m. Puis Jiménez s'y résigna. Le Français était dans un grand jour et Julio ne pourrait jamais prendre assez d'avance sur l'Aubisque pour tenir jusqu'à Pau. Roger Pingeon avait donc presque gagné le Tour, sans chute ni maladie, il suffit de penser à Gimondi, la victoire finale ne pouvait lui échapper. Jiménez était assuré d'une troisième victoire consécutive au classement de montagne, où il menait avec 112 points, contre 64 pour Balmamion.

Néanmoins, l'Espagnol tenta à nouveau tout ce qui était possible lors de l'ascension du Puy de Dôme. Gimondi roulait en tête avec une confortable avance, comme il n'était plus un danger au classement général, il n'y avait eu guère d'objection lorsqu'il s'est retrouvé impliqué dans une échappée matinale. Pendant la montée, Jiménez passa à l'attaque à plusieurs reprises, mais Pingeon, assisté par Poulidor, n'eut qu'à céder mètre après mètre. Gimondi remporta l'étape avec une avance de 4'50" sur Henri Rabaute. Jiménez prit la troisième place à 4'52'', Poulidor la quatrième à 5'15''et Pingeon la cinquième à 5'16''. Julio ne réussit à reprendre que 24", pas assez pour enfiler le maillot jaune.



*A l'attaque à nouveau au Tour de France 1967, mais en vain, Pingeon résistera. (*Photo lien *internet 39)*

Roger Pingeon gardait toujours une avance de 1'39'', à laquelle il allait ajouter 2'01'' lors du dernier contre-la-montre (remporté par Poulidor, avec une avance de 25'' sur Gimondi et 45'' sur Pingeon). Au classement final, Jiménez prit la deuxième place à 3'40'' et Franco Balmamion arracha la troisième à 7'23''. Les deux protagonistes de l'année précédente, Jan Janssen et Lucien Aimar, ont terminé 5e et 6e, dans le même temps à 9'47'', les deux malchanceux Gimondi et Poulidor respectivement 7e à 10'14'' et 9e à 18'18''. Jiménez remportait le classement de la montagne, avec 122 points, devant Balmamion, 68 points, et Poulidor, 53 points. L'Espagne n'était que 6e au classement par équipes, l'absence des coureurs KAS s'était clairement fait sentir.

Julio Jiménez, malgré une préparation axée sur le Tour, n'avait pas réussi à le remporter. Que s'était-il passé ? Tout d'abord, il y eut le déroulement de la course elle-même. Les plus de six minutes que Pingeon put prendre lors de l'étape vers Jambes avaient finalement été décisives. D'un autre côté, Jiménez avait un peu perdu en explosivité de grimpeur, sa fulgurance en montagne était moins évidente. Son équipe fut également

décevante. Si l'on regarde le déroulement du Giro, il aurait sans doute été bien plus aidé en montagne avec autour de lui les hommes de KAS plutôt que ceux de Fagor, même avec ses jambes de grimpeur quelque peu émoussées. Ou bien était-ce une question d'âge ? Même s'il n'était professionnel que depuis sept ans et qu'il n'en était qu'à sa septième saison au plus haut niveau, il avait presque 33 ans.

Une autre explication était la formule de ce Tour de France, disputé cette année avec des équipes nationales. Avec des équipes de marque, la course aurait sans aucun doute pris un tout autre déroulement. En premier lieu, Pingeon n'aurait jamais pu prendre autant d'avance dans l'étape vers Jambes. L'épine dorsale de l'équipe nationale française était formée par cinq membres de BIC, Aimar, Stablinski, Leméteyer, Novak et Riotte, qui, au lieu de protéger l'échappée, auraient chassé derrière Pingeon au service de leur leader espagnol. Pingeon n'aurait pas non plus pu compter sur son "ange gardien" Poulidor dans la montagne, et il n'aurait pas dû compter sur beaucoup d'aide de la part de son coéquipier de marque Désiré Letort, au contraire.

Après le Tour, Julio Jiménez était bien sûr présent dans la tournée lucrative de critériums, le numéro deux du Tour et triple roi de la montagne est inévitable, et bien payé. Il fut donc absent du championnat espagnol, disputé sous forme d'un contre-la-montre (remporté par Luis Pedro Santamarina devant Carlos Echeverría). Il participa avec BIC à la Volta a Catalunya (où il porta le dossard numéro 1) et contribua à la victoire finale de Jacques Anquetil. Il termina lui-même 38e à 14'43". Dans le classement des grimpeurs, remporté par Joaquín Galera avec 50 points, il finit 5e avec 18 points. Il conclut la saison fin octobre avec une troisième place dans la course de côte de Lausanne, à 1" de Raymond Poulidor, qui battit un certain Eddy Merckx au sprint.

En 1968, Julio Jiménez resta chez BIC et Geminiani, bien que d'autres équipes aient fait des offres intéressantes. Fagor en particulier insista et était prêt à payer autant sinon davantage que BIC, mais Julio préféra rester où il était. Avec Geminiani, il fut largement autorisé à choisir son propre programme, calé sur le Giro et le Tour, tandis qu'à Fagor, il craignait, à juste titre, de devoir courir l'intégralité du calendrier espagnol.

Il commença la saison avec les courses préparatoires du sud et termina 15e du GP d'Antibes. Le Giro et le Tour, ses principaux objectifs étaient plus avancés dans la saison, cela se ressentit dans la Subida a Arrate, où il termina seulement 9e, à 2'22" de Poulidor, et juste devant Anquetil.

Les rendez-vous les plus importantes commencèrent en mai. D'abord, il défendit son titre à la Polymultipliée à Chanteloup-les-Vignes, cette fois divisée en une étape en ligne et un court contre-la-montre. Julio n'était toujours pas en grande forme et dut s'incliner devant Jean Jourden. Dans l'étape en ligne, il limita les dégâts à 3'', mais dans le contre-la-montre, il ne termina que 10e, à 1'44'' de Raymond Poulidor. Jourden, deuxième du contre-la-montre à 5'', remporta le classement général avec 1'42'' d'avance sur Jiménez. Raymond Poulidor avait perdu 6'37" dans l'étape en ligne à cause de trois crevaisons et n'avait donc aucune chance de remporter la victoire finale.

Julio participa ensuite aux Quatre Jours de Dunkerque. Pas du tout son terrain, mais aux yeux de Geminiani, c'était une bonne préparation pour le Tour de France, où de tels parcours figuraient aussi au programme. Jiménez n'avait rien à défendre ici, ni individuellement ni pour le classement de la montagne, et a terminé 60e à 43'07" de Jean Jourden, une nouvelle fois. Ensuite vint la Vuelta a Mallorca. Julio remporta la première partie de la 4e étape et termina deuxième lors de la seconde partie, un contre-la-montre en côte de 5 km, à 7" de Vicente López Carril. Il finit également deuxième au classement final, à 55" du même López Carril.

Julio Jiménez était prêt pour le Giro d'Italia, mais la composition de l'équipe ne s'est pas déroulée sans encombre. BIC avait également envoyé une équipe (autour de Lucien Aimar) à la Vuelta et la plupart de ceux qui y ont pris le départ ne se voyaient pas faire le triptyque Vuelta, Giro et Tour. Quand de plus, Wolfshohl dut être remplacé à la dernière minute à cause d'une grève ferroviaire, Jiménez se retrouva entouré de jeunes Français : Roland Berland, Serge Bolley, Charly Grosskost, Pierre Ghisellini, Denis Locatelli et Jean-Claude Theillière, en plus des Belges Ward Sels et Willy Van Neste et du Néerlandais Cees Haast. Seul ces deux derniers pouvaient apporter un possible soutien en montagne.

Le Giro commença bien pour BIC, avec une victoire au prologue de Grosskost et une victoire d'étape pour Ward Sels dans la 4e étape. Eddy Merckx, lors de sa deuxième participation, mena une course très agressive, et avant même la mi-épreuve, il avait déjà remporté deux étapes et trois deuxièmes places. Les suiveurs se demandaient même s'il ne visait pas les étapes et le classement par points, laissant la bataille pour le classement final à son coéquipier Adorni.



Lors de la 9e étape, en route vers la victoire d'étape à Lago di Caldonazzo. (Photo lien *internet 38)*

Jiménez ne fut pas surpris et resta aux avant-postes du classement : 10e de la deuxième à la 4e étape, 6e de la 5e à la 7e et 8e après la 8e. Avec la 9e étape, la montagne démarra, Julio fut le premier à franchir le Bondone et le Vetriolo et gagna l'étape avec 2'03" d'avance sur Dancelli, Gimondi, Merckx, Van Neste et Adorni. Au classement général, il était désormais troisième, à 2'50'' de Dancelli et 1'03'' de Merckx. Il était donc considéré comme un sérieux prétendant à la victoire finale.

Trois jours plus tard, cependant, le Giro allait prendre un tournant décisif. La 12e étape culminait à 2320 m des Tre Cime di Lavaredo. Sous une tempête de neige, Eddy Merckx réalisa une démonstration magistrale, rattrapa tous les coureurs échappés ; Giancarlo Polidori, qui allait terminer deuxième, fut sa dernière victime. Parmi les hommes du classement général, seuls son coéquipier Vittorio Adorni (troisième à 48''), Franco Bitossi (7e à 1'57'') et Willy Van Neste (10e à 2'57'') purent quelque peu limiter les dégâts, tous les

autres favoris perdirent quatre minutes et plus. Jiménez, bien trop maigre pour ce type de temps, atteignit péniblement le sommet à la 45e place, à 8'42" du champion du monde.

Avec cela, toutes les ambitions de classement général pouvaient être abandonnées, il était désormais 7e avec 9'57" de retard sur Merckx. Cependant, Julio n'avait pas abandonné et disputa à son compatriote Mariano Díaz la deuxième place du classement des grimpeurs (la première place était pour l'inapprochable Merckx tant au général que dans le classement de la montagne et par points). Ils passèrent ensemble à l'attaque lors de la 18e étape, Díaz passa en tête au sommet de l'Amiata (1920 m) et Julio remporta l'étape. Jiménez semblait en route vers la 6e place du classement final et la troisième place du prix de la montagne, mais lors de la dernière étape, il dut laisser filer dans une descente sinueuse la tête du peloton dans le froid et la pluie. Il perdit plus de sept minutes et tomba à la 11e place du classement final[88] à 19'51" de Merckx.

Puis ce fut l'heure du Tour de France. Avec un an de retard, la fédération cycliste espagnole prit la décision qu'elle aurait dû prendre en 1967 et nommait Dalmácio Langarica directeur sportif. Cette fois, Fagor avait opté pour le Giro et Julio s'est retrouvé entouré de neuf coureurs de la KAS. Cependant, la direction du Tour avait été profondément choquée par le drame autour de Tom Simpson et toutes les histoires de dopage qui l'accompagnaient, rendant ainsi le parcours beaucoup moins exigeant. La montagne était largement escamotée et ce n'est qu'à la 18e étape, à travers le massif de la Chartreuse, qu'elle fut vraiment visitée. Il n'y eut également qu'une seule arrivée en sommet, la 19e étape, sur le Cordon, de deuxième catégorie et à 975 m de hauteur.

Cependant, Langarica avait remarqué au Giro que Jiménez, tout comme lors du Tour 1967, n'était plus aussi supérieur en montagne. C'est pourquoi il choisit deux leaders, Julio et José Pérez Francés. Jiménez passa bien la partie plate et était 56e à la veille des Pyrénées à 7'56'' du surprenant Georges Vandenberghe, mais seulement à 37'' de Pingeon, 45'' d'Aimar, 1'14'' de Poulidor, 1'42'' de Janssen et 2'14'' de Vanspringel.

Tout restait donc possible, mais la première étape à travers les Pyrénées se passa moins bien. Julio fut le premier à franchir l'Aubisque mais peina beaucoup dans le Tourmalet. Pour Pérez Francés, c'était encore pire : il chuta lors de la descente du Tourmalet et dut être évacué avec une commotion cérébrale et un traumatisme crânien. Langarica décida donc d'abandonner les ambitions de classement individuel et de viser le classement par équipes.

Le lendemain, Jiménez ne parvint pas non plus à s'imposer. Malgré la montée de l'Envalira, un groupe de 35 coureurs prit le large et se disputa la victoire. Vanspringel l'emporta. Deux jours plus tard, nous eûmes la 15e étape, marquée par un long solo de Roger Pingeon, qui ne lui rapporta toutefois que trois minutes de gain, et surtout par une chute d'Aurelio González (causée par une moto) qui entraîna Raymond Poulidor avec lui. Tous les favoris partirent immédiatement à l'attaque et l'avance de Pingeon, qui avait atteint à un moment

[88] Plus tard dans l'année, les résultats des contrôles antidopage furent rendus publics et Gianni Motta ainsi que Mariano Díaz furent déclassés. Julio Jiménez devint ainsi 10e au classement final et deuxième au classement de la montagne.

treize minutes, fondit comme neige au soleil. Poulidor put limiter les dégâts à une minute, mais Jiménez arriva avec 16'14'' de retard et retomba à la 31e place à 21'12''.

Ainsi, toutes ses ambitions en classement général étaient terminées et pour le classement de la montagne, où son coéquipier Aurelio González était en tête, cela ne s'annonçait pas très bien non plus. Julio se mit au service d'un autre coéquipier dans les Alpes, Gregorio San Miguel, qui avait conquis le maillot jaune après l'étape de la Chartreuse, avec une avance de 30" sur Herman Vanspringel. Le lendemain, malgré l'aide de Jiménez, il perdit le maillot.

Au final, le Tour fut remporté par Jan Janssen, San Miguel termina 4e à 3'17'', Andrès Gandarias 9e à 5'05'', Antonio Gómez del Moral 11e à 8'11'', Aurelio González 13e à 10'42'' et Jiménez 30e à 39'56''. Il n'était donc pas surprenant que l'Espagne remportât le classement par équipes avec une avance de 11'14" sur la Belgique A. Le classement de la montagne fut également à dominante espagnole, premier González, 96 points, troisième Jiménez, 72 et 5e Gandarias 57. González termina également deuxième du prix de la Super Combativité, seulement précédé par Roger Pingeon.



Une dernière saison avec l'Eliolona de Gino Bartali et le directeur sportif Silvano Ciampi.

Une saison moins réussie pour Jiménez et les années commencèrent à peser sérieusement. Il était aussi occupé à ouvrir son bar à Ávila, la reconversion l'attendait. Pour 1969, il visait un programme plus léger et, malgré un nouveau contact avec Fagor, il signa avec la nouvelle équipe italienne Eliolona. Une visite de Gino Bartali à Ávila le décida finalement.

Cependant, le meilleur était passé. Julio termina 86e à Milano-Sanremo, sa seule participation à une classique internationale, puis 11e à la Setmana Catalana à 2'28" de Luis Ocaña. Il participa également à un dernier Giro, où il termina 36e à 1 heure 50'02" de Felice Gimondi. Dans le classement des grimpeurs, il termina 7e avec 120 points, loin derrière Claudio Michelotto, qui l'emporta avec 330 points.

Il était temps d'arrêter, même si Julio déclara qu'il était prêt à ajouter une autre saison avec une équipe espagnole, si on le lui proposait. Mais il n'y eut pas d'offre, il put donc entamer pleinement sa reconversion. Et tout se passa bien. Il avait déjà ouvert un bar-discothèque et put en ajouter un second quelques années plus tard. Cependant, la gestion de ces deux établissements n'était pas assez stimulante et il participa également à plusieurs rallyes de montagne dans les années soixante-dix. La transition du vélo à la voiture ne fut pas sans succès : il devint champion espagnol de montagne, noblesse oblige, pour un multiple vainqueur de titres et de grands prix de montagne au vélo. Il fut également commentateur sportif à la radio Cadena Ser.

La gestion des bars d'Ávila s'avérait trop monotone pour lui et il partit pour les îles Canaries pendant quatre ans afin d'y ouvrir plusieurs salons de coiffure. Par la suite, il retourna à son Ávila. Une fois à la retraite, il participa régulièrement à divers événements cyclistes. Le 7 juin 2022, il était passager dans une voiture qui heurta un mur à Ávila. Il fut transporté à l'hôpital où il décéda de ses blessures le lendemain matin.

Julio Jiménez a sans aucun doute eu une grande carrière et a gagné sa place dans la lignée des grimpeurs espagnoles. Nous ne pensons pas qu'il aurait pu faire beaucoup mieux, pour gagner un grand Tour il lui manquait un peu d'endurance et peut-être un peu de chance. La question demeure : jusqu'où aurait-il pu aller au Giro 1966 s'il avait suivi les conseils d'Anquetil et Geminiani sans s'accrocher à son maillot rose ? Et aurait-il pu gagner le Tour 1967 si celui-ci avait été disputé avec des équipes de marque (ou s'il avait bénéficié de l'aide de Langarica et de son équipe). Quoi qu'il en soit, le cyclisme ne lui a fait aucun mal et lui a permis de réussir une reconversion plus que réussie.

Photo Sources Internet

1. https://www.facebook.com/photo/?fbid=692569820757651&set=g.505201032893328
2. https://www.facebook.com/photo/?fbid=692567140757919&set=g.505201032893328
3. https://www.facebook.com/photo/?fbid=3259462597651271&set=gm.2169171693262875&idorvanity=530085820504812
4. https://www.facebook.com/groups/530085820504812

5. https://www.facebook.com/photo/?fbid=753195114695121&set=g.505201032893328
6. http://wielerjaarboek.blogspot.com/2019/12/vorige-zondag-overleden-op-bijna-83.html
7. https://www.pressesports.com/tl/image/info/2835714/cyclisme-tour-des-flandres.html
8. https://www.cyclist.co.uk/in-depth/tour-of-flanders-preview
9. https://flandriabikes.com/pages/heroes
10. https://nl.wikipedia.org/wiki/Armand_Desmet#/media/Bestand:Armand_Desmet_(1962).jpg
11. https://flandriabikes.com/pages/jozef-planckaert
12. https://en.psg.fr/teams/club/content/paris-saint-germain-and-nike-unveil-lifestyle-collection-in-tribute-to-history-of-cycling-2024-2025
13. https://www.elche.me/imagenes/pepe-quesada-con-el-equipo-espanol-del-tour-del-porvenir

14. https://as.com/ciclismo/2014/09/03/album/1409774486_016326.html
15. https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Wielrennen,_de_Acht_van_Chaam,_links_Jef_Planckaert_in_nationale_driekleur_van_B,_Bestanddeelnr_934-6390.jpg
16. http://www.wielercafe.com/2011/01/making-new-years-resolutions-take-cue.html
17. https://www.hln.be/tervuren/willy-schroeders-84-kon-gele-trui-drie-dagen-aanhouden-tijdens-tour-van-1962-de-sportdirecteur-had-het-vertrekuur-verkeerd-begrepen-mijn-vader-fietste-dus-eerst-langs-de-bakker-om-stokbroden-en-heeft-toen-nog-het-peloton-ingehaald~ab72b577/
18. https://www.hln.be/tervuren/willy-schroeders-84-kon-gele-trui-drie-dagen-aanhouden-tijdens-tour-van-1962-de-sportdirecteur-had-het-vertrekuur-verkeerd-begrepen-mijn-vader-fietste-dus-eerst-langs-de-bakker-om-stokbroden-en-heeft-toen-nog-het-peloton-ingehaald~ab72b577/151695441/

19. https://www.nieuwsblad.be/cnt/dmf20170427_02854679
20. https://nl.wikipedia.org/wiki/Willy_Schroeders#/media/Bestand:Milano_Sanremo_1963_-_Balmanion_Schroeders.jpg
21. https://www.flickr.com/photos/avilas/5653518453/in/album-72157717393177698
22. https://www.facebook.com/photo/?fbid=602977546420275&set=g.505201032893328

23. https://www.facebook.com/photo/?fbid=689548974393069&set=g.505201032893328
24. https://casasgredos.wordpress.com/2014/08/12/julio-jimenez-el-relojero-de-avila/
25. https://www.planetaciclismomagazine.com/wp-content/uploads/2022/06/1289_001-mod.jpg

26. https://i2.wp.com/capovelo.com/wp-content/uploads/2017/10/jimenez_j4.jpg
27. https://es.pinterest.com/pin/ciclismo--329607266495060874/
28. https://www.facebook.com/photo/?fbid=2275260816118415&set=a.1521839971460507
29. http://www.pinterest.co.uk/
30. https://www.pinterest.com/pin/323344448225410319/

31. https://www.flickr.com/photos/39041952@N02/5351604560/
32. https://www.flickr.com/photos/avilas/7614209396
33. https://itoldya420.getarchive.net/amp/media/tour-de-france-de-1936-205-f6e472

34. https://www.flickr.com/photos/avilas/7614269058
35. https://www.facebook.com/photo/?fbid=122128392476195539&set=a.122114972192195539
36. https://www.facebook.com/photo/?fbid=1121811153288570&set=a.439459691523723
37. https://blogger.googleusercontent.com/img/b/R29vZ2xl/AVvXsEgbl6N30Jnxze-vYTRMZXZ0CnlOtdRNaflXAdypRHw0hyAIeBZsXlClXbYw6L7O9T1dm7JLJg7ANAeEoLDfuzE80zZnVg0kK1Zj6UrU7C9e6-eWq3aq6br999dz4ufQH3A5e4fYD2lrxegw/s1600/julio_18jpg.jpg
38. https://es.pinterest.com/pin/367958232052773251/
39. https://hizokucycles.tumblr.com/post/140635569406/tour-de-france-1966-julio-jimenez-climbing-the
40. Wikicommons: Dutch National Archives, The Hague, Fotocollectie Algemeen Nederlands Persbureau (Anefo), 1945-1989 Access number: 2.24.01.05 File number: 914-0526
41. https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Vier_Hollanders_in_de_Tour_Jan_Janssen,_Dick_Enthoven,_Ab_Geldermans_en_Huub_Zi,_Bestanddeelnr_915-3092.jpg

42. https://commons.wikimedia.org/wiki/File:51ste_Tour_de_France_1964_Huub_Zilverberg_met_Televizierploeg_tijdens_training,_Bestanddeelnr_916-5828.jpg
43. https://www.facebook.com/photo/?fbid=851115668390090&set=a.419787818189546
44. https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:51ste_Tour_de_France_1964,_Flandriaploeg_met_Huub_Zilverberg_%28geheel_rechts%29,_Bestanddeelnr_916-5788.jpg
45. https://servicekoers.be/volumes/general/02-Digi-expo/001-100/054-Jan-Janssen/Ab-Geldermans-Jan-Janssen-Huub-Zilverberg-en-Jo-de-Roo-RvF-1964-ANeFo.f1696434653.jpg?v=1696343120
46. Televizierploeg_voor_Tour_de_France_,_v.l.n.r._Maliepaard,_De_Roo,_Haest,_Van_de,_Bestanddeelnr_919-2463
47. https://retro-wielershirts.nl/products/limited-edition-televizier-batavus-wielershirt
48. https://www.facebook.com/photo/?fbid=851115668390090&set=a.419787818189546

49. https://itoldya420.getarchive.net/amp/media/nederlands-kampioenschappen-wielrennen-op-de-weg-voor-6f82ad
50. https://www.youtube.com/watch?v=kmYnUBGumec&t=3s&ab_channel=JavierGilabert%28tourdegila%29

QUESTIONS

1. La Vuelta a Colombia était réservée aux amateurs dans les années cinquante et soixante. Néanmoins, l'Espagne envoyait régulièrement une équipe, composée de cyclistes professionnels et d'indépendants. José Gómez del Moral est devenu le vainqueur au général en 1957 et il y a eu des victoires d'étape pour Sant et San Emeterio, tous cyclistes professionnels, ainsi que des victoires d'étape pour l'indépendant Jiménez en 1961. Comment cela pouvait-il être selon : les règlements ?

2. EMI a participé au Trofeo Francesco Guillamet Navarra en 1962, selon la liste des inscriptions distincte de C.C. Barcelonès. La question est : dans quelle composition (et quel maillot) EMI a-t-elle commencé ici ? Comme une seconde équipe du C.C. Barcelonès, avec un autre club ou simplement sous son propre nom, comme en 1961 au Giro ?

Gazettenpraat (Racontars de journaux)

Tant d'années plus tard

Réactions après avoir lu certains articles dans Sport '67

par Jan De Smet

C'est un plaisir de reprendre un vieux journal de Sport '67 et de le lire en entier. Cela me ramène à mes jeunes années, à mes idoles du passé et au début de mon intérêt pour le sport.

En plus du cyclisme, d'autres sports sont également répertoriés dans cet hebdomadaire. Il y a bien sûr le football, mais aussi la boxe, l'athlétisme etc... Cependant, puisque cet article, ou peut-être mieux, une série d'articles, paraîtra dans WAAIERS, je me limiterai au cyclisme.

Car en lisant certains articles, il m'arrive de me poser des questions telles que :

- Qu'est-il advenu de cette déclaration de tel ou tel coureur ?
- Qu'est-il advenu de ce coureur qui a remporté tant de victoires parmi les amateurs ?
- Qu'y avait-il derrière certaines déclarations ou gros titres ?

L'idée est que je choisis un article de temps à autre et qu'ensuite, avec les yeux et les connaissances d'aujourd'hui, je le commente. En fait, un peu dans la tendance de l'article qui est déjà paru dans WAAIERS 2-1 concernant les déclarations de Rik Van Looy sur Eddy Merckx. Alors ‘Gazettenpraat’ ou ‘Racontars de journaux’ donc.

Dans Sport '67 n° 9 du 12 au 18 mars 1967, p. 13, on peut lire ceci :

Sur le Poggio, on ne me lâchera pas ! On a sous-estimé le petit Reybrouck !

Guido Reybrouck, champion belge et double vainqueur d'étapes à Paris-Nice, a exprimé ses ambitions pour Milano-Sanremo. *“Mon moral est en hausse. Je commence à réfléchir très sérieusement à ce Milan-San Remo. Le Capo Berta va me faire mal, je sais, cette montée est un peu longue pour moi car on l’attaque comme dans une corrida. Mais si j'y suis encore après, ça pourrait le faire. Parce que sur le Poggio, ils ne me lâcheront pas. Je le jure.»*



Guido Reybrouck, champion de Belgique en 1966.

Quand je lis quelque chose comme ça, je suis bien sûr immédiatement curieux de savoir comment Guido s'en est sorti à Milano-Sanremo. Qu'il n'a pas gagné, c'est clair. Milano-Sanremo fut, du 19 mars 1966 au 19 mars 1976, plus ou moins le terrain de jeu personnel du Cannibale.

Quoi qu’il en soit, parlons de Guido Reybrouck. Guido est parti avec le dossard 131 en tant que leader de l'équipe Romeo-Smiths. Ses coéquipiers étaient Jan Lauwers, Georges Vandenberghe, Jaak De Boever, Cees Lute, Robert Lelangue, Gilbert Desmet et Willy Planckaert.

Reybrouck n'apparaît pas au classement final. Willy Planckaert, lui, prend la 8e place et Cees Lute la 94e. Tous les autres n'ont pas été classés. Guido a bien franchi la ligne d'arrivée, mais en

larmes. Gazet van Antwerpen du 20 mars 1967 p. 22 : *“Aujourd'hui, j'ai ressenti la plus grande déception de toute ma carrière. Sur le Capo Berta, j'étais en tête du peloton. Jamais je n’ai été aussi fluide qu'aujourd'hui. Soudain, ma chaîne a sauté. J'ai dû m'arrêter et j'ai perdu beaucoup de temps avec ce foutu truc, qui refusait obstinément de changer les vitesses. Quand j’ai finalement réparé, j'ai juste pu rattraper le groupe à l’arrière. Un par un, j'ai dépassé tout le monde, sans trop de difficulté. Mais quand j’ai retrouvé la tête de la course, Eddy venait de placer sa première attaque. Peu importe comment j'ai roulé pour revenir, j'étais battu.”*

...

“Je crois que sans cette mésaventure, j'aurais certainement eu ma chance. Sans moi ils ne se seraient pas échappés, ça c’est sûr.”

Les journaux n’en donnèrent pas précisément les raisons, mais Guido avait dû jeter l’éponge quelque part après le Capo Berta. Il n'a probablement plus grimpé le Poggio et a sans doute continué jusqu'à Sanremo.

Guido Reybrouck fit l’objet de plusieurs articles dans Sport '67 et certains d’entre eux méritent un commentaire rétrospectif.

Comme dans Sport '67 n° 14 du 10 au 22 avril 1967 en première page : **“Sans Merckx, je peux gagner quelque chose au Tour !”**

Aux pages 14 et 15, Guido a l'occasion de s'exprimer longuement. C'était un compte-rendu après sa victoire dans l'Elfstedenronde. Guido y expliquait qu'il avait d'abord prévu de courir la Vuelta et de laisser tomber le Tour parce qu'il pourrait profiter de son maillot de champion dans certaines courses bien payées durant cette période. Mais lorsqu'il apprit que Merckx ne participerait pas au Tour 1967, il comprit qu'il y avait une chance de remporter à nouveau des victoires d'étape. Cela lui permettrait de revaloriser sa saison internationale, qui n'avait pas été brillante jusque-là.

“C'est pourquoi je suis prêt à partir à Angers en juillet pour la troisième fois sur le Tour, ce qui m'a toujours apporté quelque chose ; deux victoires d'étape en 1965, l'étape belge l'année dernière.”



Guido Reybrouck avec sa femme après l'arrivée du championnat belge 1966 à Waregem. (Photo : Marcel Anckaert - collection KOERS. Musée du cyclisme)

Guido a finalement couru à la fois la Vuelta en 1967 (le départ a été récompensé par de nombreuses pesetas) et le Tour. Lors de cette Vuelta, il a immédiatement remporté la première étape. La troisième participation au Tour a également été couronnée de succès. Victoire lors de la 4e et 9e étape. Dans la lutte pour le maillot vert, il a perdu (119 points) face à Jan Janssen (154 points). L'année suivante, au service de Merckx, il y eut trois victoires d'étape au Giro. Il a donc rejoint le cercle restreint des

vainqueurs d'étapes du Tour-Giro-Vuelta. En 1969, il est allé au Tour avec Merckx où il a également remporté une étape. La Vuelta est revenue en 1970 lorsqu'il a couru pour Germanvox. En plus des troisième et 7e étapes, il a également remporté l'étape 8b et le classement par points. Il n'y eut plus de victoires d'étape dans les grands Tours dans les années suivantes.

Cependant, un titre qui attira davantage l'attention fut celui du Sport '67 n° 16 du 30 avril au 6 mai 1967, p. 16, qui disait ceci : **“Reybrouck : bénédiction du curé pour sortir des menottes de la police espagnole”**

Comme indiqué précédemment, Guido Reybrouck avait remporté la première étape de la Vuelta 1967. Et ce, malgré des crampes d'estomac. Celles-ci refirent surface les jours suivants lors de la 5e étape, vers Madrid. Guido abandonna, et monta dans la voiture balai. Cependant, la police espagnole envoya cette voiture balai dans une direction différente de celle du peloton. Guido, craignant de se perdre et de ne plus jamais retrouver l'hôtel, n'accepta pas la situation. Les mots s’enflammèrent. Guido fit une colère aux Espagnols, les Espagnols aussi s’emportèrent et Reybrouck fut donc menotté. C’est alors qu’un prêtre, comme envoyé par Dieu, intervint. D’une façon ou d’une autre, il avait plus ou moins compris l'espagnol flamand occidental de Guido. Le prêtre l'emmena à travers Madrid pour le réunir avec ses coéquipiers.

Et ainsi j'arrive à un dernier titre qui a attiré mon attention avec Guido Reybrouck. Sport '67 n° 26 du 9 au 15 juillet 1967 p. 5 : “**GUIDO REYBROUCK SERA DIFFICILE À BATTRE**” Pour être clair, il s'agissait de conquérir le maillot vert.



(Photo Sport '67)

La photo jointe montre le sprint pour la 6e place de la 6e étape de Jambes à Metz. Reybrouck a remporté ce sprint devant Willy Planckaert, Gerben Karstens et Walter Godefroot. À la fin de la cinquième étape, Raymond Riotte avait conquis le maillot vert. Et après la 6e étape, il est passé sur les épaules de Gerben Karstens avec un point d'avance sur Guido. Jan Janssen suivait à 10 points, Walter Godefroot à 13 points.

Sous la photo était écrit : *“Sur cette photo, se trouvaient déjà tous les plus rapides du Tour. A Metz, il ne s’agissait pas de la première place, mais Guido Reybrouck y a acquis une confiance énorme en ses capacités. Willy Planckaert, Gerben Karstens, Jan Janssen et Walter Godefroot (non visible sur l'image) ont de nouveau été distancé par le champion de Belgique, qui à partir de ce moment a commencé non seulement à croire en ses propres chances de victoire d'étapes, mais aussi dans celle du maillot vert. Guido Reybrouck avait terminé son premier Tour en 1965 à la deuxième place du classement des points derrière Jan Janssen, avec qui il a encore un compte à régler.”*

Plus loin, il était dit que Guido avait écrit une lettre à sa femme dans laquelle il déclarait ce qui suit : *“… que toutes les inquiétudes qu'il avait avant le début du Tour sont oubliées et qu'il a désormais le maillot vert comme objectif fixe.”*

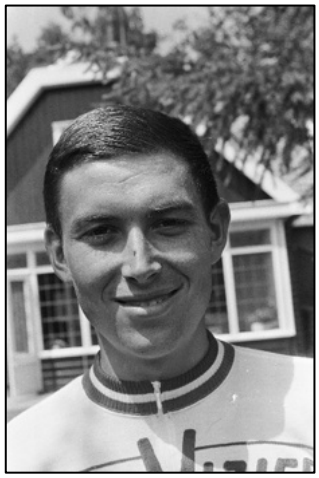


Willy Planckaert

Mais … Il y avait d’autres prétendants :

Sport '67 n°20 du 28 mai au 4 juin p. 12 : **“Willy Planckaert : “Nouveau maillot vert au Tour de France”“**

Willy Planckaert a, depuis le Giro, exposé ses réserves sur l’épreuve jusqu’ici, mais aussi sa vision pour l’avenir concernant le Tour. *“Je commence déjà parfois à penser au Tour de France. En fait, je préférerais m’y mettre dès demain, car je me sens capable de déplacer des montagnes. D’ailleurs, même une montée raide ne me fait plus peur. Comme l'année dernière, je ferai tout mon possible pour conquérir le maillot vert. Dans l'ensemble, ce Giro reste une excellente expérience d'apprentissage.”*


Gerben Karstens. (Photo : Wikicommons)

Willy Planckaert remporta dans ce Giro les étapes 5, 9 et 21b.

Sport '67 n° 24 du 25 juin au 1er juillet 1967 p. 5 : **“Karstens : au Tour pour le maillot vert”**

”On dit souvent que je suis un peu trop sûr de moi-même, que je me surestime. C'est ce que disent les gens qui ne me connaissent pas. Quand j’affirme que je vais conquérir le maillot vert cette année (et je dis ce que je fais), c'est parce que je sais que c'est possible. Je réfléchis toujours longuement avant d’agir. J'ai aussi longtemps pensé au Tour. Aussi bien que je sache que je ne peux pas gagner le Tour de France, je sais aussi que je suis capable d'obtenir le maillot vert. C’est mon objectif, sans oublier que Jan Janssen a besoin du soutien de toute l'équipe si on constate qu’il est en forme.

Donc je roule pour les points, pour finir à l’avant autant que possible. Cela signifie que Gerben devra gagner des étapes. Et cela arrivera.”

Sport '67 n° 25 du 2 au 8 juillet 1967 p. 3 : **“Walter Godefroot : ce “vert” est pour ainsi dire assuré pour moi”**



Walter Godefroot

“… De façon tout à fait différente de Saint-Malo, où le Tour a commencé de façon si formidable pour moi, j'ai de nouveau franchi la ligne d'arrivée avant les autres (note de la rédaction : il s’agit de l'arrivée de la troisième étape). *Le désir de pouvoir terminer mon premier Tour avec le “maillot vert” s’est ainsi presque transformé en une certitude que mes compagnons optimistes des “Diables Rouges” m’insufflent.*

…

Et maintenant que je commence à réfléchir à tout cela, cette petite voix qui me murmure : – Walter, personne ne pourra te déloger du vert - se fait de plus en plus forte.

La valeur de mes contrats fera alors l’objet de discussions, car rien en Belgique ne pourra se faire avec Eddy Merckx sans que j’y sois associé.”

Comment s'est passée la bataille pour le maillot vert ?

Après la première partie de la première étape, le maillot vert était en possession du vainqueur de l'étape, José María Errandonea. Puisqu'il avait aussi conquis le maillot jaune, il ne pouvait bien sûr pas le porter. Le système selon lequel le deuxième du classement était autorisé à porter le maillot n'est entré en vigueur qu'à partir de 1971. La deuxième partie de l'étape fut remportée par Walter Godefroot, qui put alors enfiler le maillot vert. Gerben Karstens était deuxième, Guido Reybrouck huitième. Willy Planckaert, 8e de l'étape, n'était pas dans le top dix.



Gerben Karstens

Après la deuxième étape, remportée par Willy Van Neste, le maillot jaune et vert étaient également sur ses épaules. La troisième étape fut pour Marino Basso, qui à son tour put revêtir le maillot vert. Godefroot prit la troisième place et Karstens ex aequo la quatrième.

Guido Reybrouck remporta la 4e étape. Le maillot vert revint cette fois à Karstens devant Reybrouck, Janssen, Basso, Van Neste et Godefroot.

Après la première partie de la cinquième étape, le vert passa entre les mains d'un autre coureur, à savoir Raymond Riotte. Il conserva le maillot après le contre-la-montre.

Comme indiqué plus haut, le maillot était de retour sur les épaules de Gerben Karstens après la 6e étape. Il avait un point d'avance sur Reybrouck (2e), dix points sur Janssen (4e), 13 points sur Godefroot (6e) et 15 points sur Basso (7e).

Raymond Riotte reconquit le maillot vert le lendemain. Reybrouck restait deuxième, cette fois à 5 points, Karstens passait troisième à 12 points, Godefroot quatrième à 20 points et Janssen 6e à 22 points.

Le lendemain, rien ne changea. Seul Jan Janssen se rapprocha à 8 points et s'intercalait entre Reybrouck et Karstens.



Walter Godefroot s'impose à Bordeaux devant Barry Hoban et Daniel Vanryckeghem. (Photo : Het Nieuwsblad)

Un nom que nous avions à peine rencontré, Willy Planckaert, hors des délais à l'étape 8. Un second maillot vert n'était plus envisageable et ne réapparaîtrait jamais.

Lors de l'étape suivante, Riotte perdit son maillot vert au profit du vainqueur de l'étape Guido Reybrouck. Jan Janssen (5e) suivait à 28 points, Karstens à 32 points, Godefroot à 33 points. La voie était ouverte pour que Guido réalise sa prédiction.

Après la première étape en montagne, le vert resta à Guido. Mais les Hollandais se sont rapprochés. Karstens se trouvait à 26 points et Janssen à 23.

Guido tint bon après la 11e étape. Karstens se rapprocha d'un point, Janssen retomba à 30 points et Godefroot suivait à 31.

Reybrouck était toujours en tête à Marseille. Karstens comptait désormais 23 points de retard, Janssen 33 points ainsi que Godefroot.

Puis vint l'étape vers Carpentras en passant par le Mont Ventoux. Jan Janssen gagna et passa deuxième au classement par points à 8 points de Guido. Karstens était bloqué à 23 points, Godefroot à 33 points.

Le lendemain, Guido augmenta son avance sur Janssen à 19 points. Karstens suivait à 31 points, Godefroot à 39 points. Ces deux derniers semblaient être hors course pour le maillot vert. Raymond Riotte, qui avait toujours oscillé entre ces quatre protagonistes, était également bloqué à 30 points.

Jan Janssen put réduire son déficit à 9 points lors de la 15e étape[89]. Et à l'étape suivante, il frappa. Son déficit est devenu une avance de 7 points. Lors de l'étape des Pyrénées, il frappa davantage et porta son avance à 21 points. Cela devint 22 après la 19e étape et 32 après la 20e étape qui se terminait sur le Puy de Dôme. À la ligne d'arrivée à Paris, il y en avait 35.

Alors qu'en 1965 l'écart n'était que de 14 points entre Jan Janssen et Guido Reybrouck, cette fois c'était 35 points. 2-0 pour Jan Janssen et cela en resta là. Aucun duel direct entre Janssen et Reybrouck pour le maillot vert n'eut plus lieu.

Jan Janssen remporta finalement le maillot vert à trois reprises (1964-65 et 1967), termina deuxième en 1969 et troisième en 1968.



Jan Janssen en maillot vert, mais il vient du Dauphiné Libéré.

Willy Planckaert n'a plus jamais été éligible pour le maillot vert, qu'il n'a finalement conquis qu'en 1966. Son frère Eddy lui succéda dans la famille en 1988.

Walter Godefroot termina deuxième derrière Franco Bitossi en 1968 et remporta le maillot vert en 1970. Gerben Karstens a terminé troisième en 1971 après sa deuxième place en 1966. Cependant, remporter le maillot vert ne lui fut jamais donné.

Pour Guido Reybrouck, cela en resta avec ces deux deuxièmes places. Il porta le maillot vert pendant un total de 11 jours et se classe ainsi 17e parmi les Belges[90], juste devant Roger De Vlaeminck. Walter Godefroot l'a porté pendant 32 jours (4e), Willy Planckaert pendant 22 jours (10e). Et non, ce n'est pas Eddy Merckx qui détient le record parmi les Belges, il n'est que troisième (33 jours), c'est Freddy Maertens qui est en tête en Belgique avec 71 maillots verts.

Enfin, ceci encore.

- Sport '67 n°13 du 9 au 15 avril 1967 p. 13 : **"Jan Janssen : Cette année, je gagne aussi le Tour"**
- Sport '67 n°16 du 30 avril au 6 mai 1967 p. 16 : **"Jan Janssen : avec une bonne équipe, je vais gagner le Tour cette année"**
- Sport '67 n° 24 du 25 juin au 1er juillet 1967 p. 1 : **"Jan Janssen vainqueur du Tour ?"**
- Sport '67 n° 24 du 25 juin au 1er juillet 1967 p. 4 : **"Jan Janssen : cette année je dois gagner"**

Et même

- Sport '67 n° 23 du 18 au 24 juin 1967 p. 4 : **"Willy Planckaert : moi aussi je peux gagner le Tour un jour"**
- Sport '67 n° 23 du 18 au 24 juin 1967 p. 8 : **"Jos Huysmans part sur le Tour pour le gagner"**

[89] Cette étape-là, Reybrouck, tout comme Karstens, a chuté lors du sprint pour la troisième place. Cela aurait pu lui rapporter 16 points, et placer Janssen à 26 points.
[90] À la date du 23/8/2024 https://nl.wikipedia.org/wiki/Puntenklassement_Ronde_van_Frankrijk

- Sport '67 n° 24 du 25 juin au 1er juillet 1967 pp. 2-3 : **“Gimondi : mon objectif pour 1967 ? Le Giro, le Tour et le titre mondial”**

Assez de candidats pour la victoire finale du Tour de France. Mais ça, ce sera pour une autre fois.



Guido Reybrouck en 1970 à Beernem. (Photo : Peter Remmerie)



Guido Reybrouck en 1971. (Photo : Peter Remmerie)

Championnats d'Europe sur piste (1954–55)

par Jan De Smet et Hans Vandeput

Il y avait à nouveau quatre “titres” à remporter lors de la saison hivernale 1954-55. L’américaine et le demi-fond, comme la saison hivernale précédente, le sprint et l'omnium.

Pas moins de cinq pistes d'hiver ont participé à l’américaine, mais encore une fois aucune piste belge. Paris, Dortmund et Zurich étaient présents comme l'année précédente, ainsi que Milan et Copenhague.

Pour le demi-fond, l'intérêt était plus limité. Seules Zurich, Paris et Dortmund organisaient des séries.

Le sprint est une histoire plutôt floue. Le “titre” était décerné après un tournoi. Mais il n'est pas totalement clair si c’était celui d'Anvers ou de Bruxelles.

L'omnium a été organisé lors de phases de sélection à Paris, Dortmund, Milan et Copenhague.

Américaine

Les éliminatoires ont été disputées sur 10 manches. 2 épreuves par piste : Paris (coureurs français), Zurich (Suisses et Espagnols), Dortmund (Allemands et Néerlandais), Milan (Italiens et Australiens), Copenhague (Danois et Belges). La finale eut lieu à Paris le 6 février 1955.

Par épreuve autant de points seront attribués à partir du couple gagnant qu’il y avait de couples participants. Les équipes qui ne peuvent pas se qualifier voient leurs points perdus, car chaque circuit peut également recruter des coureurs d'une nationalité différente. Pour promouvoir des équipes standards, le principe selon lequel les duos de nationalités différentes ne sont pas éligibles à la qualification (par exemple Gillen-Terruzzi) a été respecté.

Les pistes sont également tenus de permettre aux coureurs étrangers qui leur sont assignés de prendre le départ dans les deux étapes qualificatives afin de leur offrir le même nombre d'opportunités de qualification que les coureurs de leur propre nationalité. Si des couples étrangers prennent trop de retard dans la première épreuve de qualification, ils peuvent être remplacés dans la deuxième par des couples de la même nationalité.

Le 21 décembre, seule Zurich avait déjà complété 2 épreuves. Roth-Bucher, Koblet-Von Büren, Plattner-Schär et Pfenninger-Strehler se sont qualifiés pour la finale du 6 février à Paris, qui se déroulerait avec 20 équipes.

Dortmund a probablement eu des problèmes de calendrier. Radsport a suggéré qu'il serait préférable d'utiliser le résultat du championnat national à Münster comme qualification. Les

deux sélections de Copenhague et Milan devaient encore être contestées. Les Danois ont accueilli des équipes belges en 'invités'.

1re Manche (3 octobre 1954 Dortmund) 100 km et 2h07'43"1/5

1. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED) 29 pts

À 1 tour

2. Piet Haan-Jan Plantaz (NED) 65 pts
3. Hans Preiskeit-Günther Bintner (GER) 41 pts
4. Edi Gieseler-Manfred Donike (GER) 27 pts
5. Heinz Zoll-Herbert Weinrich (GER) 17 pts

À 2 tours

6. Horst Holzmann-Bruno Zieger (GER) 18 pts
7. Walter Schürmann-Valentin Petry (GER) 15 pts

À 3 tours

8. Karl-Heinz Kramer-Hermann Schild (GER) 10 pts

À 6 tours

9. Heinz Müller-Werner Potzernheim (GER) 8 pts



Peters-Schulte, vainqueurs à Dortmund le 10/03/1954 et à Zurich le 23/10/1954 (Photo: Collection HV)

2e manche (23 octobre 1954 à Zurich) 100 km en 1h58'48"4/10 (nouveau record non officiel)

1. Jean Roth-Walter Bucher (SUI) 51 pts

À 1 tour

2. Hugo Koblet-Armin von Büren (SUI) 76 pts
3. Fritz Pfenninger-René Strehler (SUI) 38 pts [91]

[91] Ne sont pas mentionnés dans le Gazet van Antwerpen, donc tous les couples déménagent d'un rang.

4. Walter Zehnder-Oskar von Büren (SUI) 26 pts [92]
5. Fritz Schär-Oscar Plattner (SUI) 26 pts
6. Fernando Terruzzi-Lucien Gillen (ITA/LUX) 12 pts

À 2 tours

7. Guillermo Timoner Obrador-Juan Espin (ESP) 51 pts
8. Hans Wenger-Fritz Siegenthaler (SUI) 37 pts
9. Kay Werner Nielsen-Evan Klamer (DEN) 28 points
10. Ferdi Kübler-Rolf Graf (SUI) 1 pts

À 3 tours

11. Marcel Huber-Heini Müller (SUI)



Lauréats Roth-Bucher à Zurich le 23/10/1954 (Brochure Les Six Jours de Dortmund)

3de Manche (14 novembre 1954 Zurich) 100 km en 2h00'42"4/5

1. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED) 36 pts

À 1 tour

2. Jean Roth-Walter Bucher (SUI) 81 pts
3. Roger Godeau-Georges Senfftleben (FRA) 79 pts
4. Rik Van Steenbergen-Stan Ockers (BEL) 70 pts
5. Fritz Schär-Oscar Plattner (SUI) 56 pts [93]
6. Hugo Koblet-Armin von Büren (SUI) 33 pts

À 3 tours

7. Fritz Pfenninger-René Strehler (SUI) 43 pts
8. Walter Zehnder-Oskar von Büren (SUI) 19 pts
9. Ferdi Kübler-Rolf Graf (SUI) 7 pts

[92] Radsport attribue 31 points.

[93] Gazet van Mechelen attribue 53 points, Radsport 52 points.

À 5 tours

10.	Eugen Kamber-Carlo Clerici (SUI)	24 pts
11.	Hans Nötzli-Max Schellenberg (SUI)	0 pts

À 6 tours

12.	Marcel Huber-Heini Müller (SUI)	12 pts
13.	Hans Wenger-Fritz Siegenthaler (SUI)	10 pts

À 7 tours

14.	Max Meier-Adolf Suter (SUI)	4 pts

À 10 tours

15.	Guillermo Timoner Obrador-Juan Espin (ESP)	3 pts

4e manche (21 novembre 1954 Paris) 100 km en 2h05'09"1/5

1.	Dominique Forlini-Georges Senfftleben (FRA)	22 pts

À 1 tour

2.	Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)	18 pts
3.	Miguel Poblet Orriols-Miguel Bover Pons (ESP)	15 pts
4.	Émile Gosselin-Leon Vandaele (BEL)	9 pts

À 2 tours

5.	Fiorenzo Magni-Roger Godeau (ITA/FRA)	19 pts
6.	André Darrigade-Roger Hassenforder (FRA)	3 pts
7.	Georges Decaux-Claude Brugerolles (FRA)	0 pts

À 3 tours

8.	Mino De Rossi-Nino Defilippis (ITA)	7 pts
9.	Marcel Bareth-Jean Le Nizerhy (FRA)	3 pts
10.	Marcel Diot-Émile Lognay (FRA)	0 pts



Sennftleben-Forlini en action à Paris le 21/11/1954. (Photo Miroir Sprint)

5e manche (23 décembre 1954 Milan) 100 km en 2h03'52"4/5[94]

1.	Fiorenzo Magni-Fernando Terruzzi (ITA)	33 pts

À 1 tour

2.	Lucien Gillen-Armin von Büren (Lux/SUI)	84 pts
3.	Dominique Forlini-Georges Senfftleben (FRA)	60 pts
4.	Jean Roth-Walter Bucher (SUI)	36 pts[95]

À 2 tours

5.	Severino Rigoni-Nino Defilippis (ITA)	32 pts

À 5 tours

6.	Donato Piazza-Giorgio Albani (ITA)	19 pts

À 7 tours

7.	Mino De Rossi - Russell Mockridge (ITA/AUS)	52 pts

[94] L'Équipe donne 2h03'52"1/5.

[95] L'Équipe et le Corriere dello Sport attribuent 37 points.

8. Franco Aureggi-Tranquillo Scudellaro (ITA) 25 pts

À 8 tours

9. Otello Conte-Marino Morettini (ITA) 9 pts

Peut-être aussi participant :

Luigi Casola-Primo Bergomi (ITA)

Erminio Leoni-Schezzi[96] (ITA)

6e manche (16 janvier 1955 Copenhague) 100 km en 1h59'40"

1. Kay Werner Nielsen-Evan Klamer (DEN) 27 pts
2. Lucien Gillen-Fernando Teruzzi (LUX/ITA) [97] 26 pts
3. Jos De Beuckelaer-Arsène Ryckaert (BEL) 11 pts

À 1 tour

4. Miel Severeyns-Paul Depaepe (BEL) 18 pts
5. Max Jørgensen-Otto Olsen (DEN) 16 pts

À 2 tours

6. Ove Claus Hansen-Johnni Kajberg (DEN) 2 pts

À 3 tours

7. Benny Schnoor-Rupert Christensen (DEN) 7 pts

À 4 tours

8. René Adriaenssens-Maurice Depauw (BEL) 12 pts
9. Kurt Drewsen-Finn Thygesen (DEN) 6 points
10. Rud Jacobsson-Ib Laursen (DEN) 0 pts

À 5 tours

11. Kjeld Leveau-Wenzel Jörgensen (DEN) 2 pts
12. René (Kemper) Janssens-Edward Van De Velde (BEL) 0 pts

À 20 tours

13. Roger Decorte-Albert Bruylandt (BEL) 5 pts

[96] Nous n'avons pas pu connaître le nom exact de ce coureur. Il y a des doutes entre Vittorio Seghezzi et Enzo Sacchi.

[97] Lucien Gillen-Fernando Teruzzi (LUX/ITA) participaient hors compétition.



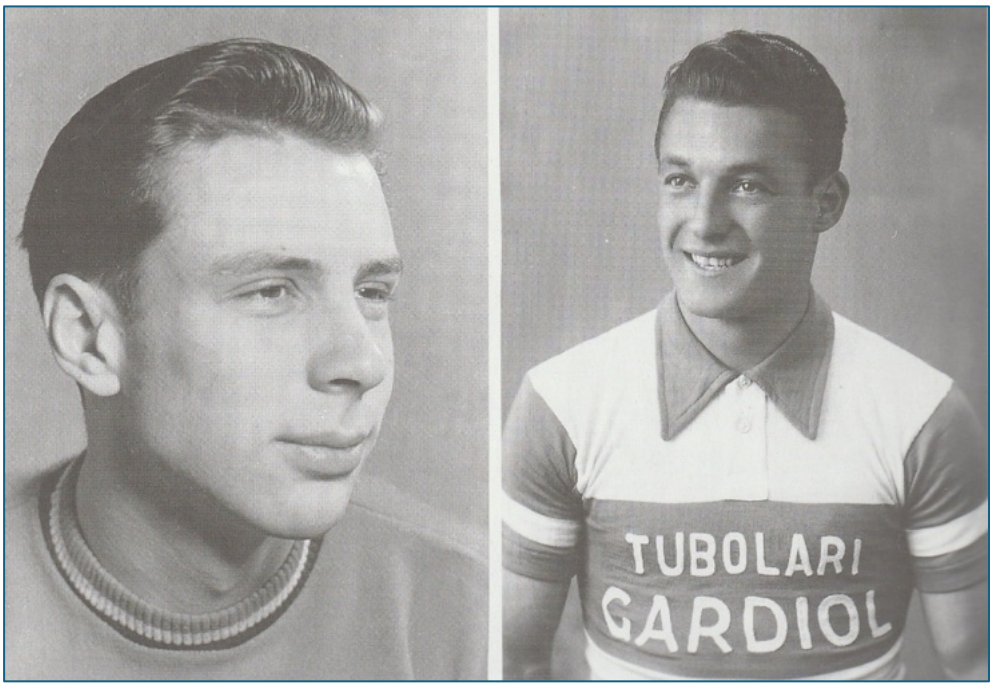
Vainqueurs Nielsen (G)-Klamer (D) à Copenhague le 16/01/1955 (Brochure Six Days of Dortmund)

7e manche (20 janvier 1955, Copenhague) : 3 heures dont 148,2 km

1.	Lucien Gillen-Fernando Terruzzi (LUX/ITA)	24 pts
2.	Kay Werner Nielsen-Evan Kramer (DEN) [98]	11 pts
À 2 tours		
3.	Jos De Beuckelaer-Arsène Ryckaert (BEL)	16 pts
4.	Max Jørgensen-Otto Olsen (DEN)	5 pts
À 3 tours		
5.	Miel Severeyns-Paul Depaepe (BEL)	3 pts [99]
À 4 tours		
6.	René (Kemper) Janssen-Edward Van de Velde (BEL)	9 pts
7.	Roger Decorte-Albert Bruylandt (BEL)	6 points
À 5 tours		
8.	Kurt Drewsen-Finn Thygesen (DEN)	8 pts
À 7 tours		
9.	Rud Jacobsson-Ib Laursen (DEN)	1 pts
À 8 tours		
10.	Kjeld Leveau-Wenzel Jörgensen (DEN)	6 points
11.	René Adriaenssens - Maurice Depauw (BEL)	1 pts
12.	Ove Claus Hansen-Johnni Kajberg (DEN)	0 pts
À 9 tours		
13.	Benny Schnoor-Rupert Christensen (DEN)	? PNT

[98] Selon Radsport, également à 2 tours. Mais cela ne correspond pas au résultat.

[99] Selon Radsport, 8 points.



Vainqueurs Gillen-Terruzzi à Copenhague le 20/01/1955 (Brochure Six Days of Zurich)

8e manche[100] (3 février 1955 Milan)

1. Fausto Coppi-Fernando Terruzzi (ITA)
2. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)
3. Dominique Forlini-Georges Senfftleben (FRA)
4. Hugo Koblet-Armin von Büren (SUI)

---

[100] Dans le Gazet van Antwerpen du 5 février 1955, p. 12, il est écrit : “L'omnium par équipes qui a eu lieu (le 3 février) à Milan en tant que tri pour le Championnat d'Europe Américaine a été remporté par Fausto Coppi-Fernando Terruzzi (ITA) devant Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED) et Hugo Koblet-Armin von Büren (SUI).
Le Radsportwoche, quant à elle, rapporte ce qui suit : Fausto Coppi-Fernando Terruzzi (ITA) ont remporté un omnium par équipes à Milan. Dans toutes les disciplines (contre-la-montre de 1 km, contre-la-montre de 10 km, poursuite sur 4000 m), ils se sont distingués et ont précédé les équipes Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED), Dominique Forlini-Georges Senfftleben (FRA) et Hugo Koblet-Armin von Büren (SUI). Ils parlent donc d'une épreuve Omnium et non d'une Américaine. Het Belang van Limburg écrit : “Les Italiens Coppi-Terruzzi ont remporté un omnium à Milan jeudi soir, comptant pour le championnat d'Europe (Note de la rédaction : cela pourrait signifier que cela comptait pour le critérium européen de l'omnium par équipe).
Il est possible que Milan n'ait pas trouvé plus de place dans l'agenda pour la deuxième manche milanaise du Critérium européen Américaine et que la partie Américaine de l'omnium par équipes ait été considérée comme la deuxième manche. Mais le résultat doit être différent car le résultat de l’américaine de 40 km était :

1. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED) de 40 km en 47'59"4/5 — 29 points

À 1 tour

2. Fiorenzo Magni-Lucien Gillen (ITA/LUX) — 25
3. Severino Rigoni-Nino Defilippis (ITA) — 20

À 2 tours

4. Fausto Coppi-Fernando Terruzzi (ITA) — 8
5. Dominique Forlini-Georges Senfftleben (FRA) — 1

Abandon : Hugo Koblet-Armin von Büren (SUI)

Rien n'a été trouvé sur une seconde manche à Paris et Dortmund.

Pour Zurich et Copenhague, cela donne :

	Zurich 1	Zurich 2	Total
Jean Roth-Walter Bucher (SUI)	10	9	19
Hugo Koblet-Armin von Büren (SUI)	9	5	14
Fritz Pfenninger-René Strehler (SUI)	8	4	12
Fritz Schär-Oscar Plattner (SUI)	6	6	12
Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)		10	10
Walter Zehnder-Oskar von Büren (SUI)	7	3	10
Roger Godeau-Georges Senfftleben (FRA)		8	8
Rik Van Steenbergen-Stan Ockers (BEL)		7	7
Fernando Terruzzi-Lucien Gillen (ITA/LUX)	5		5
Guillermo Timoner Obrador-Juan Espin (ESP)	4		4
Ferdi Kübler-Rolf Graf (SUI)	1	2	3
Hans Wenger-Fritz Siegenthaler (SUI)	3		3
Kay Werner Nielsen-Evan Klamer (DEN)	2		2
Eugen Kamber-Carlo Clerici (SUI)		1	1

	Copenhague 1	Copenhague 2	Total
Kay Werner Nielsen-Evan Klamer (DEN)	10	9	19
Lucien Gillen-Fernando Terruzzi (LUX/ITA)	9	10	19
Jos De Beuckelaer-Arsène Ryckaert (BEL)	8	8	16
Max Jørgensen-Otto Olsen (DEN)	6	7	13
Miel Severeyns-Paul Depaepe (BEL)	7	6	13
Kurt Drewsen-Finn Thygesen (DEN)	2	3	5
Ove Claus Hansen-Johnni Kajberg (DEN)	5		5
René (Kemper) Janssen-Edward Van de Velde (BEL)		5	5

Benny Schnoor-Rupert Christensen (DEN)	4		4
Roger Decorte-Albert Bruylandt (BEL)		4	4
René Adriaenssens-Maurice Depauw (BEL)	3		3
Rud Jacobsson-Ib Laursen (DEN)	1	2	3
Kjeld Leveau-Wenzel Jörgensen (DEN)		1	1

En tenant compte de ce qui précède, les couples suivants seraient qualifiés :

Copenhague : Kay Werner Nielsen-Evan Klamer (DEN), Jos de Beuckelaer-Arsène Ryckaert (BEL), Max Jørgensen-Otto Olsen (DEN) en Miel Severeyns-Paul Depaepe (BEL)

Zurich : Jean Roth-Walter Bucher (SUI), Hugo Koblet-Armin von Büren (SUI), Fritz Pfenninger-René Strehler (SUI) et Fritz Schär-Oscar Plattner (SUI)

Milan : c'est plus difficile à déterminer car on ne sait pas si plus de six couples ont participé à Milan 2.

Paris (sur base d'une seule manche) : Dominique Forlini-Georges Senfftleben (FRA), Georges Decaux-Claude Brugerolles (FRA), Marcel Bareth-Jean Le Nizerhy (FRA) et Marcel Diot-Émile Lognay (FRA)

Dortmund (sur base d'une seule manche) : Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED), Piet Haan-Jan Plantaz (NED), Hans Preiskeit-Günther Bintner (GER) et Edi Gieseler-Manfred Donike (GER)

Dans Het Belang van Limburg du 2 février 1955 se trouve une liste des couples qui ont été qualifiées.

Copenhague : Kay Werner Nielsen-Evan Klamer (DEN), Jos de Beuckelaer-Arsène Ryckaert (BEL), Otto Olsen-Max Jørgensen (DEN) en Paul Depaepe-Miel Severeyns (BEL)

Cela correspond à ce qui précède.

Zurich : Hugo Koblet-Armin von Büren (SUI), Jean Roth-Walter Bucher (SUI), Fritz Schär-Oscar Plattner (SUI) et René Strehler-Fritz Pfenninger (SUI)

Cela correspond à ce qui précède.

Milaan : Fiorenzo Magni-Terruzzi (ITA), Severino Rigoni-Nino Defilippis (ITA), Reginald Arnold-Russell Mockridge (AUS) et Guido Messina-Giorgio Albani (ITA)

Cela peut être en accord avec les résultats (partiels) de Milan 1 et 2. Fiorenzo Magni-Terruzzi ont remporté Milan 1, Severino Rigoni-Nino Defilippis ont terminé cinquième et troisième dans Milan 1 et Milan 2. Mais Russell Mockridge a roulé à Milan 1 avec Mino De Rossi au lieu

de Reginald Arnold[101] et Giorgio Albani, également à Milan 1, a couru avec Donato Piazza au lieu de Guido Messina.

Paris: Dominique Forlini-Georges Senfftleben (FRA), Marcel Bareth-Jean Le Nizerhy (FRA), Georges Decaux-Claude Brugerolles (FRA) en Marcel Diot-Émile Lognay (FRA)

Cela correspond au résultat après une manche.

Dortmund : Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED), Piet Haan-Jan Plantaz (NED), Hans Preiskeit-Günther Bintner (GER) et Edi Gieseler-Manfred Donike (GER)

Cela correspond au résultat après une manche.

Tout cela suggère qu'une seule[102] manche a eu lieu à Paris et Dortmund.

Finale (06-02-1955 Paris) sur 3 heures, distance 142 km et 5 m

1. Dominique Forlini-Georges Senfftleben (FRA)	17 pts
À 1 tour	
2. Jean Roth-Walter Bucher (SUI)	35 pts
3. Jos de Beuckelaer-Arsène Ryckaert (BEL)	27 pts
4. Kay Werner Nielsen-Evan Klamer (DEN)	3 pts
À 2 tours	
5. Armin von Büren-Oskar von Büren (SUI)[103]	20 pts
6. Russell Mockridge-Reginald Arnold (AUS)	6 points
7. Georges Decaux-Claude Brugerolles (FRA)	5 pts
8. Marcel Bareth-Jean Le Nizerhy (FRA)	2 pts
9. Fritz Schär-Oscar Plattner (SUI)	0 pts
À 3 tours	
10. René Strehler-Walter Zehnder (SUI)[12]	5 pts
11. Heinz Zoll-Herbert Weinrich (GER)[104]	0 pts
À 4 tours	
12. Marcel Diot-Émile Lognay (FRA)	0 pts
À 5 tours	
13. Otto Olsen-Max Jørgensen (DEN)[105]	0 pts

[101] Russell Mockridge a bien couru l'omnium par équipe à Milan le même soir avec Reg Arnold. Le couple avait été annoncé pour l'américaine. Peut-être qu'Arnold a eu un incident ou qu'il y a eu un accident, donc Arnold a été remplacé par Mino De Rossi. Le duo Guido Messina-Giorgio Albani a également été annoncé.

[102] Peut-être que la finale à Paris a été comptée comme la deuxième manche.

[103] Hugo Koblet fut ainsi remplacé par Oskar von Büren et Fritz Pfenninger par Walter Zehnder. Koblet a disputé une manche du Championnat d'Europe Omnium par équipes avec Armin von Büren le 3 février à Milan. Fritz Pfenninger avait abandonné lors des Six Jours de Zurich et était donc malade ou blessé. Au départ, Strehler devait rouler avec Oskar von Büren, mais ce dernier a été associé à son frère Armin après le forfait de Koblet.

[104] Zoll-Weinrich n'étaient en réalité pas qualifiés. Les organisateurs étaient probablement libres d'ajouter un autre duo local à la liste des participants.

[105] Radsport donne Otto Olsen-Rud Jacobssen (DEN).



Forlini-Sennftleben effectuent le tour d'honneur après avoir remporté la finale à Paris le 02/06/1955. (Photo Miroir Sprint)

Demi-fond

Trois vélodromes d'hiver ont participé, à savoir Zurich, Paris et Dortmund. À Zurich, les Suisses et les Belges se sont affrontés et les deux premiers ont pu accéder à la finale. À Dortmund, les Allemands, les Néerlandais et les Italiens ont participé et les deux premiers ont également pu accéder à la finale. Paris n'était réservé qu'aux Français et seul le vainqueur pouvait accéder à la finale à Dortmund.

La course à Dortmund a eu lieu le 26 décembre 1954, avec trois manches (20, 30 et 30 km) dont 79 km 965 m ont été parcourus.

Série 1 : 20 km en 19'17,2'

1. Giuseppe Martino (ITA) (Jupp Merkens)	
2. Wout Wagtmans (NED) (Bertus de Graaf)	à 15m
3. Lothar Schiller (ALEMANI) (Jupp Ceurremans)	à 80m
4. Fernando Terruzzi (ITA) (Hans Kaeb)	à 170m
5. Horst Holzmann (GER) (Georges Grolimund)	à 270 m

Série 2 : 30 km en 29'24,5"

1. Wout Wagtmans (NED)	
2. Lothar Schiller (GER)	à 110m
3. Horst Holzmann (GER)	à 180m
4. Fernando Terruzzi (ITA)	à 195m
5. Giuseppe Martino (ITA)	à 260m

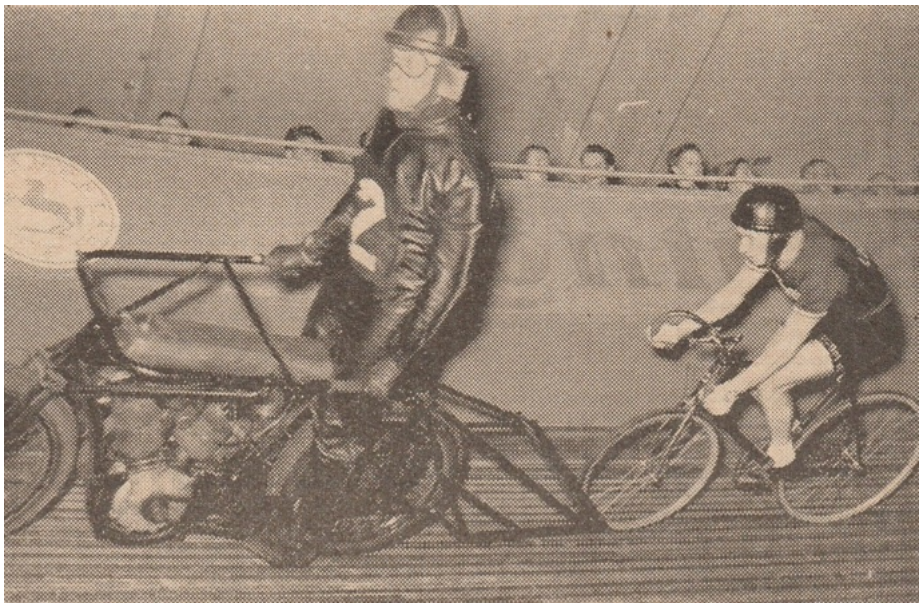
Série 3 : 30 km en 29'34,5"

1. Horst Holzmann (GER)	
2. Wout Wagtmans (NED)	à 20m
3. Lothar Schiller (GER)	à 100m
4. Fernando Terruzzi (ITA)	à 140m
5. Giuseppe Martino (ITA)	à 280m

Résultat final basé sur les distances arrondies :

1. Wout Wagtmans (NED)	79 965 km
2. Lothar Schiller (GER)	79 710 km
3. Horst Holzmann (GER)	79 550 km
4. Fernando Terruzzi (ITA)	79 495 km
5. Giuseppe Martino (ITA)	79 460 km

Wout Wagtmans et Lothar Schiller se sont qualifiés pour la finale.

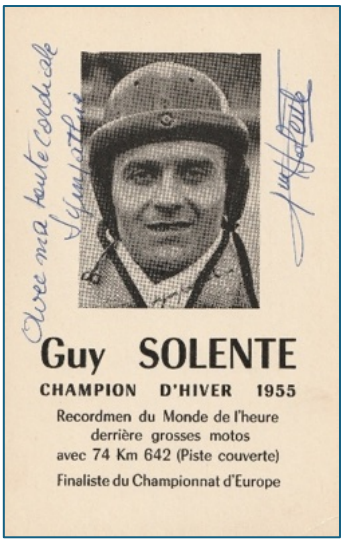


Wout Wagtmans en action à Dortmund le 26/12/1954. (Photo Radsport)

L’épreuve à Paris a eu lieu le 16 janvier 1955. Ils ont parcouru 50 km en 43'14"

1. Guy Solente (FRA)
2. Ange Le Strat (FRA)
3. Roger Queugnet (FRA)
4. Henri Lemoine (FRA)
5. Jacky Melot (FRA)

Guy Solente s'est donc qualifié pour la finale.



Guy Solente, vainqueur à Paris le 16/01/1955. (Photo: Collection HV)

La course à Zurich a eu lieu le 27 janvier 1955, dans une heure 66 km 500 m ont été parcourus.

1. Jacques Besson (SUI) (Georges Grolimund)
2. Joe Bunker (AUS) (Arthur Vanderstuyft) à 4m
3. Max Meier (SUI) (Joppi ?) à 35m
4. Graeme French (AUS) (Miel Vandenbosch) à 380m
5. Lothar Schiller (GER) (Hans Martin) à 7750m

En principe, Jacques Besson et Joe Bunker étaient qualifiés pour la finale. En revanche, Zurich était la manche de qualification pour les Suisses et les Belges. On ne sait pas clairement quelle a été la décision ici.



EK07a Jacques Besson, vainqueur à Zurich le 27/01/1955. (Photo: Collection HV)

Les coureurs suivants ont été sélectionnés pour la finale : Lothar Schiller (GER), Adolf Verschueren (BEL), Jacques Besson (SUI), Horst Holzmann (GER) et Wout Wagtmans (NED).

Guy Solente (FRA) n'était pas sur la liste. La raison peut être trouvée dans une analyse critique du rédacteur en chef Gasper dans Radsport n° 9 du 01/03/1955 concernant les Critériums européens de demi-fond et américaine : “Solente n'avait pas envie de courir la finale du Critérium européen car on lui offrait trop peu d'argent de départ. Cependant, Dortmund offrait autant ce que les Allemands reçoivent lorsqu'ils partent à l'étranger. Solente pense-t-il peut-être que ses performances à Mönchengladbach et Hürth valaient plus ? Quoi qu'il en soit, il a manqué ses chances de se mettre sous les projecteurs ici aussi.” Cela explique donc l'absence de Solente en finale et probablement Horst Holzmann (GER) a pris sa place, ce qui n'est pas explicitement mentionné dans Radsport.

La qualification d'Adolf Verschueren (BEL) n'est pas claire. Peut-être qu'il a pu participer à la finale en tant que détenteur du titre?

Finale (20 février 1955 à Dortmund) sur 3 manches.

Série 1 : 30 km en 28'46"9/10e

1. Lothar Schiller (GER) (Jupp Ceurremans)
2. Adolf Verschueren (BEL) (Maurice Ville) à 10m
3. Jacques Besson (SUI) (Georges Grolimund) à 165m
4. Horst Holzmann (GER) (Hans Kaeb) à 170m
5. Wout Wagtmans (NED) (Bertus de Graaf) à 380m

Série 2 : 30 km en 28'46"5/10e

1. Adolf Verschueren (BEL) (Maurice Ville)
2. Lothar Schiller (GER) (Jupp Ceurremans) à 70m
3. Jacques Besson (SUI) (Georges Grolimund) à 380m
4. Horst Holzmann (GER) (Hans Kaeb) à 400m
5. Wout Wagtmans (NED) (Bertus de Graaf) à 550m

Le classement avant la dernière série :

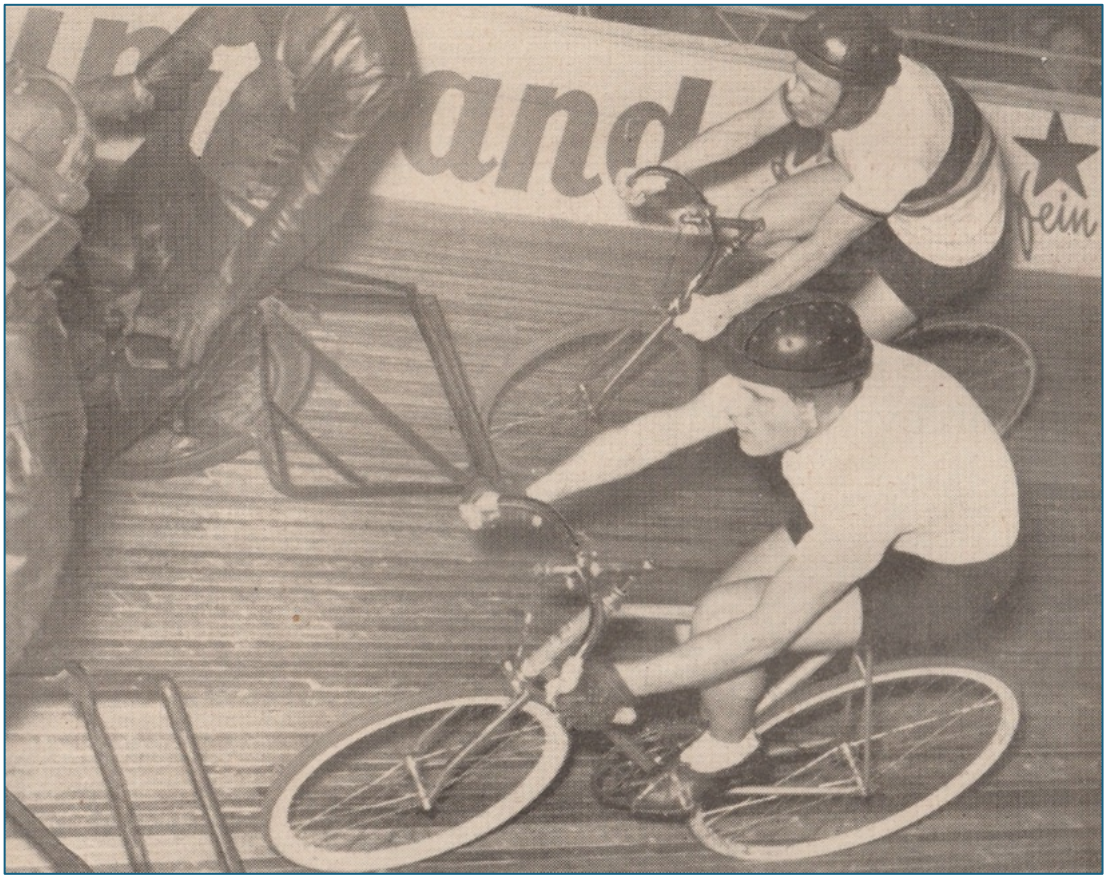
1. Adolf Verschueren (BEL) (Maurice Ville) 59 990 km
2. Lothar Schiller (GER) (Jupp Ceurremans) 59 930 km
3. Jacques Besson (SUI) (Georges Grolimund) 59 455 km
4. Horst Holzmann (GER) (Hans Kaeb) 59 430 km
5. Wout Wagtmans (NED) (Bertus de Graaf) 59 070 km

Série 3 : 40 km en 39'18"4/10e

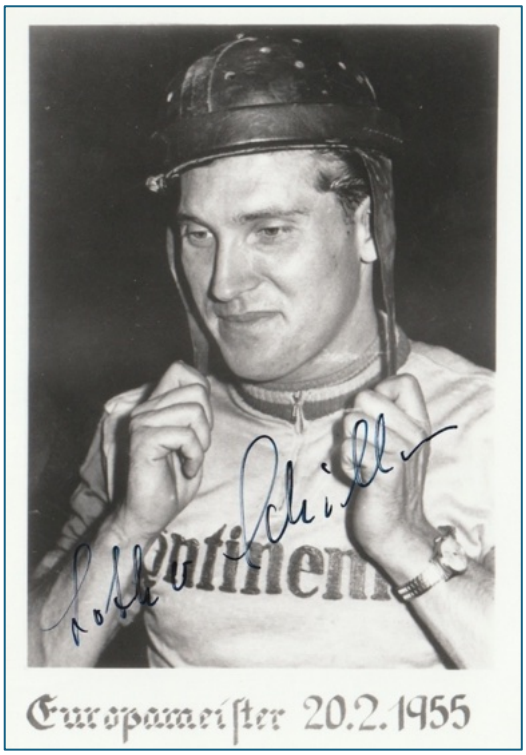
1. Lothar Schiller (GER) (Jupp Ceurremans)
2. Adolf Verschueren (BEL) (Maurice Ville) à 110m
3. Jacques Besson (SUI) (Georges Grolimund) à 170m
4. Horst Holzmann (GER) (Hans Kaeb) à 260m
5. Wout Wagtmans (NED) (Bertus de Graaf) à 1100m

Classement final :

1. Lothar Schiller (GER) (Jupp Ceurremans) 99 930 km
2. Adolf Verschueren (BEL) (Maurice Ville) 99 880 km
3. Jacques Besson (SUI) (Georges Grolimund) 99 285 km
4. Horst Holzmann (GER) (Hans Kaeb) 99 170 km
5. Wout Wagtmans (NED) (Bertus de Graaf) 97 970 km



Finale à Dortmund le 20/02/1955. En bas de la piste, le futur vainqueur Lothar Schiller repousse une attaque de Dolf Verschueren. (Photo Radsport)



Lothar Schiller Champion d'Europe. (Photo: Collection HV)

Une fois de plus, Bruxelles fit une contre-mesure avec le GP d'Europe, parfois appelé dans les journaux le Critère de l'Europe.

Deux courses portaient le nom de G.P. Europa, mais aucun classement final n'a été établi.

Bruxelles GP d'Europe 13 novembre 1954

Série 1 : 25 km en 23'16"

1. *Adolf Verschueren (BEL)*
2. *Raymond Impanis (BEL) à 10m*
3. *Graeme French (AUS) à 12m*
4. *Roger Queugnet (FRA) à 15m*
5. *Ange Le Strat (FRA) à 1 tour 200m*
6. *Jean Schorn (GER) (accident)*

Série 2 : 25 km en 22'57"

1. *Raymond Impanis (BEL)*
2. *Roger Queugnet (FRA) à 20m*
3. *Adolf Verschueren (BEL) à 110m*
4. *Graeme French (AUS) à 1 tour 5m*
5. *Jean Schorn (GER) à 4 tours 150m*
6. *Ange Le Strat (FRA) à 4 tours 180m*

Série 3 : 25 km en 23'31"

1. *Adolf Verschueren (BEL)*
2. *Raymond Impanis (BEL) à 20m*
3. *Roger Queugnet (FRA) à 200m*
4. *Graeme French (AUS) à 1 tour 80m*
5. *Jean Schorn (GER) à 4 tours 60m*
6. *Ange Le Strat (FRA) à 4 tours 70m*

Résultat :

1. *Raymond Impanis (BEL) 5 points*[106]
2. *Adolf Verschueren (BEL) 5 points*
3. *Roger Queugnet (FRA) 9 points*
4. *Graeme French (AUS) 11 points*
5. *Jean Schorn (GER) 16 points*
6. *Ange Le Strat (FRA) 17 points*

[106] Raymond Impanis a parcouru une distance totale de 74 km 970 m, Adolf Verschueren a parcouru 74 km 890 m. Impanis a remporté la victoire sur distance.

Bruxelles GP d'Europe, 5 février 1955

Série 1 : 20 km en 18'54"

1. *Adolf Verschueren (BEL)*
2. *Raymond Impanis (BEL) à 15m*
3. *Graeme French (AUS) à 30m*
4. *Guy Solente (FRA) à 135m*
5. *Wout Wagtmans (NED) à 180m*
6. *Horst Holzmann (GER) à 210m*

Série 2 : 30 km en 29'22"

1. *Raymond Impanis (BEL)*
2. *Adolf Verschueren (BEL) à 70m*
3. *Wout Wagtmans (NED) à 130m*
4. *Horst Holzmann (GER) à 1 tour 50m*
5. *Guy Solente (FRA) à 1 tour 210m*
6. *Graeme French (AUS) (panne de moteur)*

Série 3 : 50 km en 49'03"

1. *Wout Wagtmans (NED)*
2. *Adolf Verschueren (BEL) à 5m*
3. *Raymond Impanis (BEL) à 30m*
4. *Horst Holzmann (GER) à 1 tour 40m*

Résultat :

1. *Adolf Verschueren (BEL) 5 points*
2. *Raymond Impanis (BEL) 6 points*
3. *Wout Wagtmans (NED) 9 points*
4. *Horst Holzmann (GER) 14 points*

Toutes ces courses ont reçu le prédicatif GP d'Europe ou Critérium d'Europe dans un journal ou un autre.

Sprint

Arie van Vliet se retrouve comme champion d'Europe dans la liste disponible sur Wikipédia (https://nl.wikipedia.org/wiki/Lijst_van_Europese_kampioenen_baanwielrennen_sprint).

Cela pourrait être cette course.

9 octobre 1954 : Anvers revanche du Championnat du Monde

Série 1 : Derniers 200 m 11"39/100s

1. Enzo Sacchi (ITA)
2. Jan Derksen (NED) à une demi-longueur

Série 2 : Derniers 200 m 11"90/100

1. Arie van Vliet (NED)
2. Emile Gosselin (BEL) à 3/4 de longueur

Série 3 : Derniers 200 m 11"69/100

1. Reginald Harris (GBR)
2. Jacques Bellenger (FRA) à 1 longueur

Repêchage : Derniers 200 m 12"21/100

1. Emile Gosselin (BEL)
2. Jan Derksen (NED) à 1 longueur
3. Jacques Bellenger (FRA) à 1 1/2 longueur

Demi-finale 1 : Derniers 200 m 11"85/100

1. Arie van Vliet (NED)
2. Enzo Sacchi (ITA) à une demi-longueur

Demi-finale 2 : Derniers 200 m 11"87/100

1. Reginald Harris (GBR)
2. Emile Gosselin (BEL) à 1 longueur

5e et 6e place : Derniers 200 m 11"67/100

5. Jan Derksen (NED)
6. Jacques Bellenger (FRA) à 1 longueur

3e et 4e place : 200 derniers 12"20/100

3. Enzo Sacchi (ITA)
4. Emile Gosselin (BEL) à 1 longueur

Finale : Derniers 200 m 11"46/100

1. Arie van Vliet (NED)
2. Reginald Harris (GBR) à 1 longueur

Cependant, dans certains palmarès, Reginald Harris est mentionné comme premier vainqueur[107].

Dans l'article de Wielersport du 28 octobre 1954, il est écrit, entre autres : "Arie van Vliet a tenu haut son grand nom. Lors de la revanche du championnat du monde, il battit Harris sans aucune chance d'une longueur de roue." Le même rapport évoque également une course à Bruxelles avec presque les mêmes coureurs et Harris comme vainqueur[108], ce qui pourrait expliquer ce malentendu. Fait remarquable, l'article ne mentionne nulle part de championnat d'Europe, mais cette course figure quand même plus tard dans les listes des Championnats d'Europe de vitesse.

Mais il y eut aussi un tournoi de sprint le 22 janvier 1955 à Bruxelles, appelé par certains journaux le critérium européen de vitesse.

C'était un tournoi assez compliqué. Les sprinteurs étaient divisés en deux groupes. Les "anciens" avec Reginald Harris (GBR), Jacques Bellenger (FRA) et Emile Gosselin (BEL) et les "jeunes" avec Roger Gaignard (FRA), Cyril Peacock (GBR) et Werner Potzernheim (GER).



Les "jeunes" du sprint : Roger Gaignard-Werner Potzernheim et Cyril Peacock. (Photo: collection HV)

Tous les coureurs s'affrontaient trois fois par groupe lors d'une première phase. Ensuite, il y aurait un contre-la-montre sur un tour avec les 5 meilleurs coureurs. Enfin, les quatre derniers coureurs décidaient qui remporterait le Critérium européen dans quatre séries de trois coureurs.

Série 1 (jeunes) : Derniers 200 m en 12"

1. Cyril Peacock (GBR)
2. Werner Potzernheim (GER) à une demi-longueur
3. Roger Gaignard (FRA) à 3/4 de longueur

[107] Reginald Harris n'est certainement pas le premier vainqueur d'un "titre" européen. Arie van Vliet a gagné lors de l'hiver 1947-48 et 1949-50, et Emile Gosselin en 1948-49.

[108] Le 15 octobre, Reginald Harris a remporté un tournoi de sprint (G.P. de Vitesse ou G.P. des Champions) à Bruxelles devant Emile Gosselin, Jan Derksen et Jacques Bellenger.

Série 1 (anciens) : Derniers 200 m en 11"1/5

1. Reginald Harris (GBR)
2. Jacques Bellenger (FRA) à 1 longueur
3. Emile Gosselin (BEL) à 1 3/4 de longueur

Série 2 (jeunes) : Derniers 200 m en 12"

1. Werner Potzernheim (GER)
2. Roger Gaignard (FRA) à une demi-longueur
3. Cyril Peacock (GBR) à 3/4 de longueur

Série 2 (anciens) : Derniers 200 m en 11"3/5

1. Jacques Bellenger (FRA)
2. Emile Gosselin (BEL) à 1 longueur
3. Reginald Harris (GBR) à 1 longueur

Série 3 (jeunes) : Derniers 200 m en 12"1/5

1. Roger Gaignard (FRA)
2. Werner Potzernheim (GER) à 1 longueur
3. Cyril Peacock (GBR) à 1 1/2 longueur

Série 3 (anciens) : Derniers 200 m en 11"4/5

1. Reginald Harris (GBR)
2. Emile Gosselin (BEL) à 1 longueur
3. Jacques Bellenger (FRA) à 1 1/2 longueur







Les "anciens" du sprint. Jacques Bellenger-Reg Harris et Emile Gosselin. (Photo: collection HV)

"Les jeunes"	Manche 1	Manche 2	Manche 3	Score intermédiaire
Potzernheim	2	1	2	5
Gaignard	3	2	1	6
Peacock	1	3	3	7

“Anciens”	Manche 1	Manche 2	Manche 3	Score intermédiaire
Harris	1	3	1	5
Bellenger	2	1	3	6
Gosselin	3	2	2	7

Emile Gosselin (BEL) (3-2-2) et Cyril Peacock (GBR) (1-3-3) ont tous les deux 7 points au classement. Cyril Peacock a probablement pu continuer car il avait gagné une série et Emile Gosselin non.

Contre-la-montre sur un tour :

1. Reginald Harris (GBR) et Jacques Bellenger (FRA) en 13"2/5
3. Roger Gaignard (FRA) en 13"3/5
4. Cyril Peacock (GBR) en Werner Potzernheim (GER) en 13"4/5

	Score intermédiaire	Contre-la-montre	Score intermédiaire
Harris	5	1,5	6,5
Bellenger	6	1,5	7,5
Gaignard	6	3	9
Potzernheim	5	4,5	9,5
Peacock	7	4,5	11,5

Au classement, Cyril Peacock (GBR) est arrivé dernier et a donc été éliminé pour les manches de la finale. Il a pu sprinter pour la 5e place face à Emile Gosselin (BEL).

5e et 6e place : 200 derniers mètres en 12"

5. Cyril Peacock (GBR)
6. Emile Gosselin (BEL) à 1 longueur

Manches de la finale :

Série 1 : Derniers 200 m en 12"

1. Roger Gaignard (FRA)
2. Jacques Bellenger (FRA) à 1 longueur
3. Werner Potzernheim (GER) à 1 longueur

Série 2 : Derniers 200 m en 12"

1. Reginald Harris (GBR)
2. Werner Potzernheim (GER) à une demi-longueur
3. Roger Gaignard (FRA) à une demi-longueur

Série 3 : Derniers 200 m en 12"1/2

1. Reginald Harris (GBR)
2. Werner Potzernheim (GER) à une demi-longueur
3. Jacques Bellenger (FRA) à une demi-longueur

Série 4 : Derniers 200 m en 11"2/5

1. Reginald Harris (GBR)
2. Jacques Bellenger (FRA) à une roue
3. Roger Gaignard (FRA) à 1 longueur

Voici le tableau des points probables :

	Reeks 1	Reeks 3	Reeks 5	**Punten**	Tijdrit	**Punten**	**Tussenstand**	Reeks 1	Reeks 2	Reeks 3	Reeks 4	**Punten**	**Totaal punten**
Peacock	1	3	3	**7**	4	**4,5**	**11,5**						
Potzernheim	2	1	2	**5**	4	**4,5**	**9,5**	3	2	2		**7**	**16,5**
Gaignard	3	2	1	**6**	3	**3**	**9**	1	3		3	**7**	**16**
	Reeks 2	Reeks 4	Reeks 6										
Harris	1	3	1	**5**	1	**1,5**	**6,5**		1	1	1	**3**	**9,5**
Bellenger	2	1	3	**6**	1	**1,5**	**7,5**	2		3	2	**7**	**14,5**
Gosselin	3	2	2	**7**									

Cependant, il existe une différence par rapport au résultat final tel que publié dans les journaux. Là, Werner Potzernheim marque 17,5 points au lieu de 16,5 points.

Cependant, le total des quatre finalistes au classement final était de 32,5 (9,5+9+6,5+7,5). Il y avait 4 x 6 points à obtenir en finale, ce qui fait un total de 56,5 points. Cela correspond au calcul de WAAIERS.

Cette course pourrait expliquer pourquoi Reginald Harris (GBR) est désigné comme “champion d'Europe de sprint” dans certaines listes.

Omnium

Dans le journal Gazet van Mechelen du 1er septembre 1954a été indiqué que pour la première fois un Critérium européen Omnium par équipe serait organisé. Ce n'est pas tout à fait exact puisque, pendant l'hiver 1945-46, un “titre” européen omnium par équipes avait déjà été attribué au couple Gerrit Schulte-Arie van Vliet (NED).

Les épreuves qui allaient en faire partie étaient :

- Contre-la-montre de 1 km à l'italienne
- 10 km Américaine avec 10 sprints
- Poursuite par équipes sur 4 km avec séries et finale

Les participants seraient : 3 équipes françaises, 3 équipes suisses, 2 équipes italiennes, 2 équipes belges, 2 équipes néerlandaises et une équipe du Danemark, d'Allemagne, d'Australie et d'Espagne respectivement.

Il y aurait 4 épreuves de qualification.

- Dortmund (13 novembre 1954) pour les équipes allemandes, néerlandaises, espagnoles et françaises,
- Paris (5 décembre 1954) pour les équipes de France, Italie, Australie et Suisse
- Copenhague (6 janvier 1955) pour les équipes néerlandaises, suisses, belges et danoises
- Milan (3 février 1955) pour les équipes d'Italie, Suisse, France et Belgique

Les vainqueurs de chaque tour pouvaient accéder à la finale à Zurich, initialement prévue pour le 13 mars 1955, mais qui devait finalement avoir lieu le 20 mars 1955.

1re Manche Dortmund 13 novembre 1954

Couples annoncés :

Louison Bobet-Henri Surbatis (FRA), Heinz Müller-Otto Ziege (GER), Jan Plantaz-Piet Haan (NED) et Juan Espin-Guillermo Timoner Obrador (ESP). In extremis Piet Haan a été remplacé par Jan Hijzelendoorn (NED).

Course aux points :

1. Louison Bobet-Henri Surbatis (FRA) 21 points
2. Heinz Müller-Otto Ziege (GER) 18 points
3. Jan Plantaz - Jan Hijzelendoorn (NED) 16 points
4. Juan Espin-Guillermo Timoner Obrador (ESP) 15 points

Contre-la-montre de 1 km :

1. Jan Plantaz - Jan Hijzelendoorn (NED) 1’03”7/10
2. Heinz Müller-Otto Ziege (GER) 1’04”9/10
3. Louison Bobet-Henri Surbatis (FRA) 1’05”
4. Juan Espin-Guillermo Timoner Obrador (ESP) 1’07”



Le Champion du monde 1952 Heinz Müller accueille le champion du monde 1954 Louison Bobet à Dortmund le 13/11/1954. (Photo Radsport)

Poursuite par équipes sur 4 km :

3e et 4e place :

3. Jan Plantaz - Jan Hijzelendoorn (NED)
4. Juan Espin-Guillermo Timoner Obrador (ESP)

Finale :

1. Louison Bobet-Henri Surbatis (FRA)
2. Heinz Müller-Otto Ziege (GER)

Résultats finaux :

1. Louison Bobet-Henri Surbatis (FRA) 10 points[109]
2. Heinz Müller-Otto Ziege (GER) 9 points
3. Jan Plantaz - Jan Hijzelendoorn (NED) 8 points

[109] Dans le journal “Le Soir”, la France comptait 9,5 points, l'Allemagne 9,5 points, les Pays-Bas 8 points et l'Espagne 9 points. Une distribution des points illogique.
La répartition des points a été ajustée par moi-même avec 4 points pour une victoire, 3 points pour une 2e place, etc…

4. Juan Espin-Guillermo Timoner Obrador (ESP) 3 points



Les participants à l'omnium à Dortmund le 13/11/1954. De gauche à droite : Heinz Müller, Henri Surbatis, Otto Ziege et Louison Bobet. (Photo Radsport)

Deuxième épreuve à Paris 5 décembre 1954 :

Couples annoncés :

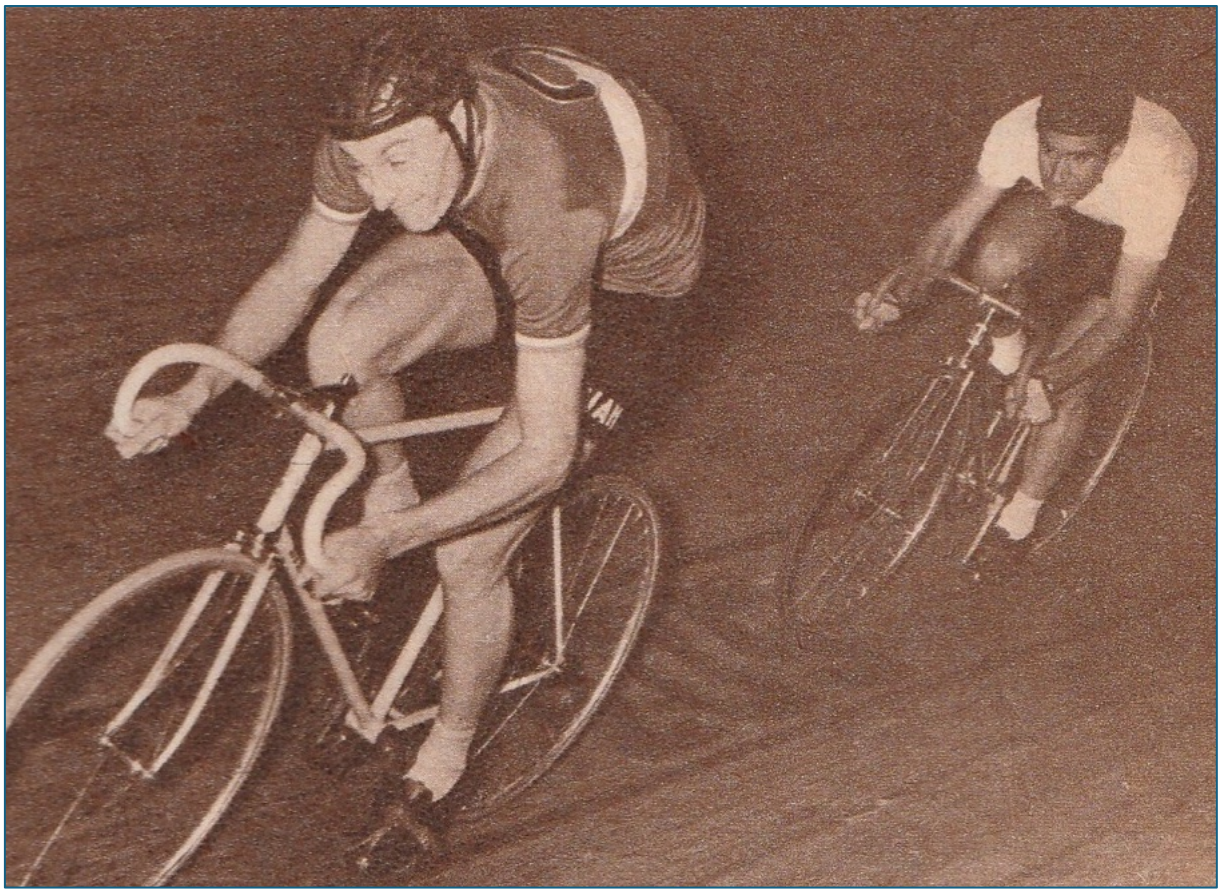
Ferdi Kübler-Fritz Schär (SUI), Guido Messina-Nino Defilippis (ITA), Reginald Arnold-Russell Mockridge (AUS), Jacques Bellenger-Jacques Anquetil (FRA). Nino Defilippis a été remplacé en extrémis par Mino De Rossi.

Contre-la-montre de 1 km :

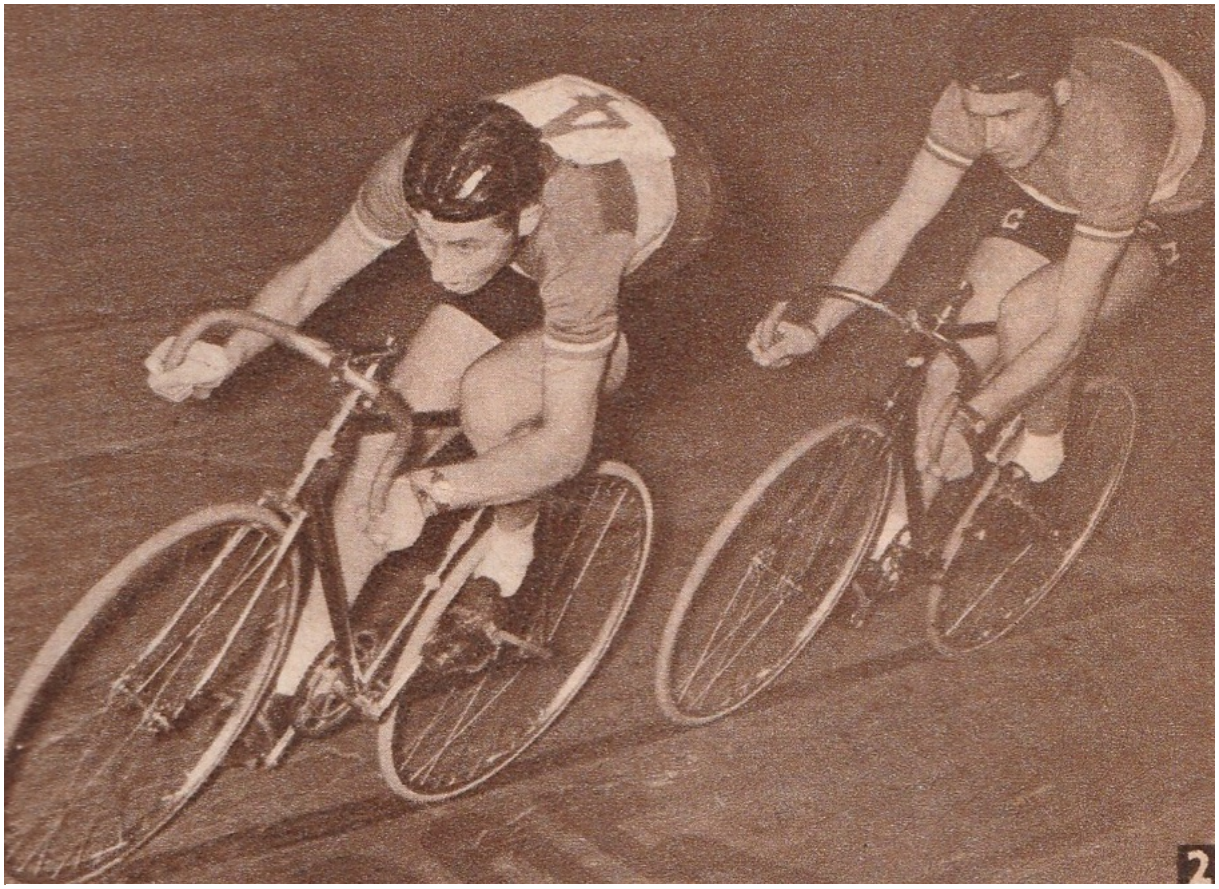
1. Jacques Bellenger-Jacques Anquetil (FRA) 1'02"1/5
2. Reginald Arnold-Russell Mockridge (AUS) 1'03"
3. Ferdi Kübler-Fritz Schär (SUI) 1'05"2/5
4. Mino De Rossi-Guido Messina (ITA) 1'05"4/5

Course aux points :

1. Mino De Rossi-Guido Messina (ITA) 37 points
2. Ferdi Kübler-Fritz Schär (SUI) 28 points
3. Reginald Arnold-Russell Mockridge (AUS) 26 points
4. Jacques Bellenger-Jacques Anquetil (FRA) 19 points



Omnium Paris le 12/05/1955 De Rossi-Messina (Photo Miroir Sprint)



Omnium Paris le 12/05/1955 Anquetil-Bellenger (Photo Miroir Sprint)

Poursuite par équipes sur 4 km :

Manche 1 :

1. Jacques Bellenger-Jacques Anquetil (FRA)
2. Ferdi Kübler-Fritz Schär (SUI) rejoints après 2 km 200 m (2'44"3/5)

Manche 2 :

1. Mino De Rossi-Guido Messina (ITA) 4’56”3/5
2. Reginald Arnold-Russell Mockridge (AUS) à 40 m

3e et 4e place :

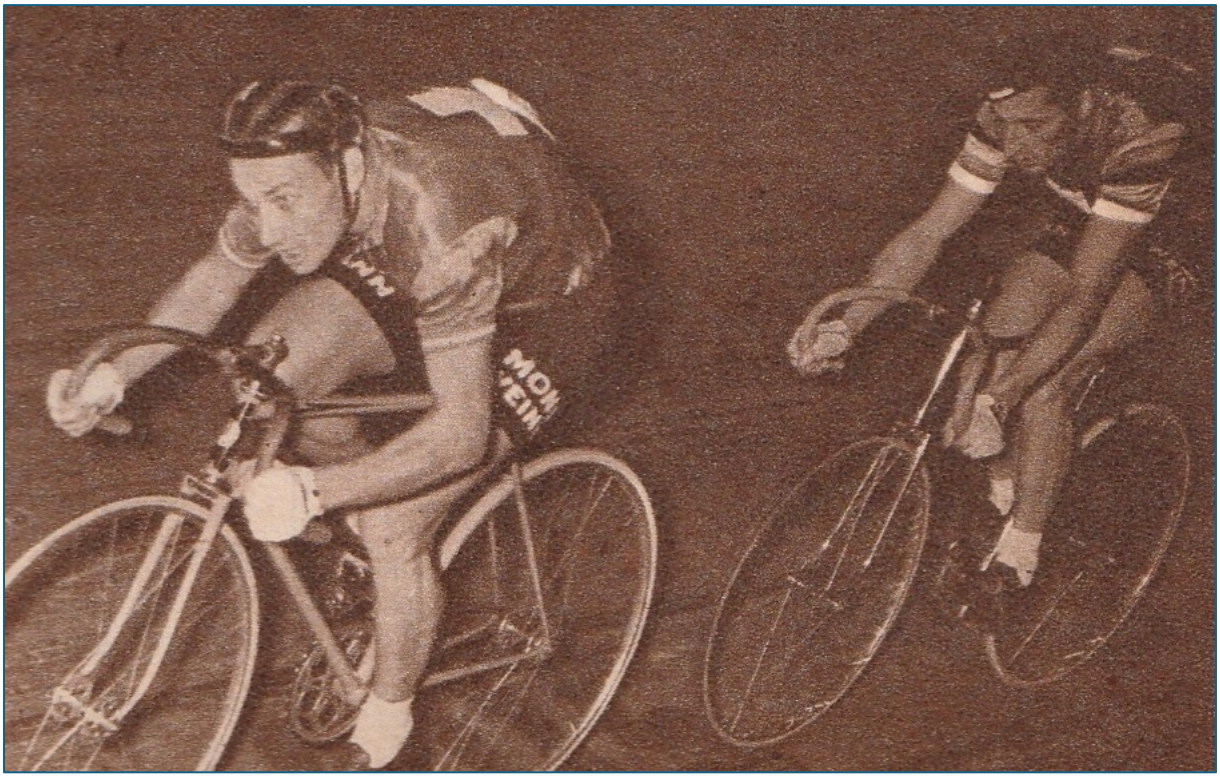
3. Reginald Arnold-Russell Mockridge (AUS) 5’06”2/5
4. Ferdi Kübler-Fritz Schär (SUI) à 50 m

Finale :

1. Mino De Rossi-Guido Messina (ITA) 4’58”1/5
2. Jacques Bellenger-Jacques Anquetil (FRA) à 15 m

Résultats finaux :

1. Mino De Rossi-Guido Messina (ITA) 7 points
2. Jacques Bellenger-Jacques Anquetil (FRA) 8 points
3. Reginald Arnold-Russell Mockridge (AUS) 9 points
4. Ferdi Kübler-Fritz Schär (SUI) 9 points



Omnium Paris le 12/05/1955 Schär-Kübler (Photo Miroir Sprint)

3e épreuve Copenhague, 6 janvier 1955

Couples annoncés :

Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED), Achiel Bruneel-Lucien Acou (BEL), Jean Roth-Walter Bucher (SUI) et Kay Werner Nielsen-Evan Klamer (DEN). In extremis, Achiel Bruneel, qui avait mis fin à sa carrière, a été remplacé par Joseph De Beuckelaer.

Contre-la-montre de 1 km :

1. Jean Roth-Walter Bucher (SUI) 1'06"
2. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED) 1'06"9/10
3. Kay Werner Nielsen-Evan Klamer (DEN) 1'07"
4. Joseph De Beuckelaer-Lucien Acou (BEL) 1'08"

Course aux points :

1. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED) 35 points
2. Jean Roth-Walter Bucher (SUI) 35 points
3. Kay Werner Nielsen-Evan Klamer (DEN) 23 points
4. Joseph De Beuckelaer-Lucien Acou (BEL) 18 points

Poursuite par équipes sur 4 km :

3e et 4e place :

3. Jean Roth-Walter Bucher (SUI)
4. Joseph De Beuckelaer-Lucien Acou (BEL)

Finale :

1. Kay Werner Nielsen-Evan Klamer (DEN)
2. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)

Résultats finaux :

1. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED) 11 points
2. Kay Werner Nielsen-Evan Klamer (DEN) 9 points
3. Jean Roth-Walter Bucher (SUI) 9 points
4. Joseph De Beuckelaer-Lucien Acou (BEL) 4 points

4e épreuve Milan 3 février 1955

Couples annoncés :

Fausto Coppi-Fernando Terruzzi (ITA), Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED), Dominique Forlini-Georges Senfftleben (FRA) et Hugo Koblet-Armin von Büren (SUI).

Contre-la-montre de 1 km :

1. Fausto Coppi-Fernando Terruzzi (ITA) 1'04"1/5
2. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED) 1'05"3/5
3. Dominique Forlini-Georges Senfftleben (FRA) 1'06"1/5
4. Hugo Koblet-Armin von Büren (SUI) 1'08"2/5

Course aux points :

1. Fernando Terruzzi (ITA) 28 points
2. Gerrit Peters (NED) 18 points
3. Dominique Forlini (FRA) 16 points
4. Fausto Coppi (ITA) 14 points
5. Hugo Koblet (SUI) et Gerrit Schulte (NED) 10 points
6. Armin von Büren (SUI) en Georges Senfftleben (FRA) 7 points

Poursuite par équipes sur 4 km :

Manche 1 :

1. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED) 5'02"1/5
2. Hugo Koblet (SWI) (seul) 5'06"4/5

Manche 2 :

1. Fausto Coppi-Fernando Terruzzi (ITA)
2. Dominique Forlini-Georges Senfftleben (FRA) Rejoints après 8 tours

3e et 4e place :

3. Hugo Koblet-Armin von Büren (SUI)
4. Dominique Forlini-Georges Senfftleben (FRA) Rejoints après 11 tours

Finale :

1. Fausto Coppi-Fernando Terruzzi (ITA)
2. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED) Rejoints après 15 tours

Résultats finaux :

1. Fausto Coppi-Fernando Terruzzi (ITA) 3 points
2. Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED) 6 points
3. Dominique Forlini-Georges Senfftleben (FRA) 10 points
4. Hugo Koblet-Armin von Büren (SUI) 11 points

Couples qualifiés à la date du 14 février 1955 : Louison Bobet-Henri Surbatis (FRA) (Dortmund), Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED) (Copenhague), Mino De Rossi-Guido Messina (ITA) (Paris) et Fausto Coppi-Fernando Terruzzi (ITA) (Milan)

La finale devait initialement se tenir à Zurich le 13 mars 1955, mais a ensuite été déplacée au 20 mars 1955.

On peut douter que la finale ait finalement eu lieu. Il n'y a aucun résultat à trouver nulle part. Fausto Coppi eut d'autres problèmes car son passeport avait expiré fin décembre 1954 et il n'en reçut pas un nouveau (en raison de ses problèmes conjugaux et des complications juridiques associées).

Louison Bobet lui-même réfléchissait déjà à la préparation de la nouvelle saison et le 20 mars était en fait un jour après Milano-Sanremo, où Mino De Rossi a terminé 97e.

Aperçu des lauréats

Saison hivernale	Stayers	Petits moteurs	Américaine[110]	Sprint	Omnium
1945-46	Willy Michaux (BEL)	Edgar Decaluwe (BEL)	Gerrit Schulte-Arie van Vliet (NED)[111]		Rik Van Steenbergen (BEL)
1946-47	Willy Michaux (BEL)				
1947-48	Willy Michaux (BEL)			Arie van Vliet (NED)	
1948-49	Jacques Besson (SUI)		Gerrit Schulte-Gerrit Boeijen (NED)	Emile Gosselin (BEL)	
1949-50	Raoul Lesueur (FRA)		Gerrit Schulte-Gerrit Peters (NED)	Arie van Vliet (NED)	Wim van Est (NED)
1950-51			Albert Sercu-Valère Ollivier (BEL)		
1951-52	Adolf Verschueren (BEL)		Roger Reynes-Jean Le Nizerhy (FRA)		
1952-53	Roger Queugnet (FRA)		Hugo Koblet-Armin von Büren (SUI)		
1953-54	Adolf Verschueren (BEL)		Hugo Koblet-Armin von Büren (SUI)		
1954-55	Lothar Schiller (GER)		Dominique Forlini-Georges Senfftleben (FRA)	Arie van Vliet (NED) de Reginald Harris (GBR)	

(à suivre)

[110] Concernant les titres dans L'américaine durant les hivers 1950-51 et 1951-52, des discussions subsistent et différents palmarès subsistent. Personnellement, je pense que les couples qui apparaissent dans le tableau sont les gagnants légitimes.

[111] C'était un omnium d'équipe et non une Américaine.

DOSSIER BIC

Puisque l'équipe BIC a publié des cartes de pub utilisées sur plusieurs années, nous, chez WAAIERS, avons choisi de créer également à ce sujet un fichier séparé. Nous essayons donc de donner un aperçu de ce qui a été publié entre 1967 et 1974 et de la façon dont nous pensons que cela tient ensemble.

Les commentaires et/ou ajouts sont toujours les bienvenus via un mail à redactie@waaierstijdschrift.be

1967

Nous soupçonnons qu'en 1967, cinq, voire six séries différentes ont été publiées. La possible sixième série est discutée sous les “cartes spéciales”.

Série 1

COULEUR

Recto : En bas PRÉNOM NOM

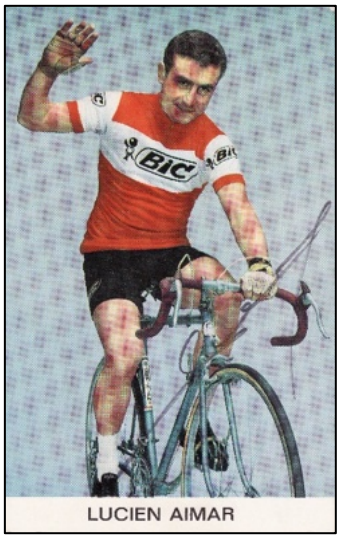
Verso : Blanco

Quantité : 12

Dimensions : 15,8 x 9,9 cm

Note : photos de studio (S) ou photos extérieures (B). Il n'y a que 12 cartes. Cela peut être déduit de la publicité parue au verso du Miroir du Cyclisme n°87.

AIMAR Lucien (S)
ANQUETIL Jacques (B)
DEN HARTOG Arie (B)
DENSON Vin (B)
GRACZYK Jean (S)
GRAIN Michel (B)
JIMÉNEZ Julio (B)
LEMÉTEYER Paul (S)
NOVAK Anatole (S)
STABLINSKI Jean (B)
THEILLIÈRE Jean-Claude (S)
WOLFSHOHL Rolf (B)



Série 2

COULEUR

Recto :

En haut: ECRIVEZ BIC ... ET BIEN!

Sur la photo : PRÉNOM (ou initiale (I)) NOM gauche (L) ou droite (R) verticale

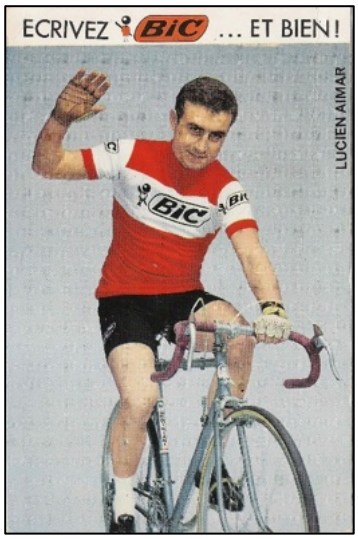
Verso : Blanco

Nombre connu : 12

Dimensions : 16,0 x 10,4 cm

Note : photos de studio (S) ou photos extérieures (B). Ce sont les mêmes 12 coureurs de Serie 1 qui ont une carte dans cette série. Il y a donc de fortes chances que ce soient aussi les 12 seules cartes de cette série.

Cartes connues :



AIMAR Lucien (R) (S)
ANQUETIL Jacques (L) (I) (B)
DEN HARTOG Arie (R) (B)
DENSON Vin (R) (B)
GRACZYK Jean (R) (S)
GRAIN Michel (R) (B)
JIMÉNEZ Julio (R) (B)
LEMÉTEYER Paul (R) (S)
NOVAK Anatole (R) (S)
STABLINSKI Jean (R) (B)
THEILLIÈRE Jean-Claude (R) (S)
WOLFSHOHL Rolf (R) (B)

Aucune carte connue et très probablement inexistante :

ADLER Siegfried
BOLLEY Serge
CAMPAGNARO Pierre
GUIOT Jacques
LEDUC Christian
MILÉSI Jean
RIOTTE Raymond
STEEGMANS Raymond

Série 3

COULEUR

Recto :

En bas ECRIVEZ BIC ... ET BIEN!

Sur la photo : PRÉNOM (ou initiale (I)) NOM gauche (L) ou droite (R) verticale

Verso : Blanco

Nombre connu : 14

Dimensions : 16,0 x 10,4 cm

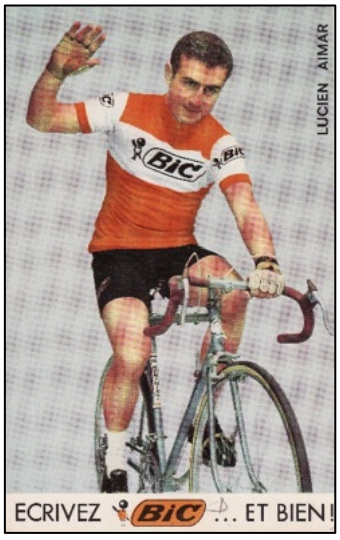
Note : photos de studio (S) ou photos extérieures (B)

Cette série est probablement une série qui se poursuit jusqu'en 1971, où seuls les nouveaux venus recevaient une nouvelle carte l'année d'arrivée.

Certains coureurs (Bolley et Milési) ont deux variantes, à savoir avec des noms à gauche et à droite.

Les cartes de Leduc, Riotte et Stablinski confirment que cette série a commencé en 1967.

Cartes connues :



AIMAR Lucien (R) (S)
ANQUETIL Jacques (L) (I) (B)
BOLLEY Serge (R) en (L) (S)
CAMPAGNARO Pierre (L) (S)
DEN HARTOG Arie (R) (B)
DENSON Vin (R) (B)
GUIOT Jacques (R) (S)
LEDUC Christian (L) (S)
MILÉSI Jean (R) en (L) (S)
NOVAK Anatole (R) (S)
RIOTTE Raymond (R) (S)
STABLINSKI Jean (R) (B)
THEILLIÈRE Jean-Claude (R) (S)
WOLFSHOHL Rolf (R) (B)

Aucune carte connue :

ADLER Siegfried
GRACZYK Jean
GRAIN Michel
JIMÉNEZ Julio
LEMÉTEYER Paul
STEEGMANS Raymond

Série 4

Photos de presse en noir et blanc

Recto :

En bas : Prénom NOM - Pays -

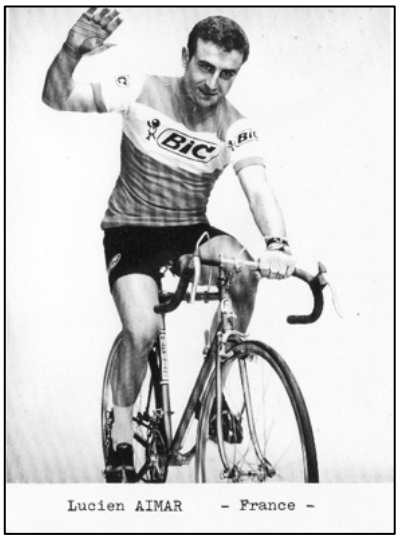
Verso : Blanco

Nombre connu : 11

Dimensions : 14,8 x 10,6 cm

Note : photos de studio (S) ou photos extérieures (B)

Comparés aux douze coureurs “classiques” des séries 1 et 2, Anquetil, Novak et Wolfshohl sont absents ici. En supplément, il y a des photos de Milési et Riotte.



Cartes connues :

AIMAR Lucien (S)
DEN HARTOG Arie (B)
DENSON Vin (B)
GRACZYK Jean (S)
GRAIN Michel (B)
JIMÉNEZ Julio (B)
LEMÉTEYER Paul (S)
MILÉSI Jean (S)
RIOTTE Raymond (S)
STABLINSKI Jean (B)
THEILLIÈRE Jean-Claude (S)

Aucune carte connue :

ADLER Siegfried
ANQUETIL Jacques
BOLLEY Serge
CAMPAGNARO Pierre
GUIOT Jacques
LEDUC Christian
NOVAK Anatole
STEEGMANS Raymond
WOLFSHOHL Rolf

Série 5

NOIR & BLANC

Recto :

En bas, prénom suivi d'une brève explication en allemand

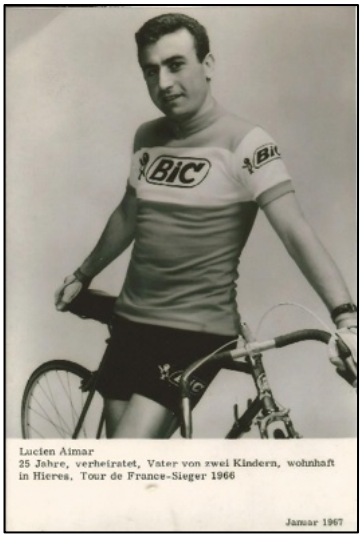
En bas à droite : “Januar 1967”

Verso : type carte postale

Nombre connu : 5

Dimensions : 14 x 9 cm

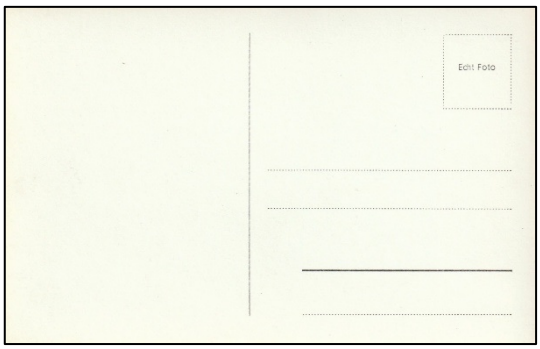
Note : photos de studio (S) ou photos extérieures (B). Des clichés différents ont été utilisés ici par rapport à la série précédente.



Cartes connues :

AIMAR Lucien (S)
ANQUETIL Jacques (B)
JIMÉNEZ Julio (B)
STABLINSKI Jean (B)
WOLFSHOHL Rolf (B)

Aucune carte connue :



ADLER Siegfried
BOLLEY Serge
CAMPAGNARO Pierre
DEN HARTOG Arie
DENSON Vin
GRACZYK Jean
GRAIN Michel
GUIOT Jacques
LEDUC Christian
LEMÉTEYER Paul
MILÉSI Jean
NOVAK Anatole
RIOTTE Raymond
STEEGMANS Raymond
THEILLIÈRE Jean-Claude

1968

Série 1

COULEUR

Recto :

En bas ECRIVEZ BIC ... ET BIEN!

Sur la photo : PRÉNOM (ou initiale (I)) NOM gauche (L) ou droite (R) verticale

Verso : Blanco

Nombre connu : 11

Dimensions : 16,0 x 10,4 cm

Note : la mer au fond. C'est la série 3 de 1967 qui continue. Ainsi, les coureurs qui avaient une carte en 1967 et qui couraient encore pour BIC en 1968 ont conservé leur carte. Les nouveaux venus en 1968 ont reçu une nouvelle carte. Adler, déjà à BIC en 1967, reçut désormais également une carte.

Willy Van Neste courait normalement pour Mann-Grundig, mais a couru pour BIC après sa suspension pour dopage[112] . Il n'existe pas de carte de lui. Michel Rousseau a également été parrainé par BIC lors de son retour en 1968. Il n'y a pas de carte de lui, mais il apparaît sur la photo de l'équipe.

Roland Berland à deux variantes avec le nom à gauche et à droite sur la photo.

Cartes connues :

ADLER Siegfried (L)
BERLAND Roland (L) en (R)
GENTY Jean-Claude (L) (I)
GROSSKOST Charly (L)
HAAST Cees (L)
SELS Ward (L)
WRIGHT Michael (À gauche)



Aucune carte connue :

GHISELLINI Pierre
GRACZYK Jean
GRAIN Michel

[112] Willy Van Neste n'a été suspendu qu'en Belgique et était donc autorisé à courir dans d'autres pays.

HEAD Peter
JIMÉNEZ Julio
LEMÉTEYER Paul
LOCATELLI Gilles
STEEGMANS Raymond
VAN NESTE Willy

Série 2

NOIR & BLANC

Recto :

Sur la photo : PRÉNOM NOM gauche (L) ou droite (R) vertical

Verso : Blanco

Nombre connu : 3

Dimensions : 16,0 x 10,4 cm

Note : la mer au fond. On y trouve une carte d'un amateur hors-catégorie, à savoir Christian Békou. Dans la série précédente, il n'y avait pas de cartes des coureurs dans cette catégorie. Les autres amateurs hors catégorie de 1968 n'ont pas non plus de carte.

Cartes connues :



BÉKOU Christian (a.h.c.) (R)
SELS Ward (L)
WRIGHT Michael (L)

Aucune carte connue :

ADLER Siegfried
AIMAR Lucien
ANQUETIL Jacques
BERLAND Roland
BOLLEY Serge
DEN HARTOG Arie
DENSON Vin
GENTY Jean-Claude
GHISELLINI Pierre
GRACZYK Jean
GRAIN Michel
GROSSKOST Charly
GUIOT Jacques
HAAST Cees
HEAD Peter
JIMÉNEZ Julio
LEMÉTEYER Paul
LOCATELLI Gilles
MILÉSI Jean
NOVAK Anatole
ROUSSEAU Michel
THEILLIÈRE Jean-Claude
VAN NESTE Willy
WOLFSHOHL Rolf

Série 3



COULEUR

Recto :

En haut : Logo BIC SCATTA... E SCRIVE !

Sur la photo : PRÉNOM NOM (À DROITE)

Verso : Blanco

Nombre connu : 5

Dimensions : 15,2 x 10,4 cm

Note : Des clichés différents ont été utilisés ici par rapport à la série précédente.



Cartes connues :

AIMAR Lucien
ANQUETIL Jacques
DEN HARTOG Arie
GROSSKOST Charly
JIMÉNEZ Julio

Aucune carte connue :

Comme l'année de publication n'est pas connue avec précision, il n'est pas non plus possible de lister qui n'a pas de carte.







Photo d'équipe (21,5 x 10,5 cm)



Equipe BIC Chr. DARRAS, Directeur de la Publicité - C. Grosskost - K. Haast - J. Graczyk - A. Den Hartog - M. Rousseau - P. Ghisellini - M. Wright - G. Locatelli - C. Bekou - L. Aimar - M. Grain - R. GEMINIANI, Directeur sportif - A. Novak - J. Anquetil - S. Bolley - W. Sels - J.C. Theillière - P. Lemeteyer - R. Berland - S. Guillaume - P. Head -R. Wolfshohl - J. Milesi - C. Borgna - P. Plent - J. Guiot - J. Jimenez - S. Adler - J.-C. Genty - R. LOUVIOT, Directeur sportif.



Photo d'équipe espagnole : (16,0 x 13,0 cm)

Verso blanco



D.g.à.d.. : Geminiani-Wright-Adler-Wolfshohl-Den Hartog-Haast-Aimar-Genty-Berland-Guiot-Theilleire-Louviot.

1969

Série 1

COULEUR

Recto :

En bas: ECRIVEZ BIC ... ET BIEN!

Sur la photo : PRÉNOM NOM à gauche verticale

Verso : Blanco

Nombre connu : 14

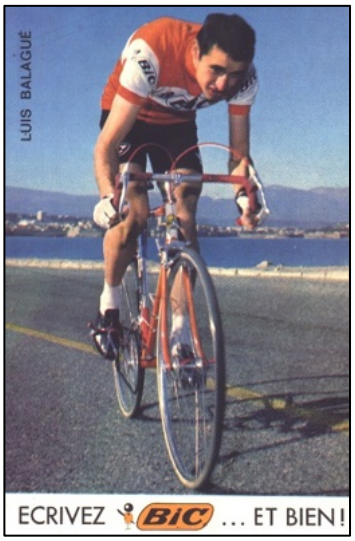
Dimensions : 16,0 x 10,3 cm

Note : Photo d'action avec en arrière-plan, la mer. C'est la série 3 de 1967 qui continue. Ainsi, les coureurs qui avaient une carte en 1967 et 1968 et qui couraient encore à BIC en 1969 ont conservé leur carte.

Les nouveaux venus en 1969 ont reçu une nouvelle carte. Ghisellini, déjà à BIC en 1968, reçut désormais également une carte.

La question si Herman Neckebroeck a couru pour le BIC a déjà été discutée dans WAAIERS. Il y a peu de chances qu'il ait réellement eu un contrat avec BIC et donc il n'y a pas de carte à son nom.

La carte de Jan Janssen est celle avec des bateaux en arrière-plan.



Cartes connues :

BALAGUÉ Luis
BELLONE Gilbert
ECHAVARRI José Miguel
GAUTIER Pierre
GHISELLINI Pierre
JANSSEN Jan
LEBLANC Jean-Marie
LEGEIN Robert
PÉREZ Francès Jose
PINAULT Jean

SAMYN José
SCHLECK Johny
VASSEUR Alain
VASSEUR Sylvain

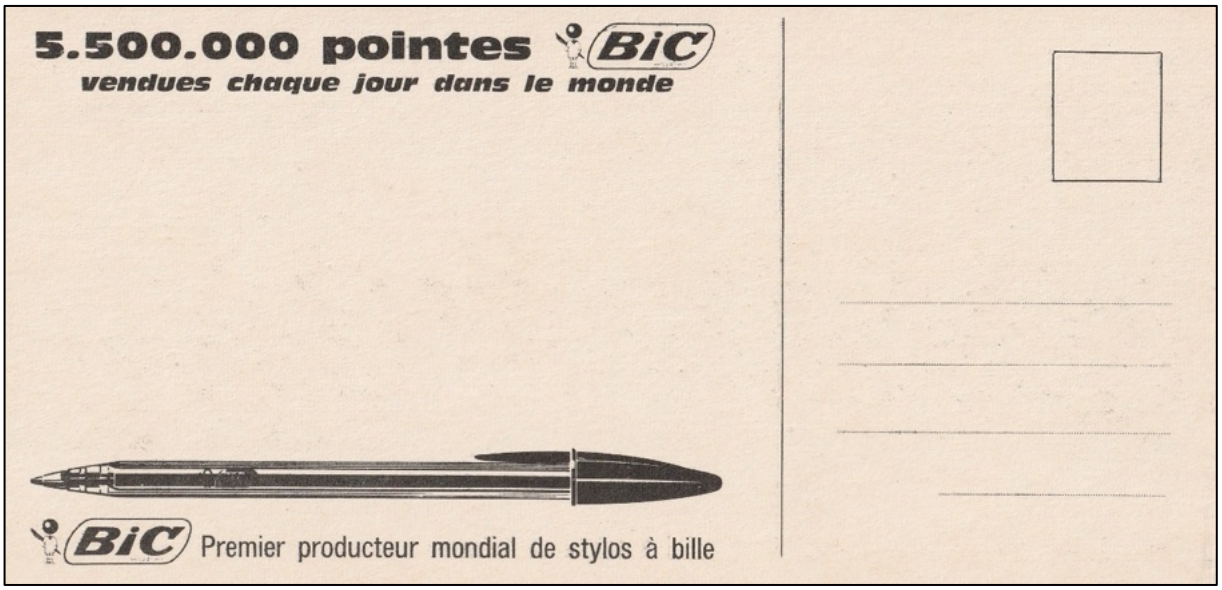
Aucune carte connue :

CRAPEZ Paul
SMANIOTTO Roland
SOHET Marc



Photo d'équipe (21,5 x 10,5 cm)





1970

Série 1



COULEUR

Recto :

En bas: ECRIVEZ BIC ... ET BIEN!

Sur la photo : PRÉNOM (ou initial (I) NOM gauche (L) ou droite (R) verticale

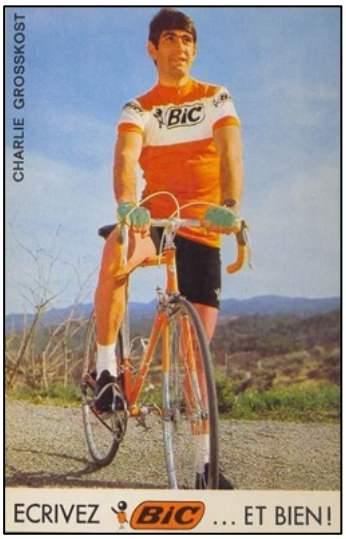
Verso : Blanco

Nombre connu : 6

Dimensions : 16,0 x 10,4 cm

Note : Photo d'action sur une route asphaltée. C'est la série 3 de 1967 qui continue. Ainsi, les coureurs qui avaient une carte en 1967, 1968 et 1969 et qui couraient encore à BIC en 1970 gardaient leur carte.

Les nouveaux venus en 1970 ont reçu une nouvelle carte. Grosskost a eu une nouvelle carte.



Cartes connues :

ARANZABAL Jesús (R) (en action en compétition)
DOYEN André (L) (I) (En danseuse à vélo)
GROSSKOST Charly (L) (Debout, jambe posée sur le vélo)
MORTENSEN Leif (L) (la mer en arrière-plan)
OCAÑA Luis (L) (en action contre-la-montre)
ROSIERS Roger (L) (en action en compétition)

Aucune carte connue :

CRAPEZ Paul
CRÉPEL Philippe
DAVAINE Christian
DUCREUX Daniel
DUCREUX Francis
HAMY Alain
MASSEYS Pierre
MENDIBURU Ramón
PANAGIOTIS René
QUINCHON Michel
SANTY Alain
SOHET Marc
VAN MARCK Raymond
VERHAEGEN Frans





Série 2



NOIR ET BLANC

Carte personnelle (?)

En bas : PRÉNOM

Champion de France de cyclocross 1965-1970

Verso : Blanco

Quantité : 1

Dimensions : (16,0 x 9,6 cm)

Cartes connues :

BERNET Pierre

Photo d’équipe (1) (21,5 x 10,5 cm)





Photo d'équipe (2) (21,5 x 10,5 cm)



Verso : Blanco

1971

Série 1



COULEUR

Recto :

En bas: ECRIVEZ BIC ... ET BIEN!

Sur la photo : PRÉNOM (ou initial (I) NOM gauche (L) ou droite (R) verticale

Verso : Blanco

Nombre connu : 14

Dimensions : 16,0 x 10,4 cm

Note : Photo d'action avec différents arrière-plans. C'est la série 3 de 1967 qui continue. Ainsi, les coureurs qui avaient une carte en 1967, 1968, 1969 et 1970 et qui couraient encore à BIC en 1971 ont conservé leur carte. Alain Santy, déjà à BIC en 1970, reçut lui aussi une carte. Marc Sohet, déjà à BIC en 1969, reçut désormais également une carte.



La carte d'Alain Santy pourrait dater de 1970. Mais compte tenu des fleurs de victoire (?) il est plutôt suspecté de 1971 puisqu'il n'a pas gagné en 1970.

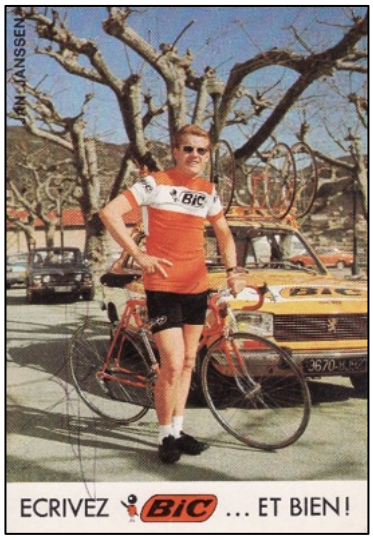
La carte de Marc Sohet suggère, compte tenu du contexte, que la photo a été prise en 1971. Le même arrière-plan que celle de Jan Janssen, Leif Mortensen, Giovanni Jiménez, Desiré Letort, Jean Ronsmans, Guy Santy et Bernard Vanderlinde. Comme ces cinq derniers n'ont rejoint le BIC qu'en 1971, il en est conclu que la carte de Sohet date également de 1971.

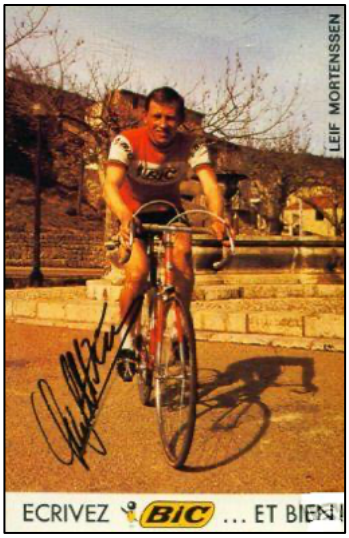
Jan Janssen et Leif Mortensen ont reçu une nouvelle carte.

Cartes connues :

CAMPANER Francis (À gauche) (I) (Arrière-plan : la mer)
DESMARETS Roger (A) (I) (Arrière-plan : route asphaltée + Peugeot 504)
JANSSEN Jan (Gauche) (Arrière-plan : arbre + Peugeot 504)
JIMÉNEZ Giovanni (L) (I) (Arrière-plan : arbre + Peugeot 504)
LABOURDETTE Bernard (R) (I) (Arrière-plan: arbre + Peugeot 504)
LETORT Désiré (R) (I) (Arrière-plan : route asphaltée + Peugeot 504)
MORTENSEN Leif (R) (Arrière-plan : arbres)
PALKA Christian (Gauche) (I) (Arrière-plan : route asphaltée)

PIJNEN René (D) (I) (Arrière-plan : peloton)
RONSMANS Jean (à gauche) (I) (Arrière-plan : route asphaltée)
SANTY Alain (R) (I) (Avec des fleurs de victoire)
SANTY Guy (À gauche) (I) (Arrière-plan : route asphaltée + Peugeot 504)
SOHET Marc (gauche) (Arrière-plan : arbres)
VANDERLINDE Bernard (R) (I) (Arrière-plan : route asphaltée + Peugeot 504)





Aucune carte connue :

CRÉPEL Philippe
DAVAINE Christian
DUCREUX Daniel
DUCREUX Francis
GUIOT Jacques
RAVALEU Yves
VAN MARCK Raymond
VASSEUR Alain
VASSEUR Sylvain
VERHAEGEN Frans

Série 2

NOIR & BLANC (Photo de presse)



Il y a aussi une carte NOIR et BLANC (Photo de presse)

Recto :

En bas : Prénom NOM

Date de naissance - lieu de naissance - numéro de département.

Verso : Blanco

Nombre connu : 2

Dimensions : 14,8 x 10,4 cm

Note : Il n'est pas clair si d'autres es cartes similaires existent. La photo a le même arrière-plan que certaines photos de la série 1. Pour Vanderlinde il est mentionné - Amsterdam - Hollande.

Cartes connues :

CRÉPEL Philippe
VANDERLINDE Bernard

Il n'y a pas de photo d'équipe.

1972

Série 1

COULEUR

Recto : PRÉNOM ET LOGO BIC

Verso : Blanco

Nombre connu : 17

Dimensions : 15,0 x 10,3 cm

Note : Des arrière-plans différents. Il s'agit d'une nouvelle série qui se poursuit jusqu'en 1974.

Cartes connues :

DE BOEVER Jaak (Arrière-plan : port)
DUCREUX Daniel (Arrière-plan : port)
DUCREUX Francis (Arrière-plan : haie)
GENTY Jean-Claude (maillot orange BIC) (Arrière-plan : la mer)
GENTY Jean-Claude (maillot jaune BIC) (Arrière-plan : la mer)
LABOURDETTE Bernard (photo d'action en course)
LAPÉBIE Serge (Arrière-plan : arbre)
LEMAN Eric (Debout à côté d'un vélo)
LETORT Désiré (photo d'action en course)
MORTENSEN Leif (photo d'action contre-la-montre)
NOVAK Anatole (avec des fleurs de la victoire)
OCAÑA Luis (photo d'action contre-la-montre)
ROSIERS Roger (photo d'action en course)
SANTY Guy (Arrière-plan : Peugeot 504)
SCHLECK Johny (Arrière-plan : la mer)
VASSEUR Sylvain (Arrière-plan : la mer)
VASSEUR Alain (Arrière-plan : la mer)













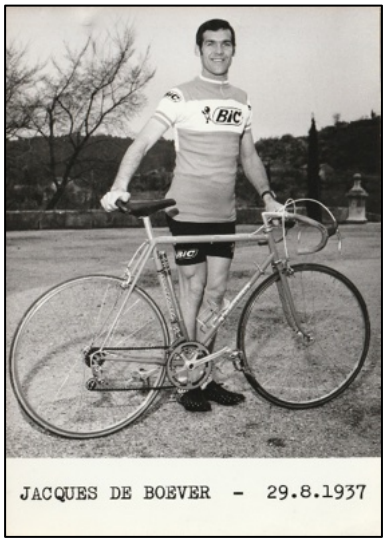




Aucune carte connue :

ARANZABAL Jesús
BERLAND Roland
CAMPANER Francis
DESMARETS Roger
GROSSKOST Charly
PALKA Christian
PIJNEN René
SANTY Alain

Série 2



NOIR & BLANC (Photo de presse)

Recto :

En bas : PRÉNOM - DATE DE NAISSANCE

Verso : Blanco

Nombre connu : 1

Dimensions : 14,8 x 10,4 cm

Note :

Carte connue :

DE BOEVER Jacques

Photo d'équipe (1) (21,5 x 10,5 cm) :



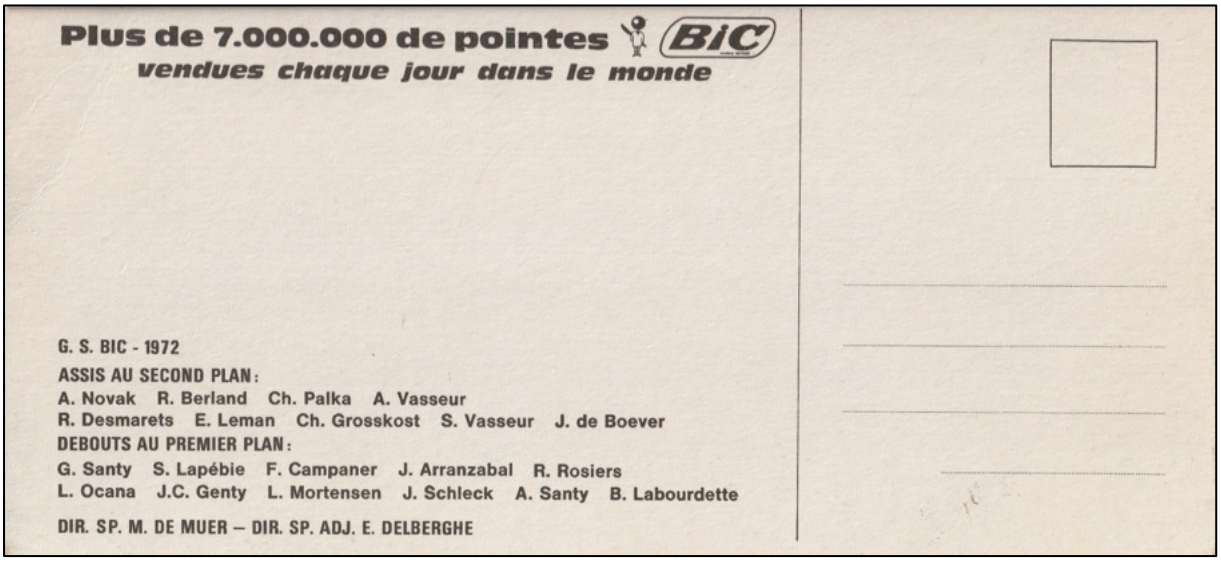
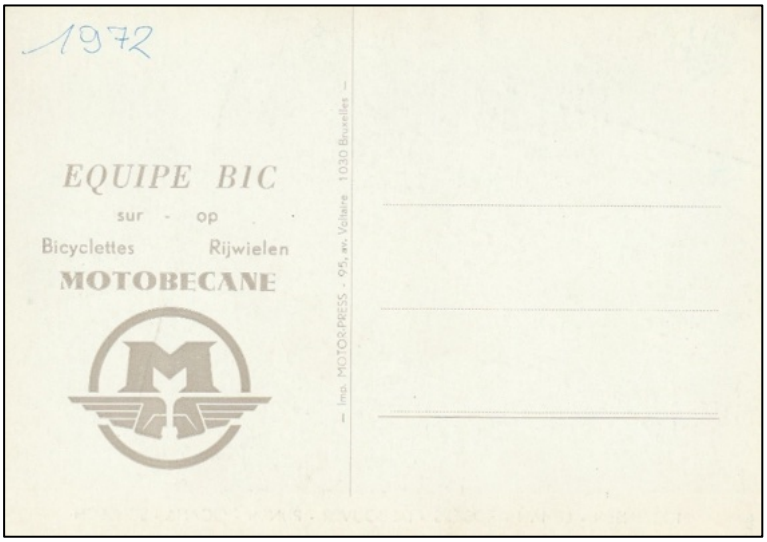


Photo d’équipe (2) (14 x 10 cm) :



MORTENSEN - LEMAN - ROSIERS - DE BOUVER - PIJNEN - OCANA - SCHLECH



1973

Série 1

COULEUR

Recto : PRÉNOM ET LOGO BIC

Verso : Blanco

Nombre connu : 8

Dimensions : 15,0 x 10,3 cm

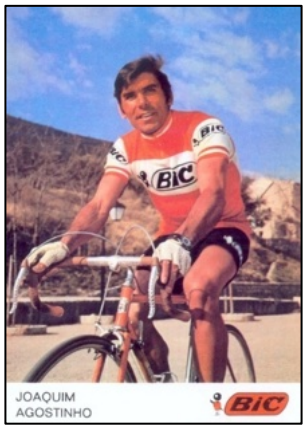
Note : Des arrière-plans différents. C'est la série 1972 qui continue. Ainsi, les coureurs qui avaient une carte en 1972 et qui couraient encore à BIC en 1973 ont conservé leur carte.

Les nouveaux venus en 1973 ont reçu une nouvelle carte. Christian Palka, qui avait déjà couru pour BIC en 1972, a également reçu une carte.

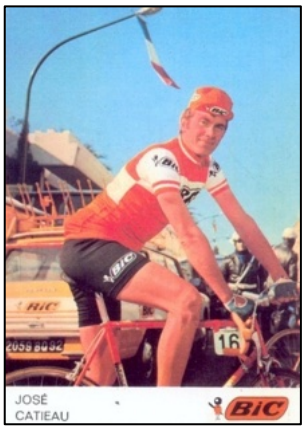
La carte d'André Romero s'avère être un mystère. Les rédacteurs de WAAIERS ne connaissent qu'une seule carte “coupée”, à savoir la section photo (c'est-à-dire sans nom ni publicité). La zone de coupure est exactement de la même taille que les zones photo sur les autres cartes. Ce qui est montré ci-dessous est donc une photo retouchée.

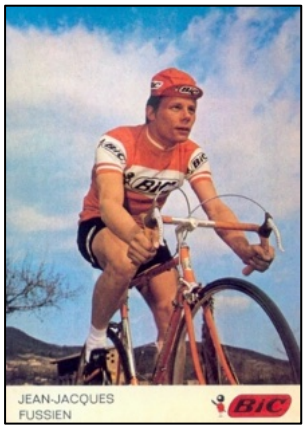
Cartes connues :

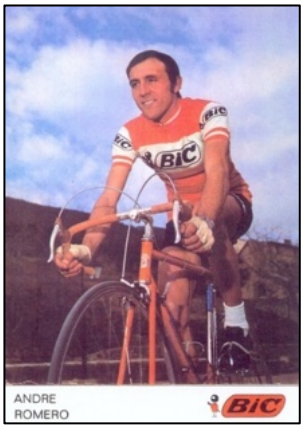
AGOSTINHO Joaquim (Arrière-plan : montagne)
BERLAND Roland (maillot du champion de France)
CATIEAU José (Arrière-plan : voiture BIC)
FUSSIEN Jean-Jacques (Arrière-plan : air)
PALKA Christian (Photo d'action sur asphalte)
ROMERO André (Arrière-plan : ciel)











Aucune carte connue :

PIJNEN René
SANTY Alain

Il n'y a pas de photo d'équipe.

1974

Série 1

COULEUR

Recto : PRÉNOM ET LOGO BIC

Verso : Blanco

Nombre connu : 6

Dimensions : 15,0 x 10,3 cm

Note : Des Arrière-plan différents. C'est la série 1972 qui continue. Ainsi, les coureurs qui avaient une carte en 1972 et 1973 et qui couraient encore au BIC en 1974 ont conservé leur carte.

Les nouveaux venus en 1974 ont reçu une nouvelle carte.

Cartes connues :

BALAGUÉ Luis (Arrière-plan : voiture de l'équipe)
COLLINET Patrice (Regardant en arrière sur un vélo)
CROYET Bernard (Regardant vers l'avant à vélo)
DUCASSE Jean-Claude (Debout derrière le vélo)
FERRARI Jacky (Debout à côté d'un vélo)
KARSTENS Gerben (Arrière-plan : voiture d'équipe)
MOLINÉRIS Jean-Luc (Arrière-plan : collines)
PEELMAN Eddy (Arrière-plan : voiture d'équipe)









B50-B56

Aucune carte connue :

BERNET Pierre
DRAUX Bernard
SANTOS CASTILLO Manuel
SMET Roland

Photo d'équipe (21,5 x 10,5 cm)

Verso : Blanco



Cartes spéciales

COULEUR

Recto :

En bas : LUIS OCANA monte MOTOBÉCANE LOGO BIC

Verso : Publicité pour Motobécane

Nombre connu : 1

Dimensions : 14,8 x 10,4 cm

Note :





COULEUR

Recto :

En bas : Logo BIC ... VICTORIA

Sur la photo : PRÉNOM (ou Prénom) NOM

Verso : Blanco

Nombre connu : 2

Dimensions : 15,8 x 10,2 cm

Note : Il s'agit probablement d'une série espagnole de 1967, car les mêmes clichés ont été utilisés.

JIMÉNEZ Julio

WOLFSHOHL Rolf





Cartes personnelles



Verso : Blanco

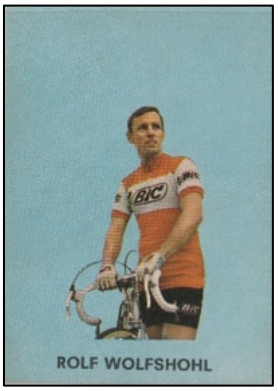
Dimensions : 12,6 x 8,7 cm

Pour cette série de cartes, nous demandons l'aide des lecteurs. Qui en sait plus sur ces cartes/estampes ?

Dimensions : 8,2 x 6 cm

Verso : Blanco

Nombre connu : 6

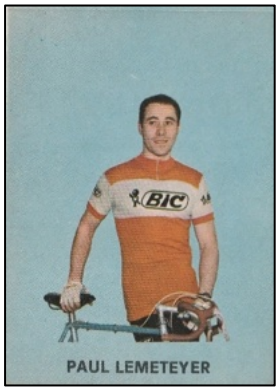




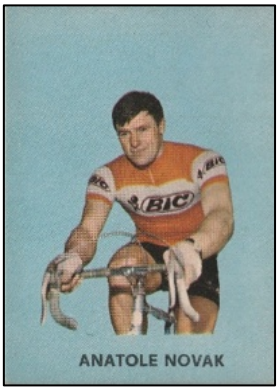
Cartes connues :

DEN HARTOG Arie
JIMÉNEZ Julio
LEMÉTEYER Paul
MILÉSI Jean
NOVAK Anatole

WOLFSHOHL Rolf









Le cyclisme en philatélie (partie 4a)

par Bart Vancoillie

Le sujet de cet épisode concerne les timbres émis à l'occasion du Tour de France. Les timbres sont présentés chronologiquement et couvrent la période de 1953 à 2002.

À l'occasion du 50e anniversaire de la tournée.



Pays : France

Date : 26.07.1953

Numéro de catalogue Michel : 977

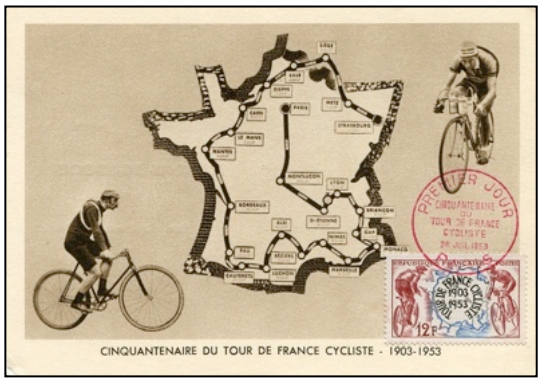
Valeur faciale : 12 francs

Tirage : 3 075 000

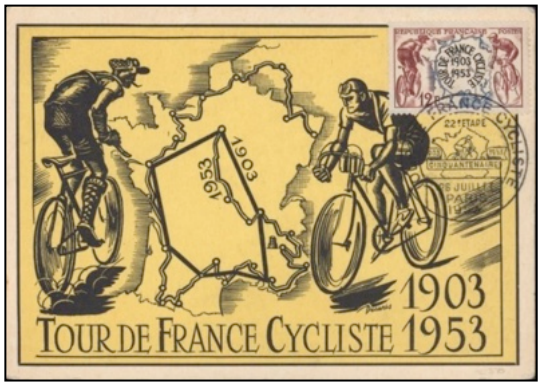
Conception : Albert Decaris

Cartes Maximum

Une sélection limitée des nombreuses cartes qui ont été publiées.









À l'occasion de la 50e édition du Tour.



Pays : Monaco

Date : 12.12.1963

Numéro de catalogue Michel : 736

Valeur faciale : 0,25 franc

Tirage: 299 530



Pays : Monaco

Date : 12.12.1963

Numéro de catalogue Michel : 737

Valeur faciale : 0,50 franc

Tirage: 259 590

Cartes Maximum







Série “Tour de France”

Le 10.05.1972, Ajman, l'un des Émirats arabes unis, a émis une série de 20 timbres portant des portraits de cyclistes comme sujet.



MiNr 1351
5 dirhams
Ercole Baldini



MiNr 1352
10 dirhams
Ercole Baldini



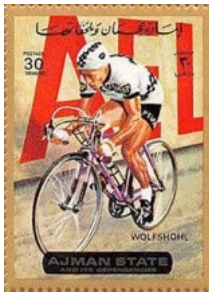
MiNr 1353
15 dirhams
Roger Rivière



MiNr 1354
20 dirhams
Roger Rivière



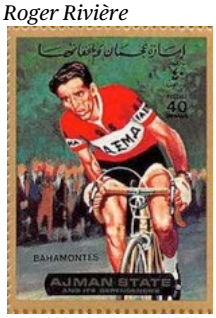
MiNr 1355
25 dirhams
Rolf Wolfshohl



MiNr 1356
30 dirhams
Rolf Wolfshohl



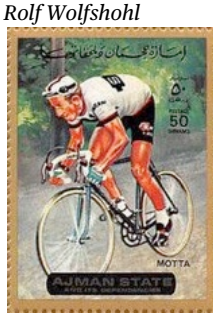
MiNr 1357
35 dirhams
Federico Bahamontes



MiNr 1358
40 dirhams
Federico Bahamontes



MiNr 1359
45 dirhams
Rudi Altig



MiNr 1360
50 dirhams
Gianni Motta



MiNr 1361
55 dirhams
Raymond Poulidor



MiNr 1362
60 dirhams
Lucien Aimar



MiNr 1363
65 dirhams
Roger Pingeon



MiNr 1364
70 dirhams
Roger Pingeon



MiNr 1365
75 dirhams
Julio Jiménez



MiNr 1366
80 dirhams
Julio Jiménez



MiNr 1367
85 dirhams
Herman Vanspringel



MiNr 1368
90 dirhams
Luis Ocaña



MiNr 1369
95 dirhams
Eddy Merckx



MiNr 1370
1 riyal
Eddy Merckx

Série “Tour de France”

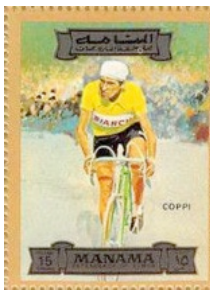
Manama, une exclave d'Ajman, émit également une série de vingt timbres à la même date.



MiNr 1175
5 dirhams
Gino Bartali



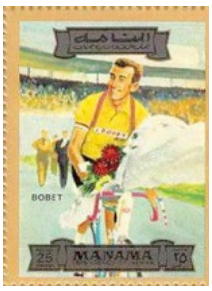
MiNr 1176
10 dirhams
Fausto Coppi



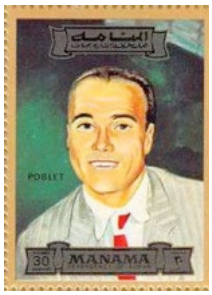
MiNr 1177
15 dirhams
Fausto Coppi



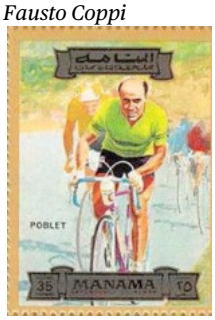
MiNr 1178
20 dirhams
Louison Bobet



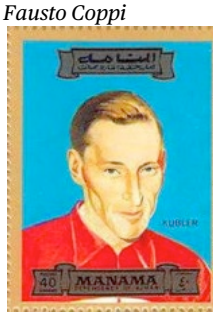
MiNr 1179
25 dirhams
Louison Bobet



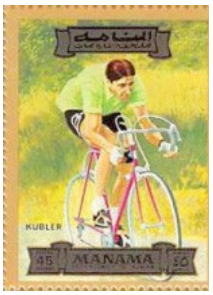
MiNr 1180
30 dirhams
Miguel Poblet



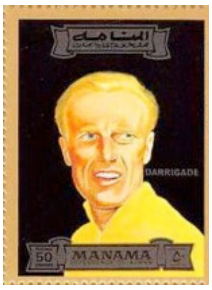
MiNr 1181
35 dirhams
Miguel Poblet



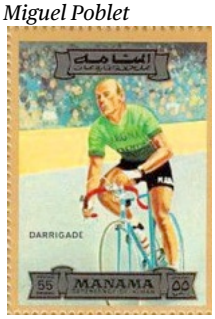
MiNr 1182
40 dirhams
Ferdi Kübler



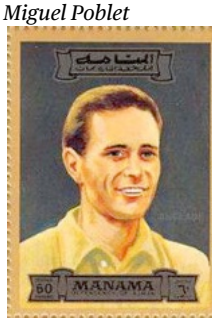
MiNr 1183
45 dirhams
Ferdi Kübler



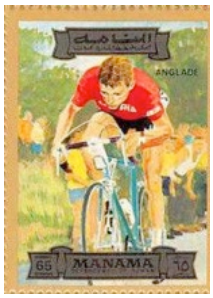
MiNr 1184
50 dirhams
André Darrigade



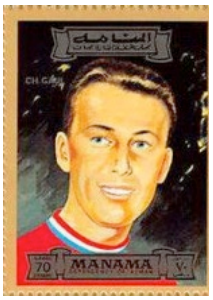
MiNr 1185
55 dirhams
André Darrigade



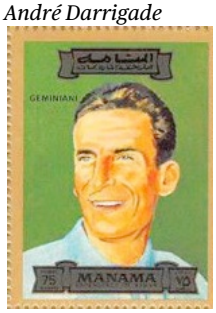
MiNr 1186
60 dirhams
Henry Anglade



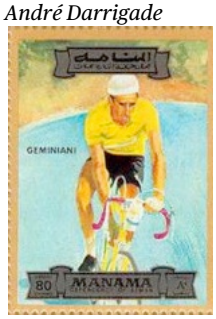
MiNr 1187
65 dirhams
Henry Anglade



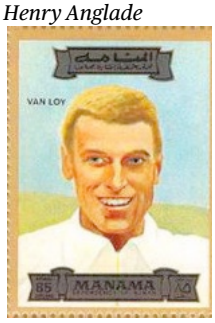
MiNr 1188
70 dirhams
Charly Gaul



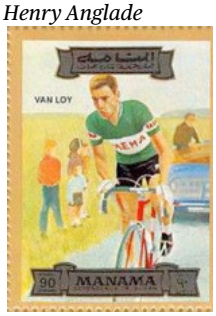
MiNr 1189
75 dirhams
Raphaël Geminiani



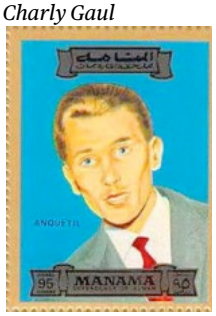
MiNr 1190
80 dirhams
Raphaël Geminiani



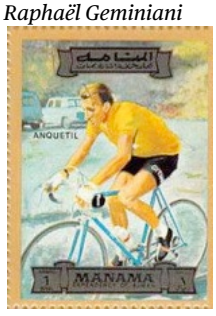
MiNr 1191
85 dirhams
Rik Van Looy



MiNr 1192
90 dirhams
Rik Van Looy



MiNr 1193
95 dirhams
Jacques Anquetil



MiNr 1194
1 riyal
Jacques Anquetil

Édition de la série 1972

Le 22.05.1973, le pays africain de Guinée équatoriale a émis une série de 7 timbres et 2 feuilles. Les timbres représentaient les vainqueurs de plusieurs étapes du Tour 1972.



MiNr 259
1 peseta



MiNr 260
2 pesetas



MiNr 261
3 pesetas



MiNr 262
5 pesetas



MiNr 263
8 pesetas



MiNr 264
15 pesetas



MiNr 265
50 pesetas

Sujets :
MiNr 259 : Leo Duyndam, 6e étape Bordeaux - Bayonne
MiNr 260 : Willy Teirlinck, 10e étape Castres - La Grande Motte
MiNr 261 : Jos Huysmans, 9e étape Luchon - Colomiers
MiNr 262 : Yves Hézard, 7e étape Bayonne - Pau
MiNr 263 : Rik Van Linden, 2e étape Saint-Brieuc - La Baule
MiNr 264 : Bernard Thévenet, onzième étape Carnon Plage - Mont Ventoux
MiNr 265 : Eddy Merckx, 8e étape Pau - Luchon



MiNr BL72
200 + 25 pesetas
Cyrille Guimard et Luis Ocaña



MiNr BL73
250 + 50 pesetas
Eddy Merckx et Felice Gimondi

À l'occasion du départ du Tour 1989 au Luxembourg.



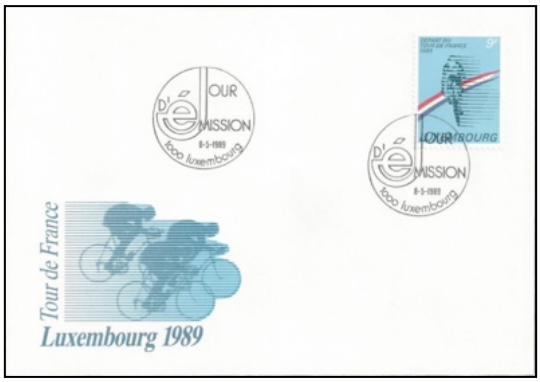
Pays : Luxembourg

Date : 08.05.1989

Numéro de catalogue Michel : 1224

Valeur faciale : 9 francs

Tirage : 2 000 000



Couverture du premier jour



Carte souvenir

Le timbre a également été utilisé en 1989pour l'émission d'une Carte Maximum l'occasion du centenaire de la naissance de Nicolas Frantz, et en 1990pour le 50e Tour de Luxembourg, chaque fois avec un cachet postal spécial.





Le Tour dans une série d'"Événements sportifs"

Un timbre d'une série de huit timbres. Selon la description dans le catalogue à l'occasion de l'édition 1990. Sur le timbre, on voit un coureur en contre-la-montre avec la légende "RONAN Pensec - Champion 1990".



Pays : Tanzanie

Date : 18.01.1991

Numéro de catalogue Michel : 816

Valeur faciale : 30 shillings

Andorra, ville étape dans le Tour 1993

Andorre était la ville d'arrivée de la 13e étape et de départ de la 14e.



Pays : Andorre

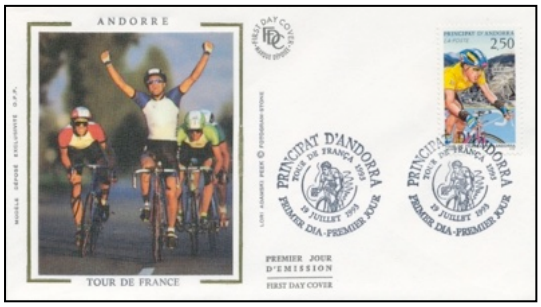
Date : 19.07.1993

Numéro de catalogue Michel : 455

Valeur faciale : 2,50 francs

Tirage: 202 614

Conception : Claude Andréotto



Couverture du premier jour

À l'occasion du départ du Tour 1996 à Hertogenbosch



Pays : Pays-Bas

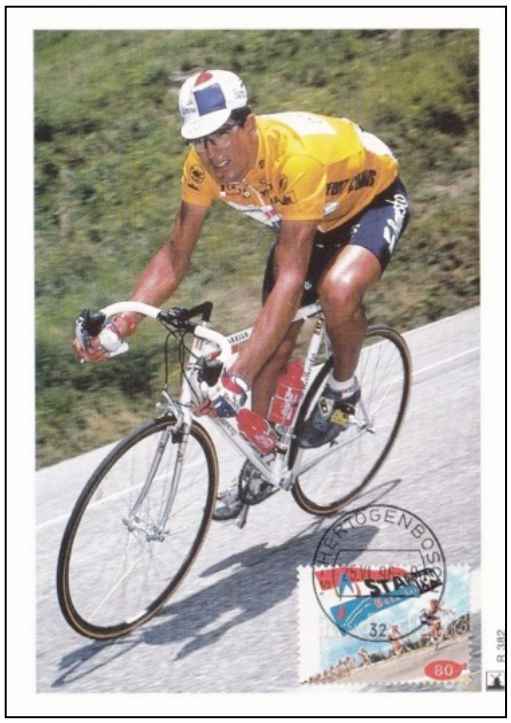
Date : 25.06.1996

Numéro de catalogue Michel : 1582

Valeur faciale : 80 cents

Tirage: 7 950 525

Conception : Kees Hubers



Carte Maximum

À l'occasion du départ du Tour 1998 à Dublin

Une série de quatre timbres émis par l'Irlande le 06.02.1998, chacun ayant une valeur nominale de 30 pence.



MiNr 1076 *MiNr 1077* *MiNr 1078* *MiNr 1079*

À l'occasion du départ du Tour 2002 au Luxembourg

Une série de trois timbres, émis par le Luxembourg le 14.05.2002, avec un tirage de 1 000 000 chacun et conçus par Pierre Schopfer.



Emblème MiNr 15740,45 euros



MiNr 15750,52 euro François Faber

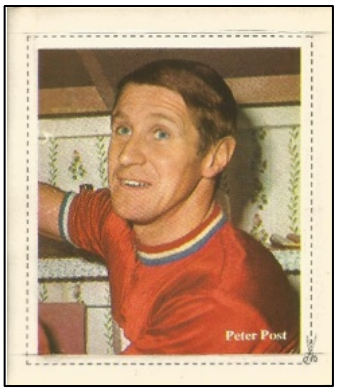


MiNr 15762,45 euros "Le Champion" peinture J. Kutter

Les données du catalogue OBP et Michel sont publiées avec l'autorisation amicale et sportive de la Chambre d'appel belge des timbres et de Schwaneberger Verlag GmbH. Merci à Serge Schroef (Trésorier BBKPH) et Dagmar Mayerbacher (Service Client Schwaneberger Verlag GmbH).

La série

Pays-Bas : Shell/Albert Heijn – Jeu de sport



Éditeur : Uitgeverij van Lindonk

Couleur

Dimensions : La pièce à découper est de 7,5 x 6,5 cm

Année de sortie : 1972

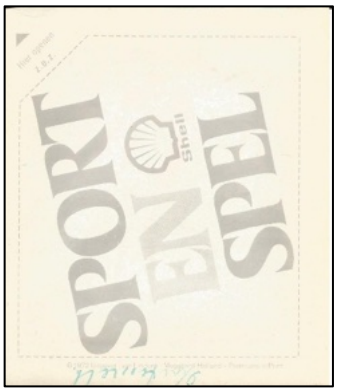
Quantité : 20

Verso :

Voir la photo mais il y a aussi un dos avec AH au lieu de Shell

Note :

Il y a un grand album et un petit album dans lequel les photos peuvent être collées. Les photos étaient attachées à une feuille avec des photos des différents sports.



Deux estampes sont des cyclistes.

Il existe une variante Shell et AH pour les deux cartes.

Peter Post

Joop Zoetemelk

Compositions des équipes 1965 (partie 6)

par Jan De Smet et Bart Vancoillie

dessins de Jan Soens

Ci-dessous, nous présentons une liste des coureurs néerlandais que nous considérons comme “Individuels” en 1965. Par ce terme, nous entendons les coureurs qui ont couru une partie ou la totalité de leurs courses portant un maillot d'un sponsor privé (connu ou inconnu), un maillot de club, un maillot blanc ou un maillot de marque récupéré.

Les coureurs figurant sur les listes de participants sous le groupe “Individuels” mais qui ont tout de même une équipe de marque, qui peut ou non avoir été inscrite à la même course, ne sont pas inclus ici.

Cyclistes professionnels

1. Frans BALVERT (NED), ° 19/02/1940 Amsterdam
2. Jean BASTIN (NED), 05/12/1942 Voerendaal
3. Eugène BECKERS (NED), ° 25/06/1940 Maastricht (#1)
4. Maarten BREURE (NED), ° 26/01/1940 Rotterdam (#2)
5. Aad DE GRAAF (NED), ° 22/10/1939 Rotterdam (#3)
6. Bertus DE VOS (NED), ° 06/05/1941 Dinteloord
7. Gerrit DE WIT (NED), ° 03/11/1941 Dubbeldam, *indépendant*
8. Jan GRIM (NED), 23/01/1941 Lewedorp (#4)
9. Henk HIDDINGA (NED), 04/12/1942 Haarlem, *indépendant* (#5)
10. Henk HUBERS (NED), ° 24/09/1934 Arnhem, *indépendant*
11. Arie JONGEJAN (NED), ° 27/08/1938 Rotterdam, *indépendant* (#6)
12. Jaap KERSTEN (NED), ° 11/10/1934 Siebengewald (#7)
13. Henk KIEKENS (NED), ° 24/09/1930 Haarlem, *indépendant*
14. Bram KOOL (NED), ° 06/10/1937 Rijswijk (Sud-Hollande) (#8)
15. Jan KUIPER (NED), 14/05/1941 Hoorn (#9)
16. Frans MAHN (NED), 24/06/1933 Amsterdam
17. René MERCKX (NED), 10/02/1929 Geldrop
18. Jaap OUDKERK (NED), 08/02/1937 Rotterdam (#10)
19. Geurt POS (NED), ° 24/09/1934 Ankeveen (#4)
20. Piet RENTMEESTER (NED), ° 27/08/1938 Yerseke (#11)
21. Theo SIJTHOFF (NED), ° 02/06/1937 Rotterdam (#12)
22. Cees SNEPVANGERS (NED), ° 30/05/1941 Zundert (#13)

23. Fons STEUTEN (NED), 23/02/1938 Weert
24. Mies STOLKER (NED), ° 29/09/1933 Zuilen (#14)
25. Werner SWANEVELD (NED), ° 21/10/1935 Dordrecht (#15)
26. Jan TUMMERS (NED), ° 08/04/1942 Geulle (#16)
27. André VAN AERT (NED), ° 23/05/1940 Zundert (#17)
28. HENK VAN CAMPEN (NED), ° 31/12/1937 Amsterdam
29. Jaak VAN DER KLOOT (NED), 19/04/1941 Zundert (#18)
30. Joop VAN DER PUTTEN (NED), 22/09/1935 Den Haag
31. Piet VAN DER TOUW (NED), ° 29/11/1940 Rijswijk (#19)
32. Ger VAN DORP (NED), 04/12/1944 Soest
33. AB VAN EGMOND (NED), ° 25/08/1938 Leiden, *indépendant*
34. Piet VAN EST (NED), ° 08/11/1934 Fijnaart (#20)
35. Wim VAN EST (NED), 25/03/1923 Fijnaart (#18)
36. Hennie VAN GENT (NED), ° 06/09/1935 Leiden, *indépendant*
37. Adrie VAN TILBURG (NED), ° 21/02/1940 Princenhage (#21)
38. Rein VAN ZELST (NED), ° 25/06/1942 Leyde, *indépendant*
39. Gerard WESSELING (NED), ° 08/10/1939 Amsterdam, *indépendant* (#22)

(#1) Eugène Beckers a d'abord couru en individuel comme indépendant, puis à partir du 22/04 en tant que professionnel avec Caballero. Il a couru les Quatre Jours de Dunkerque pour Torpedo-Fichtel&Sachs et le Tour des Pays-Bas pour Sunkist Fruitdrinks.

(#2) Maarten Breure se trouve à Dossche Sport pour l'Omloop Het Volk et l'Omloop van het Waasland, à Cynar pour l'Omloop der Vlaamse Gewesten et à Fyffes pour le Tour des Pays-Bas. Dauchy l'a également chez Dextro Energen, qui aurait pu être son sponsor privé.

(#3) Aad de Graaf se trouve chez Dossche Sport pour l'Omloop van het Waasland.

(#4) Nous retrouvons ces coureurs chez Dossche Sport pour l'Omloop van Oost-Vlaanderen.

(#5) Henk Hiddinga, qui a émigré en France en octobre 1964, a couru pour le club français C.C. Creil en 1965.

(#6) Arie Jongejan se trouve également à Fyffes pour le Tour des Pays-Bas.

(#7) Jaap Kersten se trouve également chez De Fritesspecialist pour le Tour des Pays-Bas.

(#8) Bram Kool a couru le Tour de l'Oise pour Ruberg-Continental-Caltex.

(#9) Jan Kuiper a d'abord couru en indépendant puis, à partir de 05/08, en tant que professionnel.

(#10) Jaap Oudkerk, pistard, avait Vredestein comme sponsor privé.

(#11) Piet Rentmeester avait Idee Koffie comme sponsor privé. Piet a également couru pour KAS-Kaskol[113] et Amstel Bier au Tour des Pays-Bas.

(#12) Theo Sijthoff se trouve également à Acifit-Avaros pour le Tour des Pays-Bas.

(#13) Cees Snepvangers se trouve également à Dossche Sport pour l'Omloop van het Waasland, à Sunkist Fruitdrinks pour le Tour des Pays-Bas et à Amstel Bier pour le Tour du Nord.

(#14) Mies Stolker1 se trouve à Dossche Sport pour l'Omloop van Oost-Vlaanderen et à Fyffes pour le Tour des Pays-Bas.

(#15) Werner Swaneveld a d'abord couru en individuel comme indépendant et à partir du 25/03 en tant que professionnel avec Acifit. Nous l'avons aussi à Dossche Sport pour l'Omloop van het Waasland.

(#16) Jan Tummers a d'abord couru en indépendant et à partir du 07/10 en tant que professionnel. Il a participé au Tour des Pays-Bas pour De Fritesspecialist.

(#17) Nous avons André van Aert chez Dossche Sport pour l'Omloop van het Waasland et chez Sunkist Fruitdrinks pour le Tour des Pays-Bas.

(#18) Nous retrouvons ces coureurs à Sunkist Fruitdrinks pour le Tour des Pays-Bas.

(#19) Piet van der Touw avait Idee Koffie comme sponsor privé.

(#20) Piet van Est avait Gazelle comme sponsor privé. On le retrouve également chez Dossche Sport pour l'Omloop Het Volk et chez De Fritesspecialist pour le Tour des Pays-Bas.

(#21) Adrie van Tilburg se trouve à Dossche Sport pour l'Omloop der Vlaamse Gewesten et l'Omloop van het Waasland, ainsi qu'à Sunkist Fruitdrinks pour le Tour des Pays-Bas.

(#22) Gerard Wesseling se trouve selon Dauchy également chez Dextro Energen, qui aurait pu être son sponsor privé.

Maillots connus de sponsors privés





[113] Voir l'épisode Holmes et Watson

Sélections nationales néerlandaises



Route

Jo DE ROO
Arie DEN HARTOG
Cees HAAST
Jan JANSSEN
Gerben KARSTENS
Cees LUTE
Peter POST
Jos VAN DER VLEUTEN

Les Championnats du monde sur route 1965 ont eu lieu à Saint-Sébastien, en Espagne, le 5 septembre 1965.

Tom Simpson est devenu champion du monde, Rudi Altig deuxième et Roger Swerts a remporté le bronze.

Peter Post (4e) fut le premier Néerlandais.

Piste

Joop CAPTEIN (vitesse)
Ad DE GRAAF (vitesse)
Henk NIJDAM (poursuite)
Jaap OUDKERK (demi-fond)
Piet VAN DER LANS (demi-fond)
Piet VAN DER TOUW (vitesse)

Les Championnats du monde de cyclisme sur piste 1965 se sont tenus à Saint-Sébastien, en Espagne, au Vélodromo de Anoeta, du 6 au 12 septembre.

Les champions étaient Giuseppe Beghetto (sprint), Leandro Faggin (poursuite) et Guillermo Timoner (demi-fond).

Les Pays-Bas ont remporté une médaille de bronze avec Jaap Oudkerk en demi-fond.

Cyclo-cross

Les Championnats du monde UCI de cyclo-cross 1965 ont eu lieu à Cavaria, en Italie, le 14 février 1965.

Renato Longo est devenu champion du monde, devant Rolf Wolfshohl et Amerigo Severini.

Les Pays-Bas n'avaient pas de professionnels au départ.

Les maillots de Cureghem Sportif

par Jan Soens

Fondée en 1911 et depuis l'une des équipes cyclistes les plus connues du pays. Avec des noms à rêver, qui portaient tous le célèbre maillot violet. Ce n'est qu'entre la période d'après la Seconde Guerre mondiale et les années 70 que les noms suivants en ont fait l'un des meilleurs clubs cyclistes de Belgique et certainement de Bruxelles :

Lucien Acou, Adelin Van Simaeys, Robert Naeye, Desiré Keteleer, Jacques Geus, Prosper Depredomme, Jean Engels, Raymond Impanis, Jan Bogaerts, Ward Van Dijck, Milou Gosselin, Jan De Valck, Richard Van Genechten, José Thumas, Arnould Flécy, Emiel Daems, Roger Baens, Geogers Vanconingsloo, Ludo Janssens, Staf Van Vaerenbergh, Mathieu Maes, Tony Gaekens, Julien Stevens, Frans Verbeeck, Herman Vrijders ...

Tout cela est contenu dans le magnifique livre, publié à l'occasion du centenaire en 2011 : 100 jaar Cureghem Sportif - De dwangarbeiders van de weg, par Erik Vandeweyer et Jean-Pierre Van Heymbeeck.

Toutes les informations concernant les années ou maillots manquants sont toujours les bienvenues, vous pouvez envoyer un e-mail à redactie@waaierstijdschrift.be

		
Cureghem Sportif 1947	Cureghem Sportif 1948	Cureghem Sportif 1948
		
Cureghem Sportif 1957	Cureghem Sportif 1958-1963	Cureghem Sportif 1964-1979

		
Cureghem Sportif 1980	Cureghem Sportif 1983	Cureghem Sportif 1984

Factcheck

Saronni-Moser

par le comité de rédaction de WAAIERS

Dans le #Eighties EXTRA EDITIE de Bahamontes, à la page 78 et suivantes, on trouve une interview avec Giuseppe Saronni. La majeure partie de l'article porte sur sa rivalité avec Francesco Moser.

À la page 84, j'ai lu quelque chose qui m'a intrigué : “Saronni utilise aujourd'hui cette anecdote[114] pour examiner de plus près le parcours de son rival.” Moser affirme avoir gagné environ 300 courses. Avec des kermesses et des critériums ! Et un sprint contre un cheval de course. Il suffit de regarder son palmarès dans de vraies courses et vous verrez qu'il a gagné moins que moi. Tout a sa vérité.”

C'est tout ce qu'il faut pour agir à WAAIERS. Nous laissons de côté les victoires dans les catégories de jeunes. Presque impossible à découvrir pour nous et au final aussi moins pertinent. On ne regarde que les victoires chez les grands.

Alors nous emmenons l'Encyclopédie du Monde du Cyclisme avec nous[115].

Nombre de victoires par an		
	Francesco Moser	Giuseppe Saronni
1973	2	
1974	18	
1975	20	
1976	21	
1977	23	9
1978	37	27
1979	28	28
1980	20	30
1981	18	24
1982	18	33
1983	19	15
1984	25	2

[114] Dans un Bahamontes antérieur, Francesco Moser avait déclaré ce qui suit : “Ils (ses adversaires) ont mis leurs œufs dans mon panier pour que je les fasse éclore. Ils ont profité de ma force.”

[115] Il y a une chance que les palmares ne soient pas complets à 100 %. Cependant, l'expérience montre qu'il s'agit généralement d'un critérium ou d'une course plus petite qui a été “oubliée”.

1985	9	10
1986	7	7
1987	12	3
1988	2	5
1989	-	1
1990	-	1
1994	0	
Total	279	195

Francesco Moser approche effectivement les 300 victoires. Mais Saronni fait allusion à la qualité des victoires. Bien sûr, nous ne savons pas ce que Saronni considère comme une victoire importante. WAAIERS le fera pour lui alors.

Il y a bien sûr les championnats, les championnats du monde et les championnats italiens.

De plus, il y a aussi les grands Tours, les Monuments et les classiques. Les Monuments sont connus, pour les classiques nous prenons Gand-Wevelgem, Paris-Tours, Züri Metzgete, ...

Et, puisque cela concerne des coureurs italiens, et leurs sponsors italiens, nous incluons les courses en Italie.

Enfin, quelques contre-la-montre (en couple) peuvent également être regardés.

Course	**Francesco Moser**	**Giuseppe Saronni**
Championnat du monde	1	1
Championnat italien	3	1
Milano-Sanremo	1	1
Tour de Lombardie	2	1
Paris-Roubaix	3	0
Giro d'Italia	1	1
Étapes Giro d'Italia	23	25
Étapes Tour de France	2	0
Étapes Vuelta a España	2	2
Tour de Suisse (étapes)	0	1 (1)
Tour de Romandie (étapes)	0 (0)	1 (5)
Tirreno-Adriatico (étapes)	2 (5)	2 (8)
GP du Midi Libre (étapes)	1 (5)	1 (2)
Volta a Catalunya (étapes)	1 (3)	0 (2)
Tour de Sardaigne (étapes)	0 (1)	1 (4)

Tour de l'Aude (étapes)	1 (4)	0 (0)
Tour de l'Indre-et-Loire (étapes)	0 (0)	1 (3)
Ruota d'Oro (étapes)	1 (3)	1 (5)
Giro del Trentino (étapes)	2 (4)	1 (1)
Tour de Sicile (étapes)	0	1 (1)
Tour des Pouilles (étapes)	1 (1)	4 (11)
Gent-Wevelgem	1	0
Flèche Wallonne	1	1
Züri Metzgete	1	1
Paris-Tours	1	0
Trofeo Baracchi (TT)	5	2
Castrocaro Terme (IT)	1	0
Ceonostaffetta[116]	*4*[117] *(3)*	*3 (1)*[118]
Coupe Agostoni	2	2
Coupe Bernocchi	1	2
Coupe Placci	1	0
Coupe Sabatini	1	1
G.P. Camaiore	1	2
G.P. Larciano	1	1
Giro del Friuli	2	1
Giro del Lazio	3	0
Tour du Piémont	1	0
Giro del Veneto	1	1
Giro dell'Appennino	2	0
Giro dell'Emilia	2	0

[116] Étant donné qu'il s'agissait parfois d'épreuves individuelles, parfois de contre-la-montre par deux ou par équipes, cette course ne sera pas prise en compte plus loin.

[117] Francesco Moser a remporté l'une des trois étapes en 1974 ainsi que le classement général avec Filotex. En 1980, il remporta l'une des trois étapes. En 1981, il a remporté l'une des trois étapes, un contre-la-montre avec Gregor Braun. En 1982-83-84, il s'agissait d'un contre-la-montre par équipe.

[118] En 1988, c'était un contre-la-montre par équipe remporté par Del Tongo. En 1988, il y eut également un GP Europe à la même date et lieu, un contre-la-montre par équipes, également remporté par Del Tongo mais qui n'est pas compté comme faisant partie de la Cronostaffetta. La façon dont la classification finale a été calculée n'est pas entièrement claire.

Tour de l'Ombrie	5	0
Giro della Campania	2	2
Giro della Romagna	0	1
Tour de Toscane	4	0
Giro di Reggio de Calabre	1	1
Giro Provincia di Catania, Giro dell'Etna	3	1
Milan-Turin	1	1
Milan-Vignola	1	0
Sassari-Cagliari	0	1
Tre Valli Varesine	2	4
Trophée Laigueglia	0	1
Trophée Matteotti	2	0
Trophée Pantalica	2	5
Total	124	119

Si l'on regarde tout cela, on voit que Francesco Moser a remporté 71 victoires plus 27 étapes dans les Grand Tours et 26 étapes dans des tours plus petits. Giuseppe Saronni doit se contenter de 49 victoires plus 27 victoires d'étape dans les Grands Tours et 43 étapes dans des tours plus petits. Tout cela indique que Francesco Moser a un meilleur palmarès que Giuseppe Saronni. Certainement, les trois victoires à Paris-Roubaix font plus appel à l'imagination que, par exemple, 10 étapes supplémentaires au Giro di Puglia. Si l'on regarde les 25 courses italiennes d'un jour, Moser en a remporté 22, Saronni seulement 16.

Mais les vraies “grandes courses” ont une signification différente pour WAAIERS. Ces courses sont présentées dans le tableau ci-dessous. D'un côté, les championnats, les grands tours, les monuments et les classiques, de l'autre part, les courses qui peuvent être considérées comme importantes.

Courses	**Francesco Moser**	**Giuseppe Saronni**
Championnat du monde	1	1
Championnat italien	3	1
Milan-Sanremo	1	1
Tour de Lombardie	2	1
Paris-Roubaix	3	0
Giro d'Italia	1	1
Flèche Wallonne	1	1

Paris-Tours	1	0
Total	**13**	**6**
Gent-Wevelgem	1	0
Züri Metzgete	1	1
Castrocaro Terme (IT)	1	0
Coppa Bernocchi	1	2
Giro del Lazio	3	0
Tour du Piémont	1	0
Giro del Veneto	1	1
Giro dell'Appennino	2	0
Giro dell'Emilia	2	0
Giro della Campania	2	2
Giro della Romagna	0	1
Tour de Toscane	4	0
Giro di Reggio de Calabre	1	1
Milan-Turin	1	1
Milan-Vignola	1	0
Tre Valli Varesine	2	4
Trophée Matteotti	2	0
Total	**26**	**13**
Les deux totaux	**39**	**19**

Et ici aussi, la balance penche en faveur de Francesco Moser.

De plus, il ne faut pas oublier que Francesco Moser est devenu deux fois champion du monde de poursuite. Il est également devenu champion italien de poursuite à quatre reprises et une fois dans l'omnium.

De plus, il a amélioré à deux reprises le record du monde de l'heure en haute altitude[119], au niveau de la mer et sur piste couverte. Des records qui se sont ensuite retrouvés dans d'autres statistiques que le tableau du record du monde de l'heure approuvé par l'UCI.

La conclusion de WAAIERS est donc que Giuseppe Saronni a tort dans sa déclaration.

[119] Les circonstances et l'accompagnement scientifique peuvent être discutés.

Posters dans Mémoire du Cyclisme (8)

par Jan De Smet

De février 1972 à septembre 1983, il y avait une annexe dans Miroir du Cyclisme appelée Miroir du Cyclisme encyclopédie – Le cyclisme de A à Z par Robert Descamps[120].

Au dos de ce supplément, il y avait chaque fois une grande photo. De très beaux spécimens en faisaient partie, mais les collectionneurs de cyclisme n'ont pas assez de murs libres pour accrocher ces affiches. C'est pourquoi ils restent généralement pliés quelque part sur une étagère.

Pour pouvoir en profiter, j'ai chaque fois pris une photo de l'affiche afin qu'elle puisse être publiée ici dans WAAIERS. La photo n'est pas parfaite, il n'est pas facile de photographier perpendiculairement à l'affiche et je n'ai pas le matériel professionnel pour pouvoir réaliser cela.

Mais j'espère que la qualité est suffisante pour vous, lecteurs. L'intention est de publier un certain nombre de ces affiches dans chaque numéro à partir de maintenant. Le nombre à chaque fois dépendra un peu du nombre de pages que le numéro de WAAIERS comprend déjà.

Voici un autre lot.

N° 208 (octobre 1975) : Hennie Kuiper

N° 209 (novembre 1975) : L'Exploit (photo Bernard Thévenet)





[120] Un aperçu de l'Encyclopédie se trouve dans Coups de Pédales n° 158 p. 30.

N° 210 (décembre 1975) : Daniel Morelon

N° 211 (janvier/février 1976) : Henry Anglade

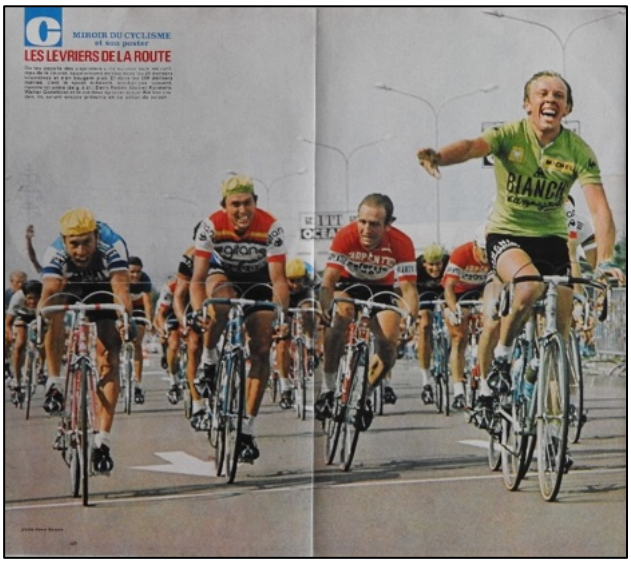




N° 212 (février/mars 1976) : Cyrille Guimard

N° 213 (mars/avril 1976) : Les lévriers de la route (photo de la victoire de Rik Van Linden à Chalon-sur-Saône lors du Tour 1975)





Coupe du Monde Intermarques 1966

La Coupe du Monde Intermarques, une organisation de l'Association Internationale des Organisateurs de Courses Cyclistes (AIOCC), a été officiellement reconnue par l'Union Cycliste Internationale (UCI) comme le Championnat du Monde des Équipes de Marque et Groupes Sportifs. Les membres de l'équipe gagnante recevront de la part de l'UCI sur leur maillot un écusson portant[121] les “couleurs arc-en-ciel” de la Fédération Internationale [122] [123].

En termes de points et de courses, tout resta identique à 1965.

[121] Le terme ‘schild’ (écusson) ou ‘embleem’ (emblème) a suscité une discussion linguistique au sein du comité de rédaction. Selon Van Dale, ‘embleem’ (emblème) serait plus approprié que le mot “schild” mentionné dans Velo 67.

[122] Velo 67 p. 122.

[123] Carpano portait cet emblème dès 1962, en tant que vainqueur de la Coupe du Monde Intermarques 1961. C'était probablement une initiative personnelle. Plus tard, il s'avérera que seules les équipes italiennes utilisaient cet emblème (Salvarani et Molteni) et que les autres équipes s'en moquaient.

Milano-Sanremo 19 mars 1966

Résultat :

1	Eddy Merckx (BEL)	Peugeot-BP	40
2	Adriano Durante (ITA)	Salvarani	35
3	Herman Vanspringel (BEL)	Mann-Grundig	33
4	Michele Dancelli (ITA)	Molteni	31
5	Adriano Passuello (ITA)	Legnano	29
6	Rolf Maurer (SUI)	Filotex	27
7	Raymond Poulidor (FRA)	Mercier-BP	25
8	Franco Balmamion (ITA)	Sanson	23
9	Huub Zilverberg (NED)	TeleVizier-Batavus	22
10	Roberto Poggiali (ITA)	Bianchi-Mobylette	21
11	Lucien Aimar (FRA)	Ford-France	20
12	Guido De Rosso (ITA)	Molteni	19
13	André Foucher (FRA)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	18
14	Armand Desmet (BEL)	Solo-Superia	17
15	Robert Lelangue (BEL)	Solo-Superia	16
16	Severino Andreoli (ITA)	Vittadello	15
17	Vito Taccone (ITA)	Vittadello	14
18	Bruno Centomo (ITA)	Legnano	13
19	Raffaele Marcoli (ITA)	Sanson	12
20	Jos Huysmans (BEL)	Mann-Grundig	11
21	Arthur Decabooter (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	10
22	Aldo Pifferi (ITA)	Vittadello	9
23	Willy Bocklant (BEL)	Mann-Grundig	8
24	Felice Gimondi (ITA)	Salvarani	7
25	Jan Nolmans (BEL)	Mann-Grundig	6
26	Ward Sels (BEL)	Solo-Superia	5
27	Paul Leméteyer (FRA)	Ford-France	4

28	José Pérez Francés (ESP)	Ferrys	3
29	Carmine Preziosi (ITA)	Bianchi-Mobylette	2
30	René Binggeli (SUI)	Molteni	1

Remarque:

Bas Maliepaard (TeleVizier-Batavus) a terminé 17e ou 18e selon Miroir du Cyclisme et Wielersport, mais il a été disqualifié pour changement de vélo non autorisé.

Classement intermédiaire :

	Équipe	# coureurs	1er	2ème	3ème	Points
1	Mann-Grundig	4	33	11	8	52
2	Molteni	3	31	19	1	51
3	Legnano	2	29	13	0	42
	Salvarani	2	35	7	0	42
5	Peugeot-BP	1	40	0	0	40
6	Vittadello	3	15	14	9	38
	Solo-Superia	3	17	16	5	38
8	Sanson	2	23	12	0	35
9	Filotex	1	27	0	0	27
10	Mercier-BP	1	25	0	0	25
11	Ford-France	2	20	4	0	24
12	Bianchi-Mobylette	2	21	2	0	23
13	TeleVizier-Batavus	1	22	0	0	22
14	Pelforth-Sauvage-Lejeune	1	18	0	0	18
15	Wiel's-Groene Leeuw	1	10	0	0	10
16	Ferrys	1	3	0	0	3



Eddy Merckx, vainqueur de Milano-Sanremo.

Ronde van Vlaanderen 9 avril 1966

Résultat :

1	Ward Sels (BEL)	Solo-Superia	40
2	Adriano Durante (ITA)	Salvarani	35
3	Georges Vandenberghe (BEL)	Smiths[124]	33
4	Guido Reybrouck (BEL)	Smiths	31
5	Willy Planckaert (BEL)	Smiths	29
6	Gianni Motta (ITA)	Molteni	27
7	Willy Bocklant (BEL)	Mann-Grundig	25
8	Jan Nolmans (BEL)	Mann-Grundig	23
9	Vittorio Adorni (ITA)	Salvarani	22
10	Felice Gimondi (ITA)	Salvarani	21
11	Michele Dancelli (ITA)	Molteni	20
12	Armand Desmet (BEL)	Solo-Superia	19
13	Noël Foré (BEL)	Smiths	18
14	Huub Zilverberg (NED)	TeleVizier-Batavus	17
15	Jo de Roo (NED)	TeleVizier-Batavus	16
16	Rik Van Looy (BEL)	Solo-Superia	15
17	Michel Grain (FRA)	Ford-France	14
18	Vin Denson (GBR)	Ford-France	13
19	Frans Verbeeck (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	12
20	Georges Vanconingsloo (BEL)	Peugeot-BP	11
21	André Planckaert (BEL)	Leroux-Terrot	10
22	Arthur Decabooter (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	9
23	Julien Haelterman (BEL)	Smiths	8

[124] Pour respecter les règlements (pas de double sponsoring extra-sportif supplémentaire en Coupe du Monde), Romeo-Smiths était Smiths partout. Tout comme Wiel's-Gancia-Groene Leeuw était Wiel's-Groene Leeuw partout. Mann-Grundig était une affaire différente. Dans la plupart des courses, notamment à partir de Liège-Bastogne-Liège, ils couraient avec une double publicité, comme lors du Tour. Pour Milano-Sanremo, nous n'avons trouvé aucune preuve photographique.

24	Jos Spruyt (BEL)	Mercier-BP	7
25	Jean Graczyk (FRA)	Ford-France	6
26	Jos Huysmans (BEL)	Mann-Grundig	5
27	Walter Godefroot (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	4
28	Roger Blockx (BEL)	Goldor-Main d'Or	3
29	Theo Mertens (BEL)	Peugeot-BP	2
30	Gilbert Desmet (BEL)	Smiths	1

Classement intermédiare :

	Équipe	# coureurs	1er	2ème	3ème	Points	Classement
1	Salvarani	3	35	22	21	78	**120**
2	Solo-Superia	3	40	19	15	74	**112**
3	Mann-Grundig	3	25	23	5	53	**105**
4	Molteni	2	27	20	0	47	**98**
5	Smiths	6	33	31	29	93	**93**
6	Ford-France	3	14	13	6	33	**57**
7	TeleVizier-Batavus	2	17	16	0	33	**55**
8	Peugeot-BP	2	11	2	0	13	**53**
9	Legnano						**42**
10	Vittadello						**38**
11	Sanson						**35**
	Wiel's-Groene Leeuw	3	12	9	4	25	**35**
13	Mercier-BP	1	7	0	0	7	**32**
14	Filotex						**27**
15	Bianchi-Mobylette						**23**
16	Pelforth-Sauvage-Lejeune						**18**
17	Leroux-Terrot	1	10	0	0	10	**10**
18	Goldor-Main d'Or	1	3	0	0	3	**3**
	Ferrys						**3**

Remarque :

André Planckaert a couru pour Leroux-Terrot. À partir du 15 juin, il a couru pour la toute nouvelle équipe flandria.



Ward Sels vainqueur du Tour des Flandres.

Paris-Roubaix 17 avril 1966

Résultat :

1	Felice Gimondi (ITA)	Salvarani	40
2	Jan Janssen (NED)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	35
3	Gustaaf De Smet (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	33
4	Willy Planckaert (BEL)	Smiths	31
5	Jos Huysmans (BEL)	Mann-Grundig	29
6	Rudi Altig (GER)	Molteni	27
7	Willy Bocklant (BEL)	Mann-Grundig	25
8	Arthur Decabooter (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	23
9	Rik Van Looy (BEL)	Solo-Superia	22
10	Gerben Karstens (NED)	TeleVizier-Batavus	21
11	Bernard Van de Kerckhove (BEL)	Ford-France	20
12	Jo de Roo (NED)	TeleVizier-Batavus	19
13	Adriano Durante (ITA)	Salvarani	18
14	Guido De Rosso (ITA)	Molteni	17
15	Eddy Merckx (BEL)	Peugeot-BP	16
16	Michel Grain (FRA)	Ford-France	15
17	Frans Brands (BEL)	Smiths	14
18	Jaak De Boever (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	13
19	Jean Graczyk (FRA)	Ford-France	12
20	Walter Godefroot (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	11
21	Edouard Delberghe (FRA)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	10
22	Jos Spruyt (BEL)	Mercier-BP	9
23	Yvo Molenaers (BEL)	Smiths	8
24	Michele Dancelli (ITA)	Molteni	7
25	Theo Verschueren (BEL)	Smiths	6
26	Gianni Motta (ITA)	Molteni	5
27	Lucien Aimar (FRA)	Ford-France	4

28	Georges Vandenberghe (BEL)	Smiths	3
29	Huub Zilverberg (NED)	TeleVizier-Batavus	2
30	Peter Post (NED)	Solo-Superia	1

Remarques :

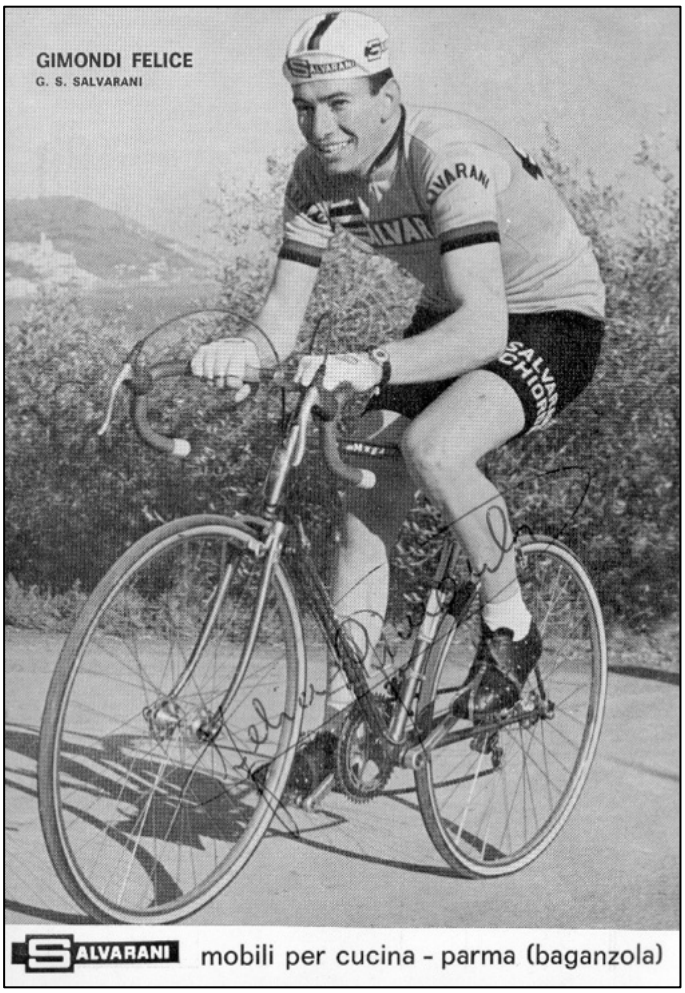
Raymond Poulidor (Mercier-BP) a terminé 18e mais a été disqualifié en raison d'un changement de vélo interdit avec Jean Jourden.

Gerben Karstens (TeleVizier-Batavus), 10e, a été oublié dans de nombreux résultats de journaux.

Gilbert Desmet (Smiths) n'a pas terminé 25e car il avait abandonné. Il a été confondu avec Theo Verschueren.

Classement intermédiare :

	Équipe	# coureurs	1er	2ème	3ème	Points	Classement
1	Salvarani	2	40	18	0	58	**178**
2	Mann-Grundig	2	29	25	0	54	**159**
3	Molteni	4	27	17	7	51	**149**
4	Smiths	5	31	14	8	53	**146**
5	Solo-Superia	2	22	1	0	23	**135**
6	Ford-France	4	20	15	12	47	**104**
	Wiel's-Groene Leeuw	4	33	23	13	69	**104**
8	TeleVizier-Batavus	3	21	19	2	42	**97**
9	Peugeot-BP	1	16	0	0	16	**69**
10	Pelforth-Sauvage-Lejeune	2	35	10	0	45	**63**
11	Legnano						**42**
12	Mercier-BP	1	9	0	0	9	**41**
13	Vittadello						**38**
14	Sanson						**35**
15	Filotex						**27**
16	Bianchi-Mobylette						**23**
17	Leroux-Terrot						**10**
18	Goldor-Main d'Or						**3**
	Ferrys						**3**



Felice Gimondi a gagné Paris-Roubaix.

Paris-Bruxelles 24 avril 1966

Résultat :

1	Felice Gimondi (ITA)	Salvarani	40
2	Willy Planckaert (BEL)	Smiths	35
3	Rik Van Looy (BEL)	Solo-Superia	33
4	Walter Godefroot (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	31
5	Gustaaf De Smet (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	29
6	Jo de Roo (NED)	TeleVizier-Batavus	27
7	Guido Reybrouck (BEL)	Smiths	25
8	Bernard Van de Kerckhove (BEL)	Ford-France	23
9	Arthur Decabooter (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	22
10	Willy Bocklant (BEL)	Mann-Grundig	21
11	Michael Wright (GBR)	Wiel's-Groene Leeuw	20
12	Jos Huysmans (BEL)	Mann-Grundig	19
13	Arie den Hartog (NED)	Ford-France	18
14	Theo Verschueren (BEL)	Smiths	17
15	Noël Foré (BEL)	Smiths	16
16	Roger Swerts (BEL)	Mercier-BP	15
17	Armand Desmet (BEL)	Solo-Superia	14
18	Frans Melckenbeeck (BEL)	Mercier-BP	13
19	Ferdinand Bracke (BEL)	Peugeot-BP	12
20	Eddy Merckx (BEL)	Peugeot-BP	11
21	Vittorio Adorni (ITA)	Salvarani	10
22	Frans Brands (BEL)	Smiths	9
23	Georges Vanconingsloo (BEL)	Peugeot-BP	8
24	Jan Janssen (NED)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	7
25	Jean Graczyk (FRA)	Ford-France	6
26	Willy Monty (BEL)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	5
27	Martin Van den Bossche (BEL)	Smiths	4

28	Walter Boucquet (BEL)	Mann-Grundig	3
29	Theo Mertens (BEL)	Peugeot-BP	2
30	Jan Lauwers (BEL)	Smiths	1

Classement intermédiare :

	Équipe	# coureurs	1er	2ème	3ème	Points	Classement
1	Salvarani	2	40	10	0	50	**228**
2	Smiths	7	35	25	17	77	**223**
3	Mann-Grundig	3	21	19	3	43	**202**
4	Wiel's-Groene Leeuw	4	31	29	22	82	**186**
5	Solo-Superia	2	33	14	0	47	**182**
6	Ford-France	3	23	18	6	47	**151**
7	Molteni						**149**
8	TeleVizier-Batavus	1	27	0	0	27	**124**
9	Peugeot-BP	4	12	11	8	31	**100**
10	Pelforth-Sauvage-Lejeune	2	7	5	0	12	**75**
11	Mercier-BP	2	15	13	0	28	**69**
12	Legnano						**42**
13	Vittadello						**38**
14	Sanson						**35**
15	Filotex						**27**
16	Bianchi-Mobylette						**23**
17	Leroux-Terrot						**10**
18	Goldor-Main d'Or						**3**
	Ferrys						**3**



Felice Gimondi remporte sa deuxième course en Coupe du Monde.

Liège-Bastogne-Liège 2 mai 1966

Résultat :

1	Jacques Anquetil (FRA)	Ford-France	40
2	Vic Van Schil (BEL)	Mercier-BP	35
3	Willy In 't Ven (BEL)	Mann-Grundig	33
4	Walter Godefroot (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	31
5	Willy Planckaert (BEL)	Smiths	29
6	Michele Dancelli (ITA)	Molteni	27
7	Willy Bocklant (BEL)	Mann-Grundig	25
8	Eddy Merckx (BEL)	Peugeot-BP	23
9	Jos Huysmans (BEL)	Mann-Grundig	22
10	Roger Swerts (BEL)	Mercier-BP	21
11	Jos Spruyt (BEL)	Mercier-BP	20
12	Johny Schleck (LUX)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	19
13	Willy Monty (BEL)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	18
14	Jean-Pierre Genet (FRA)	Mercier-BP	17
15	Gianni Motta (ITA)	Molteni	16
16	Guido De Rosso (ITA)	Molteni	15
17	Felice Gimondi (ITA)	Salvarani	14
18	Rudi Altig (GER)	Molteni	13
19	Alan Ramsbottom (GBR)	Peugeot-BP	12
20	Armand Desmet (BEL)	Solo-Superia	11
21	Pierre Vreys (BEL)	Goldor-Main d'Or	10
22	Roger Milliot (FRA)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	9
23	Adriano Durante (ITA)	Salvarani	8
24	Yvo Molenaers (BEL)	Smiths	7
25	Julien De Locht (BEL)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	6
26	Emile Bodart (BEL)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	5
27	Marcel Kubacki (BEL)	Mann-Grundig	4
28	Camiel Vyncke (BEL)	Smiths	3

Il n'y avait que 28 classés.

Classement intermédiare :

	Équipe	# coureurs	1er	2ème	3ème	Points	Classement
1	Mann-Grundig	4	33	25	22	80	**282**
2	Smiths	3	29	7	3	39	**262**
3	Salvarani	2	14	8	0	22	**250**
4	Wiel's-Groene Leeuw	1	31	0	0	31	**217**
5	Molteni	4	27	16	15	58	**207**
6	Solo-Superia	1	11	0	0	11	**193**
7	Ford-France	1	40	0	0	40	**191**
8	Mercier-BP	4	35	21	20	76	**145**
9	Peugeot-BP	2	23	12	0	35	**135**
10	TeleVizier-Batavus						**124**
11	Pelforth-Sauvage-Lejeune	5	19	18	9	46	**121**
12	Legnano						**42**
13	Vittadello						**38**
14	Sanson						**35**
15	Filotex						**27**
16	Bianchi-Mobylette						**23**
17	Goldor-Main d'Or	1	10	0	0	10	**13**
18	Leroux-Terrot						**10**
19	Ferrys						**3**



Jacques Anquetil gagne Liège-Bastogne-Liège.

Rund um den Henninger Turm 19 mai 1966

Résultat :

1	Barry Hoban (GBR)	Mercier-BP	40
2	Walter Godefroot (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	35
3	Willy Planckaert (BEL)	Smiths	33
4	Michael Wright (GBR)	Wiel's-Groene Leeuw	31
5	Gerben Karstens (NED)	TeleVizier-Batavus	29
6	Ward Sels (BEL)	Solo-Superia	27
7	Wilfried Peffgen (GER)	Ruberg-Continental	25
8	Noël Vanclooster (BEL)	Mann-Grundig	23
9	Rik Wouters (NED)	TeleVizier-Batavus	22
10	Cees Haast (NED)	TeleVizier-Batavus	21
11	Alan Ramsbottom (GBR)	Peugeot-BP	20
12	Walter Boucquet (BEL)	Mann-Grundig	19
13	Jean-Louis Bodin (FRA)	Mercier-BP	18
14	Herman Vrancken (BEL)	Mann-Grundig	17
15	Lucien Aimar (FRA)	Ford-France	16
16	Vic Van Schil (BEL)	Mercier-BP	15
17	Arthur Decabooter (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	14
18	Wim de Jager (NED)	Ruberg-Continental	13
19	Jean-Baptiste Claes (BEL)	Torpedo-Continental	12
20	Edouard Delberghe (FRA)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	11
21	Roger Swerts (BEL)	Mercier-BP	10
22	Marcel Van den Bogaert (BEL)	Mann-Grundig	9
23	Eddy Merckx (BEL)	Peugeot-BP	8
24	Ferdinand Bracke (BEL)	Peugeot-BP	7
25	Johny Schleck (LUX)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	6
26	Dieter Püschel (GER)	Ruberg-Continental	5
27	Armand Desmet (BEL)	Solo-Superia	4

28	Yvo Molenaers (BEL)	Smiths	3
29	Jaak De Boever (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	2
30	Victor Van de Wiele (BEL)	Ruberg-Continental	1

Classement intermédiare :

	Équipe	# coureurs	1er	2ème	3ème	Points	Classement
1	Mann-Grundig	4	23	19	17	59	**341**
2	Smiths	2	33	3	0	36	**298**
3	Wiel's-Groene Leeuw	4	35	31	14	80	**297**
4	Salvarani						**250**
5	Solo-Superia	2	27	4	0	31	**224**
6	Mercier-BP	4	40	18	15	73	**218**
7	Ford-France	1	16	0	0	16	**207**
	Molteni						**207**
9	TeleVizier-Batavus	3	29	22	21	72	**196**
10	Peugeot-BP	3	20	8	7	35	**170**
11	Pelforth-Sauvage-Lejeune	2	11	6	0	17	**138**
12	Ruberg-Continental	4	25	13	5	43	**43**
13	Legnano						**42**
14	Vittadello						**38**
15	Sanson						**35**
16	Filotex						**27**
17	Bianchi-Mobylette						**23**
18	Goldor-Main d'Or						**13**
19	Torpedo-Continental	1	12	0	0	12	**12**
20	Leroux-Terrot						**10**
21	Ferrys						**3**



Barry Hoban gagne le Rund um den Henninger Turm.

G.P. Parisien 25 septembre 1966

La course n'a pas eu lieu.

Classement intermédiare :

	Équipe	Points	Classement
1	Mann-Grundig		**341**
2	Smiths		**298**
3	Wiel's-Groene Leeuw		**297**
4	Salvarani		**250**
5	Solo-Superia		**224**
6	Mercier-BP		**218**
7	Ford-France		**207**
8	Molteni		**207**
9	TeleVizier-Batavus		**196**
10	Peugeot-BP		**170**
11	Pelforth-Sauvage-Lejeune		**138**
12	Ruberg-Continental		**43**
13	Legnano		**42**
14	Vittadello		**38**
15	Sanson		**35**
16	Filotex		**27**
17	Bianchi-Mobylette		**23**
18	Goldor-Main d'Or		**13**
19	Torpedo-Continental		**12**
20	Leroux-Terrot		**10**
21	Ferrys		**3**

Paris-Tours 9 octobre 1966

Résultat :

1	Guido Reybrouck (BEL)	Smiths	40
2	Rik Van Looy (BEL)	Solo-Superia	35
3	Paul Leméteyer (FRA)	Ford-France	33
4	Jan Janssen (NED)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	31
5	Gustaaf De Smet (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	29
6	Noël Foré (BEL)	Smiths	27
7	Noel De Pauw (BEL)	Solo-Superia	25
8	Jos Huysmans (BEL)	Mann-Grundig	23
9	Raymond Poulidor (FRA)	Mercier-BP	22
10	Gianni Marcarini (FRA)	Kamomé-Dilecta-Dunlop	21
11	Barry Hoban (GBR)	Mercier-BP	20
12	Jean Graczyk (FRA)	Ford-France	19
13	Lionel Vandamme (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	18
14	Ludo Vandromme (BEL)	Mann-Grundig	17
15	Jos Van Hout (BEL)	Solo-Superia	16
16	Bernard Van de Kerckhove (BEL)	Ford-France	15
17	Henk Nijdam (NED)	TeleVizier-Batavus	14
18	André Planckaert (BEL)	flandria	13
19	Roland Van de Ryse (BEL)	Smiths	12
20	Eddy Merckx (BEL)	Peugeot-BP	11
21	Martin Creëlle (BEL)	flandria	10
22	Gilbert Maes (BEL)	Mann-Grundig	9
23	Lucien Aimar (FRA)	Ford-France	8
24	Pierre Le Mellec (FRA)	Peugeot-BP	7
25	Jacques Anquetil (FRA)	Ford-France	6
26	Michael Wright (GBR)	Wiel's-Groene Leeuw	5
27	Gilbert Desmet (BEL)	Smiths	4

28	Etienne Buysse (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	3
29	Herman Vanspringel (BEL)	Mann-Grundig	2
30	Hugo Hellemans (BEL)	Mann-Grundig	1

Remarque :

Sur Mémoire du Cyclisme, Hubert Criel (Wiel's-Groene Leeuw) est répertorié comme 21e. Cependant, Criel ne figurait pas sur la liste des participants, par contre on y trouve Martin Creëlle qui, tout comme André Planckaert, était passé de Leroux-Terrot à flandria le 15/06.

Classement intermédiare :

	Équipe	# coureurs	1er	2ème	3ème	Points	Classement
1	Mann-Grundig	5	23	17	9	49	**390**
2	Smiths	4	40	27	12	79	**377**
3	Wiel's-Groene Leeuw	4	29	18	5	52	**349**
4	Solo-Superia	3	35	25	16	76	**300**
5	Ford-France	5	33	19	15	67	**274**
6	Mercier-BP	2	22	20	0	42	**260**
7	Salvarani						**250**
8	TeleVizier-Batavus	1	14	0	0	14	**210**
9	Molteni						**207**
10	Peugeot-BP	2	11	7	0	18	**188**
11	Pelforth-Sauvage-Lejeune	1	31	0	0	31	**169**
12	Ruberg-Continental						**43**
13	Legnano						**42**
14	Vittadello						**38**
15	Sanson						**35**
16	Filotex						**27**
17	Bianchi-Mobylette						**23**
	flandria	2	13	10	0	23	**23**
19	Kamomé-Dilecta-Dunlop	1	21	0	0	21	**21**
20	Goldor-Main d'Or						**13**
21	Torpedo-Continental						**12**
22	Leroux-Terrot						**10**
23	Ferrys						**3**

Remarque :

André Planckaert a couru cette course pour flandria. Il a ainsi remporté des points pour la Coupe du Monde pour deux équipes, à savoir. Leroux-Terrot et flandria.



Guido Reybrouck gagne Paris-Tours.

Giro di Lombardia 22 octobre 1966

Résultat :

1	Felice Gimondi (ITA)	Salvarani	40
2	Eddy Merckx (BEL)	Peugeot-BP	35
3	Raymond Poulidor (FRA)	Mercier-BP	33
4	Jacques Anquetil (FRA)	Ford-France	31
5	Michele Dancelli (ITA)	Molteni	29
6	Vittorio Adorni (ITA)	Salvarani	27
7	Italo Zilioli (ITA)	Sanson	25
8	Giancarlo Polidori (ITA)	Vittadello	23
9	Jan Janssen (NED)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	22
10	Aldo Pifferi (ITA)	Vittadello	21
11	Gerben Karstens (NED)	TeleVizier-Batavus	20
12	Lino Carletto (ITA)	Salamini-Luxor	19
13	Imerio Massignan (ITA)	Bianchi-Mobylette	18
14	Marcello Mugnaini (ITA)	Filotex	17
15	Herman Vanspringel (BEL)	Mann-Grundig	16
16	Jean Dumont (FRA)	Peugeot-BP	15
17	Lauro Grazioli (ITA)	Salamini-Luxor	14
18	Jean-Claude Theillière (FRA)	Ford-France	13
19	Flaviano Vicentini (ITA)	Legnano	12
20	Giancarlo Ferretti (ITA)	Sanson	11
21	Pietro Guerra (ITA)	Salamini-Luxor	10
22	Arie den Hartog (NED)	Ford-France	9
23	Lucien Aimar (FRA)	Ford-France	8
24	Marino Basso (ITA)	Mainetti	7
25	Ludo Vandromme (BEL)	Mann-Grundig	6
26	André Zimmermann (FRA)	Peugeot-BP	5
27	Jean Stablinski (FRA)	Ford-France	4

28	Attilio Benfatto (ITA)	Salamini-Luxor	3
29	Giampaolo Cucchietti (ITA)	Sanson	2
30	Johny Schleck (LUX)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	1

Classement final :

	Équipe	# coureurs	1er	2ème	3ème	Points	Classement final
1	Mann-Grundig	2	16	6	0	22	**412**
2	Smiths						**377**
3	Wiel's-Groene Leeuw						**349**
4	Ford-France	5	31	13	9	53	**327**
5	Salvarani	2	40	27	0	67	**317**
6	Solo-Superia						**300**
7	Mercier-BP	1	33	0	0	33	**293**
8	Peugeot-BP	3	35	15	5	55	**243**
9	Molteni	1	29	0	0	29	**236**
10	TeleVizier-Batavus	1	20	0	0	20	**230**
11	Pelforth-Sauvage-Lejeune	2	22	1	0	23	**192**
12	Vittadello	2	23	21	0	44	**82**
13	Sanson	3	25	11	2	38	**73**
14	Legnano	1	12	0	0	12	**54**
15	Filotex	1	17	0	0	17	**44**
16	Salamini-Luxor	4	19	14	10	43	**43**
	Ruberg-Continental						**43**
18	Bianchi-Mobylette	1	18	0	0	18	**41**
19	flandria						**23**
20	Kamomé-Dilecta-Dunlop						**21**
21	Goldor-Main d'Or						**13**
22	Torpedo-Continental						**12**
23	Leroux-Terrot						**10**
24	Mainetti	1	7	0	0	7	**7**
25	Ferrys						**3**



Après le Tour de France et deux courses de Coupe du Monde, Felice Gimondi remporte également une troisième course de Coupe du Monde.

Dans Velo 67, la classification finale est la suivante :

	Équipe	Classement final
1	Mann-Grundig	**412**
2	Smiths	**377**
3	Wiel's-Groene Leeuw	**349**
4	Ford-France	**324**
5	Salvarani	**327**
6	Solo-Superia	**300**
7	Mercier-BP	**293**
8	Peugeot-BP	**243**
9	Molteni	**236**
10	TeleVizier-Batavus	**230**
11	Pelforth-Sauvage-Lejeune	**192**
12	Vittadello	**82**
13	Sanson	**73**
14	Legnano	**54**
15	Filotex	**44**
16	Salamini-Luxor	**43**

Remarques :

Il y a deux équipes qui ont en Velo 67 d'autres points, à savoir. Ford-France et Salvarani. Cependant, puisque Ford-France est classé 4e dans Velo 67 et Salvarani 5e, il y a probablement une faute de frappe et il y a de fortes chances que Salvarani ait obtenu 317 points.

En ce qui concerne Ford-France, d'après les rares résultats intermédiaires publiés dans la presse, on peut déduire que, selon le Gazet van Antwerpen, ils avaient déjà 218 points avant Paris-Tours où dans WAAIERS seuls 207 points étaient comptabilisés. Le score intermédiaire après Paris-Tours était respectivement de 285 et 274. Aucune explication n'a pu être trouvée pour la différence de 11 points.

Velo 67 donne finalement une différence de 3 points par rapport aux calculs ici.

Coureurs :

Regardons les équipes en interne et donc les pilotes eux-mêmes. Dans la colonne de gauche, vous pouvez trouver les coureurs qui ont terminé dans le top trente et les points qu'ils ont gagnés par équipe. La colonne de droite dit la même chose, mais uniquement pour les coureurs dont les points comptaient réellement pour la Coupe du Monde (c'est-à-dire les trois premiers par catégorie).

Codes d'équipe	**BIA : Bianchi-Mobylette**	**PEL: Pelforth-Sauvage**
	FLA : flandria	**PEU: Peugeot-BP**
	FER : Ferrys	**ROM : Romeo Smits**
	FIL: Filotex	**RUB : Ruberg-Continental**
	FOR : Ford France	**SAL : Salamini-Luxor**
	GOL: Main d'Or	**SAV : Salvarani**
	KAM : Kamomé-Dilecta-Dunlop	**SAN: Sanson**
	LEG : Legnano	**SOL : Solo-Superia**
	LER : Leroux-Terrot	**TLV : TeleVizier**
	MAI : Mainetti	**TOR : Torpedo Continental**
	MAN : Mann-Grundig	**VIT : Vittadello**
	MER: Mercier-BP	**WLS : Wiel's-Groene Leeuw**
	MTN : Molteni	

Classement par équipe des coureurs ayant marqué des points					**Classement par équipe des coureurs dont les points comptaient**			
	Naam	# Top 30	Points			# Top 30	Points	
1	Roberto Poggiali (ITA)	1	21	BIA	1	Roberto Poggiali (ITA)	1	21
2	Imerio Massignan (ITA)	1	18		2	Imerio Massignan (ITA)	1	18
3	Carmine Preziosi (ITA)	1	2		3	Carmine Preziosi (ITA)	1	2
1	José Pérez Francés (ESP)	1	3	FER	1	José Pérez Francés (ESP)	1	3
1	Rolf Maurer (SUI)	1	27	FIL	1	Rolf Maurer (SUI)	1	27
2	Marcello Mugnaini (ITA)	1	17		2	Marcello Mugnaini (ITA)	1	17
1	André Planckaert (BEL)	1	13	FLA	1	André Planckaert (BEL)	1	10
2	Martin Creëll (BEL)	1	10		2	Martin Creëll (BEL)	1	10
1	Jacques Anquetil (FRA)	3	77	FOR	1	Jacques Anquetil (FRA)	2	71
2	Bernard Van de Kerckhove (BEL)	3	58		2	Bernard Van de Kerckhove (BEL)	3	58
3	Lucien Aimar (FRA)	5	56		3	Lucien Aimar (FRA)	4	43
4	Jean Graczyk (FRA)	4	43		4	Jean Graczyk (FRA)	2	37
5	Paul Leméteyer (FRA)	2	37		5	Paul Leméteyer (FRA)	2	36
6	Michel Grain (FRA)	2	29		6	Michel Grain (FRA)	2	29
7	Arie den Hartog (NED)	2	27		7	Arie den Hartog (NED)	2	27
8	Jean-Claude Theillière (FRA)	1	13		8	Jean-Claude Theillière (FRA)	1	13
9	Vin Denson (GBR)	1	13		9	Vin Denson (GBR)	1	13
10	Jean Stablinski (FRA)	1	4					
1	Pierre Vreys (BEL)	1	10	GOL	1	Pierre Vreys (BEL)	1	10

2	Roger Blockx (BEL)	1	3		2	Roger Blockx (BEL)	1	3
1	Gianni Marcarini (FRA)	1	21	KAM	1	Gianni Marcarini (FRA)	1	21
1	Adriano Passuello (ITA)	1	29		1	Adriano Passuello (ITA)	1	29
2	Bruno Centomo (ITA)	1	13	LEG	2	Bruno Centomo (ITA)	1	13
3	Flaviano Vicentini (ITA)	1	12		3	Flaviano Vicentini (ITA)	1	12
1	André Planckaert (BEL)	1	10	LER	1	André Planckaert (BEL)	1	13
1	Marino Basso (ITA)	1	7	MAI	1	Marino Basso (ITA)	1	7
1	Jos Huysmans (BEL)	6	109		1	Jos Huysmans (BEL)	6	109
2	Willy Bocklant (BEL)	5	104		2	Willy Bocklant (BEL)	5	104
3	Herman Vanspringel (BEL)	3	51		3	Herman Vanspringel (BEL)	2	49
4	Willy In 't Ven (BEL)	1	33		4	Willy In 't Ven (BEL)	1	33
5	Jan Nolmans (BEL)	2	29		5	Jan Nolmans (BEL)	1	23
6	Noël Vanclooster (BEL)	1	23		6	Noël Vanclooster (BEL)	1	23
7	Ludo Vandromme (BEL)	2	23	MAN	7	Ludo Vandromme (BEL)	2	23
8	Walter Boucquet (BEL)	2	22		8	Walter Boucquet (BEL)	2	22
9	Herman Vrancken (BEL)	1	17		9	Herman Vrancken (BEL)	1	17
10	Gilbert Maes (BEL)	1	9		10	Gilbert Maes (BEL)	1	9
11	Marcel Van den Bogaert (BEL)	1	9					
12	Marcel Kubacki (BEL)	1	4					
13	Hugo Hellemans (BEL)	1	1					
1	Raymond Poulidor (FRA)	3	80		1	Raymond Poulidor (FRA)	3	80
2	Barry Hoban (GBR)	2	60		2	Barry Hoban (GBR)	2	60
3	Vic Van Schil (BEL)	2	50		3	Vic Van Schil (BEL)	2	50
4	Roger Swerts (BEL)	3	46	MER	4	Roger Swerts (BEL)	2	36
5	Jos Spruyt (BEL)	3	36		5	Jos Spruyt (BEL)	3	36
6	Jean-Louis Bodin (FRA)	1	18		6	Jean-Louis Bodin (FRA)	1	18
7	Jean-Pierre Genet (FRA)	1	17		7	Frans Melckenbeeck (BEL)	1	13
8	Frans Melckenbeeck (BEL)	1	13					
1	Michele Dancelli (ITA)	5	114		1	Michele Dancelli (ITA)	5	114
2	Guido De Rosso (ITA)	3	51		2	Guido De Rosso (ITA)	3	51
3	Gianni Motta (ITA)	3	48	MTN	3	Gianni Motta (ITA)	2	43
4	Rudi Altig (GER)	2	40		4	Rudi Altig (GER)	1	27
5	René Binggeli (SUI)	1	1		5	René Binggeli (SUI)	1	1
1	Jan Janssen (NED)	4	95		1	Jan Janssen (NED)	4	95
2	Johny Schleck (LUX)	3	26		2	Johny Schleck (LUX)	3	26
3	Willy Monty (BEL)	2	23		3	Willy Monty (BEL)	2	23
4	Edouard Delberghe (FRA)	2	21	PEL	4	Edouard Delberghe (FRA)	2	21
5	André Foucher (FRA)	1	18		5	André Foucher (FRA)	1	18
6	Roger Milliot (FRA)	1	9		6	Roger Milliot (FRA)	1	9
7	Julien De Locht (BEL)	1	6					
8	Emile Bodart (BEL)	1	5					
1	Eddy Merckx (BEL)	7	144		1	Eddy Merckx (BEL)	7	144
2	Alan Ramsbottom (GBR)	2	32		2	Alan Ramsbottom (GBR)	2	32
3	Ferdinand Bracke (BEL)	2	19	PEU	3	Ferdinand Bracke (BEL)	2	19
4	Georges Vanconingsloo (BEL)	2	19		4	Georges Vanconingsloo (BEL)	2	19
5	Jean Dumont (FRA)	1	15		5	Jean Dumont (FRA)	1	15

6	Pierre Le Mellec (FRA)	1	7		6	Pierre Le Mellec (FRA)	1	7
7	André Zimmermann (FRA)	1	5		7	André Zimmermann (FRA)	1	5
8	Theo Mertens (BEL)	2	4		8	Theo Mertens (BEL)	1	2
1	Willy Planckaert (BEL)	5	157		1	Willy Planckaert (BEL)	5	157
2	Guido Reybrouck (BEL)	3	96		2	Guido Reybrouck (BEL)	3	96
3	Noël Foré (BEL)	3	61		3	Georges Vandenberghe (BEL)	1	33
4	Georges Vandenberghe (BEL)	2	36		4	Noël Foré (BEL)	1	27
5	Frans Brands (BEL)	2	23		5	Yvo Molenaers (BEL)	3	18
6	Yvo Molenaers (BEL)	3	18		6	Theo Vershueren (BEL)	1	17
7	Theo Vershueren (BEL)	1	17	ROM	7	Frans Brands (BEL)	1	14
8	Roland Van de Ryse (BEL)	1	12		8	Roland Van de Ryse (BEL)	1	12
9	Gilbert Desmet (BEL)	3	11		9	Camiel Vyncke (BEL)	1	3
10	Julien Haelterman (BEL)	1	8					
11	Martin Van den Bossche (BEL)	1	4					
12	Camiel Vyncke (BEL)	1	3					
13	Jan Lauwers (BEL)	1	1					
1	Wilfried Peffgen (GER)	1	25		1	Wilfried Peffgen (GER)	1	25
2	Wim de Jager (NED)	1	13	RUB	2	Wim de Jager (NED)	1	13
3	Dieter Püschel (GER)	1	5		3	Dieter Püschel (GER)	1	5
4	Victor Van de Wiele (BEL)	1	1					
1	Lino Carletto (ITA)	1	19	SAL	1	Lino Carletto (ITA)	1	19
2	Lauro Grazioli (ITA)	1	14		2	Lauro Grazioli (ITA)	1	14
3	Pietro Guerra (ITA)	1	10		3	Pietro Guerra (ITA)	1	10
4	Attilio Benfatto (ITA)	1	3					
1	Felice Gimondi (ITA)	6	162		1	Felice Gimondi (ITA)	6	162
2	Adriano Durante (ITA)	4	96	SAV	2	Adriano Durante (ITA)	3	96
3	Vittorio Adorni (ITA)	3	59		3	Vittorio Adorni (ITA)	1	59
1	Italo Zilioli (ITA)	1	25		1	Italo Zilioli (ITA)	1	25
2	Franco Balmamion (ITA)	1	23		2	Franco Balmamion (ITA)	1	23
3	Raffaele Marcoli (ITA)	1	12	SAN	3	Raffaele Marcoli (ITA)	1	12
4	Giancarlo Ferretti (ITA)	1	11		4	Giancarlo Ferretti (ITA)	1	11
5	Giampaolo Cucchietti (ITA)	1	2		5	Giampaolo Cucchietti (ITA)	1	2
1	Rik Van Looy (BEL)	4	105		1	Rik Van Looy (BEL)	4	105
2	Ward Sels (BEL)	3	72		2	Ward Sels (BEL)	3	72
3	Armand Desmet (BEL)	5	65		3	Armand Desmet (BEL)	5	65
4	Noel De Pauw (BEL)	1	25	SOL	4	Noel De Pauw (BEL)	1	25
5	Jos Van Hout (BEL)	1	16		5	Jos Van Hout (BEL)	1	16
6	Robert Lelangue (BEL)	1	16		6	Robert Lelangue (BEL)	1	16
7	Peter Post (NED)	1	1		7	Peter Post (NED)	1	1
1	Gerben Karstens (NED)	3	70		1	Gerben Karstens (NED)	3	70
2	Jo de Roo (NED)	3	62		2	Jo de Roo (NED)	3	62
3	Huub Zilverberg (NED)	3	41	TLV	3	Huub Zilverberg (NED)	3	41
4	Rik Wouters (NED)	1	22		4	Rik Wouters (NED)	1	22
5	Cees Haast (NED)	1	21		5	Cees Haast (NED)	1	21
6	Henk Nijdam (NED)	1	14		6	Henk Nijdam (NED)	1	14
1	Jean-Baptiste Claes (BEL)	1	12	TOR	1	Jean-Baptiste Claes (BEL)	1	12

1	Aldo Pifferi (ITA)	2	30	VIT	1	Aldo Pifferi (ITA)	2	30
2	Giancarlo Polidori (ITA)	1	23		2	Giancarlo Polidori (ITA)	1	23
3	Severino Andreoli (ITA)	1	15		3	Severino Andreoli (ITA)	1	15
4	Vito Taccone (ITA)	1	14		4	Vito Taccone (ITA)	1	14
1	Walter Godefroot (BEL)	5	112	WLS	1	Walter Godefroot (BEL)	4	101
2	Gustaaf De Smet (BEL)	3	91		2	Gustaaf De Smet (BEL)	3	91
3	Arthur Decabooter (BEL)	5	78		3	Arthur Decabooter (BEL)	5	78
4	Michael Wright (GBR)	3	56		4	Michael Wright (GBR)	2	36
5	Lionel Vandamme (BEL)	1	18		5	Lionel Vandamme (BEL)	1	18
6	Jaak De Boever (BEL)	2	15		6	Jaak De Boever (BEL)	1	13
7	Frans Verbeeck (BEL)	1	12		7	Frans Verbeeck (BEL)	1	12
8	Etienne Buysse (BEL)	1	3					

Les vingt meilleurs coureurs en 1966					Les vingt meilleurs[125] coureurs décisifs en 1966				
1	Felice Gimondi (ITA)	Salvarani	6	162	1	Felice Gimondi (ITA)	Salvarani	6	162
2	Willy Planckaert (BEL)	Smiths	5	157	2	Willy Planckaert (BEL)	Smiths	5	157
3	Eddy Merckx (BEL)	Peugeot-BP	7	144	3	Eddy Merckx (BEL)	Peugeot-BP	7	144
4	Michele Dancelli (ITA)	Molteni	5	114	4	Michele Dancelli (ITA)	Molteni	5	114
	Walter Godefroot (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	5	112	5	Jos Huysmans (BEL)	Mann-Grundig	6	109
6	Jos Huysmans (BEL)	Mann-Grundig	6	109	6	Rik Van Looy (BEL)	Solo-Superia	4	105
7	Rik Van Looy (BEL)	Solo-Superia	4	105	7	Willy Bocklant (BEL)	Mann-Grundig	5	104
8	Willy Bocklant (BEL)	Mann-Grundig	5	104	8	Walter Godefroot (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	4	101
9	Guido Reybrouck (BEL)	Smiths	3	96	9	Guido Reybrouck (BEL)	Smiths	3	96
10	Adriano Durante (ITA)	Salvarani	4	96	10	Adriano Durante (ITA)	Salvarani	4	96
11	Jan Janssen (NED)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	4	95	11	Jan Janssen (NED)	Pelforth-Sauvage-Lejeune	4	95
12	Gustaaf De Smet (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	3	91	12	Gustaaf De Smet (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	3	91
13	Raymond Poulidor (FRA)	Mercier-BP	3	80	13	Raymond Poulidor (FRA)	Mercier-BP	3	80
14	Arthur Decabooter (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	5	78	14	Arthur Decabooter (BEL)	Wiel's-Groene Leeuw	5	78
15	Jacques Anquetil (FRA)	Ford-France	3	77	15	Ward Sels (BEL)	Solo-Superia	3	72
16	Ward Sels (BEL)	Solo-Superia	3	72	16	Jacques Anquetil (FRA)	Ford-France	2	71
17	Gerben Karstens (NED)	TeleVizier-Batavus	3	70	17	Gerben Karstens (NED)	TeleVizier-Batavus	3	70
18	Armand Desmet (BEL)	Solo-Superia	5	65	18	Armand Desmet (BEL)	Solo-Superia	5	65
	Jo de Roo (NED)	TeleVizier-Batavus	3	62	19	Jo de Roo (NED)	TeleVizier-Batavus	3	62
20	Noël Foré (BEL)	Smiths	3	61	20	Barry Hoban (GBR)	Mercier-BP	2	60

Cela montre qu'Eddy Merckx (Peugeot) a été le seul coureur à terminer dans le top trente lors de 7 des 8 courses. Felice Gimondi (Salvarani) a obtenu le plus de points, soit 162 en 6 courses. Willy Planckaert (Smiths) a obtenu 157 points en 5 courses, Merckx 144 points.

Parmi ces trois premiers, tous les points comptaient finalement pour l'équipe et la Coupe du Monde. Pour Gimondi, cela représentait 51,1 % du total de l'équipe, pour Planckaert 41,6 % et pour Merckx pas moins de 59,3 %

[125] Décisif ici signifie les coureurs dont les points ont réellement compté dans le résultat final.

Mais c'est Mann-Grundig qui a remporté la Coupe du Monde et Jos Huysmans a été le principal fournisseur avec 109 points, tous comptabilisés, en 6 courses (26,5 %).

Salvarani a remporté trois courses de Coupe du Monde (Gimondi à trois reprises), Solo-Superia (Sels), Peugeot-BP (Merckx), Mercier-BP (Hoban), Ford-France (Anquetil) et Smiths (Reybrouck) ont chacune remporté une victoire.

Mann-Grundig et Smiths ont eu 13 coureurs différents dans le top trente lors des 8 courses. Pour Mann-Grundig, 10 de ces coureurs ont apporté des points pour la Coupe du Monde.



WB09 Mann-Grundig, ici au départ du Tour de France, remporte la Coupe du Monde Intermarques.

Un championnat belge sans discussions... Ce n'est pas possible, n'est-ce pas ?

par Marcel Baetens

Tout le monde garde des souvenirs vifs des nombreuses discussions qui ont suivi certains championnats du monde de cyclisme. Pensons à Zurich 1946, Renaix 1963 et 1988, Imola 1968, Zolder 1969, etc. Mais la lutte pour le maillot national chez les professionnels ne s'est pas toujours déroulée sans heurts ni... sans bruit. Fidèles à la période décrite par WAAIERS, nous nous limitons aux années 1945-1980.

PARTIE 4 : 1965 - 1973

1965 Livré à lui-même par sa propre équipe et pris en tenaille par deux futurs beaux-frères

L'année 1965 devait être celle où la génération dorée des amateurs de 1964 faisait son entrée dans le peloton professionnel et imposait immédiatement sa marque dans plusieurs courses y compris au le championnat belge.

Le championnat de Belgique se disputa le 1er août 1965 sur une distance de 260 km à Vilvoorde et ses environs, où il fallait parcourir 21 tours locaux, avec la montée du "Holleweg" à chaque fois.

La course se décanta au troisième tour lorsque les coéquipiers Walter Godefroot et Gust Verhaegen tentèrent une échappée, rejoints par quatre autres coureurs au quatrième tour : Mathieu Maes, Gilbert Desmet, Staf Van Vaerenbergh et Noël De Pauw. Au sixième tour, ils furent rejoints par Jan Boonen, Gilbert De Smet, André Messelis, Julien Stevens et Roger Baguet, formant ainsi un groupe de tête de onze coureurs.

Le peloton suivait déjà à 2'30" et l'écart avec les onze s'est progressivement creusé. Selon Johny Vansevenant dans son livre "Eddy Merckx - la biographie", le jeune Merckx devint très impatient et alla à plusieurs reprises supplier son capitaine, Van Looy, d'organiser la contre-attaque. Rik aurait alors répondu qu'il était encore bien trop tôt et que les attaquants finiraient par retomber dans le groupe. Toujours d'après Vansevenant, Merckx ne put compter sur le moindre soutien de son équipe Solo et fut littéralement laissé à son sort.

Au quatorzième tour, Baguet fut en difficulté à l'avant et, dans la contre-attaque, un groupe se forma avec Ward Sels, Walter Boucquet, Willy Bocklant, Alfons Hermans, Benoni Beheyt, Jos Spruyt et Jos Hoevenaers, qui ne parvint pas à rejoindre les leaders.

Au seizième tour, le groupe de tête perdit aussi Mathieu Maes après une crevaison et, malgré quelques tentatives d'échappée dans le peloton, il n'y a pas eu de véritable réaction.

Au dix-huitième tour, Noël De Pauw attaqua et sortit du groupe de tête et, au début du dix-neuvième tour, il avait une avance de 45'' sur les huit autres du groupe de tête, 2'40'' sur Merckx et Bouquet qui avaient lancé une réaction et 2'55'' sur le peloton.

De Pauw ne tint qu'un demi-tour seul, si bien qu'il y avait à nouveau neuf hommes en tête. A l'entame de l'avant-dernier tour, ils étaient suivis à 35" par un Merckx déchainé, bien secondé par le chrono-man Boucquet. À 1'15'' suivaient Bernard Van de Kerckhove, Ward Sels, Willy Monty, Jos Spruyt et Constant Jongen, et à 1'45'', le peloton.

Au début de l'avant-dernière boucle, le groupe de tête perdit Messelis (fracture de la fourche) et Jan Boonen (distancé). Leur place en tête fut prise par Eddy Merckx et Walter Boucquet, laissant ainsi dix coureurs en tête.

Après la montée du Hollewegberg durant la première des deux dernières boucles, seuls Godefroot, Gilbert Desmet, Van Vaerenbergh, Merckx et Boucquet demeuraient en tête. À 20", suivaient Monty, Gilbert De Smet, Sels, Decabooter, Van de Kerckhove, Georges Vandenberghe, Constant Jongen, Julien Stevens et Jan Boonen. Les dix poursuivants rejoignirent les cinq hommes de tête, si bien qu'à huit kilomètres de l'arrivée, quinze coureurs menaient la course. Jan Boonen fut de nouveau lâché lorsque Decabooter lança une attaque décisive.

Le seul capable de répondre fut le jeune Merckx, qui avait cependant Walter Godefroot, coéquipier de Decabooter, comme garde du corps. À 400 mètres de l'arrivée, Eddy se trouva dans la roue de Tuur, qui, en tant que coéquipier modèle, maintint un tempo très élevé, si bien que Merckx ne put se permettre de se reposer un instant et dut lancer directement son sprint. Pour Godefroot, ce fut un jeu d'enfant de sortir de la roue au bon moment et d'enfiler, à 22 ans, son premier maillot de champion.

C'est un Merckx profondément déçu qui monta sur le podium avec les deux Groene Leeuwen et qui confia à sa mère : "J'étais tellement seul". Il reprochait surtout à Van Looy d'avoir attendu trop longtemps pour, avec l'équipe Solo, réagir aux échappées précoces et d'avoir ensuite – selon Eddy – abandonné son équipe. Après un nouvel incident avec Van Looy à Paris-Luxembourg, Merckx décida de quitter l'équipe Solo.

Pour l'anecdote : sur le chemin du retour du championnat de Belgique, Decabooter emmena le nouveau champion belge à la salle de fête 'Rozendaal' à Nazareth. C'est là que Godefroot rencontra Micheline Standaert, la belle-sœur de Tuur. Ce fut le coup de foudre, et, à la suite de ce championnat de Belgique, Walter et Tuur devinrent ainsi beaux-parents par alliance.

Le classement

1. Walter Godefroot	en 6h 53'00"
2. Eddy Merckx	
3. Arthur Decabooter	à 5"
4. Gilbert Desmet	à 27"
5. Constant Jongen	à 37"
6. Georges Vandenberghe	

7. Bernard Van de Kerckhove
8. Walter Boucquet à 54"
9. Ferdinand Bracke à 55"
10. Staf de Smet
11. Benoni Beheyt
12. Lionel Vandamme
13. Julien Haelterman
14. Bernard Deville
15. Jos Spruyt
16. Ward Sels
17. Frans Aerenhouts
18. Theo Nijs
19. Jean-Baptiste Claes
20. Hugo Desmet
21. Jan Boonen
22. Willy Monty
23. Albert Lacroix
24. Vic Van Schil
25. Staf Van Vaerenbergh
26. Gilbert De Smet
27. Julien Stevens à 1'00"
28. Emile Lambrecht à 2'00"
29. Jos Bosmans
30. Julien Van de Laer
31. Frans Verbeeck à 2'05"
32. Hugo Hellemans
33. Alphonse Hermans à 2'10"
34. Louis Proost à 2'25"
35. Jan Lauwers à 3'00
36. Michel Van Aerde
37. Roger Swerts
38. Ludo Janssens
39. Jos Hoevenaers
40. Roland Van de Ryse à 3’10’’
41. Fernand Deferm à 3’20’’
42. Arnould Flécy
43. Roger De Wilde
44. Jos Huysmans
45. Rik Luyten
46. Alfons Hellemans
47. Lode Troonbeeckx à 3’25’’
48. Jos de Wit
49. Guillaume Demaer
50. Henri De Wolf
51. Norbert Coreelman

52. Armand Desmet
53. René Van Meenen
54. Étienne Thomaes
55. Clément Roman
56. Jan Nolmans
57. André Lauwers
58. Rik Van Looy
59. Georges Vanconingsloo
60. Petrus Oellibrandt
61. Auguste Verhaegen
62. Jacques de Boever



Merckx et Boucquet en contre-attaque au groupe de tête. (Photo : Walter Vermeulen)



Pas de discussion dans le sprint. (Source photo inconnue)



Joie et tristesse sur le podium. (Photo : Walter Vermeulen)

1968 Un Flamand contre un ... “demi Flamand” : le vainqueur a failli être lynché, merci à ... Lomme

C'est la municipalité de Mettet, qui, en 1968 – en échange de deux millions de BEF – obtint l'organisation pour la deuxième fois consécutive sur le circuit Jules Tacheny. On ne pouvait pas parler d'un parcours sélectif, bien que cela aurait certainement été possible dans la région de Namur.

Le 28 juillet, les coureurs devaient parcourir 257,6 km sur 32 tours.



(Photo https://www.europeana.eu/mt/item/2023009/23096B51_priref_1648)

Il semblait que le champion du monde Eddy Merckx tenait vraiment à décrocher un premier titre national, car lors des trois premiers tours, il fit le forcing à plusieurs reprises, mais le parcours n'était clairement pas assez sélectif. Ses coups de force eurent toutefois pour effet qu'à quatre tours de la fin, un groupe d'une trentaine de coureurs avait encore une chance de remporter le titre. C’est alors que Ferdinand Bracke, un Wallon... né à Hamme, jugea son heure venue et lança une attaque fulgurante.

Bracke fut dans les années 60 et au début des années 70, un coureur largement sous-estimé, tant sur route que sur piste : en 1967, il améliora magistralement le record de l'heure de Jacques Anquetil, termina troisième du Tour de France 1968, remporta la Vuelta en 1971 et devint deux fois champion du monde de poursuite.

Le seul capable de le suivre fut Julien Stevens. Au début, les deux collaborèrent de manière exemplaire et résistèrent à une contre-attaque de Merckx, Leman, Vanspringel, Reybrouck, Bodart et Houbrechts (d'autant que l'entente entre ces hommes était loin d'être idéale).

Et ... puis arriva l'inévitable Lomme Driessens. Il vit que la réaction n'était pas vraiment organisée derrière le duo et ordonna à son chauffeur de suivre les hommes de tête. Là, il intima alors à Julien Stevens de ne pas aller au maximum et même de ne plus mener dans le dernier tour.

La suite fut aisée à deviner : Bracke, qui voulait absolument gagner, dut tout donner pour empêcher le retour des poursuivants, tandis que Julien Stevens, qui n'avait qu'à obéir à son employeur, laissa la grande révélation à trois longueurs derrière lui à la fin...

Après l'arrivée, Bracke était dans tous les états. Il n'eut que des mots désagréables pour le nouveau champion et l'accusa même de ne pas avoir tenu sa promesse (il semble que Bracke lui ait demandé plusieurs fois de ne pas sprinter).

Les milliers de supporters wallons accueillirent Julien Stevens sous un concert assourdissant de sifflets. Il y eut même des échauffourées nécessitant l'intervention de la gendarmerie.

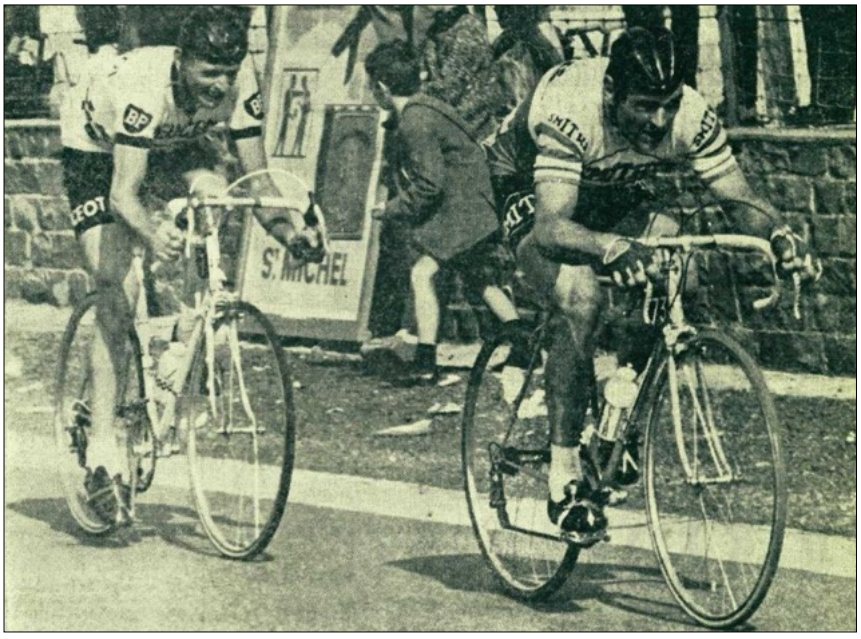
Cela n'empêcha ni Stevens – ni surtout pour Lomme de dormir sur ses deux oreilles[126]. Stevens signa même un contrat avec l'équipe de Merckx en 1969 et, cette année-là à Zolder, il fit l'expérience de ce que signifie perdre au sprint à deux et voir la gloire éternelle vous passer sous le nez (cette fois, il s'agissait du maillot arc-en-ciel au lieu du maillot tricolore).

Le classement

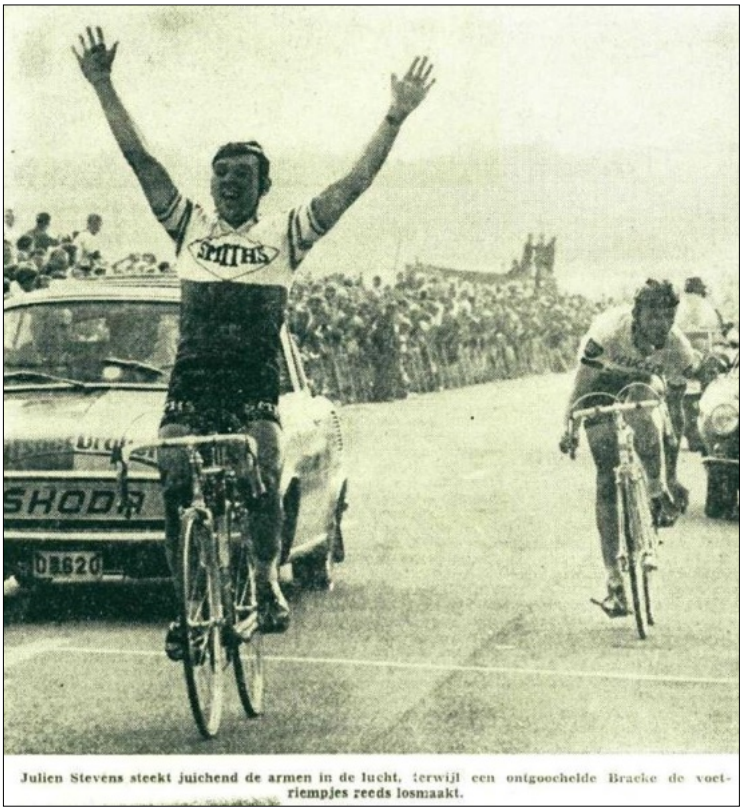
1. Julien Stevens	en 6h 12' 40"
2. Ferdinand Bracke	
3. Guido Reybrouck	à 20"
4. Eric Leman	
5. Emile Bodart	
6. Valère Vansweevelt	
7. Herman Vanspringel	
8. Walter Boucquet	
9. Ward Sels	à 24"
10. Etienne Sonck	
11. Eddy Merckx	
12. Daniël Vanryckeghem	
13. Rik Van Looy	
14. Alfons De Bal	

[126] Bracke, épuisé après le championnat de Belgique, déclara forfait pour le championat de Belgique le lendemain. Julien Stevens y participa au dernier moment et ... remporta également ce titre.

15. Theo Mertens
16. Jean Monteyne
17. Walter Godefroot
18. Noël De Pauw
19. Etienne Buysse
20. Emiel Coppens
21. Frans Brands
22. Georges Vandenberghe
23. Roger Lagrange
24. André Poppe
25. Jaak De Boever
26. Jos Spruyt
27. André Van Espen
28. Herman Flabat
29. Tony Houbrechts
30. Robert Legein à 5'30 »
31. Frans Melckenbeeck
32. Joseph Mathy
33. Raymond Steegmans
34. Henri De Wolf à 7'
35. Freddy Decloedt
36. Guy Vallée
37. Leopold Van den Neste
38. Vic Van Schil
39. Pol Mahieu
40. Julien De Locht
41. Marcel Kubacki
42. Ward Weckx
43. André Hendryckx
44. Alfons Cools
45. Roger Cooreman
46. Gerard David
47. Eric Demunster



À ce moment, Stevens coopérait encore. (Photo Het Belang van Limburg)



Julien Stevens steekt juichend de armen in de lucht, terwijl een ontgoochelde Bracke de voet-riempjes reeds losmaakt.

(Photo Het Belang van Limburg)



(Photo Gazet van Antwerpen)

1973 Plutôt un “laitier” qu'un “marchand de glaces” de Van Looy

Les gros titres ne laissaient aucun doute à ce sujet. Sur le parcours extrêmement difficile de Soumagne en Wallonie, il ne pouvait y avoir qu’un seul vainqueur le 24 juin.


ZATERDAG 23 EN ZONDAG 24 JUNI 1973

ALLE SPORT ALLE SPORT ALLE SPORT ALLE SPORT

Zondag het nationaal wegkampioenschap te Soumagne

Hoeft EDDY MERCKX maar alleen te starten ?

Malgré ses années de domination, Eddy Merckx n'avait alors réussi à devenir champion professionnel de Belgique qu'une seule fois (en 1970 à Yvoir). Mais maintenant, il n'y avait plus de doute. Seuls les meilleurs ressortiraient sur ce parcours, et dans tous les pronostics, un seul nom figurait.

Et en effet, le parcours exigeant de 275,4 km provoqua une sélection naturelle, au point qu'à trois tours de la fin, la crème des pros belges de l'époque roulait en tête. Lorsque le “ressuscité” Willy Planckaert (qui courait pour IJsboerke-Bertin) attaqua à deux reprises à quinze kilomètres de l'arrivée, les coureurs suivants s’accrochèrent :

- Pour ROKADO : Pintens, Vanspringel et Houbrechts ;
- Pour Molteni : le quatuor Merckx, Van den Bossche, Van Schil, Swerts ;
- pour Flandria : le trio Godefroot, Maertens, Vanmarcke ;
- les individuels : Verbeeck (Watney-Maes Pils), Roger De Vlaeminck (Brooklyn), Van Landeghem (Hertekamp) et Van Impe (Sonolor).

Pour donner une idée : huit de ces coureurs deviendront au cours de leur carrière champions de Belgique, une ou plusieurs fois.

À 10 km de l'arrivée, sur l'Ayeneux, Merckx intensifia son effort, accompagné par Verbeeck et De Vlaeminck. Après l'ascension, Godefroot, Pintens et Planckaert les rejoignaient.

Eddy attaqua encore à quatre kilomètres de l'arrivée et, dans un ultime sursaut, Verbeeck revint sur lui. Pendant deux kilomètres, il resta collé dans sa roue. Derrière, Willy Planckaert se rapprocha dangereusement dans le dernier kilomètre, obligeant Merckx à continuer. Au sprint, Verbeeck prit facilement le dessus sur Merckx, rarement vu aussi déçu après une course.

Il laissa même échapper aux journalistes que l'opposition rassemblée n'avait pas courru pour gagner, mais pour le faire perdre.

Je ne me suis jamais vraiment attardé sur les raisons sous-jacentes de l'attitude de Merckx dans le dernier kilomètre jusqu'à ce que j'achète le livre de Johny Vansevenant, “Eddy Merckx – la biographie”. Dans cette biographie de plus de 400 pages, nous lisons à la page 340 la conversation suivante entre l'auteur et Eddy Merckx[127] :

[127] Vansevenant (J.), Eddy Merckx - la biographie, Kannibaal Publishers, 2015.

Merckx :

Verbeeck ne voulait pas prendre la tête. Je l'avais battu dans Gent-Wevelgem parce que je suis resté dans sa roue. Et Willy Planckaert arrivait ! Il roulait pour IJsboerke avec Van Looy comme directeur sportif (rires). Planckaert n'était pas loin derrière, c'est pourquoi je suis resté en tête.

Vansevenant:

Sur les images, on remarque que vous regardez constamment en arrière pour voir si Planckaert ne s'approche pas trop. Tu étais plus préoccupé par ça que par Verbeeck.

Merckx :

Oui, oui. Absolument

Vansevenant:

Donc vous préfériez l'attribuer à Verbeeck plutôt qu'à Planckaert ?

Merckx :

Oui.

Ou comment la rivalité entre les deux protagonistes a perduré même après la retraite de Rik…

Le classement

1. Frans VERBEECK	en 7h16'05''
2. Eddy MERCKX	
3. Willy PLANCKAERT	à 9''
4. Roger DE VLAEMINCK	à 12''
5. Herman VANSPRINGEL	à 14''
6. Walter GODEFROOT	à 1'22''
7. Georges PINTENS	à 1'26''
8. Freddy MAERTENS	à 2'03''
9. Roger SWERTS	
10. Tony HOUBRECHTS	
11. Lucien VAN IMPE	
12. Ronny VANMARCKE	à 2'10''
13. Vic VAN SCHIL	à 3'25''
14. Ghislain VAN LANDEGHEM	
15. Eric WYCKAERT	à 4'04''
16. Marc DEMEYER	à 9'50''
17. Frans VAN LOOY	
18. Willy VAN NESTE	
19. Jean-Pierre BERCKMANS	
20. Walter PLANCKAERT	
21. Michel POLLENTIER	
22. Staf HERMANS	

23. Johny SOENENS
24. Johan DE MUYNCK
25. Lucien DE BRAUWERE
26. Etienne ANTHEUNIS



Eddy prend la tête. (Photo Sport '70)



Aucune discussion possible. (Source photo inconnue)



Frans avec son fils Marc sur le bras du podium. (Photo Maurice Terryn, collection KOERS Museum van de Wielersport (Ville de Roeselare).)



BK 12 Joie et tristesse. (Photo : Facebook)

Holmes & Watson

par Jan De Smet et Bart Vancoillie

Cette fois, il s'agit des Néerlandais Mies Stolker et Piet Rentmeester et de leurs équipes en 1965.

Bart Vancoillie et moi tenons une base de données de cyclistes professionnels et indépendants depuis 1946 jusqu'à environ 2006. Elle répertorie actuellement environ 30 000 coureurs avec informations classiques telles que le lieu et date de naissance, lieu et date de décès ainsi que les équipes pour lesquelles ils ont couru.

En consultant certaines sources, nous avons découvert que les choses n'étaient pas claires concernant Mies Stolker et Piet Rentmeester pour l'année 1965. Nous ne pouvions pas prévoir à l'époque que cela mènerait à des discussions animées au sein du comité de rédaction.

Les deux coureurs ont couru pour l'équipe espagnole KAS en 1964. Selon le journal Ons Noorden du 14 février 1964, p. 5, tous deux avaient un contrat de deux ans. Pour 1964, on



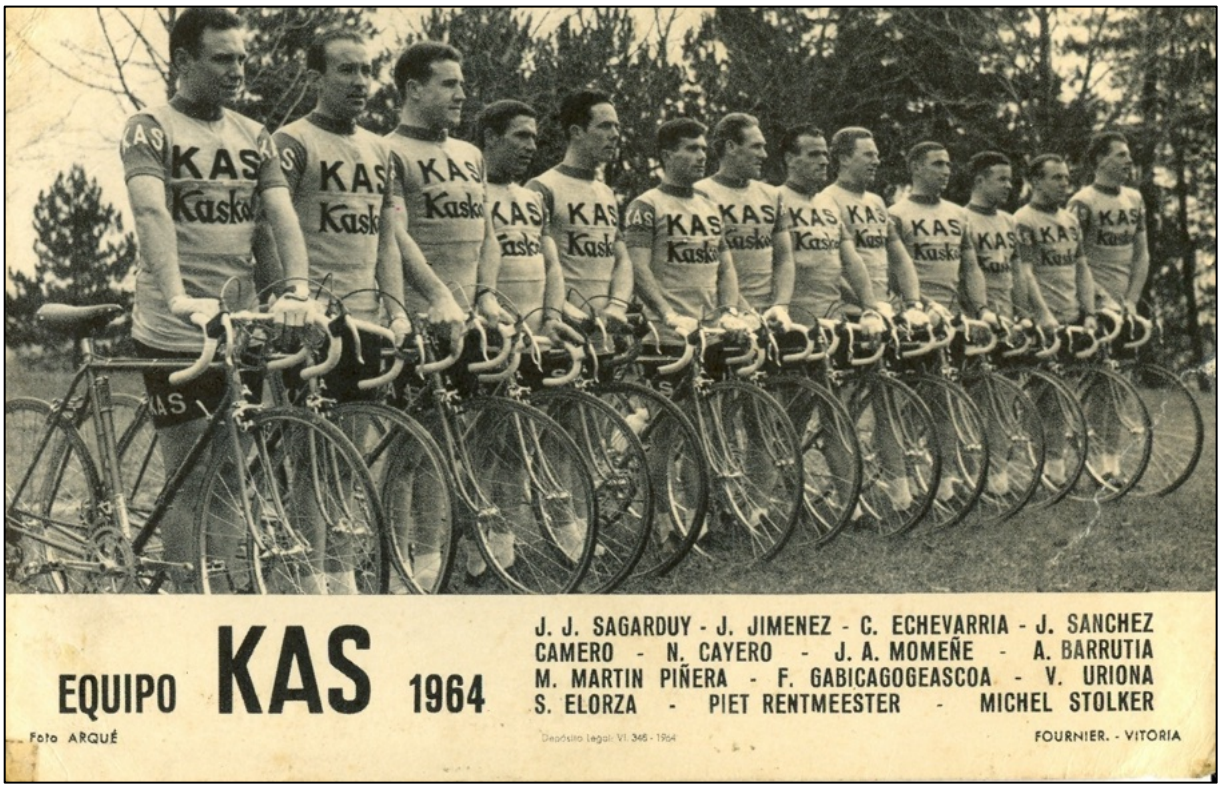








trouve des preuves notamment avec les cartes publicitaires, les cartes personnelles et les photos de l'équipe.



Mais pour 1965, les choses ne sont pas claires.

- Un siècle de cyclisme hollandais de Jaap Eden à Joop Zoetemelk, par Wim van Eyle, Uitgeverij het Spectrum Utrecht/Anvers, 1980, pp. 126 & 139

Piet Rentmeester : 1965 chez Amstel

Mies Stolker : 1965 avec Fyffes[128]

- 100 ans de Wegrenners, Wim van Eyle et Jacques Burremans, Elmar Publishers, pp. 401 & 478

Piet Rentmeester : Idee Koffie 1965

Mies Stolker : 1965 : Fyffes

- Encyclopédie du Monde du Cyclisme, Pascal Sergent, Guy Crasset en Hervé Dauchy Deel 3

Piet Rentmeester : Amstel et Idee Koffie 1965

Mies Stolker : 1965 Individuel et Fyffes

[128] Fyffes a été l'équipe occasionnelle pour le Tour des Pays-Bas et a été évoqué dans WAAIERS 5-3 p. 199.

- Dans le magazine espagnol de cyclisme Sprint d'avril 1965, la photo de l'équipe KAS est sans les deux Néerlandais et avec mention que cela représente l'ensemble de l'équipe.
- Le 25 mars 1965, dans Wielersport n° 8 p. 20, la composition de l'équipe KAS est présentée, où il n'est également pas fait mention des deux Néerlandais.
- Dans Miroir du Cyclisme de février 1965 (Spécial Saison 1965), ils n'apparaissent pas non plus chez KAS. Cependant, l'équipe a mentionné qu'il n'y a pas encore de liste complète ou définitive, ce qui n'est pas inhabituel aussi tôt dans la saison. Mais il est peu probable que les “indésirables” soient récupérés ultérieurement.
- Urtekaria ne mentionne pas Stolker et Rentmeester chez KAS dans son aperçu des équipes espagnoles en 1965.
- Rentmeester et Stolker ne figurent nulle part sur la liste des participants de KAS et ne figurent pas dans les résultats d'une compétition espagnole (individuelle).

Et pourtant, il existe des photos de courses belges où Rentmeester et Stolker portent le maillot KAS. Il est temps de faire un peu de travail de détective dans la presse.

Le 23 octobre 1964, le Limburgs Dagblad rapporte que Kees Pellenaars a reçu un appel téléphonique sensationnel d'Espagne de la part de Mies Stolker et Piet Rentmeester. Ils ont demandé à Pellenaars d'être intégré à son équipe en 1965. Ils pouvaient, disaient-ils, “se libérer” de leur équipe espagnole et souhaitaient retourner au pays. Cependant, Pellenaars ne donna pas suite.

Le 3 novembre, un article similaire parut dans le Nieuwe Limburger. Stolker avait contacté Pellenaars et lui avait demandé de lui réserver une place dans son équipe pour l'année suivante. Selon Stolker, Rentmeester serait également enclin à rejoindre le Pel. Il fut également indiqué que Pellenaars ne pouvait pas donner de réponse pour l’heure.

En décembre 1964, le magazine espagnol de cyclisme a publié le texte suivant dans une interview avec Dalmacio Langarica, directeur sportif de la KAS.

«Planes del KAS con vistas a la temporada 1965. ¿Bajas en el equipo? Las de Cayero y Sanchez Camero, así como la de los holandeses Stolker y Rentmeester, que no han podido demostrar su valía por enfermedad del primero y por caída del segundo en la Vuelta a España, tras la cual hubo de ser enyesado.”.

Traduit librement : “Quels sont les projets de KAS pour la saison 1965 ? Y a-t-il des coureurs qui partent ? Cayero[129] et Sanchez Camero, ainsi que les Hollandais Stolker et Rentmeester, qui n'ont pas pu faire leurs preuves à la Vuelta a España à cause de maladie (pour le premier) et d'une chute (pour le second), après quoi il a dû être plâtré.”

En résumé, nous pourrions provisoirement affirmer que Stolker et Rentmeester avaient un contrat de deux ans (ou un an avec une option d'un an si de telles constructions existaient

[129] Nicolás Cayero et Juan Sánchez Camero ont couru pour l'A.C. Montjuich en 1965.

en 1965). Que KAS n'était pas satisfait de leurs performances et que les deux coureurs avaient compris qu'ils pouvaient partir ("se libérer" de leur marque). Stolker commence alors à appeler partout, probablement avec l'accord de Rentmeester.

Mais le 3 décembre 1964, ce qui suit apparaît dans Wielersport n° 39 p. 20 concernant Piet Rentmeester : "Pour l'avenir, Rentmeester ne connaît pas encore tout exactement." J'ai passé un excellent moment ici en Espagne, peut-être que j'y resterai encore un an, mais il y a aussi une chance que je retourne aux Pays-Bas. J'en saurai plus dans un mois et demi."

Le 28 décembre 1964, le Limburgs Dagblad écrit que huit équipes peuvent certainement courir Paris-Nice et que la candidature du KAS (avec Stolker et Rentmeester) sera certainement acceptée.

On trouve par ailleurs ces informations :

- De Provinciale Zeeuwse Courant du 19 janvier 1965)

  "Piet Rentmeester, qui ne signera pas de contrat avec TeleVizier, partira probablement dimanche prochain avec une douzaine de jeunes coureurs pour le célèbre camp d'entraînement d'Albelda. /.../ Piet Rentmeester n'a pas conclu de contrat avec TeleVizier. Il continuera à courir pour sa marque espagnole."

  Interprétation[130] : Rentmeester reste chez KAS en 1965.



Rentmeester met jonge renners naar Spanje

Piet Rentmeester die geen contract met Televizier zal aangaan, zal waarschijnlijk aanstaande zondag met een tiental jonge renners vertrekken naar het bekende trainingskamp in Albelda. Onder deze jonge renners bevinden zich ook Dies Kosten en Rinus Hoogerland uit Kapelle. Piet Rentmeester heeft geen contract aangegaan met Televizier. Hij blijft voor zijn Spaanse merk rijden. De renners zullen ongeveer vier weken in Spanje gaan trainen. Misschien komt Piet Rentmeester dan ook wel terug naar deze streken voor wedstrijden in Antwerpen. Zeker is dat echter nog niet.

- De Nieuwe Limburger du 9 mars 1965 p. inconnue, écrit ce qui suit :

  "L'équipe espagnole Kas, qui a donné du travail à Michel Stolker et Piet Rentmeester la saison dernière, n'emploie désormais que des Espagnols."

  Interprétation : Rentmeester (et Stolker) ne restera pas chez KAS en 1965.

- De Stem du 12 mars 1965 écrit ce qui suit :

  "Piet Rentmeester fera, contrairement à d'autres informations, partie intégrante de la formation espagnole KAS en 1965. Piet continuera cependant de vivre aux Pays-Bas."

[130] Ceci est une interprétation préliminaire, pas une décision.

PIET RENTMEESTER zal, zulks in tegenstelling tot andere berichten, in 1965 deel blijven uitmaken van de Spaanse KAS-formatie. Piet blijft echter wel in Nederland wonen.

Interprétation : Rentmeester reste chez KAS en 1965.

- De Nieuwe Limburger, du 29 mars 1965 p. inconnue, écrit ce qui suit :

  Résultats du “O” d'Oldenzaal :

  1. Cees van Espen (TeleVizier) 92,3 km en 2 h 12 min 17 sec. ;
  2. Jan Hugens (Torpedo) 2 h 12 min 24 secondes ;
  3. Henk Nijdam (TeleVizier) 2 h 12 min 29 sec. ;
  4. Piet Rentmeester (KAS) 2h 12 min 33 sec. ;

  Interprétation : Rentmeester court pour KAS en 1965.

- Piet Rentmeester gagne le 12 avril 1965 à Achtmaal sous le maillot de la KAS.



Interprétation : Rentmeester court toujours pour KAS en 1965.

Cependant, des réservations peuvent être faites ici :

- Il arrivait parfois que des coureurs portent un maillot de marque d'une équipe pour laquelle ils ne couraient plus (maintenant). Quelques exemples :

        - Herman Neckebroeck en maillot de la BIC (fait pour lequel il a été sanctionné d'une amende)
        - Jef Schils en maillot Mercier en 1963, bien qu'il fut sans contrat
        - Frans Brands a remporté sa dernière course en 1971 sous le maillot de Smiths, bien qu'il fut sans contrat
    - Pourquoi les officiels ont-ils infligé une amende certaines fois et pas d'autres ?
    - Pourquoi un coureur porte-t-il encore un maillot d'une équipe où il a été mis à la porte ?

- De Stem du 10 septembre 1965 écrit ce qui suit :

  “Piet Rentmeester cherche une autre marque. Son contrat avec KAS expire cette année. “Je ne retournerai pour rien au monde”, a affirmé Piet Rentmeester, qui a ajouté, “cela m'a déjà coûté assez chez.”


PIET RENTMEESTER is op zoek naar een ander merk. Zijn contract met KAS loopt dit jaar af. „Teruggaan doe ik van z'n leven niet" aldus Piet Rentmeester die er aan toevoegde „het heeft me al genoeg gekost".

  Interprétation : Rentmeester quitte KAS à la fin de 1965.

- Le Limburgs Dagblad du 4 octobre 1965, p. 13, écrit ce qui suit :

  “HEERLEN, 4 octobre. – Piet Rentmeester a également été engagé par TeleVizier. Le directeur sportif Kees Pellenaars dispose désormais d'un noyau solide avec Knops, Zilverberg, Van der Vleuten et Rentmeester. Ces dernières années, Rentmeester a couru pour la marque espagnole Kas. Cette saison, il a obtenu de bons résultats en Belgique. L'année dernière, il y a également eu des négociations entre Pellenaars et Rentmeester, mais aucun contrat n'a été conclu à ce moment-là.


Rentmeester naar TeleVizier

(Van onze sportredacteur)

BREDA — Zaterdagmiddag heeft de Zeeuwse prof-wielrenner Piet Rentmeester een contract getekend met Televizier. Zoals bekend loopt dezer dagen de overeenkomst met het Spaanse merk „KAS" af. Rentmeester fietste twee jaar voor deze fabriek. Afgelopen seizoen reed hij, teleurgesteld in het Spaanse avontuur, veel Nederlandse wedstrijden enreed zich regelmatig in de prijzen.

- De Stem du 4 octobre 1965 écrit ce qui suit :

  ”Samedi après-midi, le cycliste professionnel zélandais Piet Rentmeester a signé un contrat avec TeleVizier. Comme on le sait, l'accord avec la marque espagnole “KAS” arrive à échéance ces jours-ci. Rentmeester a roulé pour cette équipe pendant deux ans. La saison dernière, déçu par l'aventure espagnole, il a participé à

de nombreuses courses néerlandaises et a régulièrement obtenu des places d'honneur.»

Interprétation : Rentmeester quitte KAS à la fin de 1965.

Avant de tirer des conclusions sur le cas Piet Rentmeester, nous examinons d'abord l' «affaire» Mies Stolker :

Les articles de journaux suivants ont été consultés :

- De Stem du 20 janvier 1965 écrit :

  "Michel Stolker est de retour aux Pays-Bas. Le cycliste de Breda, qui a passé un an en Espagne pour la marque KAS /.../ Il a déclaré qu'il avait l'intention de s'établir à nouveau à Breda et de courir pour une marque néerlandaise. Michel n'a pas annoncé avec quel sponsor il "courra".

Interprétation : Mies Stolker ne roule pas pour KAS en 1965.



Michel Stolker voorgoed terug

(Van onze sportredactie)

BREDA — Michel Stolker is terug in Nederland. De Bredase wielrenner, die een jaar in Spanje voor het merk KAS fietste, viel dinsdag onverwacht bij Toon Simons binnen. Hij vertelde het plan te hebben zich opnieuw in Breda te vestigen en voor een Nederlands merk te koersen. Met welke sponsor hij „in de slag" gaat, maakte Michel niet bekend.

-

- De Nieuwe Limburger du 22 janvier 1965 écrit :

"Le cycliste néerlandais Michel Stolker est rentré aux Pays-Bas mardi après un séjour d'un an en Espagne. Le contrat avec le groupe sportif KAS n'a pas été prolongé". Cela ne semble pas correspondre aux informations antérieures selon lesquelles Stolker avait un contrat de deux ans avec KAS. Ou était-ce un contrat d'un an avec une option pour un second ?



STOLKER WEG BIJ KAS

BREDA — De Nederlandse tweelrenner Michel Stolker is na een eenjarig verblijf in Spanje dinsdag in Nederland teruggekeerd. Het contract met de extra sportieve groepering KAS is niet meer verlengd. Michel Solker wil zich opnieuw in Breda vestigen. Over een eventueel contract met een nieuwe spnsor wilde hij zich niet uitlaten.

Interprétation : Mies Stolker ne court pas pour KAS en 1965.

Dans Het Belang van Limburg du 7 juillet 1965, on a retrouvé cette photo d'une course à Tessenderlo :



Interprétation : Mies Stolker porte un maillot de la KAS, roule-t-il toujours pour KAS ?

Ici, nous répétons les réserves que nous avions aussi à propos de Rentmeester :

- Il arrivait parfois que des coureurs portent un maillot de marque d'une équipe pour laquelle ils ne couraient pas (ou plus). Quelques exemples :
    - Herman Neckebroeck en maillot de la BIC (fait pour lequel il a été sanctionné d'une amende)
    - Jef Schils en maillot Mercier en 1963, bien qu'il fur sans équipe
    - Frans Brands a remporté sa dernière course en 1971 sous le maillot de Smiths, bien qu'il était sans équipe
- Pourquoi les officiels ont-ils infligé parfois une amende d'autres fois non ?
- Pourquoi un coureur porterait-t-il encore un maillot d'une équipe où il a été mis à la porte ?

- De Nieuwe Limburger du 16 octobre 1965 écrivait ceci :

"BREDA. Michel Stolker travaille actuellement à la création d'une équipe cycliste pour le compte d'une entreprise néerlandaise. Il s'agirait de cyclistes professionnels dont le calendrier des courses devrait en grande partie être adapté aux critériums néerlandais. Ces derniers jours, Michel Stolker (qui, après son retour d'Espagne où il a courru une saison pour KAS, s'est installé à Etten) a tenu plusieurs entretiens. Le nom du sponsor, le nombre de coureurs et l'organisation générale de l'équipe doivent rester secrets pour l'instant. La rumeur veut que Kurt Vyth (dont le Tour des Pays-Bas est de plus en plus menacé) démarre avec une équipe professionnelle. Cependant, M. Vyth s'est également abstenu de tout commentaire. "Je ne dis ni oui ni non". D'autres démarches auprès de firmes que nous

savions intéressées par le cyclisme n'ont pas non plus donné de résultats. Cependant, il est devenu clair qu'il y avait eu de nombreuses discussions à droite et à droite pour lancer une équipe de cyclistes professionnels. Dans tous les cas, ces projets ont été mis de côté pour des raisons financières.

Interprétation : Mies Stolker n'a pas couru pour KAS en 1965.

Chez WAAIERS, nous n'arrivons pas à trancher :

Les auteurs pensent que l'histoire se déroule ainsi.

Au cours de l'année 1964, KAS n'était pas satisfait des résultats obtenus par les Hollandais Rentmeester et Stolker. Les problèmes de santé des deux (maladie, fracture) n'ont bien sûr rien arrangé.

On ne sait pas clairement si les deux avaient un contrat de deux ans, un an avec option, ou si seul Rentmeester avait un contrat de deux ans et Stolker une option pour une seconde année.

Quelque part en octobre, les deux reçoivent le signal de KAS, probablement via Dalmacio Langarica, indiquant que KAS ne souhaite plus utiliser leurs services en 1965 et qu'ils pourraient chercher une autre équipe. Ils peuvent se “libérer” de l'équipe.

Pour Mies Stolker, il est clair : il quitte KAS à la fin de 1964 et commence à chercher une autre équipe. Rentmeester semble vouloir suivre cette voie au début. Stolker se concentre sur l'équipe TeleVizier de Kees Pellenaars. Cependant, ce dernier ne veut pas ou ne peut plus les embaucher pour 1965.

Langarica, de son côté, part du principe que les deux Néerlandais quitteront l'équipe à la fin de 1964 et que KAS ne continuera uniquement qu’avec des Espagnols en 1965. C'est ainsi que l’information est communiquée à la presse et cela explique aussi pourquoi les Néerlandais ne sont pas sur la photo de l'équipe et n'ont pas de cartes publicitaire.

Mais il se peut qu’il y ait eu encore des discussions avec Rentmeester pour rester à bord. Ou bien a-t-il eu des consultations avec l'UCI/KNWU/RFEC ? D'où sa déclaration en décembre selon laquelle il y aurait plus de clarté dans un mois ou un mois et demi, et ses projets de partir en janvier en stage à Albelda, son lieu de séjour en Espagne.

Le fait que KAS soit devenu entièrement espagnol en 1965 a été communiqué partout et repris par, entre autres, le Nieuwe Limburger et certains journaux belges.

Mais De Stem, un quotidien destiné, entre autres, à la Zeeland, où vivait Rentmeester, avait apparemment un contact assez bon avec le coureur. Ils contredisent alors l’idée que Rentmeester quitte KAS. À notre avis, ce n'est pas l'invention du journaliste, mais elle a été publiée après contact avec Rentmeester qui se trouvait aux Pays-Bas.

Entre-temps, Rentmeester et Stolker sont rentrés aux Pays-Bas et feront en 1965 un programme principalement belgo-néerlandais. Des courses qui n’intéressent pas KAS et pour lesquelles l’équipe ne s’inscrit pas. C'est pourquoi les Néerlandais figurent toujours sur

les listes des participants comme individuels ou sous le maillot Dossche Sport. Pour les courses auxquels KAS s'est inscrit, ils n'ont bien sûr pas été inclus dans l'équipe[131].

Fin mars, dans le “O” d'Oldenzaal, Rentmeester apparaîtra en tant que coureur KAS au départ et dans les résultats.

Le 12 avril 1965, Rentmeester remporte la victoire à Achtmaal sous le maillot KAS.

De plus, à la fin de la saison 1965, il est mentionné à plusieurs reprises que Rentmeester a en fait couru pour KAS en 1965.

- De Stem du 10 septembre 1965 écrit ce qui suit :

“Piet Rentmeester cherche une autre marque. Son contrat avec KAS expire cette année. “Je ne retournerai jamais là-bas”, a déclaré Piet Rentmeester, qui a ajouté, “cela m'a déjà assez coûté.”

- De Stem du 4 octobre 1965 écrit ce qui suit :

“Samedi après-midi, le cycliste professionnel zélandais Piet Rentmeester a signé un contrat avec TeleVizier. Comme on le sait, l'accord avec la marque espagnole “KAS” arrive à son terme ces jours-ci. Rentmeester a couru pour cette équipe pendant deux ans. La saison dernière, déçu par l'aventure espagnole, il a participé à de nombreuses courses néerlandaises et s’est régulièrement placé.”

Pour les auteurs de cet article, la conclusion est la suivante :

Pour Mies Stolker, c'est assez clair. Selon ses propres mots, il a été autorisé à quitter KAS (contrat résilié ou non reconduit ?) et aurait dû chercher un autre sponsor. N'en ayant pas trouvé a-t-il été contraint d’enfiler un maillot KAS comme le montre la photo ? Quoi qu'il en soit, nous le voyons en 1965 à plusieurs reprises dans les listes des participants de Dossche Sport. C'était, au milieu des années 60, une sorte de groupe de coureurs individuels ou de coureurs dont l'équipe n'a pas participé à la course. Stolker a donc couru au moins en tant qu'individuel, que ce soit avec le maillot de la KAS ou non.

Fyffes était son équipe lors du Tour des Pays-Bas, certainement pas le sponsor pour toute l'année.

Pour nous, Mies Stolker n'a pas couru pour KAS en 1965. Pourquoi il a roulé dans le maillot KAS reste un mystère pour nous[132].

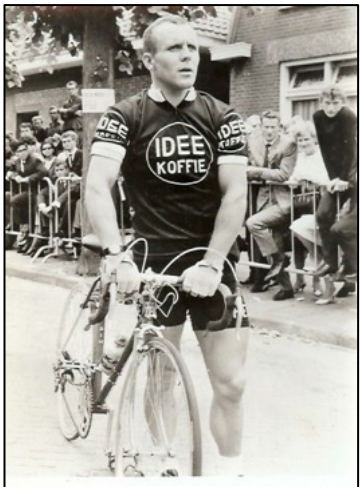
Pour Piet Rentmeester, en revanche, on peut conclure qu'il a bien couru pour KAS en 1965. Il a reçu le signal qu'il pouvait se libérer de son contrat et peut-être qu'il en avait envie au début. Mais comme la piste du TeleVizier n'a pas fonctionné, il a refait marche arrière. Peut-être qu'un accord a été trouvé avec KAS ? Roulait-il pour un cuissard et un maillot ou pour

[131] En guise de conclusion provisoire des auteurs, nous estimons que cela ne s'applique, en principe qu'à Rentmeester.

[132] En principe, un coureur devait prendre le départ d'une course avec un maillot réglementaire. Les coureurs qui n'avaient pas d'équipe portaient un maillot blanc ou peut-être leur maillot de club. Si des lecteurs en savent plus à ce sujet, ils peuvent toujours envoyer un e-mail à redactie@waaierstijdschrift.be

un salaire minimum ? “Ça m'a coûté assez cher” pourrait le laisser supposer. En Espagne, il n'était pas compté comme faisant partie de KAS, d'où l'absence de mention chez Urtekaria[133].

Qu'en est-il des sources qui donnent Amstel et Idee Koffie ?



PIET RENTMEESTER

Piet Rentmeester a participé au Tour des Pays-Bas pour l'équipe Amstel.

Et peut-être que Piet Rentmeester, que ce soit en concertation avec KAS ou non, a disputé quelques critériums pour Idee Koffie afin de compléter son salaire (dans la mesure où il en a encore eu un) ? Quoi qu'il en soit, il existe une photo de lui portant un maillot Idee Koffie avec le nombre 865 dans le dos, ce qui indique qu'elle date d'août 1965.

Seul Piet Rentmeester lui-même pourrait apporter des éclaircissements, mais malheureusement, il n’est plus là. Mies Stolker n'est plus là non plus pour donner plus d'explications.

Patrick Feyaerts, cependant, avait un avis différent et suppose que les deux coureurs ont été licenciés par KAS fin 1964 et qu'aucun d'eux n'aurait roulé pour KAS en 1965.

Une première question cruciale est : était-ce un contrat d'un an (avec une possibilité pour une deuxième année) ou un contrat de deux ans ? Si la réponse est un contrat d'un an, la conclusion semble assez évidente : il n'a pas été reconduit et ils ne couraient plus pour KAS en 1965. En plus des articles dans De Nieuwe Limburger des 22 janvier et 9 mars 1965 et de De Stem du 20 janvier 1965, le Gazet van Antwerpen mentionnait également dans “de wielen draaien» des 24 et 26 décembre 1964, respectivement p. 23 et p. 17, concernant Rentmeester et Stolker dans le premier article qu'ils avaient été “libérés” et dans le second que leur contrat n'avait pas été “renouvelé “.

Le mensuel cycliste espagnol Sprint est, comme déjà mentionné, encore plus explicite dans le numéro de décembre 1964 (n° 38). Dans une interview avec le directeur sportif Dalmacio Langarica Lizasoain, il déclare clairement qu'il n'y a plus de place dans l'équipe pour les deux Néerlandais, qui n'ont pas pu répondre aux attentes en raison d'une maladie et d'une chute. Il n'est pas question d’un contrat en cours ou de rompre un contrat, bien que Dalmacio put bien sûr avoir “oublié” cela par souci de commodité.

Mais que se passerait-il si c'était bien un contrat de deux ans, ce qui, d'après les informations trouvées, semble plus probable pour Rentmeester que pour Stolker. Dans ce cas aussi, l'attitude de l'équipe, ou du moins du directeur sportif, semble claire : aucun des deux n'en fait partie. Cela est clairement évident dans le numéro d'avril 1965 (n° 42) de Sprint. Dans un article sur KAS, il y a une photo d'équipe qui mentionne qu'il s'agit des seize coureurs de

[133] La composition des équipes d'Urtekaria n'est pas fiable à 100 %. Cela est prouvé par WAAIERS 5-2 dans l'article sur la G.D. Faema en 1962. Bien que José Martin Quesada Nortes et Juan Sánchez Camero ne fassent pas partie de l'équipe dans l'Urtekaria Revue n° 23, ils en faisaient certainement partie.

l'équipe. Et il n'y a (bien sûr) aucun Hollandais parmi eux. Bien sûr, cet article reflète la vision de Dalmacio Langarica et personne n'a demandé l'avis des Néerlandais à ce sujet.

Didier Béoutis mentionne également dans son livre “Julio Jiménez L'horloger d'Ávila” (Éditions de la Société littéraire du Maine, 2016) qu'en 1965 KAS abandonna sa politique étrangère et continua avec uniquement des Espagnols, et donc sans les Hollandais Rentmeester et Stolker, qui n’avaient obtenu aucun résultat valable en 1964. Mais il s’appuie aussi sur des déclarations du côté de KAS, du PDG Luis Knörr Elorza et/ou du directeur sportif Dalmacio Langarica.

De plus, il existe aussi d’autres éléments d’accompagnement qui, sans preuve absolue, donnent au moins l’impression que Stolker et Rentmeester ne faisaient de fait plus partie de KAS en 1965 :

- Ni dans ProCyclingStats ni dans le Mémoire du Cyclisme, ils ne sont mentionnés chez KAS, mais bien sûr, ils peuvent tous être basés sur la même ou les mêmes sources erronées.
- Dans Miroir du Cyclisme de février 1965 (Spécial Saison 1965), ils n’apparaissent pas non plus chez KAS. Cependant, l’équipe a mentionné qu’il n’y a pas encore de liste complète ou définitive, ce qui n’est pas inhabituel aussi tôt dans la saison. Mais il est peu probable que les “indésirables” soient repêchés plus tard.
- Aucun n’apparaît sur la photo officielle de l’équipe ni ne possède de carte publicitaire. Ils n’étaient probablement pas présents à l’occasion de la photo et même s’ils avaient été là, ils auraient sans doute été exclus.
- Ils n’étaient pas non plus présents à la présentation officielle de l’équipe en février 1965, mais encore une fois, auraient-ils eu accès ?
- Pour la Flèche Brabançonne, où il a terminé troisième, Rentmeester était enregistré en tant qu’individuel et non comme membre de la KAS (CDP 202). Puisque la liste des engagés mentionne FORD avec deux coureurs et Solo et Ignis avec un seul coureur chacune, cela semble indiquer qu’il était considéré comme individuel. D’autre part, Gerard Peelen (individuel), Jo Captein (Amstel), Rein de Jong (Amstel), Jos Janssen (Lamot-Libertas) et Jan Van Gompel (Lamot-Libertas) sont également mentionnés comme tels, bien que l’équipe des deux derniers ait été enregistrée. PCS attribuera Rentmeester à Amstel pour cette course, tout comme pour Kuurne-Bruxelles-Kuurne, l’Omloop van Oost-Vlaanderen et bien sûr le Tour des Pays-Bas. Malheureusement, aucune photo de course de Rentmeester n’a été trouvée et cela ne prouve pas grand-chose non plus.

Tout ce qui précède montre clairement que Rentmeester et Stolker ne faisaient plus partie de KAS aux yeux de la direction de l’équipe, sans toutefois donner de réponse définitive sur un éventuel contrat en cours ou paiement de salaire aux coureurs. De facto ils n’appartiennent plus à l’équipe, mais même si c’est bien sûr beau, pour l’équipe en tout cas, il y a aussi l'aspect de droit.

Rentmeester avait-il spécifiquement encore un contrat juridiquement valide et a-t-il été respecté ou non, ou juste, possiblement unilatéralement, rompu ? Les différents articles sur et à propos de Rentmeester laissent entrevoir un contrat toujours en vigueur, sans vraiment le prouver formellement. Fait intéressant, en septembre 1965 (De Stem du 10 septembre), il déclare qu'il ne veut jamais revenir (chez KAS) et “cela m'a déjà coûté assez”. Fait-il référence aux coûts d'un procès (et est-il toujours en cours ou déjà réglé) ou simplement au ratio revenus/coûts pour la période 1964-1965 ? Cela doit prendre en compte son accident à la Vuelta 1964, après quoi il a dû être plâtré et a manqué la majeure partie de cette course par étapes ainsi que le Tour de France ; et sa situation en 1965 , dans quelle mesure a-t-il encore été indemnisé par la KAS ?

La question demeure : y a-t-il eu un procès ? Quoi qu'il en soit, il n'y a aucune trace de cela dans Het Belang van Limburg ni dans le Gazet van Antwerpen, ce qui rend cela plutôt improbable. Nous nous attendons plutôt à ce que Rentmeester, contrat en main, se tourne vers UCI, KNWU ou RFEC.

De plus, il subsiste une énigme non résolue. Pourquoi les deux coureurs, sauf lors des courses pour lesquelles ils ont trouvé un autre sponsor, ont-ils encore porté un maillot KAS et non un maillot blanc ou de club ? Cela suggère qu'il y aurait toujours eu des paiements de la part de KAS, mais pourquoi cette société paierait-elle pour une publicité sur le circuit régional belge et néerlandais qui ne leur a aucune valeur ? Sauf, bien sûr, s’il n'y ait eu une décision judiciaire, bien qu'il reste étrange qu'aucune trace ne soit retrouvée.

Il semble également peu probable qu'un tel procès aurait été remporté par Rentmeester (Stolker ne semble pas avoir affirmé avoir été associé à KAS en 1965). Après tout, cela aurait été traité en Espagne et KAS aurait facilement pu exiger la participation des coureurs aux courses espagnoles avec inscription individuelle, participation dont aucune trace n'est trouvée. À mon avis, il en va de même pour un appel chez l'une des fédérations, dans la mesure où l'UCI serait intéressée par une telle futilité.

Ce n'est pas une réponse absolument concluante, surtout concernant la situation contractuelle, bien qu'il semble que la direction ne les considérait plus comme un membre effectif de l'équipe. Que cela ne signifie qu’aucun des deux ne peut être affecté à KAS en 1965 reste une interprétation personnelle.

Et ainsi, une énigme est devenue un mystère encore plus grand.

Réactions

La rédaction et l'éditeur ne sont pas responsables pour le contenu de lettres des lecteurs ou pour les contributions de tiers. La responsabilité pour le contenu, l'exactitude et la légalité réside exclusivement chez l'auteur qui garantit la rédaction et l'éditeur contre toute réclamation de tiers. La publication n'implique pas l'adhésion aux opinions ou points de vue qui y sont exprimés.

La rédaction se réserve le droit de refuser, de rédiger ou de raccourcir les contributions sans justification, tout en respectant l'essence du texte.

Pour notre chronique "Dossier Willem II", nous avons reçu plusieurs compléments d'information.

Theo Sambeek :

En pièce jointe, les photos qui se trouvaient dans les couvercles des boîtes de cigares Willem II, 1967. Je crois les avoir au complet, 17 pièces. Seule la carte de Van der Flaas n'a probablement pas été faite.

Pour la **Série 4 de 1967**, cela donne le tableau ajusté suivant :

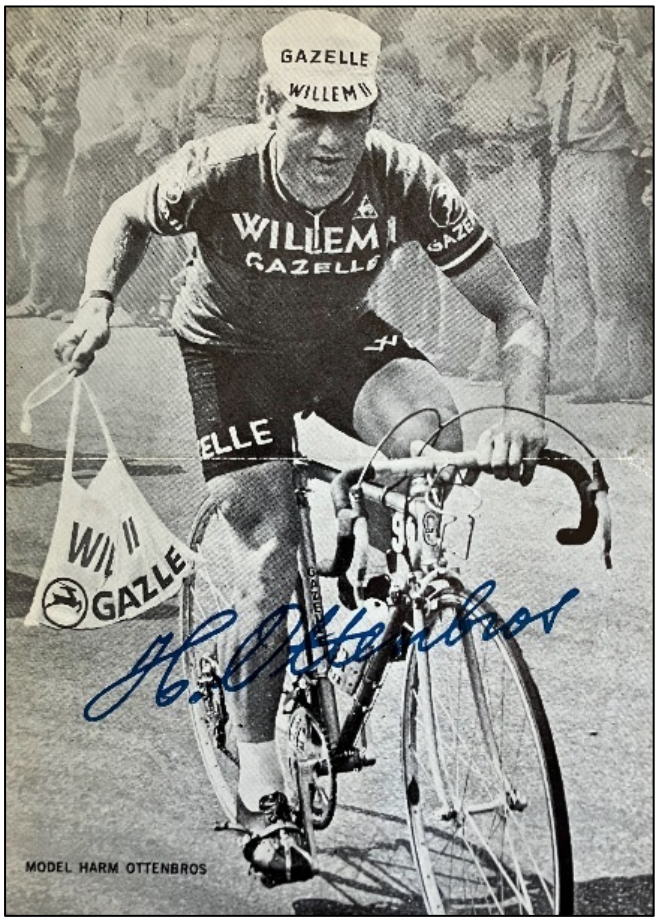
En gras, ce qui a été vérifié.

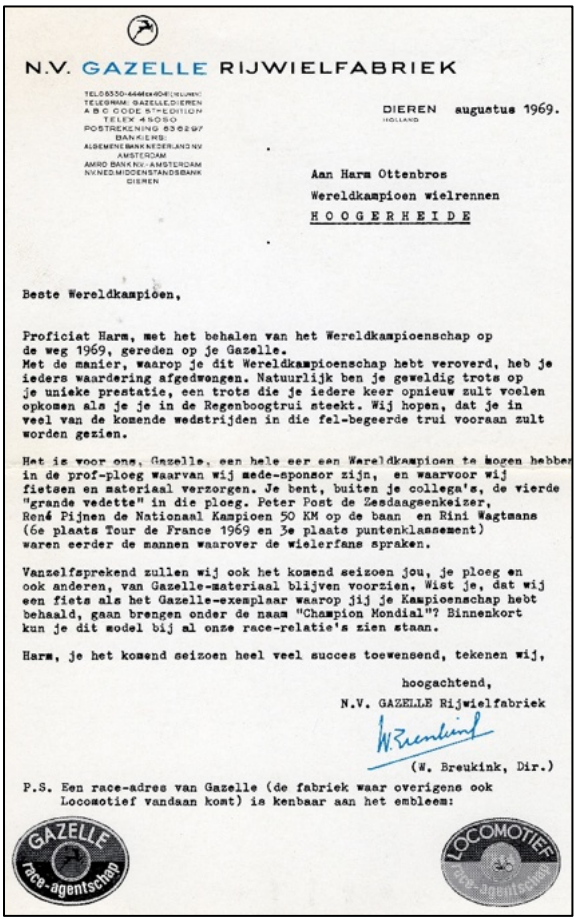
1967
MAARTEN BREURE
JO DE ROO
WILLY DERBOVEN
HENRI DEWOLF
GEORGE DREWELL
JAN FRANSEN
KLEMENS GROSSIMLINGHAUS
ALBERT HITCHEN
KAREL LEYTEN
NICO LUTE
HARM OTTENBROS
PETER POST
JAN SCHRÖDER
JULIEN STEVENS
JEAN TUMMERS
RIK VAN LOOY
JO VAN SEGGELEN



Ces photos étaient jointes dans des boîtes à cigares.

La photo d'Ottenbros est en recto d'un remerciement au nom de Willem II / Gazelle à Harm, voir pièce jointe.





N.V. GAZELLE RIJWIELFABRIEK

TELEGRAM: GAZELLE DIEREN
A B C CODE 5TH EDITION
TELEX 45050
POSTREKENING 636297
BANKIERS:
ALGEMENE BANK NEDERLAND NV
AMSTERDAM
AMRO BANK NV - AMSTERDAM
NV NED. MIDDENSTANDSBANK
DIEREN

DIEREN augustus 1969.
HOLLAND

Aan Harm Ottenbros
Wereldkampioen wielrennen
HOOGERHEIDE

Beste Wereldkampioen,

Proficiat Harm, met het behalen van het Wereldkampioenschap op de weg 1969, gereden op je Gazelle.
Met de manier, waarop je dit Wereldkampioenschap hebt veroverd, heb je ieders waardering afgedwongen. Natuurlijk ben je geweldig trots op je unieke prestatie, een trots die je iedere keer opnieuw zult voelen opkomen als je je in de Regenboogtrui steekt. Wij hopen, dat je in veel van de komende wedstrijden in die fel-begeerde trui vooraan zult worden gezien.

Het is voor ons, Gazelle, een hele eer een Wereldkampioen te mogen hebben in de prof-ploeg waarvan wij mede-sponsor zijn, en waarvoor wij fietsen en materiaal verzorgen. Je bent, buiten je collega's, de vierde "grande vedette" in die ploeg. Peter Post de Zesdaagsenkeizer, René Pijnen de Nationaal Kampioen 50 KM op de baan en Rini Wagtmans (6e plaats Tour de France 1969 en 3e plaats puntenklassement) waren eerder de mannen waarover de wielerfans spraken.

Vanzelfsprekend zullen wij ook het komend seizoen jou, je ploeg en ook anderen, van Gazelle-materiaal blijven voorzien. Wist je, dat wij een fiets als het Gazelle-exemplaar waarop jij je Kampioenschap hebt behaald, gaan brengen onder de naam "Champion Mondial"? Binnenkort kun je dit model bij al onze race-relatie's zien staan.

Harm, je het komend seizoen heel veel succes toewensend, tekenen wij,

hoogachtend,
N.V. GAZELLE Rijwielfabriek

W. Breukink

(W. Breukink, Dir.)

P.S. Een race-adres van Gazelle (de fabriek waar overigens ook Locomotief vandaan komt) is kenbaar aan het embleem:

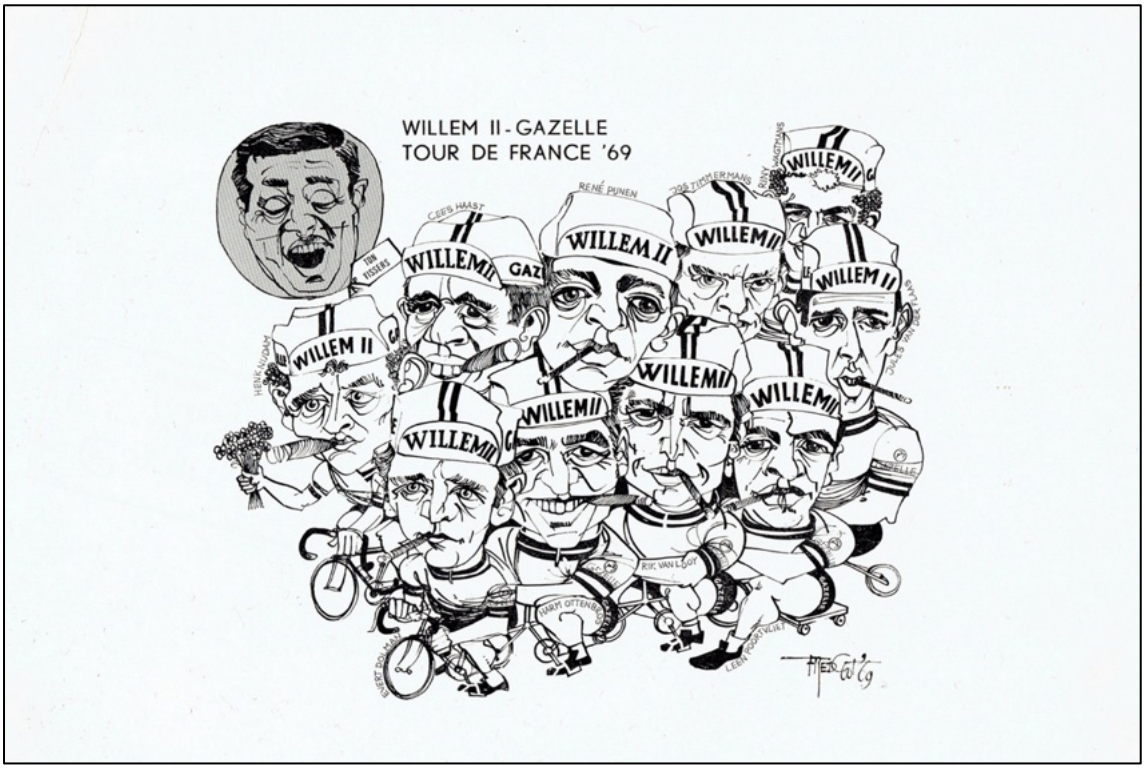
GAZELLE race-agentschap

LOCOMOTIEF race-agentschap

Pour la **série 2 de 1969**, il y a l'ajout suivant :

J'en ai 13, dont T. Vissers et l'équipe ainsi que Van der Flaas.

1969
EVERT DOLMAN
CEES HAAST
HENK NIJDAM
HARM OTTENBROS
RENE PIJNEN
LEEN POORTVLIET
JOS TIMMERMAN
JULES VAN DER FLAAS
JAN VAN KATWIJK
RIK VAN LOOY
RINI WAGTMANS
T. VISSERS
Photo de l'équipe



Nous avons reçu le commentaire suivant de Marc Bogaert :

Dans le livre à paraître “Wereld-Wielerstad Apeldoorn” (annoncé dans WAAIERS 5-3 p. 75), les auteurs affirment être la seule ville au monde à avoir organisé un championnat du monde sur route (1925), de cyclo-cross (1971) et sur piste (2011 et 2018). Un mensonge catégorique, car Zurich faisait cela déjà longtemps avant eux.

Alors WAAIERS est allé enquêter. Et en effet, nous avons pu trouver les éléments suivants :

- *Championnats du monde sur route à Zurich : 1929 - 1949 - 2024*
- *Championnats du monde sur piste à Zurich : 1923 - 1929 - 1936 - 1946 - 1953 - 1961 - 1983*
- *Championnats du monde de cyclo-cross à Zurich : 1967*

Mais WAAIERS en trouva un autre, à savoir Paris.

- *Championnats du monde sur route à Paris : 1924*
- *Championnats du monde sur piste à Paris : 1922 - 1924 - 1933 - 1947 - 1952 - 1958 - 1964 - 2015 - 2022*
- *Championnats du monde de cyclo-cross à Paris : 1950*

Rudy Romeyns a également transmis quelques informations à WAAIERS en réponse au numéro précédent. Les questions supplémentaires sont venues après que nous ayons répondu aux questions initiales par email.

Article de Kova :

1) Lazaridès A. en 1954 à Arliguie/ Ideor/ sponsor privé Apollinaris. Est-ce le bon ordre et à partir de quand ?

FANS : Dans l'UCDB, nous avons pour 1954 : Arliguie/Ideor/Bautru. L'ordre ici est aléatoire. Ce que nous savons, c'est ce qui suit :

Bautru: 08/05/1954 in de Grand Prix Routier de la Ville de Nantes. (Source CDP 217 p.129)

Ideor : Milano-Sanremo 1954 avec entre autres. Lazaridès et Geminiani ainsi que des Espagnols (sorte de sponsor local (italien) occasionnel).

Arliguie : certainement Paris-Nice

Apollinaris : probablement dans de petites compétitions régionales.

2) Raphaël Geminiani 1954, je l'ai aussi à Ideor avec d'autres coureurs, d'autres coureurs ont-ils aussi couru pour l'équipe Geminiani en 54 et cette équipe est-elle devenue St. Raphael Dunlop plus tard cette année-là ?

WAAIERS :

Ideor : Milano-Sanremo 1954 avec entre autres. Lazaridès et Geminiani ainsi que des Espagnols (sorte de sponsor local (italien) occasionnel).

Pour l'équipe R. GEMINIANI, nous avons :

BERGAUD Louis
BUZZI Marcel
CAVANNA Louis
GÉMINIANI Raphaël
LAJOIE Noël

Certaines sources ajoutent également Hubert Bastianelli, Jean Bidet, Claude Colette, Dominique, Louis Forlini et Guy Lintilhac à l'équipe. Émile Delmas est mentionné dans une équipe Géminiani-Carrara. Holmes & Watson démêlent ce sujet et y reviendront dans un prochain numéro.

Bien que plusieurs publicités avec des coureurs aient été publiées dans la presse en 1954 pour St Raphaël Quinquina "l'apéritif des sportifs", il n'y a aucune mention d'une équipe St Raphaël-Géminiani cette année-là.

Question annexe : je pense que Delmas était indépendant et je me demande si ce n'était pas une branche de Mercier. Il est étrange que ces mêmes coureurs apparaissent chez Geminiani.

WAAIERS : À notre avis, Carrara n'est pas une filiale de Mercier. Vos informations proviennent probablement du 5e volume de KOERS n° 27 p. 8 ou des ouvrages de H. Dauchy. Le seul lien que nous avons pu trouver entre Carrara et Mercier fut cette annonce dans L'Équipe du 30 avril 1954 :



Il existe un lien entre les équipes de Carrara et de Géminiani. Cela est également abordé dans l'étude susmentionnée de Holmes & Watson sur la composition de l'équipe de R. GEMINIANI.

Question : Nous avons Ideor en tant qu'équipe espagnole (équipe occasionnelle) avec Geminiani et Lazaridès et 7 Espagnols.

WAAIERS : Nous avons ceci :

Coureur	**Milan-Sanremo**	**Giro d'Italia**
Botella		X
Carrara	X	
Forlini D.	X	
Geminiani	X	

Lajoie	X	
Lazaridès A.	X	
Lazaridès L.	X	
Loroño		X
Masip		X
Mostajo	X	
Pérez		X
Rodriguez		X
Ruíz		X
Vidaurreta	X	X

Le fait qu'Ideor ait été une équipe espagnole est, malgré MdC et PCS, matière à discussion, car selon nous (et Google), c'est une marque italienne de vélos. Comme d'autres à cette époque, ils n'étaient que des sponsors occasionnels en Italie de coureurs/équipes étrangères, à Milan-Sanremo (équipe espagnole-française) et au Giro de la sélection espagnole (officielle). Mais si vous prenez cela comme un argument pour déclarer l'équipe espagnole, autant faire dans la même période Ignis espagnol et Guerra (et Faema) suisse.

Nous pensons que cette équipe existait aussi auparavant, du moins en 1929, et alors certainement italienne, mais cette partie de MdC ne fonctionne pas bien pour trouver des détails[134] *complets.*

3) Isotti et Salimbeni ont-ils aussi couru pour le sponsor privé Nivea en 53 ?

WAAIERS : Livio Isotti et Virgilio Salimbeni ont couru pour Ganna-Ursus en 1953. Cela est confirmé dans le livre Gruppocompatto. Nivea n'a été présent en tant que sponsor qu'à partir de 1954.

Question annexe : en 1953, Nivea était déjà sponsor privé de Magni, et je pense aussi de Teruzzi N. et Baroni M. ?

WAAIERS : Nous ne trouvons nulle part où F. Magni aurait pu courir sous un maillot de Nivea en 1953. En consultant les trois livres italiens Tutto Il Ciclismo (1993), Una Corsa Lunga un Secolo (2000) et Gruppocompatto (2012), on obtient les éléments suivants :

Coureur	**Tutto il Ciclismo**	**Una corsa Lunga**	**Gruppocompatto**
Fiorenzo Magni	GANNA	GANNA	GANNA
Ferdinando Terruzzi	Non accasato	NIVEA	NIVEA et Crescent
Mario Baroni	GANNA et NIVEA-FUCHS	GANNA et NIVEA	GANNA et NIVEA

[134] Toujours disponible via : https://web.archive.org/web/20221106105527/http://www.memoire-du-cyclisme.eu/pelotons/equipes.php?q=7153

Aldo Gandini	ATALA-LYGIE et NIVEA-FUCHS	LYGIE	LYGIE

Notre avis est que nous ne devrions regarder que le tableau de Gruppocompatto puis exclure NIVEA. Nous avons l'impression que de nombreuses erreurs des deux premiers livres ont été corrigées dans Gruppocompatto, mais pas toutes.

La raison pour laquelle nous rejetons NIVEA comme sponsor en 1953 est que cela n'aurait pas été légal. Magni dut faire un lobbying vigoureux durant l'hiver 1953-54 pour admettre NIVEA comme sponsor et NIVEA n'était pas encore son premier choix, c'était CHLORODONT.

Donc pour nous, de WAAIERS, NIVEA 1953 est un bobard. Peut-être que pour Terruzzi (NIVEA & CRESCENT), cela s'inspire de cette photo (qui pourrait dater de n'importe quelle année). Clément semble avoir été retouché ici. L'autre photo a peut-être aussi contribué à la confusion.





4) Lapébie, je l'ai à Bic jusqu'au 4/1 puis à De Kova (ou devrait-il être l'inverse ?) et donc plus tard aussi à Gan, depuis ?

WAAIERS : Nous avons déjà écrit dans l'article : "Il était remarquable que le 3 mars dans Het Belang van Limburg, Serge Lapébie ait été annoncé sur la liste des participants de l'Omloop Het Volk, numéro 151 pour BIC. Il n'a pas pu être déterminé s'il a réellement participé. Il y avait 129 coureurs au départ et seulement 36 ont terminé la course. Nous ne pouvons donc pas garantir que Lapébie ait couru pour De Kova dès le début de la saison. Mais on ne peut pas non plus dire qu'il couraitt pour le BIC."

Question : Lapébie : comme il y a des photos dans le maillot de De Kova et des résultats en début de saison, je l'ai mis à De Kova jusqu'au 1/4 puis à Bic (même s'il est dans la composition de l'équipe HLN de 8/2 chez Bic). Plus tard donc Gan-Mercier.

WAAIERS : Nous ne sommes pas d'accord sur la base suivante :

Serge Lapébie 1973	
27/2 Het Belang van Limburg	Composition des équipes chez BIC
30/3 Het Belang van Limburg	Liste des participants Omloop Het Volk chez BIC

19/4 Het Belang van Limburg	Liste des participants Flèche Wallonne chez De Kova
21/4 Het Belang van Limburg	Liste des participants Liège-Bastogne-Liège chez De Kova
26/6 Het Belang van Limburg	Liste des participants Paris-Bruxelles chez GAN-Mercier

5) Note de bas de page 19, ces montants sont-ils exacts, principalement le montant converti en € ?

WAAIERS : 1 florin valait ± 14 francs belges en 1973, selon les taux de change du Het Belang van Limburg. 10 000 florins = ± 140 000 francs belges. Cela fait ± 11 600 BEF (± 290 euros) au mois (calculé sur 12 mois). Converti via https://www.officialdata.org/belgium/inflation/1973?amount=290, cela représente aujourd'hui ± 1650 euros.

Coupe du monde

Dans le classement des équipes de la Coupe du Monde, on donne des résultats de Pérez Sanchez José pour Ferrys, je pense que ce devrait être Pérez Francés José de Ferrys.

WAAIERS : Vous avez raison. Le texte original disait José Pérez Francés, mais quelqu'un dans l'équipe éditoriale a choisi que c'était Pérez Sánchez, pas intentionnellement j'espère.

Holmes & Watson

Et puis une autre mission pour Holmes et Watson (s'ils acceptent la mission et s'ils échouent, je le désavouerai) :

Pour Henry (nom de famille) Georget (prénom) quelle est la date de naissance ? On le dit Belge né à Mons. Dans la composition de l'équipe de Het Laatste Nieuws 1978, il est listé avec Carlos-Galli (le seul Belge sans date de naissance). En 79, je l'ai moi-même ajouté à Carlos-Galli. En 80, je l'ai moi-même ajouté à Manzaneque. Ces deux derniers sont probablement à cause d'un article dans le journal.

Au final, il n'a jamais couru pour ces équipes. Il n'aurait jamais officiellement roulé avec les pros selon CDP (j'ai probablement une fois posé la question à CDP).

Parce que je voulais savoir ce qui se passait vraiment, j'ai essayé de le retrouver. Et j'ai réussi, il y a+/- 15 ans maintenant . Je l'avais trouvé à travers les pages blanches et sans être sûr d'avoir fini avec lui. C'était une adresse à Mons. Nous avons donc eu une conversation téléphonique.

Il y disait qu'il était toujours prévu à ces équipes mais qu'il n'avait jamais obtenu de licence de la LVB à cause de problèmes. Il ne dit pas lesquels lui-même et je n'ai pas posé d'autres questions.

Selon lui, il a couru avec les pros sous un autre nom en France, où il a une fois obtenu une 9e place lors d'une kermesse.

Holmes et Watson peuvent-ils en savoir plus à ce sujet et confirmer cette histoire ? Y a-t-il des traces de lui dans les catégories des jeunes ?

WAAIERS en collaboration avec Holmes & Watson : Ce que nous avons :

HENRY Georget (BEL) ° 20/02/1953 Mons

CARRIÈRS

1978 : Carlos-Galli-Alan (annoncé dans le journal du 30/11/1977). Pas de licence selon la liste de Guy Crasset.

1979 : Carlos-Galli-Castelli (est listé parmi les effectifs dans le journal). Pas de licence selon la liste de Guy Crasset.

Résultats dans les catégories de jeunes :

Juniors (date du journal avec le résultat)

13/7/1970 5de in Horrues
17/8/1970 7e à Boussu Bois
16/9/1970 10e à Pommeroeul
12/10/1970 1ste à Peruwelz
21/6/1971 3de à Neufvilles
12/7/1971 9de in Horrues
24/7/1971 15e à Hensies
4/4/1972 9de à Bleharies
23/5/1972 2de à Sart La Buissiere
5/6/1972 7de in Baisieux
17/7/1972 7de à Outryve

Amateurs (date correcte d'après les annuaires Velo)

26/6/1976 9de à Bernissart
28/6/1976 9e à Harchies (c'est près de Bernissart donc peut-être la course du 26/6)
30/5/1977 8e à Rumes
07/02/1977 13de à Bernissart
23/7/1977 15e à Hensies
10/9/1977 10e à Pommeroeul
20/9/1977 11e à Blaton
26/3/1978 12e à Rumes
04/02/1978 8e à Ath
08/06/1978 14de à Saint-Maur
26/8/1978 3de à Deinze (Bachte-Maria-Leerne)
28/8/1978 15e à Putte
2/9/1978 4de Taintignies
04/07/1979 5de en marque
12/5/1979 16e dans la 3e étape de l'Étoile du Sud
13/5/1979 19e dans la 4e étape de l'Étoile du Sud
19/6/1979 9de à Peruwelz
29/7/1979 10e à Oostkamp
15/9/1979 6e à Blaton

Nous ne trouvons rien sur le fait qu'il aurait couru sous un autre nom en France.

Question annexe : Henry Georget : peut-on comprendre pourquoi il n'a pas obtenu de licence année après année, quel était le problème ?

FANS : Non, intraçable. Holmes et Watson ne peuvent pas tout résoudre non plus, seulement essayer. Si certains lecteurs de WAAIERS en savent plus sur ce coureur Henry Georget, ils peuvent toujours envoyer un courrier à redactie@waaierstijdschrift.be

Remarque importante : Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite et/ou publiée de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite préalable des auteurs. ©2025

Remarque importante : Si une ou plusieurs photos sont protégées par le droit d'auteur et que le placement n'est pas apprécié, vous êtes prié de le faire savoir via redactie@waaierstijdschrift.be afin que la photo en question puisse être retirée de ce magazine. Dans de nombreux cas, il n'est pas possible de déterminer à qui appartiennent les droits d'auteur et si cette personne ou institution accepte d'être publiée dans ce magazine. Les créateurs de ce magazine insistent sur le fait que ce magazine gratuit n'est pas destiné à des fins commerciales et qu'une source peut être incluse si vous le souhaitez.